ACCADEMIA DI MEDICINA
DI
TORINO

# LA MEDECINE AISÉE,

CONTENANT

PLUSIEURS REMEDES FACILES & expérimentez pour toute ſorte de maladies internes & externes.

*AVEC UNE PETITE PHARMACIE commode & facile à faire à toute ſorte de perſonnes.*

Par M. LE CLERC, Conſeiller, Medecin du Roy.

A PARIS,
Chez BARTHELEMY GIRIN à l'entrée du Quay des Auguſtins, du côté du Pont S. Michel à la Prudence.

M. DC. XCVIII.

*AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.*

# TABLE
## DE LA
# MEDECINE AISEE.

A.

ABcés, Page 285
Abcés de l'Anus, 233
Abcés du foye, 240
Abcés de la matrice, 341
Abcés du ventricule, 231
Anévriſme, 289
Apetit dépravé, 165
Apetit exceſſif, 166
Apetit qui manque, 163
Apopléxie, 82
Apoſtêmes des mammelles qui arrivent par l'accouchement, 352
Ardeur d'urine, 255
Aſthme, 220
Avaler avec difficulté, 179
Avortement, 329

B.

BOuts des mammelles écorchez. 354

Boutons du viſage, 156
Broconcelle, 186
Brûlure, 105
Bubons peſtilentiels, 45

## C.

CACHEXIE, 229
Callofitez des paupiéres, 124
Cancer, 282
Carie des Os, 305
Cataracte, 119
Catare, 256
Catare de la gorge, 258
Catare du nez, 257
Catare ſuffocatif, 218
Chancres de la bouche, 151
Chancres vénériens, 264
Chaude-piſſe, 259
Cheveux qui tombent, 111
Chile mauvais, 191
Cochille, *ou* Incubus, 222
Cholére, 202
Chûte du col de matrice aprés l'accouchement, 337
Chûte du fondement, 215
Chûte du ſiége de la femme aprés l'accouchement, 338
Colique, 210
Colique avec douleurs de reins, 211
Colique par l'abondance des vents, 211

Colique provenuë de cauſe froide, 212
Colique avec paralyſie, 212
Compoſition de l'Onguent Mercuriel, 373
Conſtipation des femmes groſſes, 310
Conſtipation du ventre, 199
Contuſions de l'enfant nouvellement né, 360
Convulſion cauſée par le mal des dents, 366
Cors, 287
Couperoſe du viſage, 156
Cornée de l'œil trop épaiſſe, 117
Cours de ventre, 203
Crachement de ſang, 246
Cruditez des rapports aigres, 192

## D.

D'Artres du viſage, 159
Déchirement & contuſion des parties extérieures de la matrice aprés ſon accouchement, 340
Démangeaiſon du fondement, 207
Démangeaiſon des paupiéres, 127
Diarrhée, *ou* Cours de ventre, 303
Difficulté d'uriner de la femme groſſe, 314
Dents cariées, 149
Dents des enfans malades, 365

Dents malades, 147
Dents noires, 149
Diſſenterie, 205
Douleur & ardeur de l'eſtomac, 196
Douleur du fondement, qui vient de s'être torché avec du papier poivré, 207
Douleurs des lombes, des reins, & des aines des femmes groſſes, 313
Douleur des mammelles des femmes groſſes, 313
Douleur de tête, 94

E.

ECHIMOSE, 274
Ecrouëlles, 184
Eminence du nombril des enfans, 364
Empiême, 245
Enflures variqueuſes, & de la douleur des cuiſſes & des jambes de la femme groſſe, 316
Enflure œdémateuſe des lévres de la matrice de la femme groſſe, 326
Enflure des jambes & des cuiſſes de la femme nouvellement accouchée, 355
Epilepſie, 85
Epreintes de la femme groſſe, 321
Eréſipele, 104
Eréſipele, 275

Eſquinencie, 182
Eſtomac enflé, 192
Eſtomac douloureux, 196
Eſtomac douloureux, pour avoir avalé des épingles, ou autres cors étrangers, 198
Eternuëment, 133

F.

FAux germe ou mole, 307
Femme accouchée, & ce qu'on luy doit faire, 330
Femme groſſe à terme, & ce qu'on luy doit faire, 330
Fiévre en général, 1
Fiévres Continuës, 24
Fiévres Continuës aiguës, 25
Fiévres Continuës non aiguës, ou lentes, 30
Fiévre Continuë hétique, 32
Fiévres Ephéméres & Synoques, 25
Fiévres Intermittentes, 7
Fiévres Malignes, 34
Fiévre Pourprée, 37
Fiévre Quarte, 21
Fiévre Tiérce 23
Fiévre double Tiérce, ou quotidienne, 24
Le Filet, 153
Fiſtules, 30

Fiſtule lacrymale, 125
Fleurs blanches, 358
Flux Epatique, 208
Flux Menſtruel de la femme groſſe, 323
Flux de ventre de la femme groſſe, 320
Flux de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée, 349
Flux de ventre des enfans, 367
Foibleſſe de l'enfant nouvellement né 359
Fougus, *ou* Champignons, 288
Fourchette déchirée, 341

G.

GALES 275
Gales du viſage & de la tête des petits enfans, 370
Gangrenne, 304
Gencives tuméfiées, 150
Gencives ulcérées, 151
Glote trop étroite & trop reſſerrée, 185
Gouëtre, 186
Goût bleſſé, 142
Goût dépravé, 143
Goutte, 100
Goutte ſeraine, 120
Graiſſe trop abondante, 227
Gravelle, 248

## H.

HEMORRHOÏDES qui coulent trop, 209
Hémorrhoïdes des femmes groſſes, 318
Hémorrhoïdes de la femme groſſe aprés ſon accouchement, 339
Hémorrhoïdes ulcérées, 210
Hernie, 212
Hernies qui arrivent à la femme groſſe, 349
Hernie des petits enfans, 368
Hoquet, 221
Hydrocelle des enfans, 369
Hydrocéphale, 107
Hydropyſie, 169
Hydropiſie de la matrice de la femme groſſe, 326

## I.

JAUNISSE, 59
Jauniſſe du viſage, 158
Incubus, *ou* Cochevielle, 222
Inflammations des amigdales, 152
Inflammations extérieures, 102
Inflammation des aines, des cuiſſes des petits enfans, 364
Inflammation du fondement, 233
Inflammation du foye, 239

Inflammation des inteſtins, 232
Inflammation de la luette, 151
Inflammation des mammelles aprés l'accouchement, 350
Inflammation de la matrice aprés l'accouchement, 345
Inflammation du médiaſtin, 238
Inflammation du méſanterre, 234
Inflammation du nombril des enfans, 363
Inflammation de la rate, 241
Inflammation des reins, *ou* néphrétique, 242
Inflammation du ventricule, 230
Inflammation de la veſſie, 246
Inflammation ſéreuſe des yeux, 114
Inflammation des yeux, 112
Inſomnie, 64
Inſomnie, *ou* difficulté de dormir, 168

L.

LAIT caillé dans les mammelles, 352
Létargie, 78
Langue enflée, 153
Langue fenduë ou crévaſſée, 155
Langue avec des puſtules, 155
Larinx embaraſſé de cors étrangers qui s'y ſont gliſſez, 188
Lentilles du viſage, 159
Lévres enflées & gercées, 162

Lienterie, 204
Luette relâchée, 152

M.

MAIGREUR, 226
Maladie Vénérienne des petits enfans, 372
Maladie Vénérienne de la femme groſſe, 328
Manie, 91
Maniére de préſerver la matrice du cancer, 348
Mélancholie, 89
Mémoire perduë, 88
*Miſérere*, 201
Mules, 279
Murtriſſeure de l'œil, 118
Murtriſſeure du viſage, 160

N.

NODUS vérolique, 174
Nombril ulcéré des enfans, aprés que la ligature eſt tombée, 363
Nourrice, & ſon choix, 373

O.

OBSTRUCTIONS & duretez du foye, de la rate & du pancras, 217
Odorat perdu, 141

Oedême, 280
Oeil bleſſé par quelque coup, 126
Ongle de l'œil, 115
Oreilles douloureuſes, 138
Oreille douloureuſe par les vers, 139
Orgelet dans l'œil,

P.

PALPITATION du cœur, 226
Panaris, 278
Paralyſie, 73
Paſſion céliaque, 204
Paſſion hiſtérique qui arrive à la femme aprés l'accouchement, 356
Paupiéres caleuſes; 124
Paupiéres unies, 125
Péripneumonie, 238
Perte de ſang qui arrive à la femme groſſe, 324
Perte de ſang qui arrive à la femme nouvellement accouchée, 336
Petite Vérole, 49
Petite Vérole des petits enfans, 370
Petite Vérole, dont on conſerve les yeux, 129
Péſanteur de la matrice de la femme groſſe, 325
Peſte, 59
Phtyſie, 227
Pierre de la veſſie & la gravelle, 248

Playes, 292
Playes des armes à feu, 300
Playe compliquée, 293
Playe envenimée, 295
Playes des nerfs & des tendons, 298
Playes des veines & des artéres, 297
Pleuréſie, 236
Poils qui entrent dans les yeux, 123
Polype, 129
Poulains, 265
Pous de la tête, 112
Puce entrée dans l'oreille, 139
Puſtules à la langue, 155

## R.

RAFERMIR les mammelles, 335
Rage, 98
Ranules enflées, 154
Rapports mauvais, 192
Régime de vivre que la femme doit obſerver pendant tout le temps de ſa couche, 334
Rhumatiſme, 84
Remedes qu'on doit appliquer aux parties, au ventre, & aux mammelles de la nouvelle accouchée, 331
Rougeolle, 49

## T.

TACHES & lentilles du viſage, 159
Taches du viſage que les enfans apportent au monde, 161
Tanes du viſage, 157
Tarir le lait, 335
Tayes qui viennent ſur les yeux, 128
Tenême, 206
La Tigne, 109
Tintement d'oreilles, 137
Toux, 145
Toux des femmes groſſes, 315
Trachée artére reſſerrée par une lymphe acre, 189
Trachée artére ulcérée, 189
Tranchées des enfans, 361
Tranchées des enfans cauſées par les vents, 363
Tranchées de la femme aprés ſon accouchement, 342
Traitement de la femme pendant tout le temps de ſa groſſeſſe, 309
Tremblement, 92
Tumeurs extérieures de la gorge, 188
Tumeurs de l'œſophale, & de ſes playes, 190

## S.

SAIGNEMENT du nez, 132
Sang-ſuës entrées dans l'eſtomac, 199
Sang-ſuë entrée dans l'oreille, 139
Scirrhe, 181
Scirrhe de la matrice, 347
Scorbut, 67
Soif exceſſive, 167
Sortie des dents des petits enfans, 366
Sphacele, 306
Strangurie, 254
Suffocation cauſée par la fumée du charbon, 219
Suppreſſion de l'urine qui vient du vice des reins, 247
Suppreſſion des vuidanges, 343
Surdité, 134
Sutures de l'enfant trop écartées, 361
Syncope, 223
Syncope qui vient de quelques matiéres amaſſées dans l'eſtomac, 224
Syncope qui arrive par les purgatifs immoderez, 225
Syncope qui vient d'une paſſion hiſtérique, 224

V.

VARICES, 290
Varices de la matrice, 328
Ventre conſtipé, 199
Vérole, 267
Vers des enfans nouvellement nez, 362
Vers du péricarde, 225
Verruës, 286
Verruës à la langue, 155
Verruës du viſage, 161
Vertige, 80
Veuë louche, 121
Veuë trouble, & chargée, 128
Ulcéres, 283
Ulcéres de la bouche des enfans, 364
Ulcére de l'oreille, 140
Ulcéres du nez, 132
Ulcére des reins, 242
Ulcéres de la veſſie, 244
Voix perduë, 143
Voix enroüée, 144
Vomiſſement, 194
Vomiſſement des enfans, 367
Vomiſſement de ſang, 195
Vomiſſement trop violent des femmes groſſes, 311
Urines graſſes, 251
Urines immodérées, 250
Urines ſupprimées, 252

*Fin de la Table de la Medecine aiſée.*

# TABLE
## DE LA
# PETITE PHARMACIE.

## A.

ANTIMOINE Diaphrorétique, Page 56
Antimoine, ſon Foye & ſon Crocus, 55

## B.

Bains vaporeux, 45
Baume d'Arceus, 27
Baume d'Eſpagne, 27
Baume verd de Metz, 29
Bamme Samaritain, 30

## C.

Cataplaſme, 36
Cerat rafraichiſſant, 36
Collires, 41
Collire bleu, 43
Collire ſec, 42
Conſerve de roſes molle, 7
Conſerve de roſes ſolides, 8
Conſerve de violettes, 9

## D.

Diſtillation des racines, 47
Diſtillation des fleurs, 49
Diſtillation des roſes, 49
Diſtillation des fleurs de violettes, 50
Diſtillation des fleurs d'orange, 51
Diſtillation des fruits; 53
Diſtillation des framboiſes & des fraiſes, 53
Diſtillation des noix, 55

## E.

Eau de la Reine de Hongrie, 52
Emplâtre Divin, 37

## F.

Fomentations, 43
Frontaux, 46

## G.

Gelée de Coins, 6
Celée de corne de cerf, 6

## H.

Huile d'Abſynthe, 22
Huile d'amande améres, 21
Huile d'amandes douces, 20
Huile de mille-pertuis, 25
Huile d'œuf, 21

# LA MEDECINE AISÉE,

## CONTENANT PLUSIEURS REMEDES FACILES, ET EXPERIMENTEZ.

---

### *De la Fiévre en general.*

IL n'y a preſque point de maladies qui ne ſoient accompagnées de la fiévre : ce qui m'a obligé de commencer ce Traité par elle, & de l'examiner le plus à fond, & le plus méthodiquement qu'il m'a été poſſible.

Il y a bien de l'apparence qu'une

des principales cauſes de la fiévre eſt un embarras qui ſe trouve dans le ſang, qui provient de quelques corps étrangers qui ſe ſont gliſſez dans les veines avec le chile, leſquels venant à rarefier & fermenter le ſang, ils y produiſent une chaleur vehemente, qu'on appelle la fiévre, & la difference des fermentations fait la difference des fiévres & de leurs ſymptomes. Cette penſée eſt confirmée par le mauvais uſage que l'on fait des fruits de l'Automne; car tout le monde ſçait qu'ils engendrent des fiévres intermittentes. Or il eſt certain que ces fruits ſont fort fermentatifs, puiſqu'ils excitent ordinairement des diarrhées, des diſcenteries & des fiévres intermittentes, & que ceux qui ſont délivrez depuis peu de temps de ces fiévres, ne manquent preſque jamais d'y retomber, s'ils mangent des fruits, ou s'ils boivent ſeulement de de leurs ſucs.

La retention de l'inſenſible tranſpiration pourroit bien encore exciter les fiévres, parce que ce qui doit tranſpirer eſtant retenu & arreſté, regorge neceſſairement dans la maſſe du ſang, où eſtant ramaſſé en aſſez grande

quantité, il y excite une fermentation & une efferveſcence qui fait bientoſt une fiévre ardente. Car, ſuivant les Obſervations de Sanctorius, l'évacuation de l'inſenſible tranſpiration d'un jour, eſt plus abondante que toutes les évacuations que l'on fait pendant quinze jours par le ventre & par les urines.

Il y a beaucoup de fiévres qui ſe gagnent par contagion, ce qui ne ſe peut expliquer que par la fermentation que cauſent les corpuſcules qui paſſent d'un ſujet febricitant dans un autre.

Enfin les cauſes des fiévres ſont en general tout ce qui peut troubler la conſtitution naturelle du ſang; car alors ſa maſſe eſtant agitée & ſecoüée par les piroëttemens des corps étrangers qui s'y ſont inſinuez, ils y produiſent cette grande chaleur, qu'on appelle la fiévre.

Pour ce qui eſt du froid qui précede pour l'ordinaire les fiévres, il eſt produit par la même cauſe materielle qui fait la chaleur de la fiévre; car tous ces corpuſcules étrangers qui ſe trouvent dans le ſang, venant à ſe rencontrer en grande quantité dans

quelque paſſage fort étroit, ils empêchent la circulation du ſang, ou du moins ils la diminuënt beaucoup, ce qui cauſe le friſſon, s'il eſt veritable ce que diſent Mrs les Cartheſiens, qui prétendent que le froid conſiſte dans le repos des parties.

Les ſignes les plus generaux de la fiévre & les plus ordinaires ſont le poux frequent, la chaleur, la ſoif, le mal de teſte, *&c.*

Le poux grand au commencement eſt un bon ſigne dans toutes ſortes de fiévres. Plus le batement eſt grand, plus il eſt ſalutaire; plus il eſt petit, plus il eſt dangereux. Quand les urines ſont troubles & groſſieres, c'eſt un bon ſigne, principalement quand elles ſont accompagnées de beaucoup de ſediment.. Lorſque les urines ſont claires, le ſalut du febricitant eſt douteux.

## *REMEDES.*

La cure generale des fiévres conſiſte à faire vomir dés le commencement: mais les purgatifs, les ſudorifiques & les diuretiques ne valent rien au commencement ni dans l'augmentation,

à moins que les urines ne ſoient bourbeuſes & chargées. Car il faut que le Medecin ſuive la nature, qui n'évacuë rien que la matiere qui eſt capable de coction ne ſoit cuite. Et nous voyons que dans les fiévres intermittentes jamais la ſueur ni l'urine ne ſortent plus facilement qu'à la fin de l'accés, parce que dans ce temps la matiere qui cauſe la maladie eſt cuite.

Il faudroit pourtant donner au commencement des fiévres malignes les ſudorifiques les plus doux, & les plus forts dans l'état & dans l'augmentation de la maladie.

La ſaignée me paroît aſſez inutile dans les fiévres intermittentes, il ne faut pas s'y déterminer trop hardiment dans les continuës ; & s'il y a de la malignité dans les fiévres ardentes, il faut bien ſe donner de garde de ſaigner le malade. Ainſi dans les fiévres continuës ardentes le Medecin ne doit ſaigner qu'avec un bon conſeil ; & s'il ordonne la ſaignée, il faut que ce ſoit dés le commencement ; car aprés le quatriéme jour la ſaignée ſeroit dangereuſe.

La ſaignée convient fort bien dans les fiévres continuës benignes, dans

un jeûne ſujet, & dans les ſuppreſſions de quelques évacuations de ſang accoûtumées, au Printemps, ou en Eſté. Hors ces circonſtances, il eſt bon de s'abſtenir de la ſaignée.

La ſaignée dans l'accés de la fiévre, ſoit continuë ou intermittente eſt fort perilleuſe; & ſi on a ſaigné quelques-uns dans le fort de la fiévre, à qui cette hardieſſe n'ait rien cauſé de mauvais, c'eſt un cas fort rare.

Ne donnez jamais d'alimens ſucrez ou enmielez à un febricitant, le ſucre & le miel augmentent la fiévre en fermentant le ſang.

Dans les fiévres intermittentes, je ne voy pas qu'il ſoit dangereux de donner du vin au malade, & il eſt avantageux dans les fiévres malignes, & ne ſçauroit faire de mal dans les continuës, pourvû qu'on en uſe bien ſobrement. Il r'appelle les forces abbatuës, & pouſſe par les urines & par les ſueurs.

Il ne faudroit pourtant pas donner à un malade le vin d'Eſpagne, la malvoiſie, ni autres vins violens.

Il ne faut point refuſer à boire aux febricitans, mais il faut corriger leur boiſſon avec du citron. Le petit lait

bien dépuré & aigri avec le ſuc de citron eſt une bonne boiſſon dans les fiévres ſcorbutiques, intermittentes & continuës, & même dans les malignes continuës. On purifie ce petit lait avec un citron coupé par tranches, qui autrement feroit du mal.

Il eſt bon d'eſtre quelques jours ſans manger dans les fiévres ardentes, & il ne faut jamais preſſer les malades de manger. Tous les fruits & les préparations qu'on en peut faire ſont dangereux, parce qu'ils peuvent augmenter la fermentation du ſang, & par conſéquent la fiévre. Paſſons aux fiévres en particulier.

## DES FIEVRES Intermittentes.

Les fiévres intermittentes ſont celles qui reviennent par intervalle.

Toutes ces ſortes de fiévres commencent ordinairement par le froid, & finiſſent par la chaleur. Le malade fait des baillemens, il étend ſes bras, il ſent une laſſitude dans tous ſes membres, des inquietudes ; un leger refoidiſſement du corps qui ſe fait principalement ſentir vers les lom-

bes, ſemble monter & deſcendre le long du dos, & les extrémitez ſe refroidiſſent. Pendant le froid on ſent des douleurs picquantes & des tranchées dans le bas ventre. Au commencement du froid le pouls eſt petit & foible, on ſent de grandes inquiétudes dans la poitrine, & le froid ſe change inſenſiblement en chaleur : pour lors la ſoif augmente & le pouls devient frequent, *&c.*

## *Remedes contre les Fiévres intermittentes.*

Prenez de la racine de Cabaret, groſſierement pulveriſée, une dragme, du poivre une pincée.

Mettez le tout dans un verre de vin chaud, & le prenez une heure ou deux avant l'accés. Couvrez bien le malade dans le lit pour le faire vomir & ſuer. Ce Remede eſt tres-excellent, principalement dans les fiévres. Il eſt fort eſtimé par Ettmuler.

Le Remede ſuivant eſt de M. Charas. Je l'ay tiré des Mémoires de l'Academie Royale des Sciences.

Prenez de bon Quinquina réduit

en poudre, une livre. De bon eſprit de vin, deux pintes.

Il les faut mettre dans un grand matras, dont un tiers ou environ demeure vuide, & les mêler enſemble en les agitant, en ſotte que l'eſprit de vin penetre bien toute la poudre. Bouchez le matras avec du liege, placez-le au bain de ſable modérément chaud, agitez-le de temps en temps, & lorſque l'eſprit de vin paroîtra d'une couleur rouge tirant ſur le pourpre, (ce qui marquera que toute la partie reſineuſe la plus fine y eſt diſſoute) augmentez un peu le feu du vin. Enſuite paſſez les matieres à trois ou quatre repriſes par un morceau de toile bien ſerré, les exprimant d'abord à la main tandis qu'elles ſont chaudes, & employant enſuite la preſſe pour ne rien perdre de la liqueur; & mettez toute cette liqueur dans une bouteille.

Aprés cela mettez le marc dans le matras, verſez par deſſus deux pintes de vin blanc bien meur, mettez derechef le matras au bain de ſable, obſervant le même procedé qu'auparavant; & lorſque par la couleur & par le goût vous jugerez que le vin

eſt ſuffiſamment chargé des parties ſalines ſpiritueuſes de la poudre, coulez & preſſez le tout de même que la premiere fois. Si la toile eſt fine & bien ſerrée, & que l'on ait doucement coulé & exprimé les matieres, on trouvera que les parties terreſtres de la poudre eſtant ligneuſes & rameuſes, reſteront toutes dans la toile, & que toutes les parties pures auront eſté diſſoutes dans l'eſprit de vin & dans le vin, ſans qu'il ſoit neceſſaire de les rectifier; & même on ne le doit pas faire, parce que la partie reſineuſe ſe refroidiſſant, demeureroit dans le filtre.

Il ſuffit donc alors de mettre cette ſeconde liqueur avec la premiere dans une cucurbite de verre ſuffiſamment grande, ou dans une terrine bien vernie par dedans, d'en faire évaporer au bain de ſable modérément chaud l'eſprit de vin & l'humidité ſuperfluë, raclant de temps en temps avec une ſpatule les particules reſineuſes que l'on verra ſe figer aux bords du vaiſſeau, & les faiſant tomber dans la liqueur.

Lorſque la plus grande partie de l'humidité ſera conſumée, verſez dans

un vaiſſeau plus petit ce qui ſera reſté au fond de la cucurbite ou de la terrine, & faiſant diſſoudre avec un peu d'eſprit de vin ce qui ſera attaché à la partie reſineuſe au fond & aux coſtez, ramaſſez le, & le mettez avec le reſte dans le petit vaiſſeau.

Enſuite il faut mettre ce petit vaiſſeau dans le même bain de ſable, y verſer & délayer trois onces du meilleur ſyrop de Kermés qui ſe pourra trouver, remuër doucement ce mêlange, & ménager bien le feu du bain, faire évaporer ce qui reſtoit d'humide ſuperfluë, juſqu'à ce que ce mêlange ſoit reduit en conſiſtance d'extrait médiocrement ſolide. On pourroit profiter d'une bonne partie de l'eſprit de vin, diſtillant ce mêlange au même bain, aprés avoir couvert la cucurbite de ſon chapiteau, & en avoir bien luté les jointures; & enſuite oſtant le chapiteau, & faiſant évaporer l'humidité ſuperfluë, comme je viens de le dire.

Si l'on a ſoin de mettre cet extrait dans un pot de fayance ou de verre double, de le bien couvrir & de le tenir dans un lieu temperé; on le pourra conſerver pluſieurs années ſans

qu'il perde rien de ſa force. Avant que de le ſerrer, on peut tandis qu'il eſt encore chaud, l'aromatiſer avec cinq ou ſix gouttes d'huile diſtillée de lavande ou de girofle, ou d'écorce de citron.

Cet extrait, ſans exprimer aucune chaleur ni au dedans ni au dehors, & ſans agiter le corps ni les humeurs, corrige doucement le venin qui cauſe la fermentation des humeurs dans les accés. Ainſi il guerit ſans retour toutes ſortes de fiévres intermittentes, pourvû qu'on obſerve un regime convenable, dont voici les principales regles.

1. Il ne faut point ſaigner le malade, ni avant qu'il prenne le remede, ni lorſqu'il le prend; l'experience ayant fait connoître que ce febrifuge ne demande point la ſaignée.

2. Avant que de le donner, il eſt neceſſaire de purger le malade; & s'il avoit une grande plenitude, de rêïterer la purgation pour évacuer la plus grande partie des impuretez de l'eſtomach & du ventre. Il faudroit auſſi donner une priſe de quelque doux vomitif, ſi l'amertume de la bouche & l'envie de vomir en indiquoient le

beſoin. Lors même que l'on eſt gueri ſi l'on ſent une grande plenitude, il faut réïterer la purgation une ou pluſieurs fois; ſelon qu'il y a plus ou moins de plenitude : mais en ce cas, il faut, pour ſe précautionner contre la rechûte, donner une nouvelle priſe du Remede le lendemain de chaque purgation.

3. Aprés que le malade aura eſté purgé une fois ou davantage, ſelon le beſoin, on laiſſera paſſer un accés, & lorſque l'accés ſera fini, on donnera le Remede; & on le réïterera trois ou quatre fois, s'il en eſt beſoin, & ſi l'intervalle d'un accés à l'autre en donne le loiſir.

4. On ne donnera le Remede que dans l'intervalle des accés. C'eſt-pourquoi ſi l'intervalle eſt ſi court, que l'on n'ait pas le temps d'en donner plus d'une priſe, on attendra l'intervalle de l'accés ſuivant, pour réïterer le Remede, & on continuëra de le donner dans l'intervalle des accés juſqu'à l'entiere gueriſon de la fiévre. Mais il eſt tres-rare que l'accés même dans les fiévres les plus opiniâtres & les plus inveterées, revienne aprés la quatriéme priſe.

5. On peut donner ce Remede à quelque heure que ce ſoit du jour: neanmoins s'il n'y a point d'empêchement d'ailleurs, le temps du matin & celuy du ſoir ſont préferables. Mais il faut obſerver de ne donner le Remede qu'au moins quatre heures avant ou aprés la nourriture. Ainſi il faut qu'il y ait entre deux priſes au moins huit heures d'intervalle, afin que l'on ait le temps de donner de la nourriture au malade entre ces deux priſes. Le malade pourra dormir aprés avoir pris le Remede, ſans craindre que le ſommeil en empêche l'action.

6. On reglera la doſe du Remede ſelon l'âge & les forces du malade. La moindre doſe eſt d'une demie dragme. On en peut donner aux perſonnes adultes & robuſtes juſqu'à une dragme & demie, & même deux dragmes. Mais il n'eſt pas neceſſaire d'être ſcrupuleux ſur la doſe de ce Remede; car il a cet avantage que l'augmentation de la doſe un peu au delà de l'ordinaire, ni la rëiteration des priſes, ne laiſſent aucune mauvaiſe impreſſion, & ne peuvent faire mal à perſonne.

7. On peut donner cet extrait dans

du vin, dans du boüillon, ou dans quelque eau cordiale. Mais la maniere la plus commode eſt de l'envelopper dans du pain à chanter, & de le faire prendre ainſi dans une demie cueillerée de vin ou d'eau, ou dans quelqu'autre liqueur, ou dans de la poire cuite, ou dans quelque morceau de confitures. Aprés l'avoir avalé on peut boire, ſi l'on veut, un peu de vin par deſſus.

8. Durant l'uſage du Remede & quelque temps aprés, on s'abſtiendra de ſalades, de citrons & de tous autres fruits aigres, mais particulierement de ceux qui ne ſont pas bien mûrs; comme auſſi de lait, de fromage, de légumes, & de toute nourriture groſſiere. On ſe nourrira de boüillons, de pain, de viandes boüillies ou roties; & on pourra dans les repas boire modérément du vin, pourvû qu'il ſoit bien mûr & mêlé d'eau. Il faut dans ce temps éviter l'excés du boire & du manger, & des exercices du corps, & ne pas s'expoſer aux injures de l'air.

Ce febrifuge a cela de particulier, que lorſqu'il a emporté la fiévre, les malades reprennent auſſi-toſt leur

couleur naturelle, l'appetit leur revient, & leurs forces ſe rétabliſſent.

Les vomitifs ſont admirables pour les fiévres intermittentes, le temps de les donner eſt une heure ou deux avant l'accés; & il eſt quelquefois neceſſaire de les donner pluſieurs fois.

Prenez du tartre emetique, il ſe donne depuis quatre grains juſqu'à huit. Il faut le donner dans un bouïllon, & donner une cueillerée de bouïllon au malade à chaque fois qu'il aura vomi, pour faciliter le vomiſſement qui doit ſuivre.

Le vomitif ſuivant eſt fort doux.

Prenez des feuïlles de cabaret toutes vertes, dix ou douze. Roullez ces feuïlles en forme de tabac, & les coupez par tranches; plus vous les couperez menu, & plus elles feront vomir; mettez infuſer le tout pendant la nuit dans quatre onces d'eau de chardon benît ſur des cendres un peu chaudes, paſſez l'infuſion par un linge clair, & la donnez avec demie-once d'oxymel ſimple.

Voici un vomitif plus puiſſant.

Prenez des feuïlles vertes de cabaret, neuf ou dix. Vous les pillerez dans un mortier avec un pillon de

bois, en verſant deſſus goutte à goutte demie once ou une once d'oxymel ſimple, agitant le tout juſqu'à ce que les feüilles ſoient reduites en en ſuc liquide : Ajoûtez enſuite depuis deux juſqu'à quatre onces d'eau de chardon benît, mêlez le tout & le faites boire au malade. Ce Remede eſt fort bon dans les fiévres quartes.

Voici un fort violent vomitif.

Prenez des rognures d'ongles, faites-les infuſer dans du vin pendant une nuit ſur des cendres chaudes, coulez & en donnez un petit verre à boire au malade. C'eſt un ſecret que Knophelius pratiquoit fort avantageuſement à l'Armée.

Les ſueurs ſont fort efficaces pour emporter les fiéves intermittentes.

Pour les exciter,

Prenez des fleurs de petite centaurée, une poignée & demie.

Des racines de cabaret une poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau commune. Donnez tous les jours ſix onces de cette décoction chaude, & couvrez bien le malade dans ſon lit, il ſuëra abondamment. Ettemuller aſſure qu'il a gueri une fille d'une fiévre rebelle

avec ce Remede. Ou bien,

Prenez du chardon benît, une poignée.

De la racine de cabaret, une poignée.

Mettez infuſer le tout pendant nuit dans quatre livres d'eau. Faites cuire le tout à petit feu juſqu'au tiers.

La doſe eſt de trois onces à prendre tous les jours le matin à jeûn chaudement dans un lit bien couvert ſix heures avant l'accés, en continüant, la fiévre diſparoîtra par les ſueurs.

Voici un Febrifuge de Ettemuler.

Prenez de l'alun crû une livre.

Mettez-le calciner dans un vaiſſeau accoûtumé, jettez les morceaux d'alun calcinez dans du vin aigre diſtillé, paſſez le tout par un papier gris, faites évaporer la liqueur le plus que vous pourrez par un alambic, mettez repoſer le reſte dans un lieu froid, il ſe prendra en criſtaux. La doſe eſt d'un ſcrupule à deux dans de l'eau de chardon benît deux heures avant l'accés. Ou bien,

Prenez du ſouphre depuis demie dragme juſqu'à une. Il le faut prendre dans un boüillon avant l'accés.

Ou bien,

Prenez de la poudre à canon, depuis demie dragme juſqu'à une dragme.

On la prend dans du vinaigre. C'eſt le Remede des Soldats quand ils ſont à l'Armée. Ou bien,

Prenez du laudanum, depuis un grain juſqu'à trois grains.

On le prend dans de la conſerve de roſe ou dans un boüillon.

Ettmuler loüe ce Remede pour les fiévres intermittentes, mais il ne le faut pas prendre qu'avec bon conſeil.

Il y a des febrifuges qu'on applique extérieurement. Les ſuivans ſont fort eſtimez.

Prenez de la ſuye du four.
De la ſauge pillée.
Un blanc d'œuf.
} parties égales.

Mêlez le tout, & l'appliquez ſur le poignet. Ou bien,

Prenez de l'ail,
De l'oignon,
Un blanc d'œuf,
Un peu de vinaigre.
} parties égales.

Mêlez le tout, & l'appliquez ſur le poignet. Ou bien,

Prenez du miel, de ux onces.

Du maſtic. } demie once
De la terebentine. } de chacun.

Faites cuire le tout juſqu'à une conſiſtence d'emplaſtre, que vous étendrez ſur du cuir ; ſemez ſur cet emplaſtre un peu de ſon, pour empêcher qu'il ne ſoit trop ardent. Appliquez cet emplaſtre à la region du ventricule quand le malade va ſe coucher. On le laiſſe tant qu'on veut. Cet emplaſtre eſt fort eſtimé contre les fiévres intermittentes. Ou bien,

Prenez de l'huile de girofle, cinq ou ſix gouttes. Mettez-la ſur le ventricule. Ce Remede calme puiſſamment les friſſons de la fiévre. Ou bien,

Prenez de la ſuye luiſante du four, une once & demie.
De la terebenthine, ſix dragmes.
De la toile d'aragnée, une dragme.
Du camphre, deux ſcrupules.
De l'huile d'aragnée, autant qu'il en faut pour faire un emplaſtre de toutes ces drogues pour l'appliquer au poignet.

Antidot: Milan: pag: 433.

Cet emplaſtre a gueri de la fiévre quarte un vieillard âgé preſque de 80. ans, ſans aucun autre remede interne. Ou bien.

Prenez du camphre, deux dragmes.

Renfermez ce médicament dans un ſachet, & le pendez au col, pour qu'il aille juſqu'à la foſſette du cœur. Ce Remede eſt de M. Scrokius d'Auſbourg. Il guerit les fiévres quartes. Ou bien,

Prenez du tabac ce que vous voudrez. Faites-le cuire durant demie-heure dans une quantité ſuffiſante de vin; coulez & exprimez le tout fortement; ajoûtez à la colature une ſuffiſante quantité de miel commun; de la cire & de l'huile commune autant qu'il en faut pour faire l'emplaſtre, que vous appliquerez tout chaud ſur le foye avec de l'huile de capres. C'eſt l'emplaſtre de Vanhelmont. Ou bien,

Prenez de l'argentine.
De la flambe. } autant de l'un que de l'autre.

Il faut que ces plantes ſoient récemment cueillies, pour les broyer & les appliquer aux poignets & aux plantes des pieds. Ce Remede modere l'ardeur des fiévres intermittentes.

## La Fiévre Quarte.

Elle eſt de la famille des intermit-

tentes, elle donne deux jours de repos au malade, & puis elle reprend. Elle commence avec friſſon, & finit par la chaleur.

## *REMEDES.*
## *contre la Fiévre quarte.*

Les vomitifs ſont admirables dans les fiévres quartes.

Prenez du tartre émetique depuis quatre juſqu'à huit grains dans un bouïllon chaud.

Le Quinquina eſt le veritable Remede pour la fiévre quarte. Voici comme il le faut donner.

Faites tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin pendant vingt quatre heures, le laiſſant dans le bain marie, ou ſur des cendres chaudes; coulez l'infuſion & en faites prendre au malade trois ou quatre demi verres par jour, & continuez pour le moins pendant quinze jours.

Remarquez que ce Remede n'a pas toûjours ſon effet, à moins que l'on ne purge bien le malade auparavant que de le donner.

Remarquez encore que l'on ne donne point le Quinquina à ceux qui

ont des abcés dans le corps, parce qu'il durcit & rafermit les humeurs.

Tous les Remedes que nous avons donné cy-devant pour les fiévres intermittentes conviennent à la fiévre quarte.

## La Fiévre Tierce

Donne un jour de repos au malade, & puis elle recommence.

### *REMEDES pour la Fiévre tierce.*

Il eſt bon de ſaigner le malade au commencement de la fiévre tierce, parce qu'elle vient ordinairement d'un ſang échauffé, & l'on purgera enſuite le malade avec des remedes doux : comme ſont la caſſe juſqu'à deux onces dans deux verres de petit lait, qu'il faut prendre une heure l'un aprés l'autre.

Les ſyrops de roſes, de fleurs de pêcher, de pomme compoſée, ſeront auſſi fort bons. On les peut mêlanger, & en donner deux onces dans un bouillon.

Si ces innocens Remedes n'emportent pas la fiévre tierce, ſervez-

vous de ceux que nous avons donné dans la fiévre quarte & dans les autres intermittentes.

## La Fiévre double-tierce, ou quotidienne.

Eſt celle qui revient tous les jours à peu prés au même temps, & donne chaque jour quelques heures de relâche au malade.

### *Remedes contre la Fiévre double-tierce, ou quotidiennes.*

Cette fiévre ſe guerit comme la fiévre tierce cy-deſſus.

En un mot toutes les fiévres intermittentes, c'eſt à-dire, toutes les fiévres qui donnent quelque repos au malade, ſe gueriſſent les unes comme les autres.

## Des Fiévres Continuës.

Les fiévres continuës ſont celles qui ne donnent aucun relâche au malade, mais elles durent depuis le commencement juſqu'à la fin.

Lorſque la fiévre continuë eſt douce,

ce, & qu'elle ne dure qu'un jour, on l'appelle Ephémére. Si elle dure pluſieurs jours, on la nomme Synoque ſans putride.

### *Remedes contre la Fiévre Ephémére & Synoque.*

Ces fiévres ſe gueriſſent d'elles-mêmes, ſinon excitez une legere ſueur au malade, elle pourra les emporter. Pour cela,

Prenez de l'eau de chardon benît, trois onces,

De l'eau de meliſſe, trois onces.

Couvrez bien voſtre malade, & le laiſſez ſuër. Ou bien,

De la poudre de Vipere, depuis huit juſqu'à trente grains, dans de l'eau de chardon benît, ou dans un boüillon, & couvrez bien le malade.

## Des Fiévres continuës aiguës.

Les fiévres continuës aiguës, tant ſyncopes, que continuës périodiques, commencent ordinairement par le froid & le friſſon. Rarement le froid ſe fait ſentir dans le redoublement des fiévres continuës.

Dans les fiévres ardentes ou chaudes continuës, on ſent une grande chaleur inſupportable, une aridité à la langue, on a des fiſſures aux lévres, des douleurs de teſte, le délire. Quelquefois une ardeur à la gorge avec une rougeur obſcure. La langue eſt ſeche & teinte d'un rouge noir. Le délire qui accompagne quelquefois ces fiévres eſt violent, & ſurvient en peu de jours. Souvent les convulſions arrivent, & le malade meurt. Les inſomnies & les maux de teſte ſont ordinaires. Quelquefois le corps s'amaigrit en peu de temps; ce qui arrive par des diarrhées, par le flux d'urines, & quelquefois par les ſueurs. Le pouls eſt grand, la chaleur eſt grande & humide; & quand on touche l'artére, la main trouve une eſpece de moiteur. L'urine eſt groſſiere, rouge, trouble, ſans ſediment, cruë ou légérement cuite au commencement.

### *Remedes contre les Fiévres continuës, ardentes & aiguës.*

On doit beaucoup donner à boire dans les fiévres ardentes, plus la ſoif

& la chaleur ſont grandes, & plus il faut faire boire le malade, mais il faut boire peu & ſouvent.

Dans le commencement de ces fiévres ſi le ventre eſt conſtipé, on le r'amolira avec des lavemens émoliens. Il faut d'abord ſaigner dans les fiévres ardentes, ayant auparavant fait préceder un cliſtére.

Il ne faut purger dans les fiévres continuës que ſur leur déclin, ſe contentant d'entretenir le ventre avec des lavemens.

Si la bile regorge ou que le malade ait des envies de vomir, il faut le faire vomir.

Si la fiévre eſt trop ardente, quelle cauſe des inſomnies & de grands maux de teſte,

Prenez du ſyrop de pavot, une once.

Ce Remede eſt précieux dans les fiévres ardentes, ſurtout ſi on y mêle un peu de nitre. Ou bien,

Prenez de la décoction d'orge, une livre.

Du ſuc de citron, deux onces.

Du ſyrop de nymphea & de pavot, ſix dragmes de chacun, une quantité d'eſprit doux de nitre juſqu'à une pe-

tire acidité. Mêlez le tout, & le donnez au malade.

Le petit lait eſt une boiſſon tres-bonne, pourvû qu'on l'aigriſſe avec du jus de citron. Cette boiſſon tempére la chaleur, & conſerve le ventre en état.

Voici une fort bonne poudre ſudorifique.

Prenez de la corne de cerf, quinze grains.

Du nitre d'antimoine, demi ſcrupule.

De l'antimoine diaphoretique, cinq grains.

Du camphre, deux grains.

Donnez le tout dans un demi verre d'eau de chardon benît, & couvrez bien le malade. Ettmuler met deux grains de laudanum au lieu de camphre, quand il donne cette poudre le ſoir.

On donne auſſi des remedes extérieurs dans les fiévres ardentes pour modérer l'ardeur, & pour prévenir le délire & les inſomnies. Pour cela,

Prenez du levain, arroſez-le de vinaigre, & le ſaupoudrez de ſel, & en faites un cataplaſme que vous

appliquerez à la plante de pieds. Ou bien,

Prenez des feuïlles de ruë fraîches, une poignée.

Des racines de raiforts, cinq ou ſix.

Du levain tres-acre, gros comme un œuf.

Arroſez le tout de vinaigre, & le ſoupoudez de ſel, & le pillez pour appliquer aux plantes des pieds. Ou bien,

Prenez des Ecreviſſes de riviere & les broyez toutes vives, & les appliquez en forme de cataplaſme à la plante des pieds, & renouvellez ſouvent ce cataplaſme. Il tempére fort bien la chaleur. Ou bien,

Prenez du ſuc d'Ecreviſſe que vous ferez en les comprimant, dans lequel vous tremperez des linges que vous appliquerez au front. Ce Remede eſt admirable pour prévenir le délire.

Lorſque le mal de langue arrivera dans ces fiévres, ou bien une trop grande inflammation de gorge,

Prenez des feuïlles de brunelle, une poignée.

De ſauge, } De chacun une
De fraiſier, } poignée.

De l'orge entier, une pincée.

Faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, diſſolvez dans douze onces de cette eau que vous aurez coulée,

Du ſyrop de mure, une once.

Du nitre fixe, demie once.

Mêlez le tout pour faire un gargariſme.

Il eſt quelquefois neceſſaire dans cette affection de la langue & de la gorge d'ouvrir les veines ranules de deſſous la langue, principalement quand l'eſquinancie eſt à craindre.

## Des Fiévres continuës, non aiguës, ou lentes.

Les fiévres continuës lentes, ſont celles qui ne finiſſent point qu'elles ne ceſſent tout-à-fait, & qui n'incommodent pas beaucoup le malade. Dans ces ſortes de fiévres on ſent de temps en temps un léger friſſon qui paſſe facilement; le pouls eſt plus fréquent qu'il n'eſt grand, les urines ſont teintes & rouges, elles ſe troublent d'abord, & deviennent jaunes ou blanches. On ſent une laſſitude péſante & mordicante dans tous les membres; une petite chaleur qui redouble ſur le ſoir.

## *Remedes pour les Fiévres continuës, non aiguës, ou lentes.*

Prenez de l'eau de ſureau, } une once de chacun
De chardon benît,
De l'eſprit de corne de cerf, demie dragme.
Du ſel volatile d'ambre, quinze grains.
Du ſyrop de pavot reas, demie once.
Mêlez le tout, & le donnez au malade pour le faire ſuer bien couvert dans ſon lit. Ou bien,
Prenez de l'eau de mente,
De l'eau de fenouil,
Une once & demie de chacun.
De l'eſprit theriacal ſimple, une dragme & demie.
De l'eſprit doux de ſel, un ſcrupule.
Du ſyrop d'hyſope, demie once.
Mêlez le tout, & le donnez au malade. Ou bien,
Prenez du ſel armoniac dépuré, un ſcrupule.
De la racine de galanga,
Du gingembre,
huit grains de chacun.
Mélez le tout, & en faites deux

priſes. Ces Remedes ſont fort bons.

## De la Fiévre continuë hétique.

Cette fiévre eſt extrémement lente, à peine ſe fait-elle ſentir : ſa chaleur eſt modérée, & on ne s'en apperçoit qu'en tenant long-temps la main du malade. Deux ou trois heures aprés le repas la chaleur eſt plus manifeſte. Le corps s'amaigrit inſenſiblement. Le pouls eſt plus fréquent qu'à l'ordinaire, mais il eſt petit & foible.

### *Remedes contre la Fiévre hétique.*

Il faut purger doucement les malades, & les faire vomir de temps en temps.

Si le flux de ventre arrive au malade, il le faut arreſter en mangeant du ſyrop de coins, de la conſerve de roſe, & en beuvant du lait, daus lequel on aura éteint du fer rouge.

Il faut éviter les douceurs, principalement le miel & le ſucre.

On mangera de la chicorée, des endives, des laituës, du pourpier, de la bouroche, de la bugloſe, des piſtaches, des amandes douces.

Les raiſins paſſez ſont un excellent aliment contre la fiévre hétique.

Le lait de femme ſuccé de la mammelle même eſt un grand remede.

Lorſque le malade n'eſt pas encore trop atténué, l'uſage du lait de vache eſt aſſez bon. Le lait de chévre eſt auſſi fort bon.

Les Italiens mangent des cuiſſes de grenoüilles pour guérir cette fiévre. On les fricaſſe comme des poulets, aprés leur avoir oſté la peau, & qu'on les a bien lavées.

L'uſage des Tortuës qu'on a nourries avec du ſucre & de la farine eſt fort bon. On les fait cuire dans un boüillon de poule peu ſalé; on laiſſe jeûner deux ou trois jours les Tortuës, & on les nourrit deux ou trois jours de farine & de ſucre: on les fait cuire dans de l'eau & un peu de ſel, & puis on les aſſaiſonne avec de bon boüillon de poule ou de canard. C'eſt un excellent Remede dans les fiévres hétiques.

Le ſuc des Ecreviſſes qu'on fait par expreſſion, eſt un bon Remede.

L'uſage des Huiſtres eſt tres-bon pour ces ſortes de fiévres, auſſi-bien que celuy des Anguilles.

## Des Fiévres malignes.

Les fiévres malignes, ſont celles dans leſquelles les forces du malade ſont ſubitement abbatuës contre toute apparence, & que les ſymptomes ſont extraordinaires & plus cruels qu'ils ne doivent. Quand la fiévre maligne commence, on eſt ſaiſi d'un léger friſſon, qui eſt bien-toſt ſuivi de la chaleur; quelquefois les inquiétudes du corps & le délire ſuccedent. On a quelquefois des taches & des éleveures de différentes grandeurs & couleurs ſur la peau. La malignité eſt quelquefois ſi grande, que les parties internes ou externes ſont attaquées de ſphacelle & de la gangrene. Quelquefois le pouls eſt au commencement ſemblable au naturel, il s'affoiblit peu de temps aprés, & devient débile & petit, & tres-fréquent; il eſt dur dans quelques fiévres malignes. Quand le battement de l'artére eſt petit dans les fiévres ardentes, on peut dire qu'il y a de la malignité. La ſoif eſt quelquefois extraordinaire, quoi-que ſouvent il n'y ait point de chaleur ſenſible. L'eau dans les fiévres malignes n'éteint pas la ſoif.

On ſent des inquiétudes, la langue devient rude & ſeiche. Quelquefois les malades ſe plaignent d'une grande chaleur en dedans, quoi-que les parties externes ayent point ou peu de chaleur. Les malades meurent avec de tres-bonnes urines, & ſemblables à celles des perſonnes ſaines. Le malade eſt défait, changé, & a le viſage plombé. Il a des inſomnies opiniâtres & des délires ſubits & contre toute apparence. Les excrémens du ventre ſont extraordinairement puans. Il paroît des taches de pourpre, principalement au dos, aux lombes & à la poitrine, & quelquefois des bubons, des tubercucles, & des charbons, *&c.*

## *Remedes contre les Fiévres malignes.*

Au commencement des fiévres malignes, quand on a envie de vomir, on peut donner un vomitif: Pour cela,

Prenez du tartre émetique, depuis quatre jusqu'à huit grains dans un boüillon du pot, & à chaque fois que le malade vomira, donnez-luy une cueillerée de boüillon pour faciliter

le vomiſſement qui doit ſucceder.

Il faut ſaigner rarement dans les fiévres malignes, ſi on le fait, que ce ſoit avec bon conſeil.

Dans les fiévres malignes les ſudorifiques ſont excellens : Pour cela,

Prenez de l'eau de chardon benît, de l'eau de méliſſe, de chacun trois onces. Couvrez bien le malade, & le faites ſuer. Ou bien,

Prenez de la poudre de Vipére, depuis huit juſqu'à trente grains, dans un verre d'eau de chardon benît, ou de méliſſe. Ou bien,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, depuis ſix juſqu'à trente grains, dans un verre d'eau de méliſſe.

L'Opium pris depuis deux juſqu'à quatre grains, dans la conſerve de roſe eſt ſudorifique. Il prévient les inſomnies & les délires; il calme l'impétuoſité des humeurs; il arreſte l'hemorragie dangereuſe du nez : mais on ne doit s'en ſervir qu'avec bon conſeil.

On doit parfumer la chemiſe & les vêtemens de ceux qui ont des fiévres malignes avec la fumée de ſouphre.

L'eſprit acide volatile de ſuie, depuis deux dragmes juſqu'à trois eſt un

grand ſecret pour les fiévres malignes.

La gelée de corne de cerf, qu'on fait fondre ſur le feu, pour mêler avec la boiſſon ordinaire du malade, eſt un bon Remede.

Le petit lait aigri, avec du jus de citron, eſt bon pour la boiſſon de ceux qui ont la fiévre maligne.

La décoction de figues, de miel & de fenouïl eſt un bon expulſif.

La décoction de figues dans la bierre eſt fort bonne pour la boiſſon de ceux qui ont la fiévre maligne. Il ne faut pas que cette décoction ſoit trop abondante en figues, parce qu'elle lâcheroit le ventre, ce qui ſeroit contraire. Pour prévenir cet accident on y met un peu de miel.

## De la Fiévre pourprée.

La fiévre pourprée ne differe de la fiévre maligne, qu'en ce qu'il paroît en celle-cy des taches au corps qui reſſemblent aſſez à celles des morſures de puces.

## *Remedes contre la Fiévre pourprée.*

Les Remedes contre la fiévre pourprée, ſont les mêmes que ceux de la fiévre maligne. En voicy quelques-uns qui ſont fort avantageux dans cette maladie.

Prenez de l'eau de ſcabieuſe,

De l'eau de ſcorſonnaire, de chacun une once & demie.

De l'eſſence de caſtoreum, une dragme.

De la corne de cerf,

De l'antimoine diaphorétique, demie dragme de chacun.

Du ſel volatile de corne de cerf, quinze grains.

Du ſyrop d'armoiſe, ſix dragmes.

Mêlez le tout, & en faites deux priſes.

Si la diarrhée ſe joint à la fiévre,

Prenez de l'eau de fleur de ſureau,

De l'eau de chardon benît, une once & demie de chacun.

De l'eſprit thériacal ſimple, trois dragmes.

De la corne de cerf brûlée,

De l'antimoine diaphorétique, un ſcrupule de chacun.

Du bol d'Arménie, douze grains.

Du ſyrop de fleur d'œillet, trois dragmes.

Mêlez le tout, & le prenez.

## De la Peſte.

La Peſte eſt une fiévre dans le plus grand degré de malignité qu'elle puiſſe eſtre, accompagnée de bubons, de charbons, de taches, & d'ulcéres malins. Le pouls eſt petit, languiſſant, fréquent & inégal dans le progrés; grand au commencement, & puis intermittent & irrégulier. L'haleine & la ſueur ſont quelquefois puantes, tout le corps ſent mauvais; ce que le malade mange ou boit luy ſemble puant & pourri. Il s'imagine voir pluſieurs couleurs devant ſes yeux. On ſent aux aiſſelles certains piquotemens en rond. On a la roupie au nez, le délire, avec les yeux ſecs & la langue aride. Le charbon paroît avec une marque jaune, rouge, blanchâtre. La gorge eſt enflamée, il arrive des hémorragies, on fait des urines ſanglantes. Quelquefois les charbons naiſſent dans le nez, dans les yeux, dans l'eſtomac, dans les inteſtins & dans la veſſie, *&c.*

## *Remedes contre la Peſte.*

Pour ſe préſerver de la Peſte, ne ſortez jamais à jeûn, mangez un morceau de pain, & buvez un verre de vin d'abſinthe. Ou bien,

Prenez un verre de vin, & la groſſeur d'un pois de camphre, allumez le camphre & le jettez dans le vin, il nagera & brûlera deſſus; s'il s'éteint, r'allumez-le tant de fois qu'il ſoit tout conſumé. Buvez ce vin avant que de ſortir.

Il faut rarement ſe purger & peu, pour ſe préſerver de la Peſte.

Il faut corriger l'air par les parfums: comme ſont le ſouphre & le nitre que vous mêlerez enſemble pour les brûler. La poudre à canon brûlée eſt un grand correctif de l'air. Le geniévre, l'encens, la poix noire, le camphre qu'on fait brûler, ſont de grands préſervatifs. Celui qui ſuit eſt admirable.

Prenez de la ruë, une poignée.
Du vinaigre diſtilé, une chopine.
Du vitriol, deux gros.

Mettez macerer la ruë dans voſtre vinaigre pendant un jour. Paſſez cet-

te liqueur, & y mettez voſtre vitriol en poudre; verſez de cette liqueur ſur des tuiles rougies au feu : cette fumée chaſſe le mauvais air. Ou bien,

Prenez du ſucre de Saturne, quatre ou cinq grains. Incorporez-les avec un peu de conſerve de roſe. Mille perſonnes ont été guéries de la Peſte & de la fiévre maligne en prenant pendant quelques jours ce Remede.

Une éponge qu'on a frait tremper dans le vinaigre & qu'on applique au nez, eſt un grand préſervatif. Ce Remede eſt préferable à l'ambre gris. Ou bien,

Prenez des racines d'Angélique,
D'aunée,
D'impératoire,
De zedoaria,
De l'écorce de citron.
} autant qu'il vous plaira de chacun.

Mettez celle qu'il vous plaira de ces racines macérer dans du vinaigre pendant vingt quatre heures, mâchez continuellement celle que vous voudrez de ces racines. C'eſt un bon préſervatif.

On aſſure que le crapeau ſec appliqué ſur le cœur eſt un puiſſant préſervatif contre la malignité de l'air.

Pour guérir le malade de la Peſte, donnez-luy pluſieurs fois les ſudorifiques, ayant bien égard aux forces du malade. Il ſuffit de le faire ſuer une heure ou deux à chaque fois.

Au commencement de cette farouche maladie, les vomitifs ſont fort avantageux.

Quand on fait vomir, il faut appliquer un onguent muturatif ſur le charbon, s'il y en a un, de peur que la matiére ne rentre dans le corps.

Il ne faut jamais purger ny donner de lavemens ſans bon conſeil.

Il faut obſerver qui ſont les Remedes qui guériſſent le mieux la Peſte préſente; & ſi l'on n'en a pas encore guéri, il faut s'informer de ceux qui ont bien fait dans les Peſtes paſſées.

Le malade ne dormira point pendant les ſueurs, le ſommeil empêche les évacuations.

Si les inſomnies ſont grandes, & que le délire ſoit à craindre, ajoûtez deux grains de laudanum dans les ſudorifiques, afin d'appaiſer le délire, & que le malade repoſe aprés les ſueurs.

Il ne faut jamais ſaigner dans la

Peſte ; ſi on le fait , il faut que ce ſoit avec un bon conſeil.

L'huile ſuivante eſt d'Henſius Médecin de Verone en Italie, à qui on dreſſa une Statüe dans la Place publique de cette Ville, pour les belles Cures qu'il fit dans un temps de Peſte avec cette huile. Pour la faire,

Prenez de l'huile de camphre,
De l'huile de ſuccin ou d'ambre,
De l'huile d'écorce de citron,
Parties égales.

Mettez toutes ces huiles enſemble, & en donnez douze ou quinze gouttes de temps en temps. Voicy un Remede expérimenté.

Prenez de la ſemence de lierre d'arbre pillée, une dragme,
Un verre d'eau de chardon benît,

Mettez vos ſemences de lierre dans cette eau, & en buvez un demy verre au matin, & autant au ſoir. C'eſt le Remede d'un Médecin Irlandois, qui a fait du bruit.

Vous pourrez en faire autant avec les bayes de geniévre.

Voicy le Remede que les Païſans font dans le temps de Peſte. Il eſt admirable, quoi-que dégoûtant.

Prenez de l'ail, trois ou quatre têtes.

Du vinaigre ou du vin, un demi-ſeptier.

Pillez l'ail, & le faites infuſer dans le vinaigre ou dans le vin. Prenez-en un verre. Il pouſſe puiſſamment par les ſueurs. Il faut bien couvrir le malade.

Toutes les préparations de Vipére ſont admirables dans la Peſte.

Prenez du ſel volatile de Vipére, depuis douze grains juſqu'à un ſcrupule, dans un verre d'eau de chardon benît, & couvrez le malade.

La Poudre ſuivante ne manqua preſque jamais dans une Peſte qui arriva à Londres. Pour la faire,

Prenez des crapaux, dont vous jetterez les inteſtins, faites deſſécher le reſte avec le foye, pulveriſſez le tout, & en donnez une dragme dans un verre de bon vin.

Le Remede ſuivant eſt de Pompius & Langius.

Prenez de la fiente d'homme & de ſon urine, mêlez le tout & le buvez. Ce Remede guérit la Peſte par le vomiſſement, par les ſelles & par les ſueurs. Il eſt auſſi excellent contre les morſures des bêtes venimeuſes.

Le plus excellent cataplaſme qu'on

puiſſe mettre ſur les bubons peſtilentiels eſt la fiente d'homme. Le ſudorifique ſuivant eſt fort bon.

Prenez de l'antimoine diaphorétique,

Des fleurs de ſouphre, demie dragme de chacun,

Du ſel volatile de Vipére, un ſcrupule,

Du camphre, douze ou quinze grains,

Du ſucre blanc, une dragme.

Mêlez le tout & le diviſez en trois parties égales, pour les donner à trois jours differens au malade dans un verre d'eau de mélisſe ou de chardon benît.

### *Remedes contre les bubons peſtilentiels.*

Prenez un gros oignon cuit ſous les cendres,

Une groſſe tête d'ail,

Deux cueillerées de moutarde,

Pillez le tout enſemble dans un mortier, & l'appliquez ſur le bubon peſtilentiel. C'eſt un puiſſant attractif. Ou bien,

Prenez de la ſcrophulaire, une poignée,

Des bayes de l'herbe à Paris, une poignée.

Du levain, une poignée.

Mêlez toutes ces drogues, & en faites des cataplaſmes, que vous appliquerez ſur les bubons. Ou bien,

Prenez un crapau deſſéché, ramoliſſez-le dans du vin, & l'appliquez ſur la tumeur.

Aprés qu'on a fait ſupurer les charbons, il faut déterger & conſolider l'ulcére. Pour cela,

Prenez de la racine de grande conſoude, une poignée,

Broyez-la, & l'appliquez ſur l'ulcére, continüant juſqu'à ce qu'il ſoit conſolidé.

Pour éteindre l'ardeur de la Peſte,

Prenez du nitre antimonié, depuis une dragme juſqu'à demie once, & le mettez dans la boiſſon ordinaire du malade.

Si la chaleur eſt exceſſive,

Prenez du nitre, deux gros,

Du ſuc de grande joubarde, un verre,

Du vinaigre roſat, un verre.

Mêlez tous ces Remedes, trempez des linges dedans, & les attachez aux poignets, au front & aux tempes des

malades. Ou bien,

Prenez du nitre, deux gros,

De l'eau de plantain, un verre.

Mettez fondre vôtre nitre dans l'eau de plantain, trempez de groſſes compreſſes dedans & les appliquez au front & aux tempes, pour appaiſer la grande chaleur. s'il eſt neceſſaire, & conſultez le Médecin là-deſſus.

Pour appaiſer la grande douleur de teſte,

Prenez du lierre terreſtre, une poignée.

Pillez cette plante & l'appliquez à la plante des pieds & au dedans des mains. Ou bien faites le cataplaſme ſuivant.

Prenez des feuïlles de ruë, une poignée & demie.

Du levain acre, deux onces.

De la fiente de pigeon, une once.

Du ſel commun, demie once.

Du vinaigre de ſureau autant qu'il en faut pour faire voſtre cataplaſme.

Mêlez le tout & le pilez bien pour en faire un cataplaſme que vous appliquerez aux plantes des pieds & dans les mains.

Si le malade étoit trop aſſoupi,

Prenez du vinaigre de ruë, ou de ſureau, un demi verre.

Du ſuc de ruë, demie verrée.

Du vinaigre, demi verre.

Mêlez toutes ces drogues, trempez un linge dedans, & l'appliquez au nez du malade pour l'empêcher de dormir. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez de l'encens, | demie once de chacun. |
| Des baies de laurier, | |
| Du poivre noir, | |
| Du blanc d'œuf, | |

Pilez toutes ces drogues, & les battez exactement avec le blanc d'œuf, pour appliquer ſur le front, pour empêcher l'aſſoupiſſement.

Lorſque l'hemorragie arrive au malade,

Prenez du laudanum, un ou deux grains.

Faites-le prendre au malade dans de l'eau de centinode ou de plantain pour arreſter le ſang. Ou bien,

Prenez de la craye ce qu'il vous plaira.

Détrempez-la avec du vinaigre, & l'appliquez en forme de cataplaſme aux temples & au front. Ou bien,

Prenez un crapaux vif ou deſſeché, mettez-le dans la main ou ſous l'aiſ-

ſelle

ſelle, juſqu'à ce qu'il ſoit bien échauffé ; il arreſte fort bien le ſang. C'eſt le remede de Riviere.

Pour appaiſer la ſoif du malade ;

Prenez un gros de nitre, mettez-le dans une pinte de ptiſanne que vous ferez prendre au malade pour ſa boiſſon ordinaire. Ou bien,

Prenez de la lie de vin rouge tiede, frottez-en tout le corps du malade : ce remede eſt fort efficace.

---

## *De la petite verole, & de la rougeole.*

CEs maladies ſont manifeſtes d'elles-meſmes par les puſtules qui paroiſſent : elles ſont plus claires dans la rougeolle, & plus élevées dans la petite verole, quoi que ces deux maladies ne ſoient pas differentes.

Elles ſont ordinairement accompagnées dans le commencement d'une douleur de dos, d'une pulſation à l'épine, d'un mal de teſte avec peſanteur, de la douleur des yeux avec tenſion & des larmes involontaires, de la toux ſeche, d'une reſpiration embaraſſée, d'une voix roque, du

vomiſſement, du ſeignement de nez.

Let terreurs, les ſonges, les aſſauts epileptiques annoncent la petite verole.

Les fievres qui accompagnent la petite verole, ſont tantoſt benignes, & tantoſt malignes.

Les puſtules de la rougeole ſont quelquefois fort rouges, & c'eſt un bon ſigne; elles ſont quelquefois vertes & quelquefois jaunes, ces ſignes ſont mauvais; quelquefois bleuës, livides ou noirs, ces ſignes ſont fort dangereux, &c.

*Remedes contre la petite verole, & la rougeole.*

Voicy les plantes dont on ſe doit ſervir pour faire la ptiſanne des malades de la petite verole.

Prenez la racine de ſcorſonnaire,

| | |
|---|---|
| D'angelique,<br>De gentiane,<br>De morſus diaboli,<br>De grãde chelidoine,<br>De valerienne, | De chacune ce qu'il vous plaira. Il n'eſt pas beſoin de les mettre toutes. |

Vous prendrez ces racines & les ferez boüillir pour en faire boire pour la boiſſon ordinaire du malade; elle

pouſſera & fera ſortir abondamment la petite verole. Ou bien,

Prenez de la racine d'aunée, une poignée.

Des fleurs de ſouci, une poignée,

Faites une decoction de ces drogues dans du vin, & en donnez à boire au malade; cette decoction eſt fort bonne pour pouſſer les puſtules au dehors. Ou bien,

Prenez de la racine de vincetoxicum, une poignée.

| | |
|---|---|
| De biſtorte,<br>De leviſtic,<br>De Reine des Prez,<br>De pinpenelle,<br>Des feuilles de dictamne de Crete,<br>De ſcordium de Crete,<br>De l'herbe à Paris,<br>De ruë,<br>De chardon benît,<br>De ſcabieuſe,<br>Des fleurs de ſouci,<br>D'hypericum,<br>De ſauge,<br>De ſafran,<br>De betoine,<br>D'ancolie,<br>La ſemence d'oſeille, | De chacun une poignée de celles que vous prendrez. |

De coclearia,
De cyanus,
De bugloſſe,
D'angelique,
De meliſſe,
De navet,
De citron,

} Un bonne pincée de chacune de celles dont vous vous ſervirez.

Des écorces de citron, d'un quart de citron.

Des écorces d'orange, d'un quart d'orange.

Des grains de geniévre, une poignée.

Les bayes de l'herbe à Paris, une poignée.

On prend pluſieurs de ces plantes & on en fait un ptiſanne pour la boiſſon du malade; elle pouſſe au dehors les puſtules de la petite verole. Ou bien,

Prenez de l'eau de fleurs de ſureau, une once,

Du vinaigre de ſureau, demie once.

Du camphre, deux grains.

Du ſyrop de citron, demie once.

Mêlez le tout pour en faire une potion.

S'il y a de la fievre maligne dans la verole ou dans la rougeolle,

Prenez de l'eau de fontaine deux pintes.

Un citron.

Faites boüillir l'eau, ôtez-la enſuite du feu, & mettez vôtre citron dedans, l'ayant coupé par tranches avec ſon écorce; ajoûtez-y gros comme une noix de ſucre; agitez le tout & en donnez à boire au malade dans les fiévres malignes accompagnées de petite verole.

Pendant que vous donnerez les ſudorifiques, tels que ſont ceux que nous avons décrits dans la cure des fiévres.

Prenez un petit pain tout chaud ſortant du four, ôtez la croûte de deſſous, faites-y un trou creux, dans lequel vous mettrez un peu de thériaque & de bon vin par deſſus, & appliquez le tout chaudement ſur le nombril. Le pain attire la malignité de la fiévre à meſure que le malade ſuë. Il faut enſuite enterrer ce pain, de peur que quelqu'un ne le mange.

Il ſeroit bon de faire une friction ſur le corps du malade avec l'onguent ſuivant, ſi la petite verole ne ſortoit pas aſſez. Pour cela,

Prenez de l'huile de camomile,

D'amandes douces, demie once de chacun,

De l'eau de camomile, une once.

Faites cuire le tout & en frotez le malade. C'eſt le Remede de Brunérus.

Le Remede ſuivant a été éprouvé par Ettemuller à l'occaſion d'une Damoiſelle qui étoit prête de mourir, à cauſe que la petite verole ne ſortoit pas. Pour le faire,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, quinze grains.

Du caſtoreum, } quatre grains de
De la myrrhe, } chacun,

Du camphre, un grain.

Mêlez le tout, & donnez de cette poudre pluſieurs fois, quinze ou vingt grains à chaque fois, les puſtules ſortiront. Ou bien,

Prenez des figues, un poignée,

De la biere, deux pintes.

Faites cuire les figues avec la biere, & en donnez à boire au malade.

C'eſt le Remede de Foreſtus, qui guériſſoit tous les enfans avec ce Remede, quoy-que la verole & la rougeole fuſſent épidémiques.

Si le cours de ventre ſurvient dans la petite verole,

Prenez de la bierre, deux pintes,

De la terre ſigillée, une poignée.

Jettez la terre ſigillée dans la bierre, remuez bien, & en donnez à boire au malade.

Pour adoucir les puſtules lorſqu'elles ſont mures & blanches,

Prenez de l'huile d'amendes douces nouvellement tirée par expreſſion, enduiſez les puſtules de cette huile avec une plume pluſieurs fois chaque jour.

Ou bien auſſi-tôt que les puſtules comment à ſortir,

Prenez de la graiſſe de porc d'autour les reins, faites-la fondre au feu, & en enduiſez trois ou quatre fois le viſage avec un linge fin. Il faut qu'elle ſoit tiéde. Ou bien,

Prenez de la graiſſe que vous tirerez du lard que vous aurez enflamé, & en graiſſez les puſtules. C'eſt un bon Remede. Ou bien,

Prenez de l'eſprit de vin, mettez-y de la myrrhe, & arroſez les puſtules du malade pendant deux jours, pluſieurs fois le jour. Aprés cela vous y appliquerez avec une plume le ſucre de Saturne mêlé avec de l'eau roſe chaudement. Ce Remede a été tiré d'un Journal des Sçavans d'Allemagne.

Pour ôter les taches qui reſtent aprés la petite verole,

Prenez de la farine de féve,

De la farine de lupins, deux dragmes de chacun.

Mêlez le tout avec de l'urine de bœuf juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme pour oindre tout le viſage le ſoir. Lavez tout le viſage le matin avec l'eau de fleurs de féves.

Pour remplir les cicatrices,

Prenez de la graiſſe d'anguille, & en enduiſez le viſage.

Lorſque la petite verole tombe ſur les yeux,

Prenez un morceau de veau crud & chaud, & l'appliquez ſur les yeux. Il abſorbe l'humidité ſalée qui offenſe les yeux : on changera ce veau de quart-d'heure en quart-d'heure, en continuant quelque temps. Ou bien,

Prenez du ſuc de cerfeuil, & en arroſez ſouvent les yeux.

Pour défendre les yeux des puſtules,

Prenez de l'eau de plantain,

De ſolanum,

De roſes, une once de chacun.

De la ſemence de ſumac, une once.

De la ſemence de plantain, demie dragme.

Faites boüillir ces ſemences dans l'eau de plantain, de ſolanum & de roſes; coulez le tout & en diſtillez ſouvent dans les yeux dés le commencement. C'eſt le Remede de Renéalmus, qui ne luy manquoit jamais.

Si les yeux ſont collez par des ordures, bacinez-les avec la coction ſuivante.

Prenez de la ſemence de lin,
De fenugrec,
De coin, une bonne pincée de chacune.

Faites une décoction de toutes ces ſemences avec un demi-ſeptier d'eau, & la paſſez pour en appliquer ſur les yeux.

La décoction ſuivante eſt de Lipſius, avec laquelle il a rétabli la vûë à un jeune homme qui l'avoit perduë depuis un an par la petite verole.

Prenez de la racine de gentiane, quatre ou cinq,
De l'eau, } un demi-ſeptier de
Du vin, } chacun.

Faites cuire vos racines concaſſées dans l'eau & le vin, mettez trois ou quatre fois le jour de cette décoction dans les yeux du malade.

Si la petite verole a laiſſé des tayes ſur les yeux,

Prenez de l'huile de Belette, une goutte, que vous mettrez dans les yeux, elle emporte les tayes. C'eſt le Secret de Foreſtus.

Pour préſerver le nez,

Prenez des fleurs de roſes rouges, trois pincées,

Du camphre, huit grains.

Mêlez le tout & en faites un nouët que vous approcherez ſouvent des narines. Vous tremperez ſi vous voules ce nouët dans du vinaigre.

S'il ſe fait des croûtes dans les narines,

Prenez du beure frais non ſalé, & lavé pluſieurs fois dans de l'eau roſe, frotez-en doucement les croûtes juſqu'à ce qu'elles tombent.

Si la petite verole ſe jette à la gorge, d'où s'enſuit quelquefois la ſuffocation, faites le Remede ſuivant.

Prenez de la fiente de cheval, une poignée,

De l'eau, une pinte,

De l'eau de la grande joubarde, une verrée.

Faites une gargariſme de cette colature, Ou bien,

Prenez de l'eau de plantain,
Du lait de chévre, parties égales.
Mêlez ces liqueurs, & vous en gargariſez. C'eſt le Remede de Foreſtus.

Si les lévres ſont couvertes de petite verole,

Prenez des ſemences de coin, une poignée.

Faites-les boüillir dans un demi-ſeptier d'eau juſqu'à ce qu'il ſoit uſé, & frotez les lévres de ce mucilage. C'eſt un bon Remede.

---

## *De la Iauniſſe.*

LA Jauniſſe ſe fait aſſez connoître par ſa couleur. Le blanc des yeux devient jaune; elle eſt accompagnée de laſſitudes, de grandes douleurs de tête, d'une grande péſanteur aux lombes, des veriges & tournoyemens de tête, d'une difficult é de reſpirer. Le malade a une ſaveur amére à la bouche; il ſurvient quelquefois une diarrhée, accompagnée de la fiévre, *&c.*

## *Remede contre la Iauniſſe.*

La ſaignée eſt ſouvent nuiſible pour la guériſon de la jauniſſe.

Si l'on purge au commencement de cette maladie, il faut que ce ſoit avec des purgations bien douces. Le Remede ſuivant eſt fort efficace; Ettemuller l'a éprouvé.

Prenez de la grande chélidoine, autant qu'il vous plaira.

Broyez cette plante pour en exprimer le ſuc, & en buvez tous les matins avec du vin. Ou bien,

Prenez de la racine de grande chélidoine, une petite poignée.

Il la faut bien laver, concaſſer, & la faire infuſer dans du vin, dont on boira tous les matins une verrée. C'eſt le Remede ſpécifique de Caſtro, tres aſſuré contre la jauniſſe.

Lindanus emportoit toutes les jauniſſes avec le Remede ſuivant, auquel il faiſoit précéder un vomitif.

Prenez de la racine de chicorée, deux onces.

De la grande chélidoine, une once.

Des feuilles de chicorée, deux poignées.

De fraiſier, demie poignée.
De Marube, demie once.
Du tartre blanc, demie once.
Du ſené, ſix dragmes.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, ou d'eau-de-vie dans un vaiſſeau couvert. Prenez deux verres à une heure l'une de l'autre par trois matins, & continuez ſi la maladie n'eſt pas guérie. Il ne faut pas que le malade faſſe plus de deux ou trois ſelles par jour. Ainſi il faut augmenter ou diminuer la doſe à proportion que le Remede fait plus ou moins. Ou bien,

Prenez des feüilles & des racines de fraiſier, deux poignées.

Faites-les boüillir dans deux pintes d'eau; paſſez & buvez cette décoction pour vôtre boiſſon ordinaire. C'eſt le Remede de Rulandus.

Stokerus guériſſoit la jauniſſe avec le Remede qui ſuit.

Prenez des fleurs & toute la plante de vincetoxicum, deux poignées.

Faites-les boüillir dans du vin blanc ou de l'eau, & en buvez tous les matins un bon verre à jeûn. Ou bien,

Prenez des fleurs de genet & de ſoucy, de chacun une poignée.

Faites-les boüillir dans du vin ou de l'eau, & en buvez tous les matins un verre à jeûn. C'eſt le Remede de Borellus. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez des ſummittez d'abſynthe, Des roſes, Des fleurs de prunier ſauvage. | huit parties de chacune. |

Du ſafran, demie partie.

Faites cuire le tout dans du vin blanc, & en prenez tous les matins un petit verre.

Le Remede ſuivant eſt le ſpécifique de Timæus pour la jauniſſe.

Prenez de la ſemence d'encolie, ſix dragmes.

Du ſafran, une dragme.

Du tartre vitriole, un ſcrupule.

Mettez le tout en poudre, & le mêlez bien pour en faire ſept priſes égales pendant ſept jours le matin à jeûn. Les Remedes ſuivans ſont ſpécifiques pour la jauniſſe.

Prenez de la fiente d'oyes nourris de chelidoine & d'argentine, une dragme.

Il la faut mettre en poudre, & la prendre pendant pluſieurs jours en ce qu'il vous plaira. La partie blanche

de la fiente de poulle eſt auſſi fort bonne.

Poterius gueriſſoit la jauniſſe avec du vin, dans lequel il éteignoit de l'or par pluſieurs fois. Ou bien,

Prenez de la rhubarbe, une dragme en poudre dans un boüillon ou dans du vin. C'eſt le Remede de Paracelſe. Ou bien,

Prenez de l'ellebore noir, trente grains.

Il faut faire infuſer avec un demi-ſeptier de petit lait.

Les frictions dans les bains avec des ſachets remplis de farine d'orge & de féves trempez dans de l'eau chaude, ôtent la couleur jaune du corps.

Un gâteau fait de farine & de l'urine du malade mangé par un chien ou par un chat, fait ceſſer la jauniſſe. C'eſt le ſecret de Vanhelmont: & M. Boyle dit dans ſa Philoſophie experimentale, qu'il l'a vû réüſſir ſur deux Anglois.

Voicy un cataplaſme avec lequel Joël gueriſſoit la jauniſſe.

Prenez des feüilles de marube verd.

De la racine de grand chélidoine.

Du guy de chêne.

Deux poignées de chacun.

Pillez le tout avec du vinaigre & du vin, & l'appliquez à la plante des pieds.

Foreſtus donnoit le vin ſuivant pour guérir la jauniſſe.

Prenez du marube.
Du pouliot.
De l'armoiſe.
Des capillaires.
De la verveine.
} une pincée de chacun.

Du calamus aromaticus, une dragme.

Du ſafran, un ſcrupule.

Du vin & du ſucre autant qu'il en faut.

Faites infuſer toutes ces drogues dans du vin, & en prenez un verre le matin, & autant le ſoir juſqu'à ce que la jauniſſe ſoit paſſée.

---

## *De l'Inſomnie.*

CEtte maladie vient d'un mouvement exceſſif & continuel des eſprits animaux. Elle eſt connuë par elle-même, le malade ne dort point.

## *Remedes contre l'Inſomnie.*

Prenez de l'orge, une poignée,
Des têtes de pavot, ſix têtes,
Un bâton de régliſſe,

Faites boüillir ces drogues dans deux pintes d'eau juſqu'à la diminution de trois chopines, & en buvez un grand verre en vous couchant.

Voicy le Somniſére de Bartolet.

| | |
|---|---|
| Prenez de la ſemence de pavot,<br>De concombre,<br>De ſtramonium, | parties égales. |

Hâchez le tout, & le mettez en digeſtion avec une quantité ſuffiſante d'eau dans du fumier de cheval durant quatre heures : filtrez le tout à travers le papier gris, & le diſtilez à petit feu. La doſe eſt de demie once à une once. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez des feüilles de vigne,<br>De ſaule,<br>De nymphea,<br>De camomille, | une poignée de chacun. |

Des pavots blancs avec leurs ſemences, quatre têtes pillées.

Faites cuire le tout dans une quan-

tité ſuffiſante d'eau ſimple, baſſinez les tempes de cette décoction, & en lavez les mains & les pieds, que vous enveloperez de linge.

Les lavemens faits avec les feüilles de nymphea, de pavot reas, de laituës, de boüillon blanc, dans leſquels on délaye quelques grains d'opium, ſont de bons Somniféres.

Voicy le Remede de Rulandus pour faire dormir.

Prenez huit onces d'eau roſe,
De l'opium, un grain,
Du ſafran, deux ſcrupules,
Mêlez ces drogues ' & trempez dedans un linge, que vous appliquerez aux tempes,

Dans les inſomnies des fiévres ardentes.

Prenez les ordures des oreilles d'un aſne de la groſſeur d'un pois, & en enduiſez les tempes. C'eſt un Somnifére éprouvé.

Schmuck faiſoit des cliſtéres avec l'écorce de racine de mandragore, des têtes de pavot, la ſemence d'anet dont il faiſoit une décoction dans le lait pour faire dormir.

Si l'inſomnie vient du ventricule,
Buvez un peu d'eau-de-vie aprés ſouper.

## *Le Scorbut.*

SE connoiſt à l'ardeur & au chatouillement des gencives, à leur ſaignement pour peu qu'on les frote; le ſang qui en ſort eſt aqueux, ſalé & puant. On voit ſous la cavité des yeux une couleur d'un rouge de pourpre en forme de demie lune. Il paroît des taches ſemblables aux morſures de puces aux cuiſſes & au bas des jambes. Les genoux ſont chancellans, la puanteur de la bouche eſt inſuportable, on reſſent des ardeurs & des chaleurs fréquentes dans tout le corps, & les ſables du pot de chambre ſont rouges & friables, *&c.*

## *Remedes contre le Scorbut.*

Le vomiſſement eſt fort avantageux aux Scorbutiques, & il le faut réïterer pluſieurs fois. Pour cela,

Prenez de temps en temps du tartre émétique, ſix grains, & le donnez au malade dans un boüillon.

Les grandes purgations ſont nuiſibles, mais il faut toûjours ſe tenir le ventre libre. Pour cela,

Prenez l'infuſion de fleurs d'acacia dans du vin, un verre. Rëïterez ce Remede de temps en temps. Ou bien,

Prenez de temps en temps quelques cueillerées de jus de pruneaux, que vous aurez fait boüillir avec deux gros de ſené.

Les cliſtéres ramoliſſans & déterſifs ſont fort utiles; Pour les faire,

| | |
|---|---|
| Prenez des mauves,<br>Des guimauves,<br>De laparriétaire,<br>Du céneçon, | parties égales, une poignée de chacun. |

Faites boüillir le tout, mettez un quarteron de miel dans la colature, & donnez le lavement tout chaud.

L'uſage des citrons & des oranges aigres ſont admirables, on s'en ſert ſur la mer comme d'un fort bon Remede.

Les infuſions faites avec le coclearia, le creſſon d'eau, & tous les autres creſſons, la petite chélidoine, les ſommitez de ſapin, la racine de raifort ſauvage, d'aunée, de grande chélidoine, de gentienne, de ſcorſonaire, ſont fort propres au Scorbut. Par exemple.

| | |
|---|---|
| Prenez du coclearia,<br>Du creſſon,<br>Des ſommitez de ſapin, | parties égales. |

Pillez le tout dans du vin rouge, laiſſez-le quelque temps en digeſtion, puis le diſtillez, & en donnez de temps en temps un petit verre au malade. Ou bien,

Prenez des plantes antiſcorbutiques, décrites cy-deſſus, & les faites cuire dans du lait de chévre; donnez à boire de temps en temps de cette décoction au malade. C'eſt un excellent Remede.

Remarquez qu'il ne ſe faut ſervir de lait que pendant le Printemps & l'Eſté: dans l'Automne & l'Hyver on ſe ſert de vin pour faire les infuſions.

Voicy un bon liniment pour la bouche des Scorbutiques.

Prenez de la poudre de fleur d'ancolie,<br>
De mente creſpée,<br>
De ſauge,<br>
De noix de muſcade,<br>
De myrrhe,<br>
} deux dragmes de chacun.

De l'alun brûlé, demie dragme;

Du miel vierge, trois onces & demie.

Mêlez le tout pour en faire un liniment.

*Autre.*

Prenez de l'eau-de-vie, un verre,

Du camphre, gros comme une noiſette.

Laiſſez fondre le camphre, & gargariſer la bouche du malade. Il faut froter les gencives avec cette liqueur.

Le liniment ſuivant eſt fort bon pour mettre ſur les taches ſcorbutiques. Pour le faire,

Prenez de la poudre de moutarde bien ſubtile, demie once,

De l'huile d'amandes améres, demie once,

Du ſuc de citron, autant qu'il en faut.

Mêlez le tout pour en faire un liniment.

Les Scorbutiques ſont ſujets à avoir de grandes douleurs aux jambes & à l'abdomen. Pour les guerir,

Prenez des fleurs de camomille, De ſauge, De ſureau, } demie poignée de chacun.

Du creſſon d'eau, une poignée,

Des bayes de laurier, une poignée,

Des bayes de geniévre, une poignée & demie.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante, ou de lait, ou d'eau commune pour baſſiner la partie, ou

appliquer en forme de cataplaſme ſur les lieux douloureux.

*Autre.*

Les fleurs de ſureau cuites dans du lait avec quelques feüilles de juſquiame, ſont admirables pour en baſſiner ou mettre des cataplaſmes ſur les douleurs des jambes.

Pour faire des cliſtéres qui ſont fort utiles aux Scorbutiques.

Prenez de la camomille,
Des ſommitez d'abſynthe,
De la racine d'aunée,
Des bayes de laurier,
Des fleurs de ſureau,
Des feüilles de juſquiame,
} ce qu'il vous plaira

Faites cuire toutes ces plantes dans du lait, & donnez les lavemens.

Pour les goutes vagues des Scorbutiques,

Pillez des vers de terre, faites-les infuſer dans du vin, donnez à boire de la colature au malade de temps en temps. C'eſt un excellent Remede.

Si la Paralyſie accompagne le Scorbut,

Prenez de la racine de raifort cuite dans du petit lait. Faites ſouvent

boire de cette décoction au malade. C'eſt le Spécifique de Barbette.

*Autre.*

Les racines de grande conſoulde & de brione pillées & cuites, ſont bonnes pour appliquer en cataplaſme ſur la Paralyſie.

Si les Scorbutiques ſont ſujets à l'épilepſie, les vomitifs ſeront fort utiles, auſſi-bien que les bains. Pour les faire,

Prenez de la gentiane avec ſa racine, demie livre,

De la graine de géniévre, une livre,

De l'aigremoine, une poignée,

Mettez le tout dans un ſachet, que vous ferez cuire dans l'eau de vôtre bain.

Si les Scorbutiques ſont tourmentez par les vomiſſemens, faites-leur boire du lait.

Si la diarrhée ſurvient aux Scorbutiques, donnez-leur les ſudorifiques.

Prenez de l'eau de chardon benît & de méliſſe, un verre, & couvrez le malade pour le faire ſuer.

Si les éréſipeles ſurviennent aux Scorbutiques, faites-leur boire la décoction

coction de fleurs de ſureau dans du lait.

Le Remede contre les ulcéres, eſt l'onguent de nicotiéne ou d'ache.

---

## *La Paralyſie*

Est une dépravation de ſentiment ou de mouvement dans quelque partie, & quelquefois de l'une & de l'autre tout enſemble.

### *La Cure*

De la Paralyſie conſiſte dans les ſudorifiques, dans les purgatifs, dans les cliſtéres acres, dans les vomitifs & dans les topiques.

Il faut commencer par les vomitifs. Les ſuivans ſont fort bons.

Prenez du tartre émétique depuis quatre juſqu'à douze grains.

Prenez du ſyrop émétique depuis demie once juſqu'à deux onces.

Prenez du foye d'antimoine ou ſafran des métaux depuis deux juſqu'à huit grains.

Prenez des fleurs d'antimoine depuis deux juſqu'à ſix grains.

Vous donnerez celuy qu'il vous plaira de ces vomitifs dans quelque

liqueur, ſoit vin ou bouïllon.

Remarquez qu'à chaque fois que que le malade vomit, il luy faut donner une cueillerée de bouïllon pour faciliter le vomiſſement qui doit ſucceder.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, depuis ſix juſqu'à trente grains.

Prenez du ſel armoniac & du ſel de tartre ſéparément, & immédiatement l'un aprés l'autre depuis quatre juſqu'à dix grins de chacun.

Prenez de l'eau de chardon benît & de méliſſe, depuis deux juſqu'à ſix onces.

Prenez de la poudre de Vipére, depuis huit juſqu'à trente grains.

Prenez des rogneures d'ongles, (plus il y en aura, & plus le vomitif ſera violent.) Faites-les infuſer pendant une nuit ſur les cendres chaudes ; coulez & en donnez un petit verre au malade. C'eſt un puiſſant vomitif, dont Knélius ſe ſervoit fort avantageuſement à l'Armée.

Servez-vous de celuy qu'il vous plaira de ces vomitifs, & les donnez dans quelque liqueur.

Les purgatifs ſeront ceux-cy.

Prenez de la rhubarbe, une dragme.

Il la faut faire infuſer toute la nuit ſur les cendres chaudes.

*Autre.*

Prenez les pillules d'hiéra & d'agarit, animées d'extrait de coloquinte, un demy gros.

On donnera auſſi des cliſtéres acres. Pour les faire,

Prenez de la ſauge,
De l'origan,
De la petite centaurée, } de chacun une poignée.

La pulpe d'une pomme de coloquinte.

Faites une décoction de ces drogues pour en donner des lavemens.

On fait une grande eſtime dans cette maladie des décoctions que l'on fait de bayes de laurier & de geniévre, dont on donne quelques verres à boire au malade, & on le couvre pour le faire ſuer.

Pour faire des topiques, avec leſquels vous baſſinerez la partie paralytique.

Prenez de la grande ortie, que vous ferez bouïllir dans de l'urine d'enfant, & en baſſinez la partie, en la frotant bien.

Le Remede ſuivant eſt de Stochérus. Pour le faire,

Prenez de la grande ortie, trois poignées,

De la camomile, une poignée,

De cumin, une once,

Du ſel trois onces.

Pilez le tout dans un mortier, & le faites cuire dans deux pintes d'eau juſqu'à la conſomption de la quatriémé partie; baſſinez le membre de cette décoction ſoir & matin; envelopez-le enſuite dans un linge trempé dans la même décoction, & le laiſſez en cet état pendant trois ou quatre jours. Enduiſez enſuite le membre avec de l'huile de Renard juſqu'à l'entiére guériſon.

*Autre.*

Frotez pendant trois ou quatre jours la partie paralytique avec de l'eſprit de vin, dans lequel vous aurez fait diſſoudre du camphre. C'eſt un excellent Remede.

Quand les Remedes ſubtils & pénétrans n'ont pas leur effet, on a recours aux graiſſes des animaux; comme à celle d'homme, de renard, de chat ſauvage, de Vipére, *&c.* dont on frote la partie.

Les bains ne ſont pas à négliger dans cette maladie. Voicy comme ils ſe font.

Prenez du ſouphre vif, } demie livre de chacun.
Des bayes de laurier, }
De la racine de gentiane, trois poinées,
Dénula campana, } deux poignées de chacun.
D'ariſtoloche longue, }

Hachez le tout, & le mettez boüillir dans de l'eau pour verſer dans vôtre bain.

Remarquez qu'il ne faut pas que les purgtifs ſoient trop forts dans le commencement, ils ont quelquefois tué les malades, principalement ſi la paralyſie ſurvient au Scorbut ou à la colique.

Il en faut uſer de même à l'égard des lavemens, qui doivent être ſeulement ramoliſſans au commencement.

Remarquez encore que ſi la partie commence à maigrir, & que le malade ſoit d'une conſtitution bilieuſe, il ſe faut abſtenir de Remedes pénétrans & ſubtils pour les frictions.

Si la paralyſie ſurvient à une ſuppreſſion de ſang, & que le ſujet ait beaucoup d'embonpoint & de jeuneſſe, la ſaignée réiterée ſuffit pour le ſauver.

## *La Létargie*

Eſt un aſſoûpiſſement profond ; accompagné d'une fiévre lente. Si on éveille le malade, il retombe d'abord dans le ſommeil ; il eſt ſtupide & ſans mémoire, *&c.*

### *La Cure*

De cette maladie s'accomplit par les ſelles, par les ſueurs ou par l'éternuëment. Il faut exciter les eſprits engourdis par des acides, & empêcher le ſommeil par des Remedes acres. Les vomitifs ſont auſſi d'un grand ſecours : Pour cela,

Prenez du tartre émétique depuis quatre juſqu'à dix grains dans un boüillon. Par l'avis d'un bon Médecin.

Remarquez qu'il ne faut point balancer à purger promptement le malade avec de forts purgatifs : Pour cela,

Prenez du caſtoreum, un ſcrupule,
De la ſcamonée, un ſcrupule,
Mêlez le tout pour en faire deux priſes, l'ayant fait infuſer dans un verre de vin blanc à froid.

Si le malade ne pouvoit prendre de purgatifs par la bouche, il luy faudroit donner des cliſtéres acres & puiſſans : Pour les faire,

Prenez de la petite centaurée,
De la marjolaine,
De la ſauge,
De l'origan,
De l'abſynthe,
Du ſerpolet,
De la ruë, } de chacun une poignée.
Du fiel de Taureau épaiſſi, une dragme,
De la pulpe de coloquinte, une dragme ou deux,
Un jaune d'œuf.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau commune, & ajûtez à la colature de ces plantes une dragme de fiel de Taureau épaiſſi & un jaune d'œuf, & donnez le lavement.

Aprés ce Remede on donne les ſternutatoires. Ils ſe font avec les racines d'élébore blanc & de muguet qu'on met en poudre.

Remarquez que lorſque la maladie vient d'une quantité de cerum qui offuſque le cerveau, la ſaignée

de la jugulaire eſt avantageuſe.

Pour exciter les eſprits, on fera prendre de temps en temps quelques gouttes de vinaigre au malade, ou qu'on luy fera ſentir.

Le ſuc de fenouïl ou de ruë mêlé avec du vinaigre & appliqué au nez avec des linges, ou ſur les tempes, eſt fort ſpécifique pour réveiller les Létargiques.

---

## *Le Vertige*

EST une maladie du cerveau, dans laquelle il ſemble au malade que tout tourne autour de luy, auſſi-bien que ſa tête & ſon corps, ſi le vertige eſt grand.

### *La Cure*

Du Vertige doit commencer par les vomitifs: Pour cela,

Prenez du tartre émetique depuis quatre juſqu'à huit grains dans un boüillon, & donnez une cueillerée de boüillon au malade à chaque fois qu'il aura vomi.

Les purgatifs ſont fort neceſſaires dans le Vertige.

Prenez des pillules maſtichiennes, un ſcrupule,

De l'extrait d'agarit, cinq grains,

De la ſcamónée, deux grains,

Avec une quantité ſuffiſante d'huile diſtillée de ſuccin.

Faites des pillules de toute cette compoſition, & en purgez.

La chair de Paon eſt fort eſtimée pour les Vertiges. Il en faut manger à ſes repas, comme on fait des autres viandes.

La fiente de Paon eſt auſſi fort ſpécifique.

Prenez une poignée de fiente de Paon & la pétriſſez avec du vin; diviſez le tout en trois parties, & donnez deux parties aprés deux accés pour procurer la ſueur; & la troiſiéme partie deux heures aprés le troiſiéme accés.

Lindanus donne la fientede Paon, une dragme dans de la conſerve de fleurs de Romarin.

Remarquez qu'avant que de donner la fiente de Paon, il faut avoir purgé le corps.

## *L'Apopléxie*

EST une privation ſubite de ſentiment & de mouvement, avec diminution de la reſpiration.

### *La Cure*

De cette maladie conſiſte à faire vomir le malade ou à le ſaigner. Les ſternutatoires, les cliſtéres, les ſuppoſitoires acres & les frictions ſont auſſi d'un grand ſecours. Voicy quelquelques vomitifs.

Prenez du tartre émétique, douze grains, dans quelque liqueur, que vous ferez avaler au malade.

### *Autre.*

Prenez de la racine de cabaret, groſſiérement pulvériſée, une dragme.

Du poivre, une pincée.

Mettez le tout dans un verre de vin chaud, & le donnez au malade pour le faire vomir. Donnez enſuite des cliſtéres acres. Pour les faire,

Prenez de la racine de clicamen, une poignée,

De la ſauge,
De l'origan,
De la petite centaurée,
De la racine de pyretre, } de chacun une poignée.
La pulpe d'une coloquinte.

Faites bouïllir toutes ces drogues pendant un quart-d'heure; paſſez. Ajoûtez dans la colature une pincée de ſel & un peu de vinaigre, & donnez le lavement.

Si ces Remedes ne font pas revenir le malade de ſon aſſoupiſſement, ſoufflez-luy dans le nez le ſternutatoire ſuivant.

Prenez de la poudre d'éllebore blanc,
De marjolaine,
De fleurs de muguet,
De pyretre, *&c.* } de chacun une pincée.

Mêlez toutes ces drogues, & luy en ſoufflez dans le nez.

Remarquez que ſi l'Apopléxie vient du défaut de circulation, les vomitifs ſeront inutiles, il faut avoir recours à la ſaignée: mais ſi elle vient de quelques débauches d'alimens, ou bien d'une trop grande réplétion, les vomitifs ſeront de véritables ſpécifiques pour cette maladie.

La lenteur du pouls fait connoître

que l'Apopléxie vient du défaut de la circulation du ſang.

---

## *Le Rhumatiſme*

Est une douleur vague qui ſe fait ſentir, tantôt dans une partie, tantôt dans une autre.

### *Remedes pour le Rhumatiſme.*

Il n'y a rien de plus ſouverain que de faire ſuer le malade. Pour cela, faites-luy une petite loge avec pluſieurs couvertures, de ſorte qu'il n'ait point d'air ſinon par la bouche; mettez dans la loge une lampe d'eau-de-vie ou d'eſprit-de-vin, ou bien un réchaud avec de la braize, laiſſez ſuer le malade à proportion de ſes forces, & recommencez pendant huit ou neuf jours.

Les purgations de ſcamonée depuis huit juſqu'à quinze grains; ou de jalap depuis un demy gros juſqu'à un gros ſeront fort avantageuſes.

Tenez le malade bien chaudement, & le frotez avec des liqueurs chaudes: comme ſont l'eau-de-vie camphrée, l'eau de la Reine de Hongrie,

ou avec de la graiſſe humaine, dans laquelle vous aurez mis de l'eſprit-de-vin ou de l'eau-de-vie.

---

## *L'Epileſie*

EST une maladie dans laquelle le malade tombe ſubitement par terre, ou bien il demeure aſſis, privé de ſentiment & comme enſeveli dans un profond ſommeil ſans aucune convulſion. Quelquefois le corps eſt ſecoüé, d'autre fois les malades danſent, chantent, pleurent; ils font des content ridicules, & ſe ſouviennent de tout ce qu'ils ont dit ou fait. Quelquefois l'écume ſort par la bouche, la langue eſt morduë. Tous ces ſymptomes venant à s'arrêter, le malade demeure étendu ſans mouvement & comme endormi, *&c.*

### *La Cure de l'Epilepſie.*

Lorſque l'Epilepſie eſt ſeulement dans un membre particulier, on fera une forte ligature au membre: cette ligature guérit quelquefois entiérement le mal.

Quelquefois l'Epilepſie ſe guérit

par les ſétons, les cautéres, ou par le trépan.

Les purgatifs ſont fort utiles dans l'Epileptie. En voicy un ſpécifique.

Prenez de l'ellébore noir, quinze grains,

Du mercure doux, quinze grains,

De la ſcamonée, demi ſcrupule.

Mêlez le tout, & en faites une poudre que vous donnerez dans de la conſerve.

*Autre.*

Prenez de la poudre d'arriére-faix, une demie dragme dans ce qu'il vous plaira.

*Autre.*

Prenez de la poudre du crane d'un homme mort d'une mort violente, 2. ſcrupules.

*Autre.*

On prétend que les Irondelles rôties ſont un grand Remede contre l'Epilepſie, il en faut manger fort long-temps.

Hoëfferus faiſoit ſecher des œufs de Cailles qu'il réduiſoit en poudre, dont il donnoit une demie dragme avec beaucoup de ſuccés.

*Autre.*

Prenez du cinabre d'antimoine, depuis ſix juſqu'à quinze grains. Ce Remede eſt un véritable ſpécifique contre l'Epilepſie.

*Autre.*

| | |
|---|---|
| Prenez de l'eau de muguet, | une once de de chacun. |
| De ceriſes noires, | |
| De fleurs de tillot, | |

De l'eſprit de romarin, trois dragmes,

De l'eſprit de crane humain, une dragme.

De ſyrop de fleurs d'œillets, une once.

Mêlez le tout pour une portion.

Pour faire paſſer l'accés, donnez des lavemens acres, des ſternutatoires forts, & des vomitifs.

Si le malade s'eſt coupé la langue dans la convulſion, il faut ſaupoudrer de la poudre d'yeux d'Ecreviſſe deſſus, & l'enduire de ſucre. Ce Remede ſuffit pour la guérir.

## *La perte de la Mémoire*

EST aſſez connuë de ceux qui ont le malheur d'en être privez.

### *Remedes pour la Mémoire.*

Prenez de temps en temps un demy gros d'encens blanc dans de la conſerve de roſe. C'eſt un bon Remede pour rétablir la Mémoire.

L'ambre gris depuis demy gros juſqu'à un gros, eſt un excellent Remede. Il en faut prendre de temps en temps, mais non pas par excés, il rendroit à la fin ſtupide.

Les mirabolans confits dont on mange de temps en temps un ou deux, ſont excellens.

L'huile de myrrhe par défaillance dont on oint les tempes & le derriére de la tête, eſt le Remede divin de Hildesheim.

L'huile qui ſuit eſt encore de Hildesheim.

Prenez des feuïlles,<br>
de bétoine,<br>
De ſauge,<br>
De lavande,<br>
De romarin, } deux poignées de chacune.

De la muſcade, } quatre ſcrupules de chacun.
Du poivre long,
Du galanga,
Du ſouchet,
Du caſtoreum, deux dragmes,
Des noix d'Inde, demie once,
De la myrrhe, } de chacun trois dragmes.
De l'encens,
Du ſafran, deux ſcrupules.

Mêlez le tout. Mettez-le infuſer dans l'eſprit-de vin, digérer au bain marie & filtrer, pour en oindre les tempes & la tête.

La graiſſe d'ours eſt auſſi fort bonne pour graiſſer les tempes & le derriére de la tête.

Remarquez que pour ſe conſerver la Mémoire, il ne faut jamais ſatisfaire aux paſſions amoureuſes.

### *De la mélancholie hypocondriaque.*

DAns cette maladie, un homme ſe fâche ſans raiſon; tout luy déplaît, il eſt triſte & penſif, il s'épouvente & s'inquiéte ſans raiſon; il voit les choſes autrement qu'elles ne ſont : en un mot cette maladie eſt une folie.

### *Remedes contre la mélancholie.*

Faites vomir le malade de temps en temps ; c'eſt un ſouverain Remede, parce que la cauſe de cette maladie eſt dans l'eſtomach.

Prenez dix grains de tartre émétique dans un bouïllon du pot tout chaud pour vomir.

Les purgations violentes ſont d'un grand ſecours.

Prenez du ſéné, un gros,

De l'ellébore noir, demy gros.

Faites infuſer le tout à froid dans un verre de vin blanc, & donnez l'infuſion au malade, que vous purgerez ſouvent.

Le Remede ſuivant eſt fort eſtimé.

Prenez du moron à fleurs rouges,

Des feüilles de mille-pertuis, une poignée de chacun.

Faites infuſer le tout dans du vin blanc, & en donnez de temps en temps quelques cueillerées. Ou bien,

Prenez tous les matins une pincée de ſafran dans un verre de vin.

Remarquez que dans la maladie hypondriaque il faut guérit l'eſprit par des diſcours, ou par des ſtratagêmes.

N'oubliez pas de donner des dieu-

rétiques aux mélancholiques.

Prenez des racines de fenouïl, De perſil, D'arrêtebœuf, D'aſperges, } trois ou quatre de chacun.

Les feuïlles de ſariette, Les feuïlles de ſerpolet, } une poignée de chacun.

Faites bouïllir ces plantes dans trois ou quatre pintes d'eau, & en donnez de temps en temps au malade un verre.

---

## *La Manie*

EST un délire ſans fiévre, avec fureur & perte de la raiſon ; le malade briſe & rompt tout ce qu'il trouve ; il dit des injures, & on eſt obligé de l'enfermer.

### *Remedes contre la Manie.*

Servez-vous des mêmes Remedes que nous avons donné cy-deſſus pour la mélancholie ; ces deux maladies ne différent que du plus au moins.

Donnez donc les vomitifs pour détruire les mauvais levains de l'eſtomach. Calmez la fureur du ſang par les fréquentes ſaignées, & purgez

violemment. Pour cela,

Prenez de l'ellébore blanc, depuis une demie dragme juſqu'à une dragme, que vous ferez infuſer dans un verre de vin blanc à froid. Paſſez & donnez la colature pour purger le malade par en haut & par en bas. C'eſt le Remede de Lindanus.

Tâchez de faire dormir le malade avec trois ou quatre grains d'opium, & luy donnez un puiſſant vomitif immédiatement aprés le ſommeil. C'eſt un grand Remede.

Les ſudorifiques ſont fort excellens. En voicy un ſpécifique pour la Manie.

Prenez du ſang artériel d'un aſne, faites-le ſecher, & en donnez demie dragme, que vous aurez fait infuſer dans un verre de vin & de bierre. Couvrez le maniaque, il ſuëra beaucoup.

---

## *Le Tremblement*

DEs membres ſe guérit en mangeant de la ſauge dans tous les alimens. Ou bien,

En buvant de la bierre, dans laquelle on a fait tremper de la ſauge.

Les bayes de généivre infuſées dans l'eſprit-de-vin fortifient puiſſamment les nerfs, ſi on boit tous les jours de cette infuſion, en avalant en même temps dix de ces bayes.

La cervelle de Liévre rôtie guérit le tremblement de membres ſi on en fait un long uſage.

L'uſage des Cicognes, des Pigeons ramiers, auſſi-bien que leurs cervelles qu'on fait rôtir, délivre des tremblemens.

Si le tremblement a eſté cauſé par le mercure, uſez de la potion ſuivante. C'eſt le ſpécifique de Hochſterus.

Prenez de la racine d'aunée, deux onces.

De la racine de fenoüil, une once.

Faites cuire le tout dans deux livres & demie de quelque liqueur, juſqu'à la conſomption du tiers, & en donnez un bon verre de temps à autre en attendant la ſueur.

Pour les Remedes externes, Foreſtus aſſure que le ſuivant eſt immenquable.

Faites des frictions & des lotions au membre du malade avec ſon urine propre. Ou bien,

Baſſinez les membres ſujets au tremblement avec l'eau diſtillée de petite ortie cueillie au mois de May.

On en frote bien les parties au temps du ſommeil, & on réitére ſouvent.

L'huile de nard, de vers de terre, de laurier, de ſauge de marjolaine, ſont admirables pour oind e les membres tremblants.

---

## *La douleur de tête*

A Des noms différens, ſelon les différentes parties de la tête.

Quand la douleur occupe toute la tête, on l'appelle céphalagie.

Si cette douleur de toute la tête eſt rebelle & durable, on l'appelle céphalée.

Si la douleur n'occupe que la moitié de la tête, depuis la ſuture ſagittale qui ſepare la tête en deux parties, c'eſt une migraine.

S'il n'y a qu'une partie de la tête affligée entre la ſuture ſagitalle & la temporale, on nomme cette douleur, œuf.

Lorſque la douleur n'occupe qu'une

tres-petite place, c'eſt un clou.

*Remedes contre les douleurs de tête.*

Prenez de l'opium depuis deux juſqu'à quatre grains, dans un boüillon ou dans quelque concerve.

Remarquez que lors qu'on ſe ſert des aſſoupiſſans il faut commencer par une petite doſe, & l'augmenter peu à peu.

Si aprés l'opium le malade ſe trouvoit dans un ſi grand aſſoupiſſement qu'on ne puſt l'éveiller, il faudroit tremper des linges dans de fort vinaigre & les appliquer au nez du malade.

*Autre.*

Prenez de la verveine verte, pilez-la & l'appliquez ſur les temples & ſur le front avec un linge en double.

Remarquez que la verveine eſt un ſpécifique ſoit qu'elle ſoit priſe intérieurement en décoction, ſoit qu'elle ſoit appliquée extérieurement.

*Autre.*

Prenez du camfre deux grains dans un peu de vin.

Remarquez que le camfre eſt un ad-

mirable remede dans la cephalique chaude.

*Autre.*

Prenez un peu d'eſprit de vin dans lequel vous ferez diſſoudre du camfre dont vous baſſinerez la partie affligée, c'eſt un bon remede.

*Autre.*

Prenez de la ſemence de juſquiame, une once,

Du vin-aigre roſat, cinq onces.

Mêlez le tout dans une phiole bien bouchée, & le mettez en digeſtion ſur les cendres chaudes. Mettez un bandeau de linge autour de la tête que vous humecterez avec une éponge trempée dans cette liqueur.

Remarquez que ce remede eſt un ſpécifique dans le mal de tête cauſé par le ſcorbut.

Si la douleur de tête eſt cauſée par la fiévre, on calmera le boüillonnement du ſang, avec le ſuc de joubarde mêlé avec autant de vin-aigre roſat qu'on appliquera ſur le front.

Si la douleur de tête eſt froide, comme il arrive aux vieillards & aux femmes.

Prenez

Prenez du mil rôti une poignée, un peu de ſel commun rôti,

De la verveine, } demie poignée de chacun.
Des fleurs de camomille, }

De la poudre de la racine qui ſent a roſe, demie once.

Mêlez-le tout & en faites des ſachets piquez & les appliquez ſur la tête.

Si le mal de tête vient d'un coup, ou d'une chutte.

Prenez de la gomme de lierre, trois onces,

De la reſine ferme & purgée, demie once,

De la cire, trois onces,

De l'huile roſat, deux onces & demie,

De la gomme ammoniac, deux dragmes,

De la terebentine, trois onces,

Des bayes de lierre, quatre onces,

De la farine de feve une quantité ſuffiſante.

Faites vôtre emplâtre, & l'appliquez ſur la douleur, ſi c'eſt une migraine.

Prenez de la racine de concombre ſauvage, } autant de l'une que de l'autre.
De la verveine, }
De l'abſinthe, }

Pilez ces plantes & en faites un cataplâme.

Remarquez que l'application de ces remedes exterieurs ne ſuffit pas, il faut encore avoir recours aux purgations & à la ſaignée principalement à celle de l'artére de la temple, mais il faut que ce ſoit un habile Chirurgien.

---

## *La Rage.*

LE malade de la Rage a les inclinations de l'animal qui l'a mordu, de l'horreur pour tous les alimens liquides, il eſt furieux, il écume par la bouche, il eſt inquiet ſans raiſon, il alonge ſes membres, ſon viſage eſt enflamé; il a le regard horrible, il aboye s'il a été mordu par un chien, & il mord; & il égratigne s'il a été mordu par un chat, &c.

### *Remedes contre la Rage.*

Il faut donner des ſudorifiques au malade, pour chaſſer le poiſon du dedans, & ne pas fermer trop toſt ſa playe, Pour cela,

Prenez de l'antimoine diaphoretique, demi gros,

De la poudre de vipere, demi gros.

Faites prendre le tout au malade dans un verre d'eau de chardon benît & le couvrez bien pour le faire ſuer, & recommencez ſouvent.

En attendant la ſueur donnez deux dragmes de la ſemence de chardon Noſtre-Dame.

La racine de Vincetoxicum buë durant quarante jours, juſqu'à une dragme & demie dans de l'eau de chardon benît eſt fort eſtimée contre la morſure des chiens enragez.

Le ſang du chien enragé pulveriſé & pris pendant trois jours délivre de la rage.

Vanhelmont guériſſoit les enragés en les jettant dans de l'eau froide, dans laquelle il les faut laiſſer quelque temps.

Pour la cure de la playe, mettez deſſus du poil du chien qui a mordu, c'eſt le remede de Paré.

Amatus Luſitanus faiſoit faire de profondes ſcarifications à la partie morduë qu'il lavoit avec du vin chaud, & il appliquoit par deſſus l'emplâtre ſuivant, Pour le faire,

Prenez un oignon acre,
Une tête d'ail,
De la thériaque, demie once,
Du levain, demie once,
Pétriſſez le tout enſemble & l'appliquez ſur la partie.

Le Remede le plus efficace eſt de brûler la partie morduë avec un fer rouge.

Remarquez que tous les Remedes que l'on fait à la partie ſont inutiles s'ils ne ſe font de bonne heure.

---

## *La Goutte*

EST une douleur aiguë qui attaque principalement les articles.

On luy a donné des noms différens ſelon les differentes parties qu'elle attaque, on l'appelle Podagra aux pieds, aux genoux Gonagra, aux mains Chiragra, aux dents Odontalgie, à l'articulation de la cuiſſe Sciatique, *&c.*

Quand l'accez de la goute approche, le ventre devient pareſſeux, dans la Podagre la douleur commence par le gros orteil du pied, elle eſt quelquefois avec picotement, déchirement, ou avec pulſation. Il ſurvient quelquefois une fiévre foible dans le

commencement & douce dans l'état, *&c.*

*Remedes contre la Goute.*

Lorſque l'on ſent les approches de la goute les vomitifs ſont fort avantageux, mais auparavant on donnera les yeux d'écreviſſe préparez.

Prenez ſix grains de tartre émetique dans un boüillon pour faire vomir le gouteux.

Si les vomitifs ne conviennent pas au malade, purgez-le doucement avec la caſſe, la mane, & autres dans leſquelles purgatifs vous mettrez de la poudre d'os humains calcinez.

Les diuretiques ſont d'excellens remedes dans la goute : pour cela,

Prenez de temps en temps cinq ou ſix goutes d'eſprit de ſel dans un boüillon.

Les ſudorifiques ſont auſſi tres-excellens, les ſuivans ſont fort bons,

L'antimoine diaphoretique depuis ſix juſqu'à trente grains.

L'eau de chardon benît & de meliſſe, depuis deux juſqu'à ſix onces.

La poudre de vipere depuis huit juſqu'à trente grains.

Le ſavon de Veniſe diſſout dans

l'eſprit de vin, ou bien l'eau de chaux vive appliquée ſur la partie douloureuſe, eſt un excellent remede.

Des blancs de porreaux pilez avec du lait & appliquez ſur la goute oſtent la douleur, mais ils ne guériſſent pas la goute.

Une pincée de camedri ou petit chêne deſſéché qu'on fait boüillirdoucement dans un demiſeptier d'eau ou de vin blanc pendant un quart d'heure, guerit quelquefois la goute, principalement ſi l'on en continuë l'uſage, on en boit un verre le matin & le ſoir comme le Caffé.

---

## *L'Inflammation extérieure*

EST un épanchement du ſang ſur quelque partie, lequel ne circule plus.

### *Remedes contre l'Inflammation.*

Il n'y a point de plus puiſſant Remede contre l'inflammation recente que la ſaignée, du côté oppoſé & le plus éloigné de l'inflammation.

Les ſudorifiques intérieurs ſont d'un grand ſecours pour guérir les inflammations.

Prenez la poudre de vipere un gros. Ou bien,

Prenez l'antimoine diaphoretique un gros. Ou bien,

Prenez l'eau de chardon benît ou de meliſſe un verre.

Vous pouvez mêler la poudre de vipére avec l'antimoine diaphoretique un demigros de chacun, & prendre le tout dans un verre d'eau de chardon benît ou de meliſſe.

Les décoctions de toutes les plantes aromatiques faites avec le vin, & appliquées ſur les inflammations ſont de fort bons Remedes.

La farine de froment, la craye, les fleurs de ſureau, appliquées ſur les inflammations ſont fort excellentes.

On blâme l'application des Remedes froids ſur les inflammations, mais dans leur commencement, je crois que l'occicrat appliqué tout chaud ſur la partie eſt un bon remede.

Remarquez qu'il ne faut jamais purger le malade dans les inflammations, les purgatifs mettent le ſang en mouvement & augmentent l'inflammation.

## *L'Eréſipele*

Est une inflammation, ou une coagulation du ſang dans les vaiſſeaux extérieurs de la peau.

### *Remedes contre l'Eréſipele.*

Les ſudorifiques ſont excellens dans cette maladie,

Prenez de l'eau de fleurs de Sureau, un verre,

Du rob de Sureau, une dragme,

Du ſel volatile de corne de cerf, quinze grains.

Faites diſſoudre vôtre rob de Sureau & vôtre ſel volatile de corne de cerf dans l'eau de fleurs de Sureau, donnez le tout au malade, & le couvrez bien pour le faire ſuer.

Appliquez ſur la tumeur des feüilles de raifors ſauvages légérement pilées.

### *Autre.*

Prenez de l'eau-de-vie un demi verre, faites-y fondre gros comme une feve de camfre & un peu de ſafran pour baſſiner la tumeur.

Si la chaleur & la douleur ſont fort grandes,

Prenez de la myrrhe, deux dragmes,
Du ſucre de ſaturne, une dragme,
Du camfre dix grains,
Du vin blanc, ſix onces.

Faites un peu bouïllir le tout, trempez des compreſſes dedans & les appliquez ſur la partie.

*Autre.*

Un linge teint dans le ſang d'un lievre & appliquez ſur la partie eſt un admirable remede.

---

## *La bruſlure*

Fort légére ſe guerit avec ce Remede,

Prenez des raves deux poignées, faites-en une décoction que vous paſſerez, éteignez de la chaux vive avec cette décoction, trempez des compreſſes dedans & les appliquez ſur la brûlure.

*Autre.*

Prenez de la chaux vive, jettez-la dans de l'eau ſimple, de ſorte que l'eau ſurnage de quatre ou cinq doigts aprés l'ébulition, mettez-y de l'huile ro-

ſat, il ſe fera un onguent tres bon pour les légéres brûlures. Ou bien,

Prenez du ſuc d'ail ou d'oignon & en appliquez ſur la brûlure.

Si la brûlure eſt plus forte, qu'il y ait des puſtules, il faut ouvrir les puſtules, & y appliquer cet onguent,

Prenez des fientes de poule ce qu'il vous plaira, faites les cuire avec du beure frais, appliquez cet onguent.

La compoſition ſuivante eſt excellente,

Prenez des feüilles de ſauge fraiches une poignée,

Du plantain, deux poignées.

Du beure frais ſans ſel, ſix onces,

De la fiente de poule la plus blanche, & recente trois onces.

Fricaſſez le tout pendant un quart d'heure, exprimez & appliquez ſur la brûlure. Cet onguent ſe garde.

Si la brûlure eſt fort grande, qu'il y ait une croûte à la peau; ouvrez toutes les puſtules, & faites tomber les croûtes avec ce liniment.

Prenez du beure frais, batez-le bien dans un mortier de plomb avec de la décoction de mauves; étendez cet onguent ſur des feüilles de chou toutes chaudes, & les appliquez ſur les croû-

tes pour les faire tomber.

Remarquez que ſi les croûtes ſont trop dures, il y faut faire inciſion pour faire ſortir le pus qui eſt deſſous, qui ne manqueroit pas de faire un ulcére ſordide. Quand la croûte ſera tombée, appliquez ſur la brûlure un onguent que vous ferez avec de la chaux vive & de l'huile roſat.

---

## *L'Hydrocéphale*

Est une tumeur aqueuſe de la tête, ou une abondance d'eaux renfermées dans la tête. Si cette maladie eſt ſous la peau de la tête, la tumeur eſt molle & cede au toucher. Si les eaux ſont renfermées dans le crâne, le malade eſt aſſoûpy, les yeux ſont larmoyans, & la tête eſt péſante.

### *Remedes contre l'Hydrocéphale.*

La boiſſon du malade doit être chaude, ſes alimens ſeront de bon ſuc, il boira de bon vin. Il faut purger le malade, luy faire faire prendre des ptiſannes qui le faſſent beaucoup uriner, & le faire ſuer. Pour les purgatifs,

Prenez du jalap en poudre depuis un demy gros juſqu'à un gros, faites-le infuſer à froid dans un verre de vin blanc, & prenez deux heures aprés un boüillon.

*Autre.*

Prenez de la ſcamonée, depuis huit juſqu'à quinze grains dans un boüillon tout chaud. Ces Remedes purgent puiſſamment les eaux.

Pour faire uriner le malade, donnez-luy tous les matins cinq ou ſix gouttes d'eſprit de ſel dans un verre de vin blanc, il urinera abondamment. Ou bien,

Vous luy ferez une ptiſanne de cette maniére.

Prenez un gros de ſalpêtre,

Un gros de ſel végétal,

Faites fondre le tout dans deux pintes de décoction de racines d'arrête-bœuf & d'aſperges. Le malade urinera abondamment.

Pour faire ſuer le malade,

Prenez du bois de génievre concaſſé, & le faites boüillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux chopines; ſur la fin de l'ébulition ajoûtez-y un demy-ſeptier de vin

blanc. Prenez ſix onces de cette décoction à chaque fois que vous voudrez ſuer, & couvrez bien le malade pour le faire ſuer.

*Autre.*

Prenez du bois de buys, Du bois de laurier, } de chacun une once.

Coupes les bois par tranches, & les faites infuſer dans trois chopines d'eau pendant un jour ; faites-les enſuite boüillir juſqu'à ce qu'elles reviennent à une pinte, ajoûtez ſur la fin des feüilles de cerfeuil & un peu d'écorce de citron, & prenez un grand verre de cette liqueur à chaque fois.

---

## *La Tigne*

EST une galle ſeche & farineuſe de la tête, qui s'éleve par écaille & fait tomber les cheveux.

*Remedes contre la Tigne.*

Comme cette maladie ne vient que par l'acreté de la la limphe, on donnera tous les Remedes qui ſont capa-

bles de l'adoucir : comme ſont les ſudorifiques, les bains, les fomentations avec les plantes améres ; qui ſeront l'abſynthe, la fumeterre, le petite centaurée, *&c.*

Il faudra auſſi purger la limphe avec le jalap, depuis demy gros juſqu'à un gros, infuſé pendant toute la nuit à froid dans du vin blanc. Aprés cela appliquez l'onguent qui ſuit.

Prenez du ſafran en poudre, deux onces.

De l'alun pulvériſé, deux onces,

Du ſain de pourceau, trois onces.

Battez bien toutes ces drogues enſemble & en frottez la tête pendant une fois chaque jour pendant trois jours.

L'huile de crapaux eſt eſtimée contre la teigne. Voicy comme elle ſe fait.

Prenez un gros crapaux, mettez-le dans un vaiſſeau de terre pendant vingt-quatre heures, jettez enſuite le crapaux dans de l'huile boüillante ; faites-la boüillir à petit feu juſqu'à ce que le crapaux ſoit pourri de cuire ; paſſez l'huile & en frottez la tête, ayant auparavant couppé les cheveux ; & couvrez la tête d'un lin-

ge, ou d'une veſſie de pourceau. Ou bien,

Frottez ſouvent la tête avec du fiel de Taureau. C'eſt un bon Remede.

## *La chûte des Cheveux*

Qui vient de l'acreté du ſang, ſe doit traiter avec les Remedes généraux comme nous avons fait cy-deſſus en parlant de la teigne : outre cela faites la fomentation ſuivante.

Prenez de la ſauge, une poignée,

Du romarin, une poignée.

Faites cuire le tout dans une chopine de vin, fomentez ſouvent la tête de cette décoction.

Remarquez que ſi la chûte des cheveux venoit de la verole, il faudroit traiter le malade avec les préparations de mercure, comme on a accoûtumé de faire dans cette farouche maladie.

Remarquez encore qu'il ne faut jamais mettre de Remede froids ſur la tête, ſoit pour la teigne ou pour la chûte des cheveux, il y va de la vie.

## *Les Poux de la Tête*

Se guériſſent en purgeant l'enfant avec une once ou deux de ſyrop de fleurs de pêcher ou de roſe, & puis on luy frotte la tête avec l'onguent ſuivant.

Prenez du ſain-doux un quarteron,
Du vif-argent, une once.

Pilez le tout fort long-temps dans un mortier, frottez-en du papier, & l'appliquez ſur la tête de l'enfant.

*Autre.*

Faites brûler des racines de fougére, faites-en une leſſive, & en lavez une fois la tête de l'enfant.

## *L'Inflammation des Yeux.*

Cette maladie ſe connoît à la rougeur de la tunique extérieure de l'œil, à l'ardeur, à la tumeur, & à l'écoulement des larmes.

### *Remedes pour l'Inflammation des Yeux.*

Si l'Inflammation des yeux eſt petite, les Remedes extérieurs ſuffiront. Mais ſi l'inflammation eſt grande, il

faudra avoir recours aux Remedes intérieurs. Pour faire un bon Remede extérieur,

Prenez du verre d'antimoine pulvériſé, demy ſcrupule,

De l'eau de fleurs de cyanus,
De l'eau d'euphraiſe,
de l'eau de ſemence de grenouïlle,
} une once de chacun.

Mêlez ces Eaux, & y mettez vôtre verre d'antimoine pendant une nuit dans un lieu chaud, ajoûtez le matin à la colature demie dragme de ſucre de Saturne, cinq grains de camphre, mêlez le tout, & en baſſinez les yeux.

*Autre.*

L'eau de fleurs de chicorées & de cyanus mêlées enſemble ſont un fort bon Remede pour appliquer ſur les yeux. Ou bien,

Prenez un blanc-d'œuf, que vous battrez avec l'eau de ſemence de grenouïlle, & l'appliquerez ſur les yeux.

Solenander guériſſoit toutes les inflammations des yeux avec la décoction de feuïlles de coignaſſier dont il baſſinoit les yeux de temps en temps.

Remarquez que ſi l'œil eſt rouge & bouffi à cauſe de la poudre ou des ordures qui ſont entrez dedan, une tranche de veau ou de bœuf toute cruë appliquée ſur yeux en ſe mettant au lit, diſſipe fort bien la rougeur & l'ardeur des yeux.

*Autre.*

La joubarde pilée avec des feüilles de fenoüil & appliquée ſur les yeux, eſt un excellent Remede lorſque l'inflammation commence.

Si l'inflammation eſt grande, on aura recours aux Remedes internes, qui ſeront les ſaignées, & principalement celle du pied; les véſicatoires à la nuque & derriére les oreilles, les purgations de jalap, depuis demy gros juſqu'à un gros infuſé à froid dans le vin blanc, *&c.*

## *L'Inflammation ſéreuſe des Yeux*

Conſiſte dans un continuel écoulement de larmes qui ſont quelquefois acres. Elles excitent de l'ardeur & de la rougeur, & produiſent ce qu'on appelle catarrhe chaud. Elles ſont quelquefois ſans acreté, & pour lors

c'eſt un catarrhe froid. Pour guérir ces maladies.

Prenez de la tormentille groſſiérement pulvériſée, une dragme,

De l'alun, cinq grains,

De l'eau roſe, } une once de chacun.
De l'eau de plantain, }

Laiſſez le tout dans un lieu chaud pendant 24. heures, filtrez & en baſſinez les yeux, Ou bien,

Prenez des feüilles de coignaſſier une poignée,

Faites-les cuire dans de l'eau claire & en baſſinez les yeux. C'eſt un bon Remede.

## *L'Ongle de l'œil*

Eſt une tunique polie, tantôt mince & blanchâtre, quelquefois épaiſſe & charnuë & parſemée de petites veines rouges, laquelle prend ſon origine au grand angle de l'œil, & s'avance vers le milieu de la prunelle qu'elle couvre quelquefois entiérement, de ſorte que la lumiere ne pouvant plus entrer dans l'œil, le malade perd la veuë.

### *Remedes de l'ongle de l'œil.*

Si la membrane n'eſt attachée qu'au

grand angle de l'œil, il faudra paſſer une aiguille ſans pointe & enfilée ſous la membrane qu'on liera le plus prés de ſon origine qu'il ſera poſſible, on étreindra tous les jours le nœud afin que l'ongle ne prenne plus de nouriture & qu'il tombe.

Remarquez que ſi l'ongle eſt fort adherent au globe de l'œil, ou qu'il ſoit chancreux, il ne faut point y toucher, on exciteroit un ulcére chancreux au globe de l'œil.

Aprés que l'on aura fait l'opération on ſouflera dans l'œil du ſucre candi, des os de ſeche, de la corne de cerf brûlée, des coques d'œufs calcinée. Il faut mettre celle qu'il vous plaira de ces poudres dans un petit tuyau dont vous approcherez un bout de l'œil principalement vers le grand angle, & vous soufflerez la poudre par l'autre bout. Ou bien faites ce collyre,

Prenez du ſel gemme, une dragme,
De l'eau de roſe, } une once de
De l'eau de fenoüil, } de chacune.

Mêlez-le tout enſemble, mettez-en dans l'œil, & en imbibez une compreſſe que vous mettrez ſur l'œil fermé, que vous arreſterez avec un mouchoir en biais & ne ſerrez point l'œil.

Pour guérir l'ongle ſans en venir à l'opération.

Prenez de l'eau de fenoüil, } une livre de chacun.
De l'eau d'anis, }

Diſſolvez dans cette liqueur,

Du vitriol blanc, demie once, ajoûtez-y de la racine d'aunée en poudre, mettez le tout infuſer pendant deux jours ſur les cendres chaudes, coulez & gardez cette compoſition pour en mettre de temps en temps quelques goutes dans l'œil, le malade étant couché ſur le dos. Hartmannus guériſſoit avec ce Remede l'ongle de l'œil, les tayes, les cicatrices, & autres affections des yeux.

Le Remede ſuivant eſt fort efficace pour les tayes & les membranes des yeux.

Prenez des fourmis rouges qui ſe trouvent dans les arbres, exprimez-les & coulez la liqueur par un drap & en diſtillez quelques goutes dans l'œil de temps en temps.

*La cornée de l'œil étant trop épaiſſe,*

On ne voit que confuſément les objets: pour diminuer l'épaiſſeur de cette

membrane, ſoufflez de la poudre d'hormin ſauvage dans l'œil. Ou bien,

Prenez du ſucre dont vous remplirez une tige de fenoüil, laiſſez-y fondre le ſucre, & mettez de temps en temps quelques goutes de cette liqueur dans l'œil, c'eſt ce qu'on appelle eau de fenoüil.

### *La meurtriſſeure de l'œil*

Eſt un ſang épanché & grumelé dans le blanc de l'œil, & quelquefois dans la cornée, lequel paroît d'une couleur rouge, bleuë, ou livide : pour guerir cette maladie,

Baſſinez l'œil avec de l'eau de cerfeüil, & de fleurs de cyanus, laiſſez-en tomber quelques goutes dans l'œil, & en appliquez deſſus avec des compreſſes. Le ſang meurtri ſe diſſipera en peu de temps.

Si l'œil n'eſt pas gueri par ce Remede,

Prenez des ſummitez d'hyſope, pilez-les, & les faites boüillir dans de l'eau & en baſſinez l'œil chaudement.

Riolan gueriſſoit le ſang meurtri avec la décoction de racine de conſoulde, avec moitié de racine de ſeau

de Salomon dont il baſſinoit les yeux & en mettoit deſſus avec une compreſſe.

## *La Cataracte*

Eſt un corps étranger qui flote dans l'humeur aqueuſe, lequel venant à ſe mettre devant la prunelle de l'œil, il s'oppoſe au paſſage de la lumiere. Dans le commencement les malades voyent divers objets, leur veuë s'obſcurcit peu à peu, la prunelle prend diverſes couleurs comme de vert, de plombé, de mer, &c.

### *Remedes contre la Cataracte.*

Faites infuſer du verre d'antimoine en poudre, ou du ſafran des métaux dans de l'eau de fenoüil, & d'euphraiſe parties égales dans un lieu chaud, filtrez la liqueur & y ajoûtez quelques grains de camfre & de ſafran, mettez quelques goutes de cette liqueur dans l'œil, & appliquez deſſus des compreſſes trempées dans cette eau. Ce remede eſt excellent contre les cataractes.

### *Autre.*

Le foye de la lamproye mis en digeſtion à la chaleur du Soleil ſe fond en une liqueur huileuſe dont Foreſtus ſe ſervoit heureuſement pour les ſuffuſions ou cataractes.

## *La goute Sereine*

Eſt un aveuglement qui arrive par une obſtruction ou un embarras du nerf optique, l'œil eſt beau, clair, & paroît fort ſain.

### *Remedes contre la goute Sereine.*

| | |
|---|---|
| Prenez du miel de Romarin écumé & liquide,<br>Du gingembre pulveriſé,<br>Des clouds de girofle en poudre,<br>Du ſel, | demie once de chacun. |

Incorporez le tout avec le miel, & mettez de la groſſeur d'un grain de moutarde de cet onguent dans l'œil pour faire ſortir des humiditez de l'œil. Ou bien,

Prenez des grands fourmis, preſſez-les & paſſez la liqueur qui en ſortira à travers d'un drap, & en faites diſtiller

ler quelques goutes dans les yeux. Ou bien,

Prenez des cloportes, faites les infuſer dans le vin aprés que vous les aurez fait ſécher, prenez tous les matins un verre de cette liqueur. On aſſeure qu'elle guérit les ſuffuſions. C'eſt le Remede ſpecifique de *Boyle.*

## *La veuë loûche*

Eſt une maladie de l'œil qui fait qu'on regarde les objets de travers. En regardant, la prunelle n'eſt jamais vis-à-vis l'objet, l'œil étant toûjours tourné à droit ou à gauche.

### *Remedes contre la veuë loûche.*

Cette maladie eſt incurable dans les adultes, ainſi il n'en faut point parler. Quelquefois les enfans deviennent loûches aprés des accés d'épilepſie; pour lors il faut leur froter le col, & l'épine, avec l'eau de la Reine de Hongrie, ou bien avec de la graiſſe de vipére. Ou bien,

Prenez de l'eau de fenoüil, une once,
D'eufraiſe, une once,
De l'eau de la Reine de Hongrie, une once,

De l'eſprit de ſel armoniac, quatre goutes,

Du camfre, un grain,

Mêlez toutes ces drogues enſemble, faites les chauffer, & en faites dégouter dans l'œil.

Remarquez que lorſqu'il y a longtemps que les enfans loûchent, il faut leur donner des beſicles qui ſoient faites de ſorte qu'ils ne puiſſent voir que par un petit trou, peu à peu la veuë ſe rétablira toute droite.

## *L'orgelot de l'œil,*

Eſt une petite tumeur qui vient ſur le bord extérieur de la paupiére auprés des poils, laquelle eſt pour l'ordinaire renfermée dans un Kiſte ou petit ſac, elle reſſemble aſſez bien à un grain d'orge.

### *Remedes pour l'orgelot.*

Si cette petite tumeur eſt vieille, elle eſt difficile à guérir parceque la matiére eſt pétrifiée dedans, & ſi on l'emporte, ordinairement elle revient. Pour bien guérir cette maladie, il faut garder un bon régime de vivre, ſe nourrir d'alimens aiſez à digerer. On

ne mangera point de chairs de fumées, de fromages, de laitages, de fruits.

On baſſinera ces petites tumeurs avec de liqueurs ſpiritueuſes : comme eſt l'eau-de-vie, dans laquelle on aura mis un peu de camphre ; l'eſprit-de-vin, la graiſſe de Vipére ou de poule, la ſalive à jeûn, *&c.*

Si ces Remedes ne font pas diſparoître la tumeur, il la faut ouvrir avec la lancette pour en faire ſortir le pus.

Remarquez que ſi la petite tumeur a ſa baſſe fort menuë, il la faut lier avec un fil qu'on ſerrera tous les jours de plus en plus ; elle tombera faute de nourriture. C'eſt le véritable Remede.

## *Les poils qui entrent dans les yeux*

Se doivent arracher avec de petites pinces, ou bien on les fera tomber en frottant le bord des paupiéres avec le ſang de grenoüilles vertes ou de chauve-ſouris. Ce dernier Remede eſt le ſpécifique de Sérénus.

Remarquez que ſi on arrache les poils, il faut toucher les bords des paupiéres avec l'eau de chaux. Pour

la faire, on met de la chaux vive dans de l'eau, on jette la premiére eau, on en met une ſeconde avec laquelle on lave la chaux, parce que la premiére eſt trop forte.

### *Les calloſitez des paupiéres,*

Sont de petites duretez qui viennent aux bords des paupiéres.

Pour les guérir, il les faut adoucir & amolir avec du lait de femme.

L'eau de la Reine de Hongrie eſt encore plus efficace.

Si ces Remedes ne peuvent pas r'amolir ces duretez, il les faut percer, en faire ſortir la matiére, & appliquer ſur l'œil des compreſſes trempées dans l'eſprit-de-vin ou l'eau-de-vie camphrée, & enſuite quelques petits emplâtres pour attirer la matiére; le diachilum ſera bon pour cela.

Remarquez que ces Remedes extérieurs ne ſont pas fort efficaces, à moins que d'avoir purgé le malade, & qu'il n'obſerve un régime de vie rafraîchiſſant: qu'il prenne donc ſouvent des boüillons faits avec le veau, la volaille & la chicorée.

Il ſe purgera avec le jalap, depuis demy gros juſqu'à un gros, qu'il fera infuſer dans un verre de vin blanc à froid.

## *L'union des paupiéres*

Qui vient d'un pus épais de quelque ulcére, caché ſous la paupiére, ſe diſſippe en mettant du baume de ſouphre ſur l'œil, & enſuite un emplâtre de *Manus-Dei.*

## *La fiſtule lacrymale,*

Eſt un ulcére étroit, dur & caleux au grand angle de l'œil proche le nez, les larmes ne pouvant entrer dans la narine, elles coulent le long de la jouë, & ſi l'on preſſe le coin de l'œil, il en ſort un pus acre & ſéreux.

### *Remedes pour la fiſtule lacrymale.*

Il ſe faut abſtenir d'alimens froids & acides, parce qu'ils épaiſſiſſent la limphe, qui eſt la cauſe de cette maladie.

On mettra ſur l'œil une compreſſe trempée dans l'eau de la Reine de

Hongrie, ou dans de l'eſprit-de-vin, dans lequel on aura fait diſſoudre du camphre, & on maintiendra la compreſſe ſur l'œil avec un mouchoir en biais.

Si ces petits Remedes ne guériſſent pas la fiſtule lacrymale, il en faut faire l'ouverture avec une lancette, en prenant garde de couper l'union des paupiéres. Si l'on apperçoit que l'os ſoit carié, on le touchera légérement avec un fer rouge qu'on appelle cautére actuel. On remplit la playe de charpi ſec, & par deſſus un petit emplâtre. Aprés qu'on aura levé l'appareil, on fera ſupurer la tumeur avec un onguent ſupuratif juſqu'à ce que la playe ſoit belle; aprés cela on continuëra de la penſer juſqu'à la fin avec l'onguent mondificatif.

## *L'œil ayant eſté bleſſé par quelque coup.*

| | |
|---|---|
| Prenez le blanc d'un œuf, | parties égales. |
| De l'eau-roſe, | |
| Du ſuc de la grande joubarde, | |
| Du lait de femme, | |

Battez le tout enſemble avec un peu de ſafran, & appliquez ſur l'œil.

La douleur étant appaiſée, il faut oindre le tour de l'œil avec de l'onguent roſat. C'eſt le Remede de M^me^. Foucquet.

## *La demangeaiſon des paupiéres des yeux*

Se guérit avec le Remede ſuivant.

Prenez du vin blanc, une once,
De l'eau-roſe, une once,
De l'aloës hépatique, une dragme.

Mêlez toutes ces drogues enſemble, trempez dans cette liqueur des compreſſes de linge fin, & les appliquez ſur les yeux.

### *Autre.*

Prenez un œuf frais,
Du vitriol blanc, vingt grains,
De l'eau de roſe ou de plantain quatre onces.

Faites durcir l'œuf, ôtez-en le jaune, broyez le blanc dans un mortier avec le vitriol; ajoûtez-y enſuite l'eau de roſe ou plantain, coulez le tout par un linge blanc.

Mettez quelques gouttes de cette

eau dans les yeux, ou en baſſinez les paupieres avec un peu de coton plu-ſieurs fois le jour.

### *La veuë trouble & chargée*

Se nettoye avec le Remede ſui-vant.

Prenez du ſucre candi, un gros,
De l'aloës hépatique, un gros,
De l'eau de fontaine, un verre.

Faites bouïllir le tout dans un poë-lon juſqu'à la diminution de la moi-tié, & lavez les yeux de cette li-queur.

### *Pour les tayes qui viennent ſur les yeux.*

Prenez du vitriol blanc, une once,
Du ſel alcali, deux gros,
Les glaires de deux œufs.

Pilez ſubtilement le vitriol avec le ſel alcali ; battez cette poudre avec les jaunes d'œufs, & mettez de cette liqueur dans l'œil avec une plume ; appliquez par deſſus une compreſſe trempée dans de l'eau-roſe & de plantain, parties égales, & continuez long-temps ce Remede.

## *Pour conſerver les yeux des attaques de la petite verole.*

Prenez de l'eau de plantain, éteignez dedans pluſieurs fois de ſuite une piece d'or rougie au feu, & mettez de temps en temps quelques gouttes de cette eau dans les yeux du malade.

### *Autre.*

Baſſinez pluſieurs fois le jour les yeux avec une cueillerée de vinaigre & ſix cueillerées d'eau que vous mêlerez enſemble & que vous ferez chauffer. Ce Remede a été éprouvé pluſieurs fois : Mais prenez garde de baſſiner le reſte du viſage du malade avec cette eau, la petite verole rentreroit, & feroit mourir le malade, ou bien elle chaſſeroit la fluxion ſur la gorge, qui l'étoufferoit. Toutes les maladies des yeux ſont de grande conſéquence à cauſe de la veuë, ne faites donc rien ſans conſeil en cette occaſion.

### *Le Polipe,*

Eſt une excroiſſance de chair atta-

chée dans le nez par pluſieurs racines. Cette tumeur bouche quelquefois entiérement les narines, & pend dans la gorge.

Comme l'acreté de la limphe eſt la cauſe de la génération du polipe, il en faut commencer la guériſon par des Remedes qui adouciſſent le ſang. Il faut pour cela éviter l'uſage des alimens acides; on boira une ptiſanne faite avec l'orge, la régliſſe, & quelques herbes vulnéraires: comme ſont la bugle, la grande conſoulde, *&c.*

Les ſudorifiques ſont d'un grand ſecours.

Prenez du bois de geniévre, trois onces, que vous ferez boüillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte; ajoûtez ſur la fin de l'ébulition un demi-ſeptier de vin blanc, pourvû que le malade n'ait point de fiévre; prenez ſix onces de cette décoction, & vous couvrez bien.

*Autre.*

| | |
|---|---|
| Prenez des racines de bardane, D'Angélique, De l'écorce moyenne de fréne, | de chacun une livre. |

Du vin blanc, } deux livres de
Du vinaigre, } chacun.

Faites infuſer toutes ces drogues pendant vingt-quatre heures ; faites diſtiller au bain marie, &en prenez une cueillerée à chaque fois que vous voudrez ſuer, vous couvrant bien.

Si ces innocens Remedes ſont inutiles pour la guériſon entiére du polipe, il le faut faire conſumer avec des pierres à cautére. Mais prenez bien garde qu'elles touchent à la cloiſon cartilagineuſe du nez, elles la conſumeroit ; de ſorte que les deux narines n'en feroient plus qu'une. Garantiſſez-la donc avec quelques petits plumaceaux, que vous mettrez entre la cloiſon & le cauſtique.

Remarquez que ſi le polipe a de profondes racines, il les faut arracher avec des pinces, en tournant doucement de côté & d'autre.

Aprés avoir arraché le polipe, il faut arrêter le ſang avec des tentes qu'on aura trempées dans quelque liqueur aſtringente ; Pour la faire,

Prenez du vin, un verre,
Du vitriol blanc, deux gros,
De l'alun de roche, deux gros.

Mettez fondre le vitriol dans le vin, & en humectez vos tentes.

### *Les ulcéres du nez*

Se guériſſent comme le polipe cy-deſſus. Le Remede ſuivant eſt eſtimé.

Mettez dans la narine un petit bourdonnet trempé dans de l'eau d'orge, avec laquelle vous mêlerez un peu de chaux & de miel roſat.

### *Le ſaignement du nez*

S'arrête en tirant ſouvent du ſang du bras, & peu à la fois pour ménager les forces. Si ce Remede n'eſt pas ſuffiſant,

Prenez de vieux torchis, mettez-les en poudre, & en faites une pâte avec le ſang qui coule du nez du malade, & l'introduiſez dans le nez. Ce Remede arrête infailliblement le ſang.

### *Autre.*

Le javar, ou les verruës qui viennent aux jambes des chevaux, miſes en poudre & priſes par le nez, arrêteut le ſang. Ce Remede eſt de l'*Abbé Gendron*. Je l'ay tiré du Livre, *de*

*Corporum affectionibus*, de Mr l'Abbé du Hamel.

*Autre.*

La fumée de la fiente de porc étant reçûë dans les narines, en arrête le ſang. Ce Remede eſt tiré du Traité *de Corporum affectionibus*, de Mr l'Abbé du Hamel.

*Autre.*

Les champignons, qu'on appelle veſſes de loup, étans bien murs & induits dans le nez, eſt le Remede des Allemans pour arrêter le ſang. Ou bien,

Mettez dans le nez de petits tempons de charpi, que vous aurez trempé dans un blanc d'œuf avec un peu de ſuye de cheminée & de folle farine.

La mouſſe qui croît ſur les tuilles & qu'on introduit dans le nez, eſt un fort bon aſtringeant.

*L'Eternuement*

Provient d'une limphe acre qui coule dans le nez, laquelle irrite ſes membranes.

Pour arreſter l'éternuëment, mettez le doigt ſur le grand angle de l'œil & comprimez le coſté du nez pour empêcher que la lymphe coule dedans, l'éternuëment s'arreſte tout d'un coup.

Ou bien,

Tirez du lait chaud par le nez, ou de l'huile d'amandes douce.

Mais ſi l'éternuëment continuoit importunément, il faudroit purger le corps avec les hydragoges.

Prenez du jalap en poudre, depuis un demigros juſqu'à un gros, faites-le infuſer pendant une nuit dans du vin blanc & à froid, prenez un boüillon deux heures aprés.

## *La Surdité*

Qui vient des ordures qui ſe ſont endurcies dans les oreilles, ſe guérit en les ramolliſſant.

*Craton* verſoit dans l'oreille quelques goutes d'eau de chardon benît diſtillée pluſieurs fois en remettant les diſtillations dans le matras ſur le marc des plantes, c'eſt ce qu'on qu'on appelle cohober.

*Ettemuller* eſtime beaucoup l'eau de freſne qui degoute de ſon bois lorſ-

qu'on le brûle par un bout.

Le fiel humain, ou de lievre, ou d'anguille mis infuſer dans l'eſprit de vin, dont on met quelques goutes dans l'oreille eſt un bon amoliſſant.

L'urine, le ſuc d'abſynte ou d'oignon mis dans l'oreille eſt fort bon.

L'huile qu'on fait de certains gros vers blancs qui ſe trouve entre l'écorce & le bois des arbres eſt recommandée par *Ettemuller* pour les ſurdités mêmes inveterées.

La liqueur que l'on fait des œufs de fromis en les exprimant, ou bien les œufs de fromis broyés & mêlez avec le ſuc d'oignon, guérit les ſurdités invéterées.

Remarquez que tous ces Remedes doivent eſtre chauds lorſqu'on les diſtille dans l'oreille, & qu'on la doit bien boucher avec du coton muſqué.

Lorſqu'on a perdu l'oüie par un trop grand bruit, pour le rétablir on prend des bayes de laurier, on les pile, & on les paîtrit avec de la pâte, on fait cuire ce pain, on le coupe au ſortir du four & on l'applique au nez, pour guérir la ſurdité cauſée par un trop grand bruit.

Voicy un Remede fort eſtimé par

pluſieurs Auteurs pour la ſurdité même invétérée.

Prenez des Serpens, faites les cuire dans de l'eau, ramaſſez la graiſſe qui nage deſſus, & la mêlez avec l'eſprit de vin rectifié pour en mettre dans l'oreille. Elle rétablit l'oüie entiérement perdu. Ou bien,

Faites rôtir des anguilles à la broche, recevez la graiſſe qui en tombe ſur des feüilles de laurier, & la diſtillez dans les oreilles.

Les parfums ſont eſtimez dans la ſurdité.

Recevez dans l'oreille avec un entonnoir la fumée de cabaret, ou d'origan, ou d'abſynthe, de verveine, de coloquinte, de ſerpolet, de bayes de laurier, de geniévre, de ſabine, *&c.*

La fumée de fleurs de ſoulfre : celle de la décoction de limaille de fer avec du vinaigre diſtillé, joint avec les herbes cy-deſſus ſont des ſpécifiques pour la ſurdité.

La ſurdité qui vient de quelque chûte ou de quelque coups reçûs ſur la tête, ſe guérit avec l'eau diſtillée de ciclamen ou pain de pourceau.

## *Le Tintement de l'oreille*

Pourroit bien eſtre cauſé par l'agitation de l'air qui eſt renfermé dans le tambour de l'oreille.

### *Remedes contre le Tintement de l'oreille.*

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons donnez cy-devant pour la ſurdité.

La civette miſe dans l'oreilleavec du coton eſt un grand Remede contre le tintement des oreilles.

Le Remede ſuivant eſt une expérience de Rondelet, contre le tintement des oreilles.

Prenez de l'ellebore blanc, trois dragmes,

Des feüilles de laurier, } demie poignée de chacune.
Des feuïlles de ruë,

Des feuïlles de freſne, une poignée,

Faites cuire le tout dans de l'huile d'amandes douces, ou de noix avec du vin blanc, juſqu'à la conſomption du vin, diſtillez d'expreſſion dans l'oreille.

Le tintement de l'oreille qui vient d'une chûte ſe guérit avec le Remede de Platérus.

Prenez une cueillerée d'eau-de-vie;

Du ſuc d'oignon une demie cuillerée,

De l'huile diſtillée de ſpica, quatre goutes,

Mêlez le tout & en diſtillez dans l'oreille.

Remarquez qu'il faut auparavant avoir ſaigné & purgé le malade.

## *La douleur des oreilles*

Vient d'une inflammation de la membrane interne, qui tapiſſe le conduit de l'oreille, pour guérir ces douleurs,

Prenez de l'huile roſat dans laquelle vous mettrez un peu de camfre, & la diſtillez dans l'oreille.

L'huile de cloporte, ou les cloportes boüillies dans l'huile de nimphes, eſt un excellent Remede pour la douleur des oreilles cauſées par inflammation. Ou bien,

Faites boüillir des eſcarbots dans de l'huile roſat, & en faites expreſſion pour mettre dans l'oreille.

La fumée du tabac ſoufflée dans l'oreille eſt excellente pour les douleurs aiguës de l'oreille.

### *La douleur d'oreilles cauſée par des vers*

Se guérit en tirant les vers de l'oreille, ce qui ſe fait avec le lait tiéde appliqué aux oreilles avec une éponge ou des compreſſes. Les vers accourent à cette liqueur.

Ou bien vous diſtillerez dans l'oreille du ſuc d'abſynthe, de petite centaurée, de concombre ſauvage, de feüilles de peſcher, de l'huile de noyaux de peſche, ou d'amandes améres, ces Remedes tuent les vers.

La fumée de myrrhe reçûë dans l'oreille attire les vers.

### *Si une ſang-ſuë étoit entrée dans l'oreille,*

Il faudroit frotter l'oreille par dehors avec du ſang tout chaud, la ſangſuë accoura pour ſuccer le ſang. Ce Remede eſt de Bartolin.

### *Si une puce eſt entrée dans l'oreille,*

Faites une petite pelotte de poil de chien, & l'introduiſez dans l'oreille

avec un ſtillet, la puce ſe mettra dedans, tirez la pelotte de l'oreille. C'eſt le Remede de Riviere.

## *L'ulcere de l'oreille*

Se manifeſte ordinairement par l'écoulement du pus.

Il ne faut pas trop toſt arreſter l'écoulement de ces ulcéres, il ſe faut contenter de les mondifier avec de l'urine toute chaude qu'on injecte dans l'oreille. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez de bon vin blanc doux, | une once de chacun. |
| De l'urine d'un petit garçon, | |

Faites boüillir doucement le tout avec une once de miel, & diſtillez cette liqueur toute chaude dans l'oreille. C'eſt un excellent Remede pour mondifier l'ulcere.

Quand vous voudrez deſſécher l'ulcere,

Prenez du ſuc de marube, deux onces,

Du miel, demie once,

De l'alun brûlé, gros comme une feve,

Mêlez le tout avec du vin & injectez dans l'oreille.

Foreſtus ſe ſervoit du Remede ſuivant pour deſſécher l'oreille.

Prenez du ſuc d'oignon, une cueillerée ou deux,

Du miel roſat gros comme une feve,

Mêlez le tout & en faites des injections dans l'oreille.

Si l'ulcere eſt invétéré & ſordide,

Prenez de l'urine d'un petit garçon, un demi verre,

De l'onguent egyptiac, gros comme deux feves,

Mêlez le tout ſur un réchaux & en faites des injections dans l'oreille.

## *L'odorat perdu*

Cette indiſpoſition vient ordinairement de ce que les membranes du nez ſont trop humectées, de ſorte que les petits corps odorans qui ſortent des objets ne pouvant plus toucher les nerfs qui aboutiſſent dans le nez, l'odorat ne ſe peut plus faire.

Quelquefois l'uſage continuel des odeurs trop fortes, & les trop violens ſternutatoires ſont la cauſe de la perte de l'odorat.

*Remedes pour l'odorat perdu,*

| | |
|---|---|
| Prenez de la marjolaine, | deux poignée de chacun. |
| De la ſemence de nielle pilée, | |

Arrouſez-les de quelques goutes d'huile de marjolaine, mêlez-le tout & en faites un petit nouët que vous introduirez dans les narines. Ou bien,

Prenez de la nielle, pulvériſez-la & l'incorporez avec de l'huile d'olive, & attirez cette compoſition par le nez. Ou bien,

Introduiſez dans les narines un peu de coton que vous aurez trempé dans l'eau de la Reine de Hongrie.

Un parfum d'ambre & de maſtic receu dans les narines, eſt un fort bon remede pour recouvrer l'odorat.

Remarquez que ſi la perte de l'odorat venoit de quelque ulcere du nez, il le faudroit guerir, comme nous avons fait en traitant cy-deſſus des ulceres du nez.

## *Le gouſt bleſſé.*

Le goût eſt bleſſé quand on ne goûte rien, ou que les alimens ont une autre ſaveur qu'ils ne doivent avoir.

*Remedes contre le gouſt dépravé.*

Mangez des reforts avant le repas, ils aiguiſent le goût. Ou bien,

Mêlez du ſyrop de ſuc d'oſeille, avec du ſyrop de ſuc de pourpié & du ſucre parties égales, rinſez vous la bouche de cette compoſition & en avalez un peu. C'eſt le remede de Zacutus Luſitanus.

*La perte de la voix*

Vient ordinairement de la perte du mouvement de la langue pour le rétablir,

Prenez de la Sauge, } de chacun
De la Roquette, } une poignée.

Faites une décoction de ces plantes, & en gargariſez la bouche. Ce remede eſt eſtimé comme un grand ſecret.

*Autre.*

Faites infuſer de la lavende dans de l'eſprit de vin, & donnez une once de cette infuſion par la bouche le ſoir & le matin. Ruldanus a guéri une paraliſie de la langue par ce remede.

## *La voix enrouée*

Cette indiſpoſition arrive lorſque la trachée-artére eſt relâchée par trop d'humidité.

### *Remedes contre la voix enrouée.*

Pour guérir cette maladie il faut purger avec les remedes qui purgent les eaux.

Prenez du jalap en poudre, depuis quinze grains juſqu'à un gros, faites infuſer cette poudre à froid dans du vin blanc pendant une nuit & en donnez un petit verre au malade, & deux heures aprés un bouïllon d'herbes.

### *Autre.*

Prenez de la ſcamonée, depuis ſix grains juſqu'à quinze dans un bouïllon chaud, deux heures aprés donnez un bouïllon d'herbes.

### *Autre.*

La nature de la Baleine priſe depuis un ſcrupule juſqu'à une demie dragme, eſt un Remede expérimenté contre l'enroument.

*Croctongius* donnoit le Remede ſuivant

vant

vant pour l'enroument, qui réüſſiſſoit toûjours.

Prenez de l'orge entier,<br>
De petits raiſins paſſez ſans pépins, } une once de chacun

De la régliſſe, deux dragmes,

Six figues graſſes,

Les capillaires de Vénus,<br>
De l'hyſſoppe, } demie poigné de chacun.

De la ſemence de chou, deux dragmes,

Des pignons frais, demie once.

Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine; ajoûtez ſur chaque livre de la colature une once de miel écumé, demie once de ſucre candi; mêlez le tout, & en faites prendre au malade.

### *La Toux.*

La Toux eſt une expiration irréguliére, cauſée par une limphe acre qui tombe dans la trachée artére.

#### *Remedes contre la Toux.*

Les vomiſſemens ſont fort avantageux au commencement de la toux, & encore plus dans la toux invétérée, qui ne vient point de vice du poulmon.

Prenez du tartre émétique, ſix grains.

On le met dans un bouïllon chaud & gras, & à chaque fois que l'on a vomi on donne une cueillerée de bouïllon au malade pour faciliter le vomiſſement qui doit ſuccéder.

La décoction de raves eſt un Remede excellent dans la toux invétérée. On en donne un petit demi verre de temps en temps.

La décoction d'orge qu'on prend pour ſon breuvage ordinaire, eſt un fort bon Remede.

*Hartemanus* louë beaucoup l'uſage des jugubes macérées dans l'eau-de-vie.

*Lindanus* guériſſoit toutes les toux avec la décoction ſuivante.

Prenez de la racine d'aunée, une poignée,

Des raiſins de Corinthe une poignée.

Faites infuſer le tout dans une pinte de vin d'Eſpagne; exprimez fortement le tout aprés la décoction. Ajoûtez un peu de ſucre rouge candi, pour donner la conſiſtence de miel, & en donnez une cueillerée le matin, & autant le ſoir.

*Autre.*

*Rulandus* a expérimenté pluſieurs fois le Remede ſuivant, avec lequel il a guéri pluſieurs toux fort fâcheuſes. Pour le faire,

Prenez du ſouphre en poudre, demie once,

Du Benjoin, un ſcrupule.

Mêlez ces poudres, & en donnez le ſoir & le matin deux ſcrupules à chaque fois dans un œuf.

Le Remede ſuivant paſſe pour un Secret.

Prenez une pomme & la creuſez, rempliſſez-là de miel roſat, faites-là cuire ſur la braiſe, & la mangez.

## *Le mal des Dents.*

Eſt quelquefois ſi grand, que le malade devient furieux, & perd la raiſon.

Cette maladie eſt toûjours produite par les irritations que les humeurs acres cauſent aux membranes qui tapiſſent le trou de la dent, & aux nerfs qui entrent dedans.

*Remedes contre la doulenr des-Dents.*

Comme la douleur des dents eſt toûjours cauſée par une limphe acre, il la faut purger.

Prenez de la ſcamonée, depuis ſix grains juſqu'à quinze dans un bouïllon. Ou bien,

Prenez du jalap en poudre, depuis un demi gros juſqu'à un gros, que vous ferez infuſer à froid dans du vin blanc.

Remarquez que ſi la douleur des dents venoit d'un chile aigre, ce que vous connoîtrez aux aigreurs qui viennent à la bouche, il faudroit faire vomir le malade.

Prenez du tartre émetique dans un bouïllon tout chaud, depuis quatre juſqu'à huit grains.

Si ces Remedes ne ſuffiſent pas, prenez de l'eau-de-vie, un demy verre, dans laquelle vous ferez infuſer gros comme une féve de camphre, & en tenez dans la bouche.

*Autre.*

Prenez du vin rouge, un demi-verre,

De l'alun de roche, une pincée,

Du vitriol blanc, une pincée.

Faites fondre le tout dans vôtre vin, & en prenez dans vôtre bouche. J'ay ſouvent expérimenté ce Remede. Ou bien,

Prenez de l'opium, mettez-en un emplâtre ſur l'artére de la tempe, dans l'oreille avec du coton, & dans la bouche du côté de la douleur.

Si ces Remedes ſont inutiles, & que la dent ſoit gâtée, il la faut arracher; c'eſt le ſouverain Remede.

### *La carie des Dents*

S'arrête en les touchant avec de l'huile de gaïac, il faut recommencer ſouvent. Ou bien en les touchant avec le fer chaud. L'eau-forte appliquée ſur la dent cariée, ou l'eſprit de vitriol, empêchent la carie.

Les vers des dents ſe tirent avec de la ſabite cuite dans du vin, qu'on tient dans la bouche. ou bien avec la fumée de ſemence de juſquiame, qu'on reçoit dans la bouche avec un entonnoir.

### *Les Dents noires*

Se blanchiſſent avec de la pierre

de ponſe pulvériſée bien ſubtilement, dont on les frottera. La ſuye de cheminée, les cocquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, ſont fort bonnes pour blanchir les dents.

Remarquez qu'il ne ſe faut jamais ſervir d'acide pour blanchir les dents : comme ſont l'eſprit de ſel ou de vitriol ; car quoi-que ces liqueurs blanchiſſent admirablement bien les dents, elles les carient à la ſuite du temps.

### *Les Gencives tuméfiées*

Se guériſſent avec les Remedes qui ſont un peu aſtringeans.

Fomentez donc ſouvent les gencives avec une décoction faite avec du vin rouge, dans lequel on fera boüillir de la ſauge, des feüilles de chéne, de l'iris, des noix de cyprés, *&c.*

### *Autre.*

Baſſinez les gencives avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait diſſoudre de la chaux; mêlez avec cette eau un peu d'eſprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait diſſoudre un peu de camphre.

### *L'ulcération des Gencives*

Se guérit avec la décoction ſuivante.

Prenez de la raclure de gaïac ou de buis, deux dragmes,

De la racine d'ariſtoloche ronde, trois dragmes,

De la racine de tormentille, une dragme,

De la ſauge, une demie poignée,

De la véronique, demie poignée,

Des fleurs de troyéne, une poignée.

Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, & vous gargariſez la bouche de cette liqueur.

### *Les Chancres de la bouche*

Sont de petites tumeurs dures, rondes, blanches, & un peu creuſes dans le milieu.

Pour les guérir, il les faut toucher deux ou trois fois avec du vitriol de Cypre.

### *L'inflammation de la Luette*

Eſt quelquefois ſi grande, qu'elle

empêche la reſpiration.

Pour la guérir, on fera une gargariſme avec la décoction d'orge, dans laquelle on mettra un peu de criſtal minéral.

*Autre.*

Portez ſur la Luette un peu de poudre de noix de cyprés avec le manche d'une cueillere.

Remarquez que ſi la gangrene ſe mettoit à luette, il l'a faudroit couper.

*La Luette eſtant relâchée,*

Elle tombe dans la gorge; pour la relever, tenez vôtre bouche ouverte au deſſus de la fumée du tabac. C'eſt un bon Remede.

*L'inflammation des Amigdales*

Se peut fort bien guérir avec le gargariſme ſuivant. Pour le faire,

Prenez des racines de mauves, ſix,
Des figues, douze,
Du lait, une chopine.

Faites boüillir vos figues & vos racines dans le lait, & en gargariſez ſouvent vôtre bouche. Ce Remede eſt excellent.

### *La Langue enflée*

Se guérira avec l'eſprit-de-vin camphré, ou bien avec des décoctions que l'on fera avec les aromates dont on gargariſera la bouche. Par exemple,

| | |
|---|---|
| Prenez de la ſauge,<br>De l'hyſoppe,<br>Du romarin,<br>De la lavande, *&c.* | de chacune, parties égales. |

Faites boüillir le tout dans du vin rouge; paſſez, & vous gargariſez la bouche de cette liqueur.

Remarquez que quelquefois la langue ſe tuméfie pour avoir pris du fard rempli de mercure; en ce cas, il faut tenir dans la bouche une piéce d'or, le mercure s'y attachera.

### *Le Filet*

Eſt un ligament qui ſe continuë quelquefois depuis la racine de la langue juſque vers la pointe, ce qui empêche de parler. Il le faut couper avec des ciſeaux le plus prés de la langue qu'il ſe peut, & enſuite gargariſer la bouche avec quelque liqueur aſtringeante.

Prenez du vin, un demy verre,

De l'alun, gros comme une féve.

Gargariſez la bouche de cette liqueur.

Remarquez qu'en coupant le filet, il ſe faut bien donner de garde de couper les vaiſſeaux qui ſont ſous la langue.

### *Les Ranules enflées*

Sont de petites glandes ſous la langue, remplies d'une matiére ſemblable à du blanc d'œuf, laquelle ſe pétrifie quelquefois.

### *Remedes contre les Ranules enflées.*

Il faut tâcher de ramolir ces tumeurs avec des gargariſmes émoliens.

Prenez des racines de mauves, cinq ou ſix,

Des figues graſſes, une douzaine.

Faites cuire le tout dans du vin blanc, & vous en gargariſez ſouvent.

Si ces petites tumeurs ſe diſpoſent à la ſupuration, faites-y une petite ouverture avec la lancette, & preſſez la tumeur pour en faire ſortir la matiére.

Si la matiére étoit pétrifiée, on mettroit ſur la tumeur une petite la-

me d'acier percée d'un trou, par lequel on applique un cautére ou fer chaud. Dans le temps que l'on cautériſe, on preſſe la tumeur par deſſous le menton pour faire ſortir la matiére.

*Les crevaſſes ou fentes de la langue*

Se guériſſent en les frottant avec du lard ſalé. Ou bien,

On baſſine ces fentes avec un peu d'huile d'olive & de vitriol que l'on mêle enſemble.

*Les Puſtules de la langue*

Se baſſinent avec de l'eſprit-de-vin, dans lequel on met un peu de ſel armoniac.

Remarquez que ſi ces puſtules ſont dures, il les faudra ouvrir avec la lancette.

*Les Verruës de la langue*

Se guériſſent en les emportant avec un trenchant, ou en les liant avec de la ſoye trempée dans de l'eſprit de nitre. Il faut ſerrer de temps en temps la ſoye pour emporter la verruë.

## *Les boutons du viſage*

Se guériſſent en ſe rafraîchiſſant par la ſaignée, la purgation & les boüillons rafraîchiſſans faits avec le veau, la volaille, la laituë, la chicorée, *&c.* Aprés cela appliquez extérieurement le Remede ſuivant.

Prenez du vitriol de Cypre, gros comme une féve,

De l'eau de plantain, un verre.

Laiſſez fondre le vitriol dans l'eau de plantain, & vous en baſſinez le viſage avec du coton en vous couchant ; & le matin lavez-vous le viſage avec de l'eau commune.

## *La Couperoſe du viſage*

Eſt une rougeur accompagnée pour l'ordinaire de puſtules, cauſée par une limphe acre coagulée dans les glandes de la peau.

### *Remedes pour la couperoſe du viſage.*

Prenez de l'alun de roche du plus rouge, une once,

Du ſouphre vif, uneonce,

De l'eau de roſes blanche, une chopine.

Réduiſez l'alun & le ſouphre en poudre tres-fine ; prenez une bouteille de verre d'environ une pinte ; mêlez les poudres & l'eau-roſe dedans ; bouchez & remuez la bouteille pendant une demie-heure, cette liqueur reſſemblera à du lait : baſſinez-vous tous les ſoirs le viſage avec cette eau, & le matin vous-vous laverez avec l'eau de roſe & de fraiſe.

Remarquez qu'il faut toûjours commencer la Cure de toutes ces difformitez de viſage par la ſaignée, les lavemens, les purgations & les boüillons rafraîchiſſans.

*Autre.*

Prenez une poignée de moron blanc, pilez-le, & l'appliquez le ſoir ſur le viſage.

*Les Tannes du viſage,*

Sont de certaines matiéres noires & endurcies dans les pores de la peau, que quelques-uns font ſortir en gliſſant l'ongle ſur la peau du viſage.

*Remede pour les Tannes du viſage.*

Prenez du tartre blanc en poudre,

| | |
|---|---|
| De l'alun de roche en poudre, Du vinaigre blanc | de chacun une livre. |

Mettez le tout dans la cornuë, & diſtillez au feu de ſable; trempez un linge dans cette eau, & l'appliquez ſur les tannes pendant la nuit, & continuez juſqu'à ce qu'il n'en paroiſſe plus.

### *La Iauneur du viſage,*

Eſt une bile qui ſe jette à la ſuperficie, & s'y coagule; Pour l'emporter,

Prenez des fleurs de ſureau, deux livres,

De l'eſprit-de-vin, deux livres.

Mettez infuſer les fleurs de ſureau dans l'eſprit-de-vin pendant quatre heures, & puis diſtillez au bain Marie: Réïterez deux fois la diſtillation ſur les matiéres qui ſont dans l'alambic, & vous lavez ſoir & matin de cette eau.

Remarquez que les purgations & les ptiſannes diuretiques faites avec l'arrête-bœuf, le chiendent, les racines de piſſenlit & la régliſſe, valent mieux que tout ce qu'on peut appliquer ſur le viſage.

## *Les Taches & les lentilles du viſage*

S'ôtent de cette maniére.

Prenez du ris, une once,

De l'eau commune, une livre.

Mettez cuire le ris dans cette eau, & vous lavez le viſage de cette liqueur. Ou bien,

Prenez du jus de creſſon, deux onces,

Du miel, une once.

Détrempez le miel dans le jus de creſſon, paſſez la liqueur à travers un linge, & en frottez bien le viſage.

## *Les Dartres du viſage*

Se font connoître par une certaine rougeur farineuſe, laquelle eſt produite par l'acreté de la limphe; Pour les guérir,

Prenez du vin-aigre blanc, un verre,

Du ſain-doux, demie livre,

Du camphre en poudre, une once,

Du ſouphre bien pulvériſé, une once.

Faites bien boüillir le vinaigre & le ſain-doux enſemble, remuez toû-

jours avec un petit bâton, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié; ajoûtez-y le camphre, & le laiſſez boüillir juſqu'à ce que le blanc ne paroiſſe plus; vuidez-le dans un mortier de marbre, & y mettez vôtre souphre, remuez toûjours avec un pilon de bois, & mettez le tout dans un pot bien bouché pour vous en ſervir la nuit.

### *Autre.*

La ſuye de cheminée détrempée avec le vinaigre, & appliquée ſur toutes ſortes de dartres, eſt un Remede qu'on ne ſçauroit aſſez eſtimer.

### *Les meurtriſſeures du viſage*

Viennent de quelque coup que l'on a reçû. Pour les diſſiper,

Prenez de la racine de brione, qu'on appelle Vierge: elle a les feüilles d'un verd luiſant & poli. Pilez-la dans un mortier, & en mettez ſur les meurtriſſeures, elles diſparoîtront le lendemain. Ce Remede eſt un ſpécifique aſſeuré.

## *Les Taches du viſage que les Enfans apportent en naiſſant*

Sont cauſées par les violens deſirs des femmes groſſes, Pour les ôter,

Prenez de la racine de bouroche deux onces.

Faites-les tremper dans de fort vinaigre roſat, & en baſſinez ſouvent les marques avec une éponge, que vous tiendrez le plus long temps que vous pourrez ſur la partie. Peut-être que ces marques pourront diſparoître en continuant ſouvent & long-temps ce Remede.

## *Les Verruës du viſage*

Sont cauſées par l'acreté de la limphe qui endurcit peu à peu la peau & la fait ſurmonter en y accourant toûjours & en s'y figeant.

*Remedes pour les Verruës du viſage.*

Prenez ce qu'il vous plaira de l'herbe & des fleurs de l'herbe appellée verrucaria; pilez-la dans un mortier, & en exprimez le ſuc. Egratignez un peu la verruë avec l'ongle, & appli-

quez deſſus le ſuc & le marc pendant la nuit & continuez pendant quelque temps.

*Autre.*

Laiſſez tomber une goute de ſoulfre enflamée ſur la verruë. Ce remede l'emportera aſſeurement.

*Autre.*

Mettez tous les jours de l'eau forte ſur la verruë avec la tête d'une aiguille & pas davantage, la verruë ſe conſumera inſenſiblement.

Remarquez bien de temps en temps ce que feront ces remedes ſur le viſage, car ſi l'inflammation y accouroit trop abondamment, il les faudroit ceſſer, le cancer eſt à craindre dans cet endroit délicat, ſangain & glanduleux.

## *Les levres enflées & gercées.*

Se gueriront avec la pommade ſuivante.

Prenez du beure frais, demie livre,
De la cire neuve, quatre onces,
De l'or canette, une once,
Des raiſins noirs dont on aura oſté

les pepins, quatre onces.

Faites boüillir toutes ces drogues enſemble pendant un quart d'heure, paſſez le tout par un linge & le mettez dans un pot, & mettez de cette pommade ſur les levres en vous couchant.

### *Le manque d'apetit*

Eſt connu par luy-même, il vient de l'abondance de quelque matiere groſſiere & viſqueuſe qui ſe trouve dans l'eſtomac, lequel embaraſſant ſon levain en empêche le piquotement, qui cauſe cette ſenſation qu'on appelle la faim.

### *Remedes contre le manque d'apetit.*

Il faut purger les matiéres viſqueuſes qui ſont la cauſe de la perte de l'appetit, rien n'eſt meilleur pour cela que les vomitifs parcequ'ils purgent l'eſtomac, ce que les medecines ordinaires ont peine à faire. Les vomitifs ſuivans ſont fort aiſez.

Prenez du vitriol blanc, depuis une demie dragme juſqu'à une dragme, dans un boüillon gras. Ou bien,

Prenez du jus de concombre ſauvage depuis quatre grains juſqu'à huit

dans du vin blanc.

Remarquez que pour corriger les vomitifs il y faut mettre un peu de jus de citron.

Si les vomitifs ne conviennent pas au malade, il le faut purger pluſieurs fois. Pour cela,

Prenez du jalap en poudre depuis un demy gros juſqu'à un gros que vous ferez infuſer pendant une nuit dans du vin blanc à froid, & un bouïllon d'herbes deux heures aprés.

Aprés les purgations,

Prenez des feuïlles d'aigremoine,
Des ſommitez d'abſynthe,
De la petite centaurée,
} demie poignée de chacun.

Faites cuire le tout dans de l'eau avec un peu de ſucre, & en donnez le matin un bon verre au malade. Ce Remede eſt de M. *Riviere* : il provoquoit par ſon moyen une faim devorante.

Le Remede ſuivant eſt de *Tonerus*,

Prenez de la racine de chicorée,
Des feuïlles d'abſynthe,
Du chardon benît,
} une poignée de chacun.

De la petite centaurée une poignée.

Faites cuire le tout dans deux pin-

tes de vin juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie, & en donnez au malade un verre le ſoir & le matin.

Les décoctions de toutes les plantes aromatiques donnent de l'apetit, ayant fait préceder les purgatifs.

## *L'apetit dépravé*

Eſt un deſir de manger des choſes abſurdes, comme ſont des charbons, du plâtre, & autres choſes extraordinaires.

### *Remedes contre l'apetit dépravé.*

Faites vomir le malade avec les vomitifs que nous avons preſcris cy-deſſus dans le manque d'apetit. Ou bien,

Prenez ſix grains de tartre émetique dans un boüillon.

Aprés les vomitifs, donnez les ſucs de coins, de limons, d'oranges aigres, de citrons, ou de grenades, ce ſont d'excellens remedes pour corriger l'apetit dereglé.

Les capres confites dans du vinaigre ſont un remede aſſeuré.

## *L'apetit exceſſif*

Eſt un deſir perpétuel de manger. Quand cette maladie eſt à ſon plus grand degré, on mange, on avale avec avidité, & on rejette les alimens par la bouche comme les chiens; ce qui a donné le nom de faim canine à cette maladie, qui provient d'un ſuc acide & corroſif de l'eſtomach qui picote & corrode ſes membranes.

### *Remedes contre l'apetit exceſſif.*

On fera vomir & on purgera le malade, mais auparavant on corrigera l'acide de l'eſtomac, parceque on exciteroit un colera morbus.

Faites manger au malade quelques jaunes d'œufs durcis.

L'uſage des limaçons & des écreviſſes eſt fort bon pour émoucer la pointe des acides, auſſi bien que les cervelles des animaux fricaſſez avec du beure, le ris cuit avec le lait & beaucoup de beure, les amandes, les piſtaches, l'eſprit de vin, le bon vin dans lequel on a fait infuſer de la ſauge & de l'abſynthe, *&c.*

Aprés que vous aurez tempéré les

acides du ventricule, purgez le malade avec le jalap, ou la ſcamonée.

Prenez du jalap en poudre depuis demy gros juſqu'à un gros que vous ferez infuſer dans du vin blanc à froid. Ou bien,

Prenez depuis huit grains de ſcamonée juſqu'à quinze dans un boüillon. Ces purgatifs ſont d'un grand ſecours.

## *La Soif exceſſive*

Eſt un deſir perpétuel de boire, lequel eſt produit par un ſel acre qui piquote l'éſophage.

### *Remedes contre la ſoif exceſſive.*

Quoyque l'eau ſoit un veritable remede pour appaiſer la ſoif, prenez bien garde de la donner toute pure dans cette maladie, elle produit des aſthmes & quelquefois la mort, mettez infuſer dedans des choſes aigres, comme ſont l'oſeille, les grenades, les oranges & les citrons aigres, l'épinevinette, les groiſeilles, ſur tout ſi le malade a la fievre.

Le vinaigre roſat, l'eau diſtillée de pourpier, de laituë, de nimphes, dont on prend de temps en temps quel-

ques gorgées, ſont admirables.

Les tiſannes faites avec l'orge ſont aſſez bonnes pour appaiſer la ſoif.

## *L'inſomnie ou la difficulté de dormir.*

Pour remedier à cette indiſpoſition,
Prenez de l'orge, une poignée,
Un bâton de régliſſe concaſſé,
Cinq ou ſix tête de pavot.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau, & en donnez de temps en temps quelques verres au malade, principalement en ſe couchant. C'eſt le Remede de *Lindanus*.

L'Opium, dont on donne quelques grains dans la conſerve de roſe, eſt un bon Remede : mais il ne le faut pas donner aux vieillards, ny proche des criſes.

On ſe ſert auſſi de lotions. Pour les faire,

Prenez des feüilles de vigne,
De ſaule,
De Nymphea,
De camomille,
} une poignée de chacun.

Quelques têtes de pavot.

Faites cuire le tout dans une quantité

tité ſuffiſante d'eau ; baſſinez les tempes, & lavez les pieds & les mains pour dormir. Ou bien,

Prenez de l'eau-roſe, huit onces,
De l'opium, un grain,
Du ſafran, deux ſcrupules.

Trempez des linges dans cette liqueur, & les appliquez aux tempes.

### *L'Hydropiſie*

Eſt un amas d'eaux qui produiſent une tumeur à la partie à laquelle on ſent de la moleſſe & de la fluctuation.

Lorſque les eaux gonflent tout le corps, cette hydropiſie univerſelle eſt appellée Anaſarque.

Lorſqu'elles gonflent ſeulement quelques parties, elle eſt appellée Particuliére. Elle reçoit différens noms ſelon les différentes parties qu'elle attaque : comme hydrocéphale à la tête, hydropiſie de poitrine au thorax ; dans le péricarde, c'eſt l'hydropiſie du péricarde ; dans l'abdomen, c'eſt l'aſcite ; dans la matrice, c'eſt l'hydropiſie de matrice ; dans les teſticules, c'eſt une hydrocelle, *&c.*

## *Les cauſes de l'Hydropiſie.*

Les cauſes principales de l'Hydropiſie proviennent des fiévres intermittentes chroniques ma-ltraitées, principalement de la fiévre quarte, lorſque le malade boit trop dans le paroxiſme. De l'empiéme, de la phtyſie, du vice des reins, leſquels ſont affoiblis, abcedez & ulcérez; de ſorte que les urines ne pouvant couler par les uretéres, elles refluent dans les parties du corps. La Jauniſſe & le Scorbut ſont ordinairement ſuivis de l'Hydropiſie. L'Hydropiſie aſcite vient ordinairement du ſang perdu ou ſuprimé par les hémorroïdes, par les mois, *&c.*

Les évacuations exceſſives du ventre, boire trop ſouvent & trop abondamment, principalement des liqueurs froides, la rétention de l'urine, l'inſenſible tranſpiration, *&c.* ſont des cauſes aſſez ordinaires de l'Hydropiſie.

## *Les ſignes diagnoſtiques.*

Les principaux ſignes de l'Hydro-

piſie ſont, les urines groſſiéres, teintes, léxivieuſes & en petite quantité. Lorſque l'inſenſible tranſpiration eſt la cauſe de l'Hydropiſie, les malades ſuent difficilement, même dans le bain.

Lorſque l'Hydropiſie commence, les parties commencent à s'enfler vers le talon, la tumeur eſt édémateuſe & garde les impreſſions des doigts; elle diminuë la nuit & paroît plus petite le matin, elle augmente pendant le jour, & le ſoir elle eſt plus groſſe. La tumeur monte peu à peu & ſucceſſivement juſqu'au ventre; le ſcrotum, les teſticules, le prépuce & la verge s'enflent. Quelquefois celle-cy ſe cache entiérement, quelquefois elle eſt montrueuſement groſſe & tranſparente.

Le ventre s'enfle ordinairement peu à peu, ſans que les malades s'en apperçoivent, & quelquefois il s'enfle tout d'un coup. Tantôt l'enflure n'occupe qu'un côté du ventre, & tantôt tous les deux. Il paroît quelquefois diviſé en deux parties, & quelquefois il eſt étendu également; & lorſque le malade eſt debout, il ſent une péſanteur dans les aines.

A proportion que les parties inférieures groſſiſſent, les ſupérieures diminuënt & s'amaigriſſent, principalement le col, la poitrine & le viſage : & toutes ces parties ſont enflées le matin aprés le ſommeil. Sur la fin de la maladie, les mains s'enflent, le teint du viſage eſt pâle & livide, les démangeaiſons ſurviennent, & quelquefois la gale. Les abcés & les taches ſurviennent aux jambes.

La fiévre accompagne ordinairement l'Hydropiſie, laquelle eſt continuë, lente, & plus apparente le ſoir. Le pouls eſt petit, fréquent, & un peu dur.

Plus les malades boivent, plus ils ont ſoif. Ils ont ordinairement un grand dégoût ; ils reſſentent des inquiétudes de poitrine, & des difficultez de reſpirer lorſqu'ils montent ou qu'ils deſcendent ; ils ſont obligez de ſe lever la nuit pour aider la reſpiration ; le ventre eſt tantôt reſſerré, & tantôt libre ; quelquefois l'épilepſie ſurvient à l'aſcite, & quelquefois elle dégénére en apoplexie mortelle.

Les eaux des Hydropiques ſont ordinairement plates, de couleur de citron, & tirant ſur le jaune ; quel-

quefois toutes jaunes, vertes ; d'un jaune obſcur & ſemblables à des laveures de chair. Elles ſont acres, ſalées, acides-ſalées ; & quand elles ſont miſes avec de l'eau commune, elles y excitent de l'écume comme du ſavon.

Les eaux des Hydropiques corrodent quelquefois les parties intérieures, & mêmes les extérieures, principalement les jambes ; les ſelles ſont corroſives, & incommodent le rectum.

## *Les ſignes prognoſtiques de l'Hydropiſie.*

Lorſque l'Hydropiſie commence, ſans avoir été précédée d'aucune maladie, elle n'eſt point dangereuſe. Si elle ſurvient à une longue maladie, que les viſcéres ſoient entiers, que la reſpiration ſoit facile, le corps eſt ſans douleur, ſans ardeur, & également maigre par toutes les extrémitez ; ſi le ventre eſt mol, que le malade ne touſſe point, qu'il ſoit ſans ſoif, que ſa langue ne ſoit jamais ſéche, que l'apetit ſoit bon, que le ventre obéïſſe aux remedes, que ſes ex-

crémens ſoient mols & bien figurez, que le corps ne ſoit point atténué, que les urines ſoient changées par le vin, & non pas par les médecines, s'il n'y a point de laſſitude, *&c.* Si toutes ces choſes ſe rencontrent à la fois, il n'y a rien à craindre pour le malade; & s'il ſe rencontre pluſieurs de ces ſignes enſemble, le malade n'eſt pas déſeſpéré.

L'Hydropiſie jointe au Scirrhe de quelque viſcére conſidérable ſe guérit fort difficilement; & ſi elle ſe guérit, elle eſt fort ſujette à la récidive.

Lorſque l'Hydropiſie ſuccede à la fiévre, elle n'eſt pas ſi dangereuſe ny ſi difficile à guérir, que celle qui commence d'elle-même.

Si les ſelles ſont noires ſans médicament, c'eſt un ſigne mortel. L'Hydropiſie cauſée par l'abus des purgatifs eſt dangereuſe, & moins on urine & plus elle eſt périlleuſe. La toux, les abcés, & les taches ſont dangereuſes, *&c.*

### *La Cure de l'Hydropiſie.*

Pour guérir l'Hydropiſie, il faut évacuer les eaux, & en couper la ſource.

Pour épuiſer les eaux, ſervez-vous des purgatifs, mais n'en uſez pas trop ſouvent; car en évacuant les ſéroſitez, ils liquifient le ſang, & débilitent les malades.

Il faut purger bien doucement au commencement de la maladie, afin de diſpoſer le corps à de plus fortes purgations.

Les diurétiques ſont de fort bons Remedes pour l'Hydropiſie; ils ſe doivent donner aprés qu'on a fait les Remedes généraux, mais il ne faut pas qu'ils ſoient trop forts.

La racine d'Iris à fleurs bleuës eſt un purgatif ſpécifique pour l'Hydropiſie.

Prenez de la racine d'Iris, trois dragmes.

Hâchez cette racine nouvellement cueillie, & la faites infuſer dans du vin ou du petit-lait.

*Autre.*

Prenez du ſuc de racines d'Iris, une once,

Du ſyrop violat, deux onces,

Epurez le ſuc d'Iris, en le verſant par inclination, ou bien en le filtrant au travers du papier gris. Mêlez vô-

tre ſyrop avec le ſuc d'Iris, & le donnez au malade.

Si le malade eſt trop foible,

Prenez de la racine d'Iris, trois dragmes.

Il la faut hacher, & la faire boüillir legérement dans un boüillon de poulet qu'il faut donner ſucceſſivement au malade juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſamment purgé.

*Autre.*

Prenez du Jalap en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une demie dragme.

Il faut faire infuſer à froid le Jalap dans un verre de vin blanc, & donner l'infuſion avec la poudre.

*Autre.*

Prenez de l'Elatérium, depuis quatre juſqu'à huit grains en pilules.

Ce Remede eſt un grand ſpécifique pour l'Hydropiſie : mais il ne le faut pas donner dans le commencement.

Les diurétiques ſuivent les purgatifs ; le ſuivant eſt fort bon, & fort aiſé à faire.

Prenez des cendres de genêt, quatre onces.

Il les faut faire calciner juſqu'à ce

qu'elles ſoient blanches. Mettez-les en digeſtion pendant trois ou quatre heures avec trois livres de vin blanc dans un matras ; coulez le tout, & en donnez depuis ſix juſqu'à huit onces deux fois le jour.

Aprés l'uſage des dieurétiques, on paſſe à celuy des ſudorifiques. Les ſuivans ſont d'un grand ſecours.

L'Antimoine diaphorétique, depuis ſix juſqu'à trente grains dans un demy verre d'eau de chardon benît.

Les eaux de chardon benît & de méliſſe, depuis deux juſqu'à ſix onces.

La poudre Vipére, depuis huit juſqu'à trente grains dans un demy verre d'eau de méliſſe, ou de chardon benît.

Quand le ventre eſt ſi tendu que le malade étouffe, il faut tirer les eaux avec le trois-carts, avec lequel on perce le ventre à quatre doigts de la ligne blanche, on tire l'eau à diverſes fois, plus ou moins ſelon les forces du malade.

Il ne faut pas attendre trop tard à faire cette opération, elle ſeroit inutile à cauſe que les viſcéres ſeroient corrompus.

S'il y a quelques vices aux parties nobles, l'opération ſera inutile; car pour lors la ſource des eaux eſt inépuiſable.

On fait auſſi cette ouverture au ſcrotum avec la lancette; il faut prendre garde de toucher les teſticules.

On peut faire des ſcarifications au gras des jambes: ces petites inciſions donnent beaucoup de cerum, & on les baſſine avec l'eſprit de vin camphré, de peur de la gangrene.

S'il ſe fait naturellement des ampoules aux jambes, on met deſſus une feüille de chou pour tirer les eaux.

Lorſque les ſymptomes de la tête & de la poitrine ſont preſſans, les cliſtéres ſont fort utiles. Pour les faire,

Prenez de l'écorce intérieure d'aune noir, une poignée,

De l'écorce intérieure de ſureau, une poignée,

De la racine de Brione, une once.

De la racine d'Iris, ſix dragmes.

Des bayes de géniévre, demie once.

De la ſemence de cumin & de fenoüil, de chacun deux dragmes.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'urine de petit garçon;

ajoutez à la colature demie once de miel écumé, demy ſcrupule d'huile de térebinthine diſtillée; mêlez le tout, & donnez le cliſtére.

### *De la difficulté d'avaler.*

La paralyſie des parties qui ſervent à avaler: comme ſont la langue & les muſcles de la gorge, eſt une des principales cauſes qui empêche la déglutition.

*Remedes contre la difficulté d'avaler.*

Prenez de la ſauge, } de chacune une
De la Roquette, } demie poignée.
Une pinte de vin rouge.

Faites cuire ces plantes dans le vin juſqu'à la diminution de chopine. Retenez cette décoction dans la bouche, & recommencez ſouvent. Ou bien,

Mâchez de la noix de muſcade, & l'avalez; ou bien mettez quelques gouttes d'huile d'anis dans la gorge.

Vous pouvez faire auſſi des onctions au col de toutes les choſes décrites cy-deſſus.

### *La difficulté d'avaler, cauſée par la ſéchereſſe de la gorge,*

Se guérit en appliquant extérieurement ſur la gorge cette compoſition.

| | |
|---|---|
| Prenez de l'huile d'amandes douces, De l'huile de violetes, Du lait de femme, | parties égales. |

De l'onguent roſat, autant qu'il en faut pour délayer avec les liqueurs cy-deſſus, & l'appliquez en forme de cataplaſme.

### *La difficulté d'avaler par le défaut de ſalive*

Se guérit en buvant du vin ou de la biérre, ou bien on machotera quelque choſe : comme des morceaux de criſtal ou d'yvoire, cela excite la ſalive.

### *La difficulté d'avaler, venant de quelque corps arrêté dans la gorge*

Se guérit en les repouſſant dans le

ventricule, ou bien en les tirant dehors. Pour tirer dehors ces corps étrangers, excitez l'éternuëment au malade, en luy faiſant prendre par le nez de l'élebore en poudre, ou bien en luy excitant la toux, en luy touchant au goſier avec une plume, & luy mettant quelque choſe d'onctueux dans la bouche, afin que les corps étrangers en coulent mieux. Ou bien tirez les corps avec une pincette à long bec, ou les repouſſez dans l'eſtomac avec une bougie.

Pour guérir les playes que les corps étrangers auront fait à la gorge, mêlez de l'huile d'amandes douces avec du ſucre, & faites prendre de temps en temps cette compoſition au malade.

Remarquez que ſi vous avez repouſſé les corps dans l'eſtomac, il faut les embaraſſer en faiſant manger beaucoup de boüillie épaiſſe au malade, ou du ris, ou du miel, & ne le point faire boire, afin que les pointes étant embaraſſées dans ces mucilages, ne piquent point les inteſtins.

## *L'Eſquinancie*

Eſt une inflammation des muſcles de la gorge. Le malade a une grande difficulté de reſpirer & d'avaler; il rejette les boiſſons par le nez, le fond de la gorge eſt rempli de ſalive, on ne peut cracher ny demeurer couché ſans danger d'étouffer; la langue eſt livide, le viſage enflammé; on a une ſoif inſupportable, une amertume dans la bouche, le pouls eſt ondoyant & petit, *&c.*

### *Remedes contre l'Eſquinancie.*

Mettez le malade dans un lieu qui ne ſoit ny trop chaud ny trop froid, & le ſituez tout droit; ne luy faites prendre que des boüillons.

Il faut ſaigner le malade à la gorge ou ſous la langue; & s'il eſt trop foible pour ſupporter la ſaignée, appliquez-luy des ventouſes aux cuiſſes.

Donnez-luy des lavemens faits avec

| | |
|---|---|
| Les mauves,<br>La bracurcine,<br>La camomille, | de chacun une poignée. |

Paſſez la décoction, & mettez dedans

De l'huile de lys, une once,
Un jaune d'œuf,
Du nitre, un gros,
Du miel, un quaretron.

Donnez enſuite le gargariſme ſuivant :

Prenez les décoctions de ſureau, un verre,
De l'eſprit-de-vin, un gros,
Du miel roſat, demie once.

Mêlez le tout, & en faites tenir dans la bouche du malade.

Trempez enſuite des compreſſes dans l'eſprit-de-vin, ou dans de l'eau-de-vie, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre un peu de camphre : appliquez vos compreſſes ſur la gorge pour tâcher de faire tranſpirer la tumeur.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer de Remedes aſtringeans ſur l'Eſquinancie, ils augmentent la tumeur.

Si aprés tous ces Remedes la tumeur ne ſe diſſipe point, faites-la ſupurer avec des cataplaſmes émolliens.

Prenez des fleurs de ſcabieuſe, une poignée,

Des mauves, } une demie poignée de chacun
Des camomilles, }

Du mélilot, une demie poignée,
Des figues une poignée,
De la régliſſe, une once,
Du blanc de grece, une dragme.

Faites boüillir le tout dans du lait, & l'appliquez ſur la tumeur pour tâcher de la faire ſupurer.

Si tous ces Remedes ne ſont pas ſuffiſans pour guérir le malade, il en faut venir à l'opération, de peur qu'il n'étouffe. Pour la bien faire, liſez la Chirurgie complette.

## *Les Ecroüelles,*

Sont des tumeurs qui ſe forment aux glandes du col, qui paroiſſent ordinairement comme pendantes au dehors, à moins qu'elles ne ſoient embaraſſées avec les parties voiſines. Quand elles ſont ſans douleur, ce ſont des véritables Ecroüelles; ſi elles ſont douloureuſes, picquantes & livides, ce ſont des Ecroüelles bâtardes.

### *Remedes contre les Ecroüelles.*

Appliquez des réſolutifs ſur ces tumeurs, capables de les diſſiper & de les amolir.

Prenez de la gomme amoniac ce

qu'il vous plaira, faites-la diſſoudre dans du vinaigre, & appliquez cet emplâtre ſur l'Ecroüelle. Ou bien,

Prenez des feüilles & des racines de concombre ſauvage; faites-les boüillir dans de l'eau avec une poignée de fiente de chévre, & appliquez ce cataplaſme ſur la tumeur.

Si ces Remedes ne réſoudent pas les Ecroüelles, faites le cataplaſme ſuivant.

Prenez des racines de mauves, une poignée,

Des oignons de lys blanc, deux ou trois,

Des racines de cigüe, une poignée,

De concombre ſauvage, une poignée.

Faites boüillir le tout dans du vin, aprés l'ébulition ajoûtez-y une once d'huile roſat, & appliquez le tout en forme de cataplaſme, pour tâcher de faire ſupurer l'Ecroüelle.

Remarquez qu'il ne faut pas ouvrir la tumeur auſſi-tôt que vous apercevez que le pus eſt fait, il le faut laiſſer, afin que la glande ſe change entiérement en pus, afin qu'elle ſoit entiérement conſumée par la ſupuration.

Aprés l'ouverture de la tumeur, il faut ſe ſervir de cet onguent.

| | |
|---|---|
| Prenez de la térébenthine, | autant de l'un que de l'autre. |
| Des jaunes d'œufs, | |
| Du miel, | |

Mêlez toutes ces drogues en les battant bien enſemble pour achever de conſumer la glande ſcrophuleuſe.

Remarquez que ſi les glandes ſont pendantes, & qu'il y ait priſe, il les faut lier avec une gros fil, & les ſerrer tous les jours peu à peu, afin que ne recevant plus de nourriture, elles puiſſent tomber.

Pour les Remedes internes.

| | |
|---|---|
| Prenez des racines de ſcrofulaire, | de chacun une poignée. |
| De filipendule, | |
| La plante de Bruſcus, | |
| Du genêt. | |

Faites une ptiſanne de toutes ces drogues pour la boiſſon du malade.

### *La Broncocelle ou Goëtre*

Eſt une tumeur qui pend comme une veſſie au deſſous du menton, en comprimant la tumeur avec les doigts

on ſent la matiére qui paſſe d'un côté de la tumeur à l'autre, à moins que cette matiére ne ſe ſoit endurcie comme du plâtre.

*Remedes contre le Broncocelle.*

Cette maladie ſe guérit comme les Ecrouëlles avec les Remedes émoliens & réſolutifs. Le cataplaſme ſuivant eſt fort excellent.

| | |
|---|---|
| Prenez des oignons blancs, | parties égales. |
| Des oignons de lys, | |
| Des racines d'althea. | |

Faites cuire le tout dans de l'huile de camomille, & puis y ajoûtez du ſavon noir. Appliquez ce cataplaſme tout chaud ſur le Goëtre, & continuez long-temps.

*La Glote trop étroite & trop reſſerrée.*

La voix eſt mal articulée, on ne reſpire qu'avec beaucoup de difficulté, & le malade étouffe ſi le reſſerrement eſt trop grand.

### *Remedes pour le rétreſſiſſement du Larinx, ou Glote.*

Buvez ſouvent du lait tout chaud, il humecte & relâche; dormez long-temps, le ſommeil produit des lymphes qui abreuveront la gorge; ne buvez point de gros vin rouge, il reſſerre; ne faites point de violens exercices, ils deſſéchent.

### *Les petits corps qui ſe gliſſent dans le Larinx*

Cauſent une toux violente, & ils empêchent la reſpiration: Pour les chaſſer,

Excitez l'éternuëment au malade avec du tabac ou de l'ellébore en poudre que vous luy ferez prendre par le nez; faites le moucher & boire ſouvent.

### *Les tumeurs extérieures de la gorge*

Compriment quelquefois la trachée artére, de ſorte qu'ils empêchent la reſpiration: Pour les diſſiper & les ramolir,

Prenez des bayes de laurier, deux onces.

De la racine de piretre, demie once,

Des vers de terre, cinq ou ſix.

Pilez toutes ces drogues, & les mêlez bien avec demie once de beurre frais, que vous ferez fondre ſur un réchaud. Paſſez ce Remede, & y ajoûtez,

De l'huile de laurier, ſix dragmes,

De l'huile de geniévre, } une dragme de chacun.
De l'huile de romarin, }

De la cire jaune, autant qu'il en faut pour donner de la conſiſtence à cet onguent, que vous appliquerez ſur la tumeur.

Tous les onguens émoliens ont le même effet.

## *La trachée artére reſſerrée par une lymphe arcre*

Se guérit & s'adoucit avec le ſyrop de jujubes, de tuſſilage, de réglîſſe, d'amandes douces, *&c.*

## *Les ulcéres de la trachée artére*

Se connoiſſent à la douleur & au pus que l'on crache. Pour les guérir, donnez les ſudorifiques au malade.

Prenez du bois de geniévre, une poignée.

Faites-le boüillir dans une pinte de vin blanc aprés l'avoir concaſſé.

Faites luy auſſi prendre une ptiſanne faite avec la Véronique, le liérre terreſtre, le tuſſillage, & toutes les autres plantes qu'on appellent vulnéraires.

## *Des tumeurs de l'œſophage, & de ſes playes.*

Dans cette maladie on ne ſçauroit avaler qu'avec douleur.

### *Remedes contre les tumeurs de l'œſophage, & de ſes playes.*

Le malade ne vivra que de boüillons ou de gelée; on le tiendra dans une chambre bien chaude, ſa boiſſon ſera tiéde, on luy fera des ptiſannes avec les plantes vulnéraires. Pour cela,

Prenez de la Véronique,<br>Du liérre terreſtre,<br>Un bâton de régliſſe concaſſé. } de chacun une poignée.

Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau pendant demie-heure,

& en donnez de temps en temps au malade.

Faites-luy des gargariſmes avec les plantes aromatiques : comme ſont le romarin, la marjolaine, la ſauge, *&c.* & des fomentations ſur la gorge avec l'eau de la Reine de Hongrie, l'eſprit-de-vin camphré, *&c.*

Les parfums faits avec les plantes aromatiques que l'on fait recevoir au malade par la bouche avec un entonnoir, ſont fort bons.

Les ſaignées ne ſeront pas inutiles.

## *Le Chile ſe fait mauvais*

Lorſque l'on a des cruditez, des aigreurs, des coliques, de la gale, des éréſipelles, *&c.*

### *Remede contre le mauvais Chile.*

Les cruditez & les aigreurs de l'eſtomach ne venans que d'un mauvais levain, il le faut évacuer par les vomitifs.

Prenez du tartre émétique, ſix grains dans un boüillon du pot, & à chaque fois que le malade aura vomi, donnez-luy un peu de boüillon pour faciliter le vomiſſement qui doit venir.

Les purgations ſont fort utiles.

Prenez du jalap, depuis un demi-gros juſqu à un gros, infuſé dans un verre de vin blanc à froid, & prenez un grand boüillon aprés.

Les décoctions des aromates : comme ſont l'abſynthe, la mante, le romarin, *&c.* dont on donne un verre tous les jours au malade, ſont d'un grand ſecours.

L'ambre en pondre dans de la conſerve de roſe, eſt fort bon pour les vieillards.

## *Les cruditez & les rapports aigres*

Se guériſſent avec l'infuſion d'abſynthe, que l'on fait tremper pendant un jour dans du vin blanc, & dont on prend un ou deux verres chaque jour.

L'uſage des réforts eſt un bon Remede, auſſi bien que tous ceux que nous avons décrits cy-deſſus pour la chilification bleſſée.

## *L'enfleure de l'eſtomach*

Se connoît aux vents que l'on appelle des rôts qui ſortent par la bouche, & quelquefois auſſi par en bas, la

la poitrine eſt étenduë, ſi on met la main deſſus on ſent un peu de ſoulagement; l'on a de la difficulté de réſpirer, *&c.*

### *Remedes contre l'enflure de l'eſtomach.*

Faites vomir le malade avec ſix grains de tartre émétique.

Purgez-le avec l'infuſion d'un gros de ſené.

La compoſition ſuivante eſt de *Sylvius*, & elle eſt admirable.

Prenez de la racine d'Angélique, une dragme,

D'impératoire,<br>
De galanga, } une dragme & demie de chacun,

Des fleurs de romarin,<br>
D emarjolaine,<br>
De ruë cultivée,<br>
De baſilic,<br>
Des ſummitez de petite centaurée, } demie poignée de chacun.

Des bayes de laurier, trois dragmes,

De la ſemence d'Angélique,<br>
De leviſtic,<br>
D'Anis, } demie dragme de chacun.

Du gingembre,<br>
Des noix de muſcade,<br>
Du macis. } une once & demie de chacun

Concaſſez groſſiérement le tout, & verſez deſſus de l'eſprit-de-vin, de la malvoiſie, ou du vin d'Eſpagne : laiſſez le tout en digeſtion pendant deux jours au bain marie, & diſtillez le tout jusqu'à ce que le marc ſoit ſec ; reverſez tout ce qui ſera monté ſur le marc ; laiſſez encore le tout pendant deux jours, & en diſtillez les trois quarts ; donnez-en à boire au malade un verre de temps en temps.

### *Le Vomiſſement*

Se guérit avec l'eſprit de vitriol, dont on met cinq ou ſix gouttes dans un verre de vin. C'eſt le Remede de *Ruldandus*. Ou bien,

De l'eau de menthe, deux onces,
De la canelle, ſix dragmes,
Du ſuc de coins, une once,
De l'eſprit de vitriol, ſix grains,
De l'huile de canelle, trois gouttes.

Mêlez le tout, & en donnez quelques cueillerées de temps en temps au malade. On y peut ajoûter deux ou trois grains de laudanum. Ce Remede eſt expérimenté.

Toutes les décoctions de plantes aromatiques, ſont des ſpécifiques con-

tre le vomiſſement. On en fait prendre quelques cueillerées de temps en temps. Elles ſe font dans le vin rouge.

Le pain rôti trempé dans le vinaigre, & ſaupoudré de clouds de giroſles, appliqué ſur le ventricule, arrête le vomiſſement, auſſi-bien qu'un ſachet de ſafran.

Toutes les décoctions des aromates faites dans le vinaigre, & appliquées ſur l'eſtomac, appaiſſent le vomiſſement.

Les vomiſſemens légers, & ceux qui viennent du poiſon ne ſe doivent point arrêter.

### *Le Vomiſſement de ſang*

Sarrête avec le ſuc de plantain, de pourpier, de la racine de grande ortie; celle-cy étant miſe en décoction ou en infuſion eſt excellente. On donne un verre de chacun de ces ſucs de temps en temps au malade.

L'eau de grande ortie, dans laquelle on met quelques gouttes de l'eſprit de vitriol, arreſte le vomiſſement du ſang. C'eſt le Remede de *Rulandus*.

## *L'Ebulition, la douleur & l'ardeur de l'eſtomac*

Se guérit en mettant dans la boiſſon du malade des tuiles brûlées, & en poudre ; c'eſt un fort bon Remede. Ou bien, mangez des carouges, de la conſerve de cynorhodon juſqu'à une once. *Horſtius* donnoit le ſyrop des ſommitez de chéne. Le pourpier, ſon ſuc, ſon ſyrop, ſont de bons Remedes.

Aprés l'uſage de ces Remedes, purgez le malade avec une infuſion de tamarindes.

## *La douleur de l'eſtomac*

Se fait principalement ſentir ſous le cartilage xiphoïde, qu'on appelle vulgairement bréchet. On reſſent des inquétudes, des douleurs & des peines à la région compriſe entre les courbures des fauſſes côtes en devant vers le ſternum. Les malades ſe plaignent d'un reſſerrement en cet endroit, & ſe jettent de côté & d'autre dans le lit, *&c.*

*Remedes contre la douleur de l'eſtomac.*

Tous les bons Praticiens recommandent les vomitifs pour les maladies de l'eſtomac.

Prenez du verre d'antimoine, depuis deux grains juſqu'à ſix dans un grand boüillon gras. Ou bien,

Le crocus métallorum, depuis quatre grains juſqu'à huit dans un grand boüillon gras.

Le vin émétique, depuis demie once juſqu'à trois onces.

Le tartre émétique, depuis trois grains juſqu'à dix dans un grand boüillon gras.

Donnez enſuite des purgatifs : comme ſont,

De la ſcamonée, depuis huit grains juſqu'à quinze.

Du laudanum, depuis un grain juſqu'à deux.

Prenez le tout dans un boüillon.

Remarquez que dans ces maladies il faut toûjours ajoûter le laudanum ou l'opium avec les purgatifs, autrement ils bleſſent l'eſtomac.

Aprés les purgatifs, donnez les aromates : Par exemple,

Prenez de l'eau de camomille di-

ſtillée, trois onces.

Du ſuc de coins, une once,

De l'eau de menthe, deux dragmes,

Du ſyrop d'hyſope, ſix dragmes.

Mêlez le tout, & en donnez de temps en temps une cuillerée.

Le vin d'abſynthe, dont on prend un petit verre de temps à autre eſt fort eſtimé par *Zacutus*.

Vous appliquerez extérieurement ſur l'eſtomac toutes les aromates, qu'on aura fait cuire dans du vin : comme ſont,

L'abſynthe, le romarin, les fleurs de camomille, les roſes rouges, la menthe, une poignée de chacun.

*La douleur de l'eſtomac, venant pour avoir avalé des épingles, du verre, ou autres corps étrangers,*

Se guérit en mangeant beaucoup de boüillie épaiſſe, ou du miel, ou du ris. Ces pâtes embaraſſent les corps étrangers.

Remarquez qu'il ne faut point boire aprés ces Remedes, de peur de les dilayer.

### *La douleur d'eſtomac cauſée par des ſang-ſuës qui y ſont entrées, ou par les vers*

Se guérit en faiſant boire de l'eau ſalée au malade. Si elles ſont paſſées dans les inteſtins, donnez des lavemens avec l'eau ſalée. C'eſt le ſpécifique de *Rhodius.*

### *La douleur d'eſtomac des enfans*

Se connoît aux excrémens verts qu'ils rendent, & aux cris qu'ils font, qui ſont cauſez par des tranchées. Pour y remédier,

Prenez des yeux d'écreviſſes en poudre, ou de la ſemence d'abſynthe en poudre, & en mettez une bonne pincée dans la boüillie de l'enfant.

### *La Conſtipation du ventre*

Se guérit en ramoliſſant les excrémens. Pour cela,

Faites avaler au malade quelques cueillerées d'huile d'amandes douces, elles lâchent doucement le ventre. Ou bien,

Buvez beaucoup d'eau ou du vin;

ou de petit lait. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez des feüilles de mauves,<br>De pariétaire,<br>De violettes,<br>De figues graſſes. | de chacun une poignée. |

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau, dans laquelle vous aurez fait boüillir une poignée d'orge, & buvez de cette liqueur pour voſtre boiſſon ordinaire.

Les cliſtéres faits avec

| | |
|---|---|
| Les mauves,<br>Les guimauves,<br>La pariétaire, | de chacun une poignée. |

Un demy verre de quelque huile que ce ſoit, ſont d'un grand ſecours.

Remarquez qu'afin que les cliſtéres ne reſtent pas dans le ventre, il y faut ajoûter un peu de vinaigre, & une pincée de ſel.

Remarquez que quand on met du ſel ou du vinaigre dans les cliſtéres, il n'y faut point mettre d'huile, elle empêche leur effet.

Quelques morceaux de coloquintes infuſez dans la décoction ſont admirables pour les grandes conſtipations.

Si on trempe le doigt dans l'huile de navette ou de lin, & qu'on l'in-

troduiſe dans le fondement, on ira à la ſelle.

### *Le Miſerere*

Se fait connoître par la grande conſtipation du ventre, par les cruelles tranchées des inteſtins, par la nauſée & le vomiſſement, & par le hoquet, auquel la mort ſuccede.

### *Remedes contre le Miſerere.*

Pour guérir cette maladie il faut procurer la ſortie des excrémens.

Donnez au malade quatre onces de mercure crû à boire.

Quand le mercure ſera ſorti, faites-luy boire demie once d'amendes douces.

Remarquez que quand le malade a pris le mercure, il le faut agiter, tâcher de le faire promener de peur qu'il ne reſte dans les inteſtins.

Faites prendre au malade des boüillons rafraîchiſſans, dans leſquelles vous mettrez du mélliot, de la camomille, *&c.*

Appliquez enſuite de la fiente de vache ſur tout le ventre. C'eſt le Remede de *Zacutus Luſitanus*. Ou bien, Appliquez du ſang de chauve-ſouris

aux lombes. C'eſt un ſpécifique.

## *Le Choléra*

Eſt un maladie dans laquelle les excrémens ſont rejettez abondemment par en haut & par en bas avec beaucoup de violence.

### *Remedes contre le Choléra.*

Donnez le ſuc ou le ſyrop de grenades par cueillerées de temps en temps.

Le ſyrop de groſeilles, d'épine-vinette, de pourpier, & le pourpier-même, ſont de bons Remedes.

Deux ou trois grains d'opium donnez dans un boüillon, ſont excellens.

Le petit-lait pris juſqu'à une chopine, eſt un bon Remede.

Le ſyrop de roſe, de violette, la mane juſqu'à deux onces, ſont fort eſtimez.

Ajoûtez à tout cela les lavemens faits avec les plantes émollientes.

## *Le Choléra qui vient d'un poiſon corroſif*

Se traite en faiſant prendre beaucoup

d'huile d'amandes douces ou de lait par la bouche, ou de beurre fondu, dans leſquels on met de la terre ſigillée.

## *La Diarrhée ou cours de ventre.*

N'arrêtez jamais les diarrhées avec des Remedes aſtringeans, il les faut arrêter avec les Remedes qui purgent en reſſerrant : comme eſt la rhubarbe, dont on fair prendre un gros dans un boüillon, & on recommence pluſieurs fois.

Aprés ce purgatif, vous pouvez donner à boire au malade avec une décoction de plantain.

Le ſel de Saturne, depuis deux juſqu'à quatre grains.

L'antimoine diaphorétique, depuis ſix juſqu'à trente grains.

L'ambre en poudre, depuis dix juſqu'à trente grains.

Le laudanum, depuis demi grain juſqu'à deux grains.

Le gland de chéne & ſon calice, depuis dix grains juſqu'à quarante.

La gelée de corne de cerf pour aliment, *&c.*

## *La Lientérie,*

Eſt un dévoyement dens lequel on rend les alimens comme on les a pris, ou a demi digérez.

*Remedes contre la Lientérie.*

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons donné cy-devant pour la diarrhée.

## *La paſſion céliaque*

Se connoît aux excrémens qui ſont rendus comme ſi c'étoit du chile.

*Remedes contre la paſſion céliaque.*

Faites prendre de la décoction de pois rouges au malade, ou des bouillons dans leſquels on aura fait cuire des pois rouges. C'eſt un grand Remede.

*Rulandus* trempoit une mie de pain dans de bon vinaigre, & l'appliquoit ſur l'eſtomac.

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons préſcrit pour la diarrhée.

## *La Diſſenterie*

Eſt un flux de ſang qui vient des inteſtins.

### *Remedes contre la Diſſenterie.*

Donnez les ſudorifiques, ils ſont ſpécifiques dans la diſſenterie.

Prenez de la poudre de Vipére, un gros.

L'antimoine diaphorétique, demi gros.

Faites prendre le tout au malade dans un verre d'eau de chardon benît ou de méliſſe, & à ſon défaut dans un boüillon du pot.

Purgez avec un gros de rhubarbe, priſe dans un boüillon, & recommencez s'il eſt néceſſaire.

Donnez aprés cela trois ou quatre grains d'opium dans un boüillon; c'eſt un grand Remede.

La gelée de corne de cerf pour aliment eſt excellente, on en donne quelques cueillerées de temps en temps au malade.

La rapure du crâne humain priſe juſqu'à un gros dans quelque conſerve, eſt un Remede expérimenté par *M. Boyle.*

Le ſang de liévre & d'agneau deſſéché, donné depuis une demie dragme juſqu'à une dragme dans du ſuc ou du ſyrop de coins, eſt un excellent Remede contre la diſſenterie.

Le foye des grenoüilles vertes en poudre pris juſqu'à un gros, eſt le ſpécifique de *Paracelſe* pour la diſſenterie.

Servez-vous euſſi de tous les Remedes que nous avons donné pour la diarrhée.

### *Le Ténême,*

Eſt une continuelle envie d'aller à la ſelle ſans rien faire, ou peu d'excrémens.

#### *Remedes contre le Ténême.*

Les lavemens donnez en petite quantité à la fois, ſont de bons Remedes pour le Ténême.

Prenez des pois rouges, deux poignées,

Des feüilles de boüillon blanc, deux poignées,

Du ſuif de bouc, ou du miel roſat, deux onces.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau ; paſſez, & donnez demie

livre de cette décoction. C'eſt un excellent Remede.

Baſſinez le fondement avec la décoction de boüillon blanc dans le lait. Ou bien,

Verſez du vinaigre ſur une tuile chaude, & en recevez le parfum par le fondement.

Les ſupoſitoires de miel épaiſſi ſont d'un grand ſecours. Pour les faire, Mettez du miel dans un poëlon, tenez-le ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez épais pour en faire des rouleaux gros & longs comme le doigt pour introduire dans l'anus.

### *La démangeaiſon du fondement*

S'appaiſe en baſſinant le fondement avec l'eau de plantain, dans laquelle on a fait boüillir un peu d'alun.

### *La douleur du fondement, qui vient de s'être torché avec du papier poivré,*

Se guérit en baſſinant l'anus avec du lait & de l'eau-roſe. C'eſt le Remede de *Borellus*.

## *Le flux hépatique*

Se connoît aux ſelles que l'on rend comme des laveures de chairs crûës, ſans reſſentir de douleur.

### *Remedes contre le flux hépatique.*

Cette maladie ſe traite comme les diſſenteries & les cours de ventre. Donnez-vous la peine de les lire cy-deſſus.

## *Les Hémorrhoïdes*

Sont une dilatation des veines hémorrhoidales du fondement, leſquelles s'ouvrent de temps en temps pour donner du ſang.

### *Remedes contre les Hémorrhoïdes.*

Quand les Hémorrhoïdes ne coulent pas dans le temps qu'elles avoient coûtumes du couler, il les faut baſſiner avec du lait chaud pour les amolir, & les ouvrir en les frottant doucement avec des feüilles de figuier ou de mercurialle. Si ces feüilles ne les peuvent ouvrir, frottez-les avec du jus d'oignon ou de coluvrée, auquel vous ajoûterez de l'eau-roſe, ou

du vinaigre diſtillé, s'il y a démangeaiſon ou grande chaleur.

Si l'on ne peut pas ouvrir les Hémorrhoïdes,&qu'elles ſoient fort douloureuſes, oignez-les avec l'huile de lin, dans laquelle vous aurez fait infuſer des pommes de merveille. Ce Remede a été expérimenté par *Ettemuller.* Ou bien, Faites boüillir dans de l'eau ou dans du lait des feüilles & des fleurs de ſureau, & les appliquez en forme de cataplaſme ſur la partie.

### *Les Hémorrhoïdes qui coulent trop,*

S'arrêtent avec un gros de rhubarbe priſe dans un boüillon. Ou bien,

Prenez deux onces de ſyrop de roſes. Ou bien,

Buvez deux onces de ſuc d'orties. C'eſt le Remede de *Riviére.*

Les champignons appellez veſſes de loup, deſſéchez, & appliquez ſur les Hémorrhoïdes, les arrêtent fort bien, & guériſſent même les ulcéres s'il y en a. C'eſt une expérience de *Scholtézius.*

La poudre de crapaut brûlé, ou de grenoüilles, la ſuye de four, battuë avec un blanc d'œuf, & mêlée avec

des toiles d'araignées appliquées ſur les Hémorrhoïdes, en arrêtent le ſang.

## *Les Hémorrhoïdes ulcérées*

Se guériſſent avec l'onguent de *M. Boyle*, qui ſe fait avec l'huile d'amandes douces, & l'or fulminant.

## *La Colique*

Eſt un douleur déchirante, qu'on ſent dans les inteſtins.

### *Remedes contre la Colique.*

Pour guérir toutes ſortes de Coliques, tenez le ventre libre, & calmez la douleur par les anodins.

Si la Colique eſt cauſée par une matiére retenuë dans les inteſtins, donnez ce lavement :

Prenez des mauves, deux poignées,
Des oignons de lys blanc, demie once,
Des fleurs de ſureau, } demie poignée de chacune.
Des fleurs de boüillon blanc, } demie poignée de chacune.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau ; coulez : Ajoûtez à huit onces de la colature une dragme de ſel

gemme ou marin, deux jaunes d'œufs. Mêlez le tout, & donnez le cliſtére tout chaud.

Si la colique eſt cauſée par des vents, faites vos cliſtéres avec toutes les plantes aromatiques ou de bonne odeur ; ajoûtez dans la colature deux pincées d'anis battu.

Si la matiére qui eſt renfermée dans les gros inteſtins ne veut pas ceder à ces Remedes, ajoûtez dans les lavemens trois ou quatre onces d'infuſions d'antimoine. C'eſt la pratique de *Riviére.*

### *La Colique avec douleur de reins.*

Si l'on connoît que les reins ſoient affectez dans la Colique, faites des lavemens avec les aromates, & ajoûtez au cliſtére quatre onces d'huile de noix, & demie once de térebenthine.

Les cliſtéres de lait ſont fort adouciſſans.

### *La colique par l'abondance des vents.*

Donnez des cliſtéres avec l'urine de petit garçon, dans leſquels vous

mettrez un peu d'anis, & une once de miel écumé.

*Borellus* arrêtoit toutes ſortes de Coliques en donnant un boüillon d'ail fait avec l'huile d'olive, qu'il donnoit tout chaud avec moitié vin.

### *La Colique d'une cauſe froide*

Se guérit en prenant une cueillerée d'huile de bayes de laurier, ou bien avec le ſuc d'orange, l'un ou l'autre pris dans du vin.

### *La Colique avec la paralyſie*

Se traite avec les ſels volatiles de tartre, le ſel volatile d'urine, pris juſqu'à un gros dans un verre d'eau de chardon benît ou de meliſſe.

Les huiles d'anet, de camomille, de ruë, de laurier, appliquées extérieurement ſur le ventre, appaiſent les douleurs.

### *La Hernie,*

Eſt une chûte des parties inteſtinales dans le nombril, dans l'aine, dans les bourſes, & dans pluſieurs en-

droits du ventre, laquelle arrive par la rupture, ou par le relâchement du péritoine.

*Remedes contre les Hernies.*

Remettez les parties inteſtinales dans leur ſituation naturelle, & conſolidez le péritoine rompu ou relâché.

Pour remettre les inteſtins qui ſont remplis de matiéres endurcies, donnez des lavemens émolliens au malade.

| | |
|---|---|
| Prenez des mauves,<br>Des guimauves,<br>De la pariétaire,<br>Du céneçon, *&c.* | de chacun une poignée. |

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau; ajoûtez dans la colature une once d'huile d'olives, & donnez le cliſtére.

Appliquez ſur la tumeur des cataplaſmes émolliens. Voicy celuy de *Solénander*.

Prenez de la fiente de brebis, deux ou trois poignées, faites-la cuire dans du lait doux, & appliquez ce cataplâme. Il chaſſe les vents, & ramollit les matiéres endurcies.

La graiſſe d'Ours appliquée au dos fait rentrer les inteſtins.

Aprés que vous aurez ramolli les matiéres qui ſont dans les inteſtins & chaſſé les vents, repouſſez-les doucement avec la main, & prenez garde de les meurtrir.

Aprés que les inteſtins ſeront rentrez, conſolidez le péritoine avec les ptiſannes ſuivantes, qui ſe font avec toutes les plantes vulnéraires.

Prenez de la grande conſoulde, une poignée,

La perce-feüille,<br>
La herniére,<br>
Le plantain,<br>
Le géranium,<br>
} de chacun une poignée, &c.

Faites cuire toutes ces plantes dans une quantité ſuffiſante d'eau, & en buvez à vôtre ſoif.

Le Remede ſuivant eſt de *Foreſtus*,

Prenez de la ſemence de creſſon, une quantité ſuffiſante, un blanc d'œuf. Mêlez le tout, l'étendez ſur une peau de gant, & l'appliquez ſur la hernie juſqu'à ce qu'il tombe de luy même.

Donnez auſſi intérieurement un gros de ſémence en poudre le ſoir & le matin dans du vin blanc.

*Faber* faiſoit un cataplaſme avec la farine de féve pêtrie avec le ſuc de

*herniaria* pour conſolider le péritoine.

Il faut que le malade demeure couché ſur le dos dans ſon lit.

Si tous ces Remedes ne ſont pas ſuffiſans pour faire rentrer les inteſtins, & pour conſolider le péritoine, il en faut venir à l'opération manuelle, telle que nous l'avons décrite dans nôtre Chirurgie Complette. Donnez-vous la peine de la lire, elle ſe vend chez *M. Michallet.*

## *La chûte du fondement*

Eſt manifeſte. On voit l'inteſtin ſorti de ſon lieu naturel.

### *Remedes contre la chûte du fondement.*

Remettez l'anus dans ſa place avec le doigt *index*; que vous introduirez dans l'anus.

S'il y a de l'inflammation qui empêche la réduction de l'inteſtin, faites les fomentations émollientes & adouciſſantes.

Prenez des feüilles & les fleurs de
boüillon blanc,
De mélliot,
De camomille,
De ſureau,
} de chacun une poignée.

De mauves, } de chacun une
De violettes, } poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante de lait ou de gros vin ge, baſſinez-en la partie, & y appliquez le cataplaſme.

Remarquez qu'auparavant que de remettre l'anus, il le faut graiſſer avec quelques huiles, comme eſt celle de roſes.

L'anus étant réduit, appliquez des cataplaſmes aſtringeans pour le retenir dans ſa place.

Prenez du ſon, deux poignées,
Des feüilles de mille-feüille, } de chacun une
Des fleurs de boüillon blanc } poignée.

Faites cuire le tout dans l'eau de l'auge des forgerons. Mettez la décoction dans un ſachet de toile fine & claire, & l'appliquez ſur le fondement.

Si l'inteſtin retombe encore, il y a paralyſie aux muſcles de l'anus, guériſſez-la avec les cataplaſmes de plantes aromatiques. Par exemple :

Prenez des fleurs de camomille, } une pincée de
De romarin, } chacun.

Des

Des feüilles de ſauge, De laurier, De grenadier, } une pincée de chacun.

Des noix de cyprés, De gales, } de chacun ſix.

De l'écorce de grenade, une dragme.

Réduiſez en poudre les noix de gales & l'écorce de grenade. Faites cuire le tout dans de l'eau & du vin, daus lequel vous aurez éteint pluſieurs fois un fer rouge.

S'il y a inflammation ou démangeaiſon à l'inteſtin, baſſinez-le avec l'eau de plantain ou de roſe.

### *Les obſtructions & duretez du foye, de la ratte & du pancréas*

Se guériſſent avec les ptiſannes faites avec les plantes diurétiques & apéritives.

Les racines apéritives ſont celles

D'ache, D'aſperges, De fenoüil, De perſil, De bruſcus, De garence, } on prend pluſieurs de ces plantes, de chacune une poi-

De gentienne, } gnée.
De refort ſauvage, }

On fait boüillir ces plantes dans une quantité ſuffiſante d'eau, & on en donne au malade pour ſa boiſſon ordinaire.

Le Remede ſuivant eſt admirable pour les obſtructions de la ratte.

Prenez des vers de terre ce qu'il vous plaira, pilez-les groſſiérement, mettez-les infuſer dans du vin avec de raifort. Ou bien, Faites cuire les vers dans du vin, & buvez de temps en temps quelques verres de cette décoction.

Purgez avec un gros de rhubarbe; elle eſt ſpécifique dans les obſtructions.

Appliquez ſur les duretez du foye & de la ratte la moutarde pillée avec de l'urine pour les ramollir.

### *Le Catare ſuffocatif*

Se connoît à la grande difficulté de reſpirer. Il ſemble que le malade va mourir : mais dans l'Apopléxie le malade eſt immobile & comme mort & preſque ſans pouls.

Dans le Catare le malade écume,

& rend beaucoup d'eau par la bouche.

*Remedes contre le Catare ſuffocatif.*

Rendez la circulation au ſang par la ſaignée.

Aprés la ſaignée, il faut diſſoudre le ſang avec le ſpécifique ſuivant.

Prenez une once d'eau d'hyſope.

De la nature de Baleine, ( *C'eſt une graiſſe que l'on trouve dans la tête de ce poiſſon.* ) demi-gros,

Du ſyrop d'hyſope, demie once.

Mêlez le tout & le donnez au malade.

Toutes les infuſions des plantes vulnéraires, dont on boit une verrée, ſont admirables dans le Catare ſuffocatif : comme ſont la ſcabieuſe, le petit bellis, la véronique, *&c.*

*La ſuffocation cauſée par la fumée du charbon,*

Se guérit en faiſant recevoir la vapeur du vinaigre par le nez. Ou bien,

Faites un nouët de nielle & de ſémence de marjolaine, mettez-le infuſer dans du vinaigre, & appliquez le nouët au nez. Ou bien, buvez une

cueillerée de l'infuſion.

Les vomitifs ſont excellens dans la ſuffocation cauſée par la fumée du charbon.

Prenez ſix grains de tartre émétique dans un boüillon pour vomir.

## L'Aſthme,

Eſt une difficulté de reſpirer, qui vient du vice des poumons.

Si le vice des poumons vient d'une réplétion de la limphe, vuidez-les par les vomitifs, ils ſont même capables de rompre les abcés du poumon, & de les vuider.

La fumée du tabac tirée dans la bouche avec une pipe & avalée, procure le vomiſſement, qui eſt fort bon pour l'Aſthme.

Le Remede ſuivant étoit le Remede de *Fritagius*, pour l'Aſthme.

Prenez de l'ellébore blanc, demie once.

Verſez deſſus une livre de vin pour en faire une infuſion; faites-en prendre une cueillerée au malade pour le faire vomir.

Les infuſions des plantes aromatiques ſont bonnes pour l'Aſthme, il

en faut boire pour ſa boiſſon ordinaire.

Le ſuc exprimé des raiforts pilé avec du ſucre, eſt admirable pour guérir l'Aſthme & la toux ; on en prend de temps en temps quelques cueillerées.

Les cloportes renfermées dans du linge, & infuſées dans du vin qu'on philtre, eſt un ſpécifique pour l'Aſthme.

### *Le Hoquet*

Eſt une violente contraction du diaphragme par en bas, qui fait qu'on inſpire avec impétuoſité & bruit ſec.

### *Remedes contre le Hoquet.*

Prenez trois ou quatres grains d'opium dans de la conſerve de roſe, il appaiſe l'impétuoſité des eſprits qui ſe jettent ſur le diaphragme.

Le ſémence d'anis appliquée au nez, eſt un bon Remede contre le Hoquet. On l'a prend auſſi intérieurement.

L'huile d'anis diſtillée, dont on en induit le nombril, eſt excellente.

Si le Hoquet eſt opiniâtre, ayez

recours aux vomitifs & aux purgatifs.

Prenez ſeize grains de mercure doux.

Du diagréde, huit grains,

Mêlez le tout enſemble. C'eſt le purgatif de *Riviére* pour le Hoquet.

Faites vomir avec ſix ou huit grains de tartre émétique pris dans un boüillon.

### *L'Incubus, ou Cochevielle*

Eſt une difficulté de reſpirer, qui ſurvient quand on dort couché ſur le dos. Il ſemble qu'on a un fardeau ſur la poitrine, & qu'on va étouffer. On ne ſçauroit parler. Il ſurvient des inquiétudes à la poitrine. Le malade parle peu ou point quand on l'interroge.

### *Remedes contre l'Incubus.*

Faites vomir avec ſix ou huit grains de tartre émétique.

Purgez avec quinze grains de ſcamonée, infuſée toute la nuit à froid dans un verre de vin blanc. Donnez au même temps quinze grains de mercure doux dans de la conſerve de roſe. Ou bien,

Faites infuſer de la racine de pi-

voine dans du vin, & en faites boire au malade quand il ſe couche.

Ou bien, prenez des raiſins paſſez, ôtez-en les pépins; mettez en leur place de l'aloës de la groſſeur d'un pois; avalez en quelques-uns deux heures avant que de manger. Si on continuë ce Remede, il guérit aſſurément.

Mangez de la ſémence d'anis en vous mettant au lit, c'eſt un bon Remede.

### *La Syncope.*

Le malade tombe ſubitement; on ne luy remarque aucun pouls ny reſpiration; une ſueur froide & gluante ſe répand ſur la peau; le corps devient froid & pâle; on laiſſe aller l'urine & les excrémens.

### *Remedes contre la Syncope.*

Servez-vous des Remedes volatiles & ſpiritueux dans la Syncope.

Mettez au nez du malade de l'huile de citron, de canelle, d'ambre ou de girofle.

Une goutte d'huile d'ambre miſe dans la bouche, eſt capable de faire revenir le malade, auſſi-bien que la

fumée d'ambre qu'on luy fait recevoir par le nez.

Le vinaigre d'œillet ou de ſureau appliqué au nez, eſt un Remede connu de tout le monde.

### *La Syncope qui vient d'une paſſion hiſtérique*

Se guérit en faiſant ſentir à la malade de l'eſprit volatile de ſel armoniac, de la gomme appellée Aſſa fœtida; la fumée de ſouffre, des plumes brûlées, *&c.*

### *La Syncope qui vient de quelques matiéres amaſſées dans l'eſtomac*

Se connoît au dégoût, au mal de cœur, & au manque d'apetit qui a précedé la Syncope. Pour la faire guérir, faites vomir le malade, en luy faiſant prendre deux onces de vin émétique. Pour rétablir ſes forces, faites-luy boire d'excellent vin, dans lequel on aura mis quelques gouttes d'huile de canelle.

### *La Syncope qui arrive par les purgatifs immodérez*

Se guérit en faiſant prendre de temps en temps une cueillerée d'eau de canelle, dans laquelle on a diſſout un peu de thériaque. Appliquez auſſi ſur le cœur des ſachets de méliſſe aroſez d'eſprit-de-vin.

### *Le ver dans le péricarde*

Se connoît aux palpitations du cœur, aux piquotemens & aux corroſions de la poitrine; & le malade a le viſage pâle.

*Remedes contre le Ver du pèricarde.*

Le ſuc d'ail, de raiford ou de creſſon, dont on prend une cueillerée de temps en temps, tuë le ver du péricarde.

Le ſyrop de ſcabieuſe, dont on prend quelques cueillerées.

La ſcabieuſe cuite dans le pot, le ſuc de ſcabieuſe tuënt le ver du péricarde.

Le mercure doux pris dans quelque conſerve tuë ce ver.

## *La palpitation du Cœur*

Se connoît à ſon battement violent, à ſes ſauts impétueux & déréglez.

### *Remedes contre la palpitation du Cœur.*

Faites un nouët de ſafran & de camphre, & l'appliquez ſur le Cœur.

Toutes les eſſences & les infuſions des plantes aromatiques faites dans du vin, ſont de bons Remedes pour la palpitation du Cœur. On prend de temps à autre un verre de ces infuſions.

*Fonſeca* faiſoit prendre trois ou quatre gouttes d'huile diſtillée du ſuccin dans l'eau de fleurs d'orange.

## *La Maigreur.*

Pour engraiſſer, mangez des raiſins paſſez ; ce ſont de ces raiſins amorillonnez, parce qu'il y a longtemps qu'ils ſont cueillis. Mangez des amandes douces, des pignos, des piſtaches, des ſémences de citroüilles, de melons, de gourdes, de concombres. La biérre de froment

engraiſſe, & de bons alimens.

*La quantité de graiſſe*

Se diminuë en buvant de temps en temps un peu de vinaigre. *S'*abſtenir de boire, amaigrit, auſſi-bien que les purgatifs & le fréquent uſage des femmes.

Tout ce qui fait beaucoup uriner amaigrit.

*La Phtyſie*

Eſt une maigreur cauſée par la corruption de quelque viſcére : comme eſt le poumon, le foye, la rate, *&c.*

Dans cette maladie les forces s'abattent, les côtes s'élevent, le cartilage xiphoïde paroît courbé, le ventre eſt abattu & retiré, les cuiſſes, les brás & les doigts ſont arides, les ongles ſe courbent, le poil tombe, la peau eſt flétrie, *&c.*

*Remedes contre la Phtyſie.*

Nourriſſez le malade avec des alimens de bons ſuc & de facile digeſtion.

Si la Phtyſie vient de l'acreté du

ſang, faites vomir le malade dés le commencement. Pour cela,

Prenez huit grains de tartre émétique dans un boüillon : réïterez de temps en temps ; ce Remede peut faire crever l'abcés des poumons & le jetter dehors par la bouche.

Ne vous ſervez point de purgatifs, ils augmentent le mal, à moins que ce ſoit pour prendre du lait, qui eſt un fort bon Remede dans la Phtyſie.

L'uſage des amandes douces, des pignos, des piſtaches, des ſémences de concombres, de melons, de gourdes & de citroüilles, ſont fort recommandées dans la Phtyſie ; ils tempérent l'acrimonie du ſang.

*Lindanus* a guéri un Phtyſique avec la décoction de racine d'aunée, de raiſins paſſez, de régliſſe, & un peu de vin d'Eſpagne, dont le malade uſoit pour ſa boiſſon ordinaire.

L'uſage de chair de Tortuë, de Limaçons, d'Huîtres, d'Ecreviſſes, de lait de femme, de Chévre, d'Aſneſſe, les œufs à la cocque & le bon vin, auquel on ajoûte quelques grains d'ambre, nourriſſent beaucoup.

Si le Phtyſique touſſe, faites-luy prendre le ſoir quelques grains d'o-

pium. Ou bien,

Prenez de l'eau de cerpolet, deux dragmes,

Du ſyrop de véronique, une dragme,

Du laudanum, trois grains,

Mêlez le tout, & le donnez le ſoir au malade pour la toux.

La décoction de pouïllot eſt un bon Remede, le malade en prendra de temps en temps un verre.

## *La Cachéxie*

Eſt une maladie dans laquelle le teint naturel & vif de la peau & du viſage ſe change en pâle, en livide, jaune ou vert, *&c.* Le malade a de la difficulté de reſpirer, principalement quand on agit; on ſent une palpitation de cœur; on ſent une laſſitude, le corps eſt enflé & bouſi.

### *Remedes pour la Cachéxie.*

Donnez des vomitifs au commencement de la maladie.

Prenez deux dragmes de gratiola dans du vin. C'eſt un puiſſant vomitif.

Purgez les ſéroſitez. Pour cela,

Prenez du ſuc d'iris, trois onces,
De la manne, une once & demie.

Mêlez le tout, & le faites prendre pour purger le malade.

Remarquez qu'il ne faut point donner de purgatifs violens.

Tous les apéritifs & les diurétiques ſont de bons Remedes pour la Cachéxie, il en faut faire des priſannes.

Les ſudorifiques ſont fort recommandez dans cette maladie.

| | |
|---|---|
| Prenez du bois de génievre en petits morceaux, | parties égales. |
| Du bois de buis en petits morceaux. | |

Faites les boüillir dans de l'eau, & en prenez deux verres pour ſuer dans voſtre lit.

La ſémence de mille-pertuis, dont dont on met une dragme dans du vin, eſt un excellent diurétique. Il faut continuer long-temps.

## *L'inflammation du ventricule*

Se manifeſte par une tumeur douloureuſe au deſſous des fauſſes côtes, accompagnée d'une fiévre ardente. Quelquefois le délire ſurvient

& les convulſions. Pour ne pas confondre l'inflammation du foye avec celle du ventricule, vous remarquerez que celuy-cy eſt toûjours accompagné de violens accidens, ce qui n'arrive pas au foye.

*Remedes contre l'inflammation du foye.*

Prenez un gros de ſalpêtre rafiné,
Une pinte d'eau,
Mêlez le tout pour la boiſſon du malade.

*Rulandus* a guéri une inflammation de ventricule avec une ptiſanne de régliſſe.

Baſſinez la région du ventricule avec du ſuc d'Ecreviſſe mêlé avec autant de vinaigre. C'eſt le Remede de *Deo-datus*.

*Paracelſe* baſſinoit le ventricule avec l'eau de plantain, de ſolanum & de ſucre de Saturne. Mêlez toutes ces liqueurs.

## *L'abcés du ventricule*

Se connoît au pus que l'on vomit.

*Remedes pour l'abcés du ventricule.*

Prenez du ſuc de ſcabieuſe, un de-

my verre de temps en temps, elle meurît & reſſoût tous les abcés du ventricule.

Lorſque l'abcés aura ſupuré, conſolidez-le avec une décoction d'orge ou d'hyſope, ou avec le petit-lait: il en faut prendre de temps en temps un verre, quelque temps avant & aprés le repas.

### *L'inflammation des inteſtins*

Se fait connoître à une tumeur dure & douloureuſe. Le ventre eſt conſtipé & ſouvent reſſerré; on rejette quelquefois les matiéres par la bouche; on a une fiévre aiguë, *&c.*

#### *Remedes contre l'inflammation des inteſtins.*

Commencez la Cure de cette maladie par une ſaignée du bras, & l'aréitérez s'il eſt néceſſaire.

Donnez des cliſtéres avec une décoction d'orge, dans laquelle vous diſſoudrez un quarteron de miel. Ou bien,

Prenez du lait, une chopine,
De l'eau de plantain, deux onces.
Faites chauffer le tout, & donnez le cliſtére.

Donnez auſſi par la bouche deux grains de laudanum dans de la conſerve de roſe pour faire dormir le malade.

## *L'inflammation du fondement*

Se connoît à une douleur jointe à une pulſation, & le trou du fondement eſt retiré en dedans.

### *Remedes contre l'inflammation du fondement.*

Prenez des mauves,<br>
Des guimauves,<br>
De la pariétaire,<br>
Du ſéneçon, } une poignée de chacun.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau, & paſſez. Mettez dans la colature deux onces d'huile de navette, & donnez le cliſtére tout chaud.

Baſſinez l'anus avec une décoction de boüillon blanc faite dans de l'eau.

Ou bien,

Battez un demi ſeptier de lait avec deux blancs d'œufs, & baſſinez l'anus.

## *L'abcés de l'anus*

Se guérit avec le baume de ſouffre.

## *L'inflammation du méſentére*

Ne ſe peut connoître que par un tres habile homme.

Dans cette maladie le corps s'amaigrit, on reſpire difficilement, quelquefois le ventre s'enfle, quelquefois il ſe retire en dedans, le malade eſt ſujet aux vents, *&c.*

### *Remedes contre l'inflammation du méſentére.*

Si vous purgez le malade, il le faut purger bien doucement.

Donnez-luy des cliſtéres déterſifs.

Prenez des mauves,
Des guimauves,
De la pariétaire, *&c.*
} une poignée de chacun.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau, coulez. Mettez un quarteron de miel dans une chopine de la colature.

Faites prendre des infuſions des plantes améres : comme ſont l'abſynthe, la petite centaurée, fumetaire, le chardon benît, la grande chélidoine. Faites cuire pluſieurs de ces plantes dans de l'eau ; ajoûtez-y du vin ſur la fin, & en faites prendre de

temps en temps un petit verre au malade.

Appliquez extérieurement l'emplâtre de ciguë.

Faites des fomentations à la partie.

| | |
|---|---|
| Prenez de la bétoine, Du ſolanum, De l'aigremoine, De la camomille, Du boüillon blanc, Du mellilot, Du lys blanc, De l'abſynthe, | une poignée de pluſieurs de ces plantes. |

Faites boüillir le tout dans du vin, & en baſſinez la partie.

Quand l'abcés ſera fait, ce qui ſe connoîtra aux ſelles & aux urines, dans leſquelles il y a du pus, détergez un demi-gros de térebenthine, diſſoude dans un jaune d'œuf, que vous ferez prendre au malade.

Le petit-lait pris intérieurement, déterge fort bien.

Purgez avec un gros de rhubarbe dans un boüillon, elle purge doucement & déterge.

## *La pleuréſie,*

Eſt une inflammation de la plévre. Dans cette maladie on ne reſpire que difficilement, la fiévre eſt continuë, le viſage eſt enflammé, enflé & boufi; la toux eſt fréquente & ſéche; les crachats deviennent ſanglans; il y a douleur de tête, inſomnie, *&c.*

### *Remedes contre la pleuréſie.*

Saignez pluſieurs fois dans le commencement de cette maladie.

Procurez les ſueurs tant que vous pourrez. C'eſt le Remede ſpécifique de cette grande maladie.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un gros. Ou bien,

De la poudre de Vipére, un gros. Ou bien,

De l'eau de chardon benît & de méliſſe,

On peu donner l'antimoine diaphorétique & la poudre de Vipére enſemble, un demi-gros de chacun dans un verre d'eau de chardon benît ou de méliſſe.

Donnez l'eau de pavot-reas, de bellis à fleurs rouges, de chardon be-

nît, de chardon Nôtre-Dame, de piſſant-lit, de ſcabieuſe, de pimpenelle, de Reine des Prez, de liérre terreſtre, *&c.* On pile quelques-unes de ces plantes, on en tire le ſuc en les exprimant, & on en donne à boire au malade.

Le ſouffre donné juſqu'à une demie dragme eſt excellent dans la Pleuréſie.

La fiente d'un cheval entier toute fraîche, infuſée dans un verre de vin blanc, qu'on fait prendre au malade, eſt le Remede ſpécifique des Anglois. Ou bien,

Prenez quelques crottes de cheval fraîchement faites, exprimez-en le ſuc, & le donnez au malade.

La fiente blanche d'une poule donnée dans du vin, eſt ſpécifique dans cette maladie.

*Lindanus* prenoit dix ou douze crotes de brebis, il les piloit dans un mortier avec l'eau du pavot-reas ou coquelicos, de chardon benît ou de ſcabieuſe, & les faiſoit avaler dés le commencement de cette maladie. Ou bien,

Prenez trois ou quatre onces d'huile de lin nouvellement exprimée, mê-

lez-la dans cinq ou ſix onces d'eau d'hyſope. Donnez le tout au malade, & recommencez deux ou trois fois le jour.

Le malade boira dans tout le cours de ſa maladie une ptiſanne faite avec la décoction d'orge & de régliſſe.

### *La Pleuréſie fauſſe*

Eſt une inflammation des parties externes.

### *La Péripneumonie,*

Eſt une inflammation du poumon.

### *L'inflammation du Diaphragme,*

Qui eſt la cloiſon qui ſépare la poitrine d'avec le bas ventre.

### *L'inflammation du médiaſtin,*

Qui eſt une membrane qui ſépare la partie droite de la poitrine d'avec la gauche.

Toutes ces inflammations, auſſi-bien que toutes celles qui arrivent à toutes les parties de la poitrine, ſe

guériſſent comme la Pleuréſie. Liſez-là cy-deſſus.

### *L'inflammation du foye*

Se connoît à une tumeur dure & avec tention, qui s'étend quelquefois juſques vers le nombril ; le malade eſt altéré, il ne peut coucher ſur les côtes ; le ventre eſt reſerré, les urines ſont jaunes, *&c.*

*Remedes contre l'inflammation du foye.*

Traittez cette maladie comme nous avons fait la Pleuréſie. Commencez par la ſaignée ; donnez pour boiſſon ordinaire une ptiſanne.

Prenez de l'orge, } une poignée
Du chiendent, } de chacun.
Un petit bâton de régliſſe concaſſé.

Faites boüillir le tout pendant un quart-d'heure dans deux pintes d'eau ; ajoûtez dans la colature deux onces de ſyrop.

Toutes les ptiſannes faites avec les plantes diurétiques, ſont admirables dans cette maladie.

Prenez de la racine d'ache, } de chacun
De perſil, } une poignée

| | |
|---|---|
| D'aigremoine, D'aſperges, De chiendent, D'arrêtebœuf, &c. | de chacun une poignée |

Un bâton de régliſſe, le tout dans deux pintes d'eau.

*L'abcés du foye*

Se connoît à l'augmentation de la douleur, de la fiévre qui commence par friſſons, qui ſont ſuivis de la chaleur; lorſque le pus eſt fait, tous ces ſymptomes diminuent.

*Remedes contre l'abcés du foye.*

Procurez la ſupuration du foye avec les cataplaſmes amolliens.

Prenez de la mie de pain blanc tout frais, un quarteron, du lait une chopine.

Faites cuire le pain émié dans le lait juſqu'à la conſiſtence de boüillie, ôtez du feu, & ajoûtez un jaune d'œuf, un gros de ſafran en poudre, & une once d'huile roſat, & appliquez ce cataplaſme pour le faire meurir. Pour cela,

Percez l'abdomen à l'endroit de l'abcés pour donner iſſuë au pus.

Si

Si le pus a paſſé dans les inteſtins, ce qui ſe connoît par les ſelles; donnez des cliſtéres doux & détergeans avec

| | |
|---|---|
| Les mauves, <br> Les guimauves, <br> Le ſéneçon, *&c.* | de chacun une poignée. |

Ajoûtez dans la colature un quarteron de miel.

Si le pus regorge dans l'eſtomac, faites vomir en faiſant boire de l'huile d'amandes douces au malade.

Faites une ptiſanne au malade avec tous les diurétiques. Un gros de ſalpêtre dans une pinte d'eau eſt bon.

## *L'inflammation de la Rate*

Se connoît à la chaleur, la péſanteur dans le côté gauche à la pulſation, à la fiévre continuë, & à une petité difficulté de reſpirer.

### *Remedes contre l'inflammation de la Rate.*

Faites boire tous les jours un demi verre d'eau, dans lequel on aura mis du ſucre de Saturne.

Appliquez ſur la tumeur l'emplâtre de ciguë.

Au reſte, traitez cette maladie

comme nous avons fait la Pleuréſie.

## *L'inflammation des Reins, ou Néphrétique.*

Dans cette maladie les urines brûlent en ſortant; on piſſe avec douleur & ſouvent; il y a quelquefois battement à la partie des reins; le malade vomit, *&c.*

### *Remedes contre la Néfrétique.*

Commencez par la ſaignée du bras.

Faites boire au malade une ptiſanne faite avec un gros de nitre dans chaque pinte d'eau.

Appliquez le ſuc de joubarde, de plantain; de pourpier : auquel vous pouvez ajoûter un peu d'opium.

Le camphre diſſoût dans l'huile roſat & appliqué ſur la partie, eſt un bon Remede.

Si la partie vient à ſupuration, traitez le malade comme nous avons fait à l'abcés du foye.

## *L'ulcére des Reins.*

Dans cette maladie l'urine eſt purulente, on ſent une douleur rongeante aux lombes, *&c.*

*Remedes contre les ulcéres des Reins.*

Faites d'abord vomir le malade avec ſix grains de tartre émétique pris dans un boüillon.

Faites boire quantité de petit-lait.

Faites vos ptiſannes avec les feüilles & racines de fraiſiers & d'hypéricum.

Les poudres d'Ecreviſſes, dont on donne un gros le matin & autant le ſoir, ſont admirables.

On fait ſecher les Ecreviſſes au four dans un vaiſſeau de terre, & on les pile pour les réduire en poudre.

## *L'inflammation de la Veſſie.*

On ſent de l'ardeur & de la douleur au pubis; il y a ſupreſſion d'urines & ténême; il y a fiévre, délire & inſomnie.

*Remedes contre l'inflammation de la Veſſie.*

Donnez des cliſtéres avec du lait pour adoucir.

Faites une ptiſanne au malade avec une décoction d'orge; ajoûtez dans une pinte de la colature un gros de nitre.

Faites prendre les bains ou demi bains au malade.

Fomentez le périné avec une décoction de racines & de feüilles de mauves, de guimauves, de pariétaire, de feüilles de ſaule & de têtes de pavots. Ou bien avec l'huile d'anet & de camomille, de roſes, de nymphea.

## *L'ulcere de la Veſſie*

Se connoît au pus que l'on rend dans les urines aprés une longue inflammation du périné.

### *Remedes les ulcéres de la Veſſie.*

Buvez quantité de petit-lait pour tempérer l'acrimonie du ſang, & pour déterger l'ulcére.

Faites des ptiſannes pour rafraîchir.

Prenez des racines de mauves, De guimauves, } une poignée de chacun.

De la régliſſe, un bâton concaſſé.

Des quatre ſémences froides; qui ſont celles de citroüilles, de melons, de gourdes & de concombres, de chacune une pincée.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau pour la boiſſon du malade.

Le Remede ſuivant eſt excellent.

Prenez de la térebenthine, ſix dragmes,

Du miel, une once,

Du vin de malvoiſie, quatre onces,

Un jaune d'œuf.

Délayez le tout, & en donnez tous les jours ſix gros au malade.

Faites l'injection ſuivante pour conſolider l'ulcére.

Prenez deux dragmes de vitriol Romain,

De l'eau commune, une livre.

Faites boüillir le tout, & en faites injection par la verge.

## *L'Empiême,*

Eſt un amas de pus dans la poitrine, lequel ſe connoît par une toux fréquente, par la fiévre aiguë dans le commencement, qui enſuite devient lente. La reſpiration eſt difficile; on ſent une péſanteur ſur le diaphragme quand on eſt aſſis ou debout; on ſent une fluctuation quand on eſt couché, & en cet état la reſpiration eſt plus aiſée; on ſent des vapeurs à la bouche, comme ſi c'eſtoit de l'eau chaude; le poux eſt intermittent, *&c.*

## *Remedes contre l'Empiême.*

Il faut évacuer le pus par les ſelles, par les ſueurs & par les urines, & par l'opération manuelle. Si ces trois premiers moyens ne ſuffiſent,

Faites une décoction de choux cabus rouges, avec du ſucre. Ce Remede eſt excellent, il pouſſe le pus par les urines.

La décoction de lierre terreſtre guérit fondamentallement les Empiêmes; on en fait boire au malade en forme de ptiſanne.

Faites ſouvent ſuer le malade avec un gros d'antimoine diaphorétique, que vous ferez prendre dans un verre d'eau de chardon benît ou de ſcabieuſe, ou de lierre terreſtre qui vaut encore mieux.

Si ces moyens ne ſuffiſent, ouvrez la poitrine pour en faire ſortir le pus, comme nous avons enſeigné dans nôtre Chirurgie Complete.

## *Le crachement de ſang*

Qui vient des poumons on de l'eſtomac, s'arrête en faiſant quelques ſaignées au malade. Si ce crache-

ment vient des ordinaires ſuprimez, il faut ſaigner du pied.

Faites boire au malade deux ou trois onces de ſuc de pourpier ou de plantain, & recommencez de temps en temps. Ou bien,

Prenez du pourpier, De la conſoulde, De la brunelle. } de chacun une poignée.

Faites cuire le tout dans une pinte de vin rouge. C'eſt un excellent Remede.

La décoction de lierre terreſtre eſt admirable.

### *La ſuppreſſion de l'urine qui vient du vice des reins,*

Se connoît de ce qu'il n'y a point d'urine dans la veſſie, ce qui s'apperçoit par la ſonde qui n'en fait point ſortir. Il n'y a ny douleur ny tumeur au pubis ny au périné, *&c.*

### *Remedes contre la ſuppreſſion d'urine.*

Purgez doucement le malade. Pour cela,

Prenez de la rhubarbe, un gros,
Du ſyrop de chicorée, trois onces.

De l'eau de chiendent, autant qu'il en faut pour faire infuſer vôtre rhubarbe. Mettez vôtre ſyrop dans la colature.

Faites enſuite une infuſion de bayes de géniévre, dont le malade boira pour ſa boiſſon ordinaire. C'eſt un bon diurétique.

Le ſuc de limons tout ſeul eſt un excellent Remede pour débaraſſer les reins, donnez-en de temps en temps quatre onces.

L'huile de cire ou de ſcorpion eſt admirable pour appliquer extérieurement ſur les reins.

## *La Pierre & la Gravelle.*

Le Graveleux ſent une douleur aiguë à la région des reins ſi le calcul eſt dedans. Quand il eſt dans les uretéres, il ſent une douleur déchirante, & les urines ſont quelquefois ſanglantes. Si les pierres ou ſables ſont dans la veſſie, l'urine eſt pâle & accompagnée de quantité de matiéres viſqueuſes; on a de la peine à uriner, on eſt ſujet au ténême, *&c.*

*Remede contre la Pierre & les Graveaux.*

Si la douleur des reins eſt grande, donnez un cliſtére adouciſſant & diurétique.

Prenez des violettes, } demie poignée de chacun.
Des mauves,
De la pariétaire, une poignée,
De la racine d'althea, une once & demie,
Des fleurs de camomille, trois pincées.

Faites cuire le tout dans de l'urine d'enfans; ajoûtez à la colature deux gros de térebenthine diſſoute avec un jaune d'œuf, demie once d'huile de lys: mêlez le tout, & donnez le cliſtére.

Les bains ſont admirables. Il faut faire boüillir dedans des plantes amolliſſantes: comme ſont les mauves, les guimauves, la pariétaire, le ſéneçon, *&c.*

Les onctions que l'on fait aux lombes avec l'huile d'amandes douces, de lavende ou de lys blanc, ſont d'un grand ſecours.

La décoction ſuivante chaſſe les ſables & fait uriner.

Prenez de la racine de ſaxifrage,

| | |
|---|---|
| De pimpenelle,<br>De grand lapatum,<br>De garance,<br>D'ache,<br>D'arrêtebœuf,<br>De bardane, *&c.* | une poignée de chacune. |

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, & en donnez de temps en temps un verre au malade.

Le raifort ſauvage infuſé dans le vin, eſt un excellent Remede.

Deux gros de térebenthine priſe dans du pain à chanter, ou dans une décoction de raifort ſauvage, eſt excellente pour faire uriner & jetter les graveaux.

La gomme de ceriſier priſe dans du vin eſt fort eſtimée pour guérir le calcul.

S'il y a une groſſe pierre dans la veſſie, laquelle ſe connoîtra par la ſonde, il en faut venir à l'opération.

### *Le flux immodéré d'urines.*

Nourriſſez le malade avec de bons alimens; donnez les narcotiques & les aſtringeans.

Le lait dans lequel on a éteint du fer ou de l'acier rouge, ſera mêlé avec les alimens.

Donnez le ſoir deux ou trois grains d'opium dans quelque conſerve.

Donnez les petits aſtringeans : comme ſont les décoctions de plantain, de tormentille, de grande conſoulde, ou de prune ſauvage, *&c.*

### *Les Vrines graſſes*

Se guériſſent en donnant des aigres moderez : comme le ſuc d'oranges & de citrons aigres *&c.*

### *Les Vrines ſanglantes.*

Les Remedes contre cette maladie ſont le pourpier, la grande conſoulde, la mille-feüille, l'aigremoine. Par exemple :

Prenez de l'aigremoine,
De la mille-feüille,
De la mouſſe de prunier ſauvage, } une poignée de chacun.
De la racine de grande conſoulde, deux onces,
De la ſémence d'hypéricum, deux dragmes.

Hâchez & pilez le tout, & le faites infuſer dans du vin, & buvez de cette décoction.

*Rivière* donnoit quatre onces de ſuc de plantain par arrêter le ſang.

L'opium eſt un bon Remede ; on en prend trois ou quatre grains dans quelque conſerve, comme de roſe.

### *La ſuppreſſion d'Urines qui vient de la Veſſie.*

Donnez tout ce qui pouſſe par les urines.

Faites des onctions au périné, au pubis & aux parties voiſines avec l'huile de ſcorpion, de lavande, ou d'hypéricum.

Faites prendre les demi bains, dans leſquels vous aurez fait cuire des plantes ramolliſſantes, comme ſont les mauves, les guimauves, le ſéneçon, la pariétaire, *&c.*

### *La difficulté d'uriner, qui dépend de l'extenſion de la Veſſie,*

Se guérit avec les fomentations. La ſuivante eſt fort bonne.

Prenez de la pariétaire,
De l'anet,
Des fleurs de ca-

| | |
|---|---|
| momille, De mellilot, De ſémence de lin, De fénugrec, De feüilles d'origan, De poüillot, | de chacun une poignée. |

Faites cuire le tout dans de l'eau, & fomentez.

### *La difficulté d'uriner, qui vient de l'obſtruction de l'uretre.*

Si c'eſt d'un grumeau de ſang, donnez à boire la décoction de cerfeüil, d'armoiſe, d'hyſope, *&c.* Elle diſſoût le ſang.

Appliquez extérieurement la fiente de bœuf; c'eſt un bon Remede. Il faut qu'elle ſoit recente, & en appliquer ſur le pubis, ſur le périné & à la verge; le ſang ſe diſſoût d'abord.

### *La difficulté d'uriner, cauſée par une matiére viſqueuſe,*

Se guérit en mangeant des raiforts ſauvages ou cultivez; ou bien, on en fait des décoctions, dont on boit.

### *La difficulté d'uriner, qui vient d'une tumeur avec pus de la verge ou de la veſſie.*

*Amatus Luſitanus* faiſoit boire au malade trois ou quatre onces de ſuc de limons.

Prenez du ſuc de limons, deux onces,

De l'eſprit de terebenthine, deux dragmes,

Du vin blanc, quatre onces.

Mêlez le tout & le donnez. C'eſt le Remede de *Rivière.*

Les feüilles de tillot cuites dans du vin, & appliquées ſur le pubis, tirent l'urine.

L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile & appliquez ſur le pubis, font uriner.

### *La Strangurie*

Eſt une maladie dans laquelle l'urine ne tombe que goutte à goutte, avec envie continuelle d'uriner, ſoit en piſſant, ſoit aprés avoir piſſé.

### *Remedes contre la Strangurie.*

Débaraſſez l'eſtomac de ſes mau-

vais levains avec les vomitifs.

Prenez une infuſion de cinq ou ſix feüilles de cabaret dans un verre de vin blanc. Ou bien,

Prenez du tartre émétique dans un boüillon, ſix grains.

Purgez avec un demy gros de jalap & un demy gros de pilules de térebentine : rien n'eſt meilleur dans la Strangurie.

Abſorbez les acides avec des écorces d'oranges, dont vous prendrez de temps en temps un gros en poudre. Ou bien,

Faites-en des décoctions, & les buvez. Ce Remede eſt aſſuré.

Le vin d'Eſpagne, la malvoiſie, vin de geniévre, ſont d'excellens Remedes lorſque la Strangurie vient des cruditez de l'eſtomac.

Faites des injections dans la veſſie avec du lait chaud, dans lequel vous aurez éteint de l'acier, ou bien avec de l'huile d'amandes douces.

## *L'ardeur d'uriner.*

Le malade ſent de grandes douleurs en piſſant, cauſées par la chaleur & l'acrimonie de l'urine, & l'u-

rine ſort goutte à goutte, mais ſans interruption.

*Remedes contre l'ardeur d'uriner.*

*Luſitanus* faiſoit manger au malade de la conſerve de mauves, avec laquelle il guériſſoit toutes les Stranguries.

L'uſage du lait, du petit-lait & de tous les laitages ſont admirables dans cette maladie.

Le lait dans lequel on a fait cuire des fleurs de camomille & de bluet, eſt fort excellent.

L'ambre pris en poudre juſqu'à un gros, eſt fort eſtimé.

## *La Catarre*

Eſt un dépôt de la limphe ſur quelque partie. Le malade ſent une laſſitude, un engourdiſſement de ſes membres, un froid léger au dos, *&c.*

*Remedes contre le Catarre.*

Evacuez la limphe par les ſudorifiques, par les purgatifs & par les vomitifs.

Prenez en vous couchant deux grains de laudanum avec demy gros

de poudre d'ambre, dans quelque conſerve. Ce Remede diminuë la limphe par l'inſenſible tranſpiration.

Les décoctions de tous les aromates faites dans du vin, dont on fait boire de temps en temps un verre au malade, ſont fort bonnes : comme ſont,

La ſariette, le tin, la marjolaine, l'hyſope, les fleurs de bétoine, de ſauge, romarin, de lavande, bois de geniévre & de ſes bayes, *&c.*

Le tabac pris en fumée eſt fort eſtimé.

Frottez la partie catarreuſe avec les liqueurs chaudes & ſpiritueuſes : comme ſont l'eau-de-vie & l'eſprit-de-vin, dans leſquels vous aurez fait diſſoudre du camphe, *&c.*

Remarquez qu'il ne faut jamais ſe ſervir d'huiles ſur les parties catarreuſes, elles bouchent les pores & augmentent le mal.

### *Le Catarre du neZ.*

Dans cette maladie il ſort une abondance de limphe acre & corroſive.

### *Remedes contre le Catarre du nez.*

Appliquez au nez un nouët de ſémence de nielle, il corrige l'acrimonie de la limphe.

Evacuez la limphe par les ſternutatoires : comme ſont les poudres de tabac, de racines de muguet, marjolaine, & la poudre d'iris de Florence.

Enduiſez les narines d'huile d'amandes douces, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre du camphe.

### *Les Catarres de la gorge*

Se font connoître à une limphe acre qui tombe dans la gorge, & qui fait touſſer le malade.

### *Remedes contre le Catarre de la gorge.*

Prenez des figues graſſes que vous romprez par morceaux, verſez deſſus de l'eſprit-de-vin & y mettez le feu ; mangez le ſoir de ces figues. C'eſt un Remede fort uſité en Allemagne contre la toux.

Pour vous préſerver des catarres de la gorge, mangez à jeûn quelques grains de raiſins paſſez, & que vous aurez fait macérer dans l'eſprit d'a-

nis. Ce Remede eſt aſſuré.

Ajoûtez à cesRemedes tous ceux que nous avons preſcrit cy-deſſus dans le Catarre

## *La Chaude-piſſe*

Se connoît à l'écoulement involontaire d'une matiére qui ſort de la verge, laquelle reſſemble à du pus blanc & lié; quelquefois ce pus eſt jaune, & quelquefois verdâtre. Le malade a une érection involontaire de la verge pendant la nuit, accompagnée d'une grande douleur. Il ſent une douleur cuiſante en urinant; ſes urines ſont pâles, blanchâtres & remplies de filamens; quelquefois les teſticules, le gland & le prépuce ſont enflez; il ſent une douleur qui regne depuis les reins juſqu'aux teſticules, principalement ſi l'on arrête trop tôt l'écoulement.

### *Remedes contre la Chaude piſſe.*

Si le malade a une grande douleur & une grande inflammation à la verge, il faut luy faire une ſaignée au bras, rien ne rafraichit mieux que ce Remede. On luy fera enſuite une ptiſanne avec les plantes diurétiques

& rafraichiſſantes. Pour la faire,

| | |
|---|---|
| Prenez de la racine d'arrêteboeuf, Des racines d'aſperges, Des racines de chiendent, | de chacun une poignée. |

Des racines de nénufar, ſept ou huit tranches,

Un citron coupé par tranches.

Faites boüillir le tout dans une petite chauderonnée d'eau pendant une demie heure; paſſez, laiſſez froidir, & en faites prendre au malade pour ſa boiſſon ordinaire le plus qu'il pourra. Mais parce que c'eſt un embaras que de trouver toutes ces plantes, qu'on n'a pas toûjours du feu ny un chaudron, principalement quand on eſt à l'Armée ou bien dans un Vaiſſeau, on fera la ptiſanne ſuivante.

Prenez du ſalpêtre rafiné, un gros.

Du ſel végétal, un gros.

Faites fondre le tout dans une pinte d'eau. On trouve du ſalpêtre par toute la terre, qui ſeul peut ſuffire ſi l'on n'a pas de ſel végétal. Cette ptiſanne eſt fort rafraichiſſante & diurétique, il l'a faut continuer juſqu'à ce que l'inflammation ſoit appaiſée,

& même ju'qu'à l'entiére guériſon.

L'inflammation étant appaiſée ; purgez doucement voſtre malade.

Prenez de la caſſe mondée, deux onces.

De la manne, deux onces.

Mêlez le tout dans deux verres de petit-lait, que vous prendrez une heure l'un aprés l'autre.

Si vous voyez qu'il y ait beaucoup de malignité dans la Chaude-piſſe, ce qui ſe connoît à la douleur qui ſe fait ſentir tout au long des lombes, aux teſticules & aux aines, purgez vôtre malade cinq ou ſix fois avec un gros de pilules mercuriales de deux jours l'un : on les prend avec du pain à chanter qu'on humecte avec un peu d'eau pour le rendre liant ; prenez immédiatement aprés un grand boüillon. Ces pilules fondent les matiéres qui ſe rendent tenaces, & qui ménacent de ſe jetter dans l'aine pour y former un poulain, ou ſur les teſticules.

Ordinairement la Chaude-piſſe s'arrête d'elle-même apres les purgations ; mais ſi elle coule toûjours, & que la matiére qui coule ne ſoit plus jaune ny verdâtre, qu'elle file lorſ-

qu'on luy touche, il faut l'arrêter avec les aſtringeans : Pour cela,

| | |
|---|---|
| Prenez de l'os de ſéche en poudre, De l'ambre en poudre, | de chacun 18. grains. |

Du laudanum, un grain.

Mêlez le tout avec de la conſerve de roſe, & l'avalez. Ou bien,

Prenez du crocus de Mars aſtringeant, une dragme dans de la conſerve de roſe. Ou bien,

Purgez le malade deux ou trois fois avec un gros de bonne rhubarbe. Elle arrête fort bien en purgeant.

Si ces Remedes ne ſont pas ſuffiſans pour arrêter l'écoulement, il faudra faire des injections dans la verge : Pour cela,

Prenez de l'orge mondée, une poignée.

Faites-l'a boüillir dans une chopine d'eau, que vous réduirez à demyſeptier; coulez, & mettez dans la colature gros comme une noiſette d'alun, & faites vos injections trois ou quatre fois le jour.

Remarquez que ſi le malade ſe plaint de quelques douleurs aux lombes, aux aines ou aux teſticules aprés

quelques injections, il ne faut pas les continuer; car ces douleurs ſont un avertiſſement que la Chaude-piſſe n'eſt pas bien guérie, & qu'elle ſe va jetter ſur les teſticules pour les tumé-fier monſtrueuſement, ou ſur les aines pour y former des poulains. Il faut donc ceſſer les injections, & purger le malade avec les pilules mercuriales, comme nous avons dit cy-deſſus, juſqu'à ce qu'il ne ſente plus de douleurs.

Remarquez que la meilleure maniére de traiter les Chaude-piſſe, eſt de ne jamais les arrêter avec les aſtringeans pris par la bouche, ny avec les injections qu'on a accoûtumé de faire dans la verge. Ces Remedes font ordinairement tomber les matiéres ſur les teſticules ou ſur les aines: mais on peut l'arrêter en purgeant avec la rhubarbe.

Quand la Chaude-piſſe eſt bien arrêtée, que le malade ne ſent plus de douleurs, faites-luy prendre une demie once de panacée mercurielle, demy gros tous les jours dans de la conſerve de roſe, parce que toutes ces petites maladies vénériennes laiſſent toûjours quelques vices dans le ſang,

qui peu à peu s'augmente, & corrompt toute la maſſe du ſang, d'où s'enſuit la Vérole.

Si c'eſt une perſonne qui n'ait pas le moyen de prendre des panacées, faites-luy prendre du mercure doux, il ſuffira, pourvû que d'ailleurs la Chaude-piſſe ait été bien traitée.

Remarquez que ſi la Chaude-pſſie eſt tombée ſur les teſticules, il faut fondre les matiéres qui s'y ſont endurcies, en purgeant le malade avee les pilules mercurielles, & mettre ſur les teſticules un grand emplâtre de *de vigo cum mercurio*, que vous rafraichirez tous les jours.

Quelquefois les bourſes ſont auſſi fort tuméfiées; en ce cas il faut les baſſiner avec de l'eau-de-vie, tremper vôtre emplâtre dedans.

## *Les Chancres,*

Sont des ulcéres ronds, durs, blanchâtres & cavez dans le milieu, qui naiſſent ſur le gland & ſur le prépuce aprés des attouchemens impurs.

### *Remedes contre les Chancres.*

Touchez ces tumeurs avec la pierre infernale,

infernale, ou bien avec du vitriol, & les faites ſupurer avec du précipité rouge que vous mêlerez avec un ſupuratif. L'onguent d'*André de la Croix* eſt excellent. Ou bien, Mettez de l'huille de mercure ſur un plumaceau pour ouvrir vos Chancres & conſumer les chairs. Purgez bien le malade. Pour cela :

| | |
|---|---|
| Prenez du mercure doux, | de chacun quinze grains, |
| De la ſcamonée, | |

que vous prendrez dans de la conſerve de roſe.

Quand vôtre malade aura été bien purgé, faites-luy prendre pendant quinze ou ſeize jours un demi-gros de bonne panacée mercuriale ; c'eſt un Remede qu'il faut toûjours donner pour les véroles qui ne ſont pas conſumées.

## *Les Poulains*,

Sont de groſſes tumeurs longues comme un œuf qui viennent dans les aines aprés avoir eû commerce avec des femmes impures, ou bien d'une Chaude-piſſe qui aura été mal traitée.

## *Remedes contre les Poulains.*

Il faut ouvrir ces tumeurs avec la lancette, en ſuivant le pli de l'aine; ou bien on mettra un emplâtre ſur la tumeur, lequel ſera percé en long: on mettra une traînée de cautéres ſur la tumeur par le trou de l'emplâtre, & on les recouvrira avec un autre emplâtre pour les maintenir ſur la tumeur; on fera une croix avec une lancette ſur la tumeur que le cautére aura brûlé, & on appliquera deſſus un bon ſupuratif pour faire ſupurer la tumeur pendant qu'il y aura de la matiére.

On purgera de temps en temps le malade avec un gros de pilules mercurieles pour faire fondre la tumeur; on luy fera enſuite prendre tous les jours un demi-gros de panacée mercuriele pendant quinze ou ou ſeize jours; ſi la panacée luy donne une petite ſalivation, il la laiſſera couler, & reſtera dans une chambre bien chaude, s'il ſe peut.

Remarquez qu'il ne faut pas attendre que les Poulains ſoient à leur parfaite maturité pour les ouvrir, parce que les matiéres qui y ſéjourne-

roient trop long-temps, ſeroient portées dans le ſang par la circulation, & donneroient la Vérole au malade.

## *La Vérole*

Eſt ordinairement accompagnée d'une ſalivation, d'une laſſitude dans tous les membres, d'une douleur de tête qui augmente pendant la nuit. Le malade ſent des douleurs piquantes aux bras & aux jambes ; le palais eſt quelquefois ulcéré. Si la Vérole eſt ancienne, les os ſe carient ; on a des taches & des puſtules ſéches, rondes & rouges ſur la peau ; les cartilages du nez ſont quelquefois rongez.

Lorſque la Vérole eſt à ſon dernier degré, le poil tombe, les gencives ſont ulcérées, les dents branlent, les yeux ſont livides, tout le corps ſe deſſéche, on a des tintemens dans les oreilles, les amigdales s'enflent, la luette eſt lâche, il arrive des ulcéres aux parties naturelles, les bubons viennent aux aines, des verrués au gland & au prépuce, & des condilonus à l'anus, *&c.*

## *Remedes contre la Vérole.*

Lorſque la Vérole ne fait que commencer, il eſt facile de la guérir : mais ſi elle eſt vieille que le malade ſoit d'une mauvaiſe conſtitution, s'il a la voix enroüée, ſi elle eſt accompagnée de carie, d'ulcéres & d'exoſtoſes, elle eſt difficile à guérir.

Le Printemps & l'Eté ſont des ſaiſons propres pour entreprendre la guériſon de cette maladie.

Commencez donc à traiter vôtre malade par un bon régime de vivre. Tenez-le dans une chambre bien chaude : nourriſſez-le avec des alimens de bon ſuc, comme ſont les conſommez faits avec la volaille ; faites-luy boire des décoctions ſudorifiques faites avec les bois de gaïac, d'eſquine, de ſaſpareille, & qu'il ne mange rien qui ſoit de haut goût.

Donnez quelques lavemens au malade ; faites-luy quelques ſaignées ; purgez le malade avec demi-gros de jalap, & quinze grains de mercure doux pris dans de la conſerve de roſe. Vous baignerez enſuite vôtre malade pendant neuf ou dix jours ſoir & matin. Pendant qu'il prendra les

bains, faites-luy prendre le ſel volatile de Vipére : la doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains ; ou bien la graiſſe de Vipére, depuis une demie dragme juſqu'à une dragme dans de la conſerve de roſe.

On donnera enſuite le flux de bouche avec des frictions d'onguent de mercure. Voicy comme il ſe fait.

Prenez du mercure crud, que vous aurez fait paſſer pluſieurs fois à travers le chamois, un quarteron.

Mêlez ce mercure dans un mortier avec de la térebenthine de Veniſe. Pilez & mêlez bien le tout dans un mortier avec trois quarterons de graiſſe de porc.

On prend un morceau de cette graiſſe, on en frotte la plante des pieds du malade on monte tout au long des jambes & au dedans des cuiſſes. Si le malade eſt d'un tempérament délicat, une ſeule friction ſuffira. Il faut que les frictions ſe faſſent auprés du feu, & donner un boüillon au malade auparavant que de les faire.

Je ne voudrois pas le frotter avec plus de deux gros de mercure à chaque fois, ſans compter la graiſſe. On

donnera aprés les frictions un calçon de linge au malade, il faut qu'il ſoit en pantalon, & puis on le mettra dans ſon lit.

On regardera de temps en temps dans la bouche du malade pour voir ſi le mercure agit, ce qui ſe connoît aiſément; parce que la langue, les gencives & la luette s'enflent. Le malade a mal à la tête, ſon haleine eſt forte, ſon viſage rouge; il a de la peine à avaler ſa ſalive, ou bien il commence déja à crachoter.

S'il ne paroît aucun de ces ſignes, il faut luy faire le lendemain deux frictions, une le matin, & l'autre le ſoir. On donne quelquefois juſqu'à quatre ou cinq frictions, mais il n'en faut pas donner davantage; il vaut mieux donner intérieurement un demi-gros de panacée le matin & autant le ſoir, & continuer juſqu'à ce que la ſalivation vienne : on en peut même donner un peu dans le temps qu'on fait les frictions.

Pendant le temps des frictions, on nourrira le malade d'œufs, de boüillons & de conſommez. Le malade reſtera dans ſon lit dans une chambre chaude, & ne ſe levera que lorſqu'on

voudra arrêter la ſalivation, qu'on continuë ordinairement vingt ou vingt-cinq jours, ou plûtôt juſqu'à ce qu'elle ſoit belle ; c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſoit ny puante, ny colorée: mais claire & fluide.

Si pendant la ſalivation il arrivoit un cours de ventre, elle ceſſeroit ; pour la faire recommencer, il faut arrêter le cours de ventre avec des lavemens faits avec le lait & les jaunes d'œufs ; & ſi le cours de ventre étant arrêté elle ne recommençoit pas, il l'a faudroit exciter avec une légére friction.

Si la ſalivation étoit trop abondante, on l'a diminuëroit avec des lavemens émolliens, ou bien avec quelque douce purgation, ou bien avec quatre ou cinq grains d'or fulminant pris dans de la conſerve de roſe.

On ſalive ordinairement deux ou trois fois par jour dans un baſſin fait exprés, que le malade tient dans ſon lit à côté de ſa bouche, dans lequel la ſalive coule.

Ordinairement le flux de bouche s'arrête de luy-même lorſque le malade eſt guéri ; c'eſt-à-dire, lorſque

la ſalivation eſt belle, claire & non puante : mais ſi elle ne s'arrêtoit pas dans le temps néceſſaire, on purgeroit le malade pour l'arrêter.

Il reſte ordinairement des ulcéres dans la bouche du malade, il les faut deſſécher en gargariſant ſouvent la bouche avec du vin rouge, dans lequel on aura mêlé un peu de miel roſat, qu'il faut faire tiédir.

Souvent les Vérolez ont des poreaux. S'ils reſtent aprés la ſalivation, il les faut lier avec un fil, & ſerrer tous les jours la ligature, ils tomberont, parce qu'ils ne reçoivent plus de nourriture : ou bien on les conſumera avec quelques cauſtiques ; comme ſont la poudre de ſabine ou les eaux-fortes, qu'on appliquera légérement deſſus en ménageant les parties voiſines : ou bien on les coupera, on les laiſſera ſaigner, & on les lavera avec du vin chaud.

Quand le malade ſera levé, on le changera de lit, de linge & de chambre ; on le purgera, & on luy fera prendre des forces avec de bons alimens.

Il eſt bon de luy faire prendre le lait de vache, afin de rétablir les par-

ties qui ont été altérées par les grandes ſalivations.

Dans les petites Véroles, c'eſt-à-dire dans les Véroles récentes & qui ne ſont pas accompagnées de grands accidens, on ſe peut paſſer de donner des frictions; il faut ſeulement exciter le flux de bouche avec la panacée, l'ayant auparavant ſaigné, purgé & donné les bains. Aprés cela on luy fera prendre dix grains de panacée mercurielle le matin, autant le ſoir; le lendemain on luy en donnera quinze grains le matin, & autant le ſoir; le troiſiéme jour on en donnera vingt grains le matin, & autant le ſoir; le quatriéme jour vingt cinq grains le matin, & autant le ſoir; le cinquiéme jour trente grains le matin, & autant le ſoir. On continuëra ainſi à augmenter la doſe juſqu'à ce que le flux de bouche vienne abondamment, & on l'entretiendra en donnant de deux en deux, ou de trois en trois jours douze grains de panacée: on continuëra juſqu'à ce que la ſalivation ſoit belle, & que les accidens diſparoiſſent.

## *Les Nodus véroliques*

Naiſſent au milieu des os & deſſus. Ils cauſent une douleur inſupportable, principalement durant la nuit.

### *Remedes contre les Nodus.*

Traitez cette maladie comme nous venons de faire la Vérole, & appliquez deſſus des emplâtres faits avec les gommes, dans leſquelles vous mêlerez de l'huile diſtillée de gaïac & du mercure.

On peut réſoudre ces tumeurs dans leur commencement, en appliquant deſſus une lame de plomb enduite de mercure. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez de l'huile de térebenthine, | parties égales. |
| De l'huile de gaïac, | |

Ajoûtez y autant d'opium & de mercure vif qu'il en faut pour compoſer l'onguent, dont vous frotterez les Nodus.

## *L'Echimoſe,*

Eſt un ſang épanché en quelque partie, qu'on appelle meurtriſſure.

### *Remedes contre l'Echimoſe.*

Il faut faire boire au malade des infuſions de cerfeüil, ou bien mettre du charbon de tillot en poudre, & le boire dans du vin.

Appliquez ſur la partie du vin chaud avec des compreſſes, ou de l'eſprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait diſſoudre du camphre, ou bien du ſafran.

## *L'Eréſipéle*

Eſt un inflammation qui occupe les parties extérieures.

### *Remedes contre l'Eréſipéle.*

Donnez les ſudorifiques intérieurement. Pour cela,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un gros, dans de l'eau de méliſſe ou de chardon benît, & couvrez bien vôtre malade pour le faire ſuer.

Appliquez extérieurement ſur la tumeur des feüilles de raifort ſauvage, légérement pilées. Ou bien :

Prenez de la ſémence de grenoüilles, } parties
De la fiente de vache, } égales.

Faites-les diſtiller & en gardez

l'eau pour appliquer ſur l'Eréſipéle.
Ou bien :

Prenez de l'eſprit-de-vin, dans lequel vous ferez diſſoudre un peu de camphre ou du ſafran, & l'appliquez ſur la partie, auquel vous ajoûterez un peu d'opium, ſi la douleur ou la chaleur eſt trop grande.

Si l'Eréſipéle vient à s'ulcérer, appliquez deſſus de l'eau de chaux-vive & toute chaude, avec des compreſſes pour deſſécher l'ulcére.

## *La Gale,*

Eſt cauſée par des ſéroſitez acides & acres, leſquelles étant pouſſées vers la ſuperficie du corps, elles n'en peuvent ſortir à cauſe du tiſſu ſerré de la ſurpeau : de ſorte que reſtant entre la peau & la ſurpeau, elles y produiſſent toutes ces petites tumeurs, qu'on appelle la Gale.

### *Remedes contre la Gale.*

Il faut faire ſaigner le malade du bras, on le purgera enſuite pluſieurs fois avec demi-gros de jalap infuſé à froid dans un verre de vin blanc, & luy faire prendre le tout. Il faut

luy donner immédiatement aprés quinze ou vingt grains de mercure doux dans du pain à chanter.

Pendant tout le traitement de la maladie, vous luy ferez prendre pour ſa boiſſon ordinaire une ptiſanne diurétique. Pour la faire :

Prenez des racines d'arrêtebœuf,
D'aſperges,
De chicorée,
De chiendent,
de chacun une poignée.

Faites boüillir le tout dans une petite chauderonnée d'eau, & en donnez à boire au malade.

Faites enſuite prendre les bains chauds au malade, dans leſquels vous aurez fait boüillir des plantes aromatiques : comme ſont la ſauge, la marjolaine, *&c.* dont vous prendrez une poignée de chacune.

Si la Gale ne s'en va pas, faites des frictions au malade avec cet onguent.

Prenez du beurre frais, un demi quarteron,

Du ſouffre, un demy quarteron,

Incorporez, & battez bien le tout enſemble dan un mortier, & en frottez bien le malade.

Si cet onguent ne ſuffit, faites le ſuivant.

Prenez du mercure crud, deux gros,

De la graiſſe de porc, quatre gros.

Battez vôtre mercure crud avec un peu de térebenthine dans un mortier, & incorporez le tout avec vôtre graiſſe de porc dans un mortier, & frottez vôtre malade aux bras & aux jambes, & fort légérement au reſte du corps; Une fois ſuffit pour guérir la Gale, aprés qu'on a fait tous les Remedes généraux dont on a parlé cy-deſſus.

## *Le Panaris*

Eſt une tumeur qui arrive ordinairement à l'extrémité des doigts; il y a une chaleur extraordinaire, & une grande douleur à la partie.

### *Remedes contre le Panaris.*

Pour réſoudre cette tumeur, mettez deſſus des ordures de l'oreille, avec leſquelles vous mêlerez un peu d'huile d'avelaine. Ou bien,

Enveloppez le doigt avec de l'excrément humain.

Si la tumeur ne ſe reſout, il l'a faut ouvrir par le côté du doigt avec une lancette, & la faire ſupurer avec quelque onguent.

## *Les mules aux talons*

Sont des tumeurs qui viennent aux talons dans le temps du froid ; elles ſont blanches au commencement, & deviennent enſuite violettes ; elles augmentent tant que le froid dure.

### *Remedes contre les angelures.*

Pour prevenir ces tumeurs, frottez la partie avec de la térébenthine, ou du fiel de bœuf.

Les raves deſſechées, pilées & appliquées ſur la partie ſont fort bonnes, auſſi-bien que leur décoction, pour guérir les angelures.

Lorſque les angelures ſont ulcérées, prenez une rave, creuſez la, verſez dedans de l'huile roſat ; faites cuire le tout ſous les cendres chaudes, exprimez la rave, & oignez la partie avec cette expreſſion.

## *L'Oedeme*

Eſt une tumeur molle, qui laiſſe pour quelque temps un enfoncement quand on la preſſe avec le doigt; elle eſt ſans douleur & blanche.

### *Remedes contre l'Oedeme.*

Donnez ſouvent les ſudorifiques à vôtre malade, afin d'épuiſer cette limphe par les ſueurs.

Appliquez ce cataplaſme ſur la tumeur.

Prenez de l'abſinthe.
De la camomille,
De l'origan,
Du pouliot,
Du Romarin,
De la ſauge,
De la racine de concombre ſauvage.
} ce qu'il vous plaira, parties égales.

Faites cuire le tout dans du vin, & appliquez ces plantes ſur la partie en forme de cataplaſme pour reſoudre l'œdeme.

Les fientes des animaux appliquées ſur les œdemes les réſoudent.

## *Le Scirrhe*

Eſt une douleur dure, immobile, ſans douleur, qui ſuccede pour l'ordinaire à une inflammation mal traitée avec les aſtringens.

### *Remedes contre le Scirrhe.*

Prenez de la fiente de vache, faites la cuire dans du vinaigre, & l'appliquez ſur la tumeur, c'eſt un excellent reſolutif,

Ou bien, diſſipez & ramoliſſez vôtre ſcirrhe avec ce cataplaſme.

<table><tr><td>Prenez de la racine de coluvrée,<br>De la fiente de cheval,</td><td>autant qu'il en faut pour faire un cataplaſme.</td></tr></table>

Faites boüillir le tout dans de l'eau, & appliquez le cataplaſme.

Le cataplaſme ſuivant eſt de *Tonerus*.

<table><tr><td>Prenez de la farine d'orge,<br>Du ſon d'orge,</td><td>deux onces de chacun.</td></tr><tr><td colspan="2">De la fiente de chévre, trois onces;</td></tr><tr><td>Du melilot,<br>De la camomile,</td><td>demie poignée de chacun.</td></tr></table>

Faites bouillir le tout dans de la leſſive; ajoûtez du vin cuit, & un peu

d'huile roſat pour un cataplaſme.

## *Le Cancer,*

N'eſt au commencement qu'une petite tumeur dure, noirâtre ou livide, accompagnée d'une demangeaiſon, laquelle devient peu à peu monſtrueuſement groſſe & s'ulcere; pour lors le malade ſe plaint d'une douleur inſupportable, & d'une puanteur qui accompagne cette farouche tumeur.

Lorſque le cancer ſe veut ulcerer, il y a chaleur & pulſation à la partie, les veines qui rempent ſur cette tumeur ſont gonflées & remplies d'un ſang noir, &c.

### *Remedes contre le Cancer.*

Il ne faut point irriter les cancers par des remedes acres, ils augmenteroient le mal. Appliquez deſſus le ſuc de plantain, de ciguë, de ſolanum, de chicorée, de ſcabieuſe, de géranium; ou bien, pilez ces plantes & les apliquez ſur la tumeur pour en empêcher l'augmentation & l'ulcération : Ou bien, pilez des écreviſſes de rivieres dans un mortier de plomb, & les apliquez : Ou bien, tirez-en le

ſuc & en oignez la tumeur, c'eſt un excellent remede.

Le remede ſuivant eſt experimenté.

Prenez du Saturne calciné une once,

De l'huile roſat, deux onces,

Du ſaffran, ſix dragmes.

Battez le tout dans un mortier avec un pilon de plomb à chaud, & l'appliquez.

Purgez le malade avec 15. grains d'ellebore noir, & 15. ou 20. grains de mercure doux dans de la conſerve de roſe, ou des pommes cuites.

Faites-luy prendre tous les jours un demi gros de poudre de ces petits animaux qu'on appelle cloportes, dans un boüillon ou dans quelque autre liqueur. Ce remede eſt un ſpécifique pour les cancers.

Si le cancer eſt à la mamelle, qu'il ne puiſſe eſtre guéri par aucun remede, il en faut faire l'extirpation. Donnez-vous la peine de lire ce que j'en ay écrit dans la Chirurgie complette, où j'ay traité cette tumeur à fond.

## *Les ulcéres*

Sont des chairs corrodées par l'acreté de la limphe qui ſe jette ſur

quelque partie. Les playes dégenerent auſſi ordinairement en ulcéres.

*Remedes contre les ulceres.*

L'intention generale pour la cure des ulcéres, eſt de les mondifier & de les deſſécher. Pour cela lavez les avec l'eſprit de vin ou avec l'eau de vie, & appliquez pardeſſus l'onguent egiptiac ſi les ulcéres ſont puants & corroſifs.

Les excrémens des animaux, principalement ceux de chien nourri d'os, ſont de bons mondificatifs. Ou bien,

Prenez des excrémens de bœuf, que vous délayerez avec de vieux vin ; faites-en l'expreſſion, & vous ſervez de cette liqueur pour mondifier vos ulceres.

*Foreſtus* guériſſoit tous les ulceres, meſme deſeſperez, avec de la fiente de chévre qu'il délayoit avec du vin, & puis il en faiſoit l'expreſſion, avec laquelle il conſolidoit les ulceres.

Donnez de temps en temps 20. ou 30. grains de mercure doux dans quelque conſerve ou pommes cuites à ceux qui ſont attaquez d'ulceres.

L'eau diſtillée de pommes pourries, dans laquelle on diſſout un peu de mercure doux, eſt un excellent re-

mede pour guérir les vieux ulceres.

L'eau de plantain dans laquelle on diſſout un peu d'alun, avance beaucoup la guériſon des ulceres.

### *Vlceres chancreux.*

Voicy un excellent remede pour les ulceres chancreux.

Prenez des crapaux & des lezards; faites-les calciner au feu dans un pot de terre neuf, & bien bouché, reduiſez le tout en poudre, & la gardez.

Lavez l'ulcere avec de l'eau de plantain, & ſaupoudrez l'ulcere avec cette poudre, il guérira bien-toſt. On y peut ajoûter un peu de poudre d'arſenic pour avancer la guériſon.

### *Les abcés.*

Sont des tumeurs remplies d'une matiere étrangere, ou d'humeurs qui ſe ſont jettées ſur quelque partie, leſquelles ne circulant plus elles s'y pouriſſent par leur ſéjour.

#### *Remedes contre les abcés.*

Pour bien traiter un abcés, il ne le faut jamais ouvrir qu'il ne ſoit

mur, à moins qu'il ne ſoit cauſé par une maladie vénérienne, car en ce cas il le faudroit ouvrir avec la lancette, ou bien avec les cauteres avant même qu'il fut meur.

Pour faire meurir un abcés,

Prenez de la ſcabieuſe, pilez la avec du levain & du ſavon, appliquez ce cataplaſme tout chaud. Ou bien,

Prenez des feüilles de ſureau, pilez-les avec de la poudre de moutarde; ce cataplaſme meurit & ouvre promptement les abcés.

L'emplâtre de Diachion eſt fort bon pour meurir les abcés.

### *Les Verruës*

Sont de petites tumeurs dures, longues & rabotteuſes, qui viennent principalement aux mains.

### *Remedes contre les Verruës.*

Emportez un peu de leur ſuperficie avec un bon tranchant juſqu'à ce qu'elles ſaignent; mettez deſſus du ſuc de grande chelidoine, continuez juſqu'à ce qu'elles diſparoiſſent.

Les feüilles de joubarde pilées &

& appliquées ſur les verruës les emporte peu à peu.

L'eau de pluye qui ſe trouve dans les trous des chênes eſt un excellent remede.

*Borellus* faiſoit diſſoudre du ſel armoniac dans de l'eau, avec laquelle il guériſſoit toutes les verruës.

*Timæus* guériſſoit toutes les verruës avec du miel, dans lequel il mettoit un peu d'huile de vitriol.

La bave de limaçons guérit les verruës.

Un garçon Apotiquaire m'a aſſuré qu'il guériſſoit toutes les verruës, en laiſſant tomber deſſus du ſoufre enflâmé ; il faut prendre garde d'intereſſer les parties voiſines.

L'eau forte appliquée avec la tête d'une épingle ſur les verruës les guérit peu à peu ; il y en faut mettre tous les jours, on les voit diminuer peu à peu. Si l'eau forte cauſoit une inflâmation conſiderable, il faudroit ceſſer.

### *Les cors.*

Sont des tumeurs ſemblables à de la corne, qui viennent principalement aux pieds par la compreſſion du ſoulier.

### *Remedes contre les Cors.*

Coupez avec un raſoir la partie la plus dure des cors ; faites diſſoudre du Sel armoniac dans du vinaigre, & l'appliquez ſur les cors. Ou bien,

Appliquez du ſuc de tithimale ſur les cors, il les guérit.

L'emplâtre de *De vigo* avec le mercure en fait autant.

L'eau forte, ou le beure d'antimoine emportent les corps, mais il faut garantir les parties voiſines avec un emplâtre ; & ſi l'inflâmation s'en mêloit, il faudroit ceſſer ces remedes, principalement ſi le cor eſt ſur un tendon.

### *Les Fongus ou Champignons*

Sont des excroiſſances qui viennent ordinairement aux articles & ſur les tendons.

### *Remedes contre les Fongus.*

Mettez ſur les fongus de la corne de cerf brûlée & reduite en poudre, & de la mirrhe.

Le mercure précipité eſt un excellent remede ; il le faut appliquer ſur les fongus. Ou bien,

Liez

Liez le fongus avec un fil par ſa baſe, ſerrez tous les jours un peu, il tombera faute de nourriture. Ou bien,

Coupez-le avec un bon tranchant, & mettez de la poudre de mirrhe & de corne de cerf brûlée ſur la playe.

## *L'aneuriſme*

Eſt une tumeur de l'artere. On voit un gros ſac rempli de ſang, auquel on obſerve du battement.

### *Remedes contre l'aneuriſme.*

Appliquez de forts aſtringens ſur la tumeur, comme ſont la terre ſigillée, le bol d'Armenie, la terre de vitriol doux, &c. Ou bien,

Appliquez dés le commencement une lame de plomb ſur la tumeur aneuriſmale, ſur laquelle vous ferez un bandage fort ſerré, peu à peu l'aneuriſme ſe guérira.

Si le ſang eſt grumelé dans la tumeur, faites-le diſſoudre avec l'emplâtre de ciguë ; aprés qu'il ſera diſſout mettez deſſus de forts aſtringens que vous comprimerez bien avec le bandage.

Si aprés une longue application de ces remedes l'aneuriſme ne guérit pas, il en faut venir à l'operation, c'eſt à dire, qu'il faut lier l'artere, comme nous l'avons exactement enſeigné dans noſtre Traité de la Chirurgie complette.

## *La Varice*

Eſt un relâchement des tuniques de la veine qui y produit une tumeur; on la diſtingue de l'aneuriſme, parce qu'elle n'a point de battement; ce ſont de groſſes veines gonflées de couleur violette: quand on met le doigt ſur la tumeur elle s'abaiſſe, mais elle revient auſſi-toſt qu'on l'a ôté.

### *Remedes contre la Varice.*

Piquez la tumeur avec une lancette pour l'épuiſer de ſang: Mettez deſſus une plaque de plomb que vous comprimerez avec une bande; laiſſez cet appareil juſqu'à ce que la varice ſoit guérie, peu à peu le vaiſſeau qui étoit fort gros ne deviendra que comme un capillaire. Ou bien faites le remede de *Hartemanus*.

Prenez de la farine de Lupins 1. liv.

De la fiente de chévre ſeche, trois livres.

Autant qu'il faudra de foible vinaigre, dans lequel vous aurez éteint du fer pluſieurs fois : mêlez le tout & appliquez cet emplâtre que vous lierez bien fort ſur la tumeur.

Si les varices ſont douloureuſes, appaiſez la douleur avec l'emplâtre ſuivant.

Prenez de l'onguent populeum, deux onces,

| | |
|---|---|
| Des mucilages de ſemence de pſyllium. De lin, De fenugrec, | une once & demie de chacun. |
| De l'huile de camomille, De la farine de féve, | deux onces de chacun. |

Autant qu'il faut de cire pour faire une emplâtre, que vous appliquerez ſur la varice.

Donnez interieurement les ſudorifiques au malade, vous en avez bon nombre dans le traité des fiévres cydeſſus.

## *La playe*

Eſt une diviſion des chairs faites par quelque cauſe extérieure, comme avec une épée, un bâton, une chûte.

### *Remedes contre les playes.*

Si la playe eſt ſimple, c'eſt à dire ſi elle n'eſt accompagnée d'aucun accident comme d'une grande inflâmation, d'une perte de ſubſtance, de contuſion, & qu'elle ſoit en long, il ne faut que rapprocher bien adroitement & bien juſtement les lévres de la playe l'une contre l'autre, laver la playe avec du vin chaud, & faire un bandage qui maintienne les lévres de la playe l'une contre l'autre, en peu de jours la réünion ſera faite. Il faut faire une ſaignée au malade, luy faire garder l'abſtinence de peur que la quantité de ſang qu'il feroit en mangeant beaucoup, ne faſſe accourir l'inflammation ſur la partie, & du repos.

Remarquez que ſi la playe pénétroit dans quelque capacité, comme dans la poitrine ou dans le ventre, il ne faudroit pas d'abord guérir la

playe, quand même elle ſeroit ſimple, de peur qu'il n'y eût du ſang répandu dans la capacité ; au contraire il faudroit mettre une tente pour empêcher la réünion de la playe, afin de donner le temps aux matieres extravaſées de s'évacuer.

## *La playe compliquée*

Eſt celle dans laquelle il y a déchirement, contuſion, perte de ſubſtance, &c.

### *Remedes contre les playes compliquées.*

Pour guérir ces playes, il les faut toutes faire ſupurer, & tirer les cors étrangers qui ſe trouvent dedans, comme ſont du fer, du bois, de la boure, &c.

Faites le ſupuratif ſuivant,

Prenez de la terebenthine, une once,

Un jaune d'œuf,

Du miel roſat, deux dragmes,

De l'huile de mille-pertuis, une dragme :

Mêlez le tout & l'appliquez ſur la playe contuſe.

En général toutes les gommes, les

choſes graſſes, comme ſont le beure, les graiſſes des animaux, les huiles, ſont des ſupuratifs.

Quand la playe rend un pus blanc & non puant, il la faut mondifier avec le mondificatif ſuivant,

Prenez du ſuc d'herbe à la Reine, quatre onces,

De plantain, D'abſinthe, De betoine, } deux onces de chacun.

Du miel roſat, quatre onces,

Faites cuire le tout à petit feu; ajoûtez y

De la terre douce de vitriol, trois onces,

De la poudre d'aloës, De la mirrhe, Des fleurs de ſoufre, } une dragme de chacun.

Mêlez bien le tout, & y ajoûtez trois onces de térébenthine de Veniſe.

En général le ſuc des plantes qui ont quelque acreté, ou les mêmes plantes pilées & appliquées ſur la partie, ſont toutes mondificatives: Comme ſont,

La racine d'ache, d'ariſtoloche

ronde & longue, de betoine, de ſouchet, de tormentile, d'aron, de concombre ſauvage, d'iris, de gentiane, d'hellebore.

Les feüilles d'abſinthe, d'ache, de mouron, d'aigremoine, de marube, de ſcrophulaire, de fumeterre, de tabac, de millepertuis, de grande chélidoine, de ſabine.

Les fleurs de roſes rouges, les écorces de pin, la ſemence d'ortie, les bois de genierre.

Le ſucre, le vin, l'eau-de-vie, les urines & les fiels des animaux, le miel, l'encens, &c.

Quand voſtre playe ſera bien mondifiée, que les chairs ſeront vermeilles & ſans ordure; deſſechez-les avec le cherpie trempé dans du vin rouge tout chaud, & continuez juſqu'à la fin.

## *La playe envenimée.*

Comme eſt celle des animaux venimeux, ſe connoiſt au reſſerrement du cœur, aux ſueurs froides, aux grandes douleurs de teſte, &c.

*Remedes contre les playes envenimées.*

Faites d'abord quelques ſcarifications ſur la playe, dans laquelle vous mettrez de l'huile de muſcade, & pardeſſus l'emplâtre de *Vigo* avec le mercure.

Le lait des oignons pilez eſt fort bon dans la piqueure des araignées.

Si c'eſt la morſure d'une vipere, ſcarifiez la partie, & appliquez deſſus un crapeau vivant que vous aurez auparavant écraſé. Si vous n'en avez de vivant, appliquez-en un ſec; il vaudra mieux ſi vous l'avez fait macérer dans du vin ou du vinaigre.

Monſieur Boyle dit dans ſa philoſophie expérimentale, qu'il guérit les morſures de viperes en approchant de la morſure un fer rouge ſans brûler la partie.

Le remede ſuivant eſt experimenté contre la morſure des chiens enragez.

Prenez un oignon acre,
Une tête d'ail,
De la terebenthine, demi once,
Du levain, demi once,
Pétriſſez le tout enſemble, & ap-

pliquez le cataplaſme ſur la partie.

Donnez contre la rage toutes les préparations de vipere, & la poudre de vipere juſqu'à un gros pour faire ſuer.

## *Les playes des veines & des artéres*

Sont dangereuſes à cauſe de la perte du ſang qu'il faut d'abord arreſter en appliquant deſſus de la veſſe de loup deſſéchée, qu'on ſerrera bien avec une bande, principalement ſi c'eſt une artére.

Si la playe eſt profonde, mettez dedans de la tête morte de vitriol, & appliquez pardeſſus la veſſe de loup, que vous ſaupoudrerezde poudre de teſte morte de vitriol.

La mouſſe qui croiſt ſur le crane humain eſt un remede expérimenté pour arreſter le ſang.

La fiente d'âne miſe en poudre, ou bien ſon ſuc arreſte fort bien le ſang.

*Horſtius* arreſtoit le ſang des artéres en appliquant deſſus une pilule de laudanum.

## *Les playes des nerfs & des tendons.*

Ne vous ſervez jamais d'onguens graiſſeux ny huileux pour les playes des parties nerveuſes, ils les pouriſſent.

Si les parties nerveuſes ont eſté bleſſées aux bras ou à la main, faites des onctions de toute la partie juſqu'au col, & au col même qui eſt le principe des nerfs de cette partie, avec l'huile de vers de terre & de lavende parties égales.

Si ce ſont les parties nerveuſes du pied, de la jambe ou de la cuiſſe, frottez toutes ces parties avec les mêmes remedes, & tout le dos, principalement le bas d'où partent les nerfs du pied.

Toutes les huiles faites avec les plantes aromatiques ſont excellentes pour frotter la partie ; car quand j'ay défendu de ſe ſervir d'huiles pour les bleſſures des parties nerveuſes, j'ay entendu parler des huiles ſimples ; car celles qui ſont animées de quelques parties ſpirituelles ſont fort excellentes.

Faites couler dans les bleſſures des parties nerveuſes l'huile de térébenthine diſtillée, l'huile de cire, de lavende, de laurier, de millepertuis, ou l'eſprit de vin.

Voicy un fort bon baume pour les playes des parties nerveuſes : Pour le faire,

Prenez des ſommitez d'hypéricum en fleur, deux poignées,

De l'huile commune, ſix livres.

Laiſſez le tout enſemble quelque temps au Soleil, ou le faites digérer ſur les cendres chaudes.

Ajoûtez dans la digeſtion de la térebenthine, une livre,

Des vers de terre pulvériſez, trois onces,

Un peu de ſafran.

Mêlez le tout, & vous en ſervez pour les bleſſures des parties nerveuſes.

Remarquez qu'il ſe rencontre quelquefois une liqueur huileuſe dans les playes des parties nerveuſes. Pour l'empêcher, appliquez dans la playe la poudre qui ſuit.

Prenez des écailles d'huîtres, une once,

| | |
|---|---|
| Du crane humain brûlé, De l'os deſſéché, Des machoires de Brochet calcinées, | deux dragmes de chacun. |

Le tout étant bien pulvériſé & mêlé enſemble, ſaupoudrez bien la partie.

Si la fiévre ſurvient à ces playes, faites prendre un demi-gros d'antimoine diaphorétique à vôtre malade, & le couvrez bien.

Si le nerf ou le tendon étoient à moitié coupez, il faudroit achever de les couper, parce que la contraction qu'ils font, cauſent des déchiremens à ces parties, qui font tomber le malade en convulſion. Voyez cette opération dans nôtre Chirurgie complette.

Si la convulſion arrive au malade, faites-luy prendre un demi-gros d'ambre en poudre, il n'importe en quoy il le prenne.

### *Les Playes des armes à feu*

Sont accompagnées de contuſion, de déchirement, de chaleur & de brûlure.

### *Remedes contre les Playes des armes à feu.*

Appliquez d'abord ſur la playe des liqueurs ſpiritueuſes : comme ſont les eaux-de-vie, ou l'eſprit de-vin.

Faites enſuite ſupurer la playe avec les ſupuratifs que nous avons preſcrits dans les playes contuſes cy-deſſus. Trempez toujours vos ſupuratifs dans l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin.

Quand la playe aura bien ſupuré & que le pus ſera blanc & non puant, mettez-y des mondificatifs, tels que ſont ceux que nous avons donné dans les playes ſimples, & cicatriſez la playe avec le charpie ſec.

Remarquez qu'avant toutes choſes il faut tirer les cors étrangers qui pourront être entrez dans la partie.

### *Les Fiſtules*,

Sont des ſacs & des cavernes caleuſes qui ſe trouvent ordinairement aux ulcéres pour avoir été mal traitez ; ou bien elles ſont cauſées par le long ſéjour d'un pus aigre dans quelque partie.

*Remedes contre les Fiſtules.*

Les matiéres acides qui cauſent ces fiſtules ſeront épuiſées par l'uſage du mercure doux, ou par celuy des panacées, dont on fait prendre de temps en temps au malade un demi-gros dans quelque conſerve.

On fera ſupurer la fiſtule avec les onguents ſupuratifs, & l'on fera des injections dans les ſinuoſitez. Pour cela :

Prenez des feüilles de nicotienne, deux poignées,

Des ſommitez d'abſynthe,
Toute la plante de véronique, } une poignée de chacun.

De l'ariſtoloche ronde, une once.

Des bayes de géniévre, demie once,

De l'alun crud, ſix dragmes.

Faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de forgeron ; coulez, & faites des injections dans l'ulcére caverneux & fiſtuleux.

Si les onguens ſupuratifs ne ſont pas ſuffiſans pour fondre les calloſitez de la fiſtule, il faut écraſer de la pierre de cautére pour appliquer ſur

les calloſitez, qu'elle mangera.

Aprés que l'ulcére caverneux aura bien ſupuré, il le faut déterger avec l'onguent mondificatif : celuy d'ache ſera fort bon.

## *La Carie des os*

N'eſt qu'une corroſion de l'os.

Quand la carie commence, l'os devient huileux & gras ; il jaunit, & peu à peu il devient noir, & eſt percé de pluſieurs petits trous.

Lorſque les ulcéres reviennent aprés être guéris, on peut conjecturer que l'os eſt carié.

### *Remedes contre la Carie des os.*

Pour ſeparer la partie cariée d'avec la partie ſaine, appliquez deſſus des plumaceaux, que vous aurez trempé dans de l'eſprit-de-vin ou de l'eau-de-vie. Ou bien, ſaupoudrez vos plumaceaux dans la poudre d'euphorbe, & les appliquez ſur l'os carié.

La poudre de la racine d'iris de Florence, appliquée ſur la carie, l'a guérit fort bien. C'étoit le Secret de *Heurnius.*

La pierre de ponce brûlée, la poudre de la racine d'ariſtoloche ronde, la poudre d'aloës, de myrrhe ; l'huile de gaïac diſtillée, ſont tous de bons Remedes pour la carie des os.

Remarquez que ſi la carie eſt cachée dans quelque fiſtule, il faut faire des injections. Pour cela :

| | |
|---|---|
| Prenez du ſuc de grande conſoulde, | parties égales. |
| De l'eſprit-de-vin, | |

Mêlez ces liqueurs enſemble, & y ajoûtez un peu d'aloës & de vitriol.

Cette injection chaude emporte la carie, & mondifie l'ulcére.

Si tous ces Remedes ne ſont pas ſuffiſans pour faire quitter l'os carié, paſſez par deſſus un fer fort chaud, & appliquez tous les jours l'eſprit-de-vin ſur l'os brûlé.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer de graiſſes ny d'huiles ſimples ſur les os cariez, elles empêchent l'exfoliation de l'os.

## *La Gangrenne*

Eſt une mortification commencée de la partie. La chair devient pâle, livide ou violette ; la peau devient

flétrie & mole, le pouls ne bat plus dans la partie, le ſentiment eſt diminué.

*Remedes contre la Gangrenne.*

Donnez les ſudorifiques intérieurement à vôtre malade : le ſuivant ſera fort bon.

Prenez de la thériaque, } demie once de chacun.
Des fleurs de ſouffre, }
De la racine d'iris de Florence en poudre, ſix dragmes,
De l'eſprit-de-vin, ſix onces.

Donnez trois cueillerées de cette mixtion à vôtre malade, & le couvrez bien dans ſon lit pour le faire ſuer.

Appliquez ſur la gangrenne des compreſſes trempées dans l'eſprit-de-vin chaud, dans lequel vous mêlerez de l'encens & de la myrrhe, ou bien du camphre. Ou bien :

Prenez de la décoction de chaux-vive, dans laquelle vous ferez cuire un peu de ſouffre, de mercure doux, & de l'eſprit-de-vin que vous appliquerez ſur la partie aprés l'avoir ſcarifiée.

Le cataplaſme ſuivant eſt excellent contre la gangrenne.

| | |
|---|---|
| Prenez du ſcordium,<br>De la ſcabieuſe,<br>De l'aliaria,<br>De l'abſynthe,<br>De l'hyſope,<br>De la ſauge, | de chacun une poignée |

Faites cuire le tout dans de l'eau, dans laquelle vous aurez délayé de la chaux vive, & appliquez ce cataplaſme tout chaud ſur la partie gangrénnée. Ou bien :

Faites cuire de la fiente de cheval dans du vin, & l'appliquez en forme de cataplaſme. Ce Remede eſt expérimenté. Il faut avoir ſcarifié la partie.

## *Le Sphacele*

Eſt une entiére mortification de la partie, laquelle eſt noire, d'une puanteur cadavéreuſe, & ſans ſentiment.

### *Remedes contre le Sphacele.*

Faites prendre intérieurement au malade les ſudorifiques & tous les Remedes intérieurs qui réſiſtent à la corruption ; l'eau-de-vie, l'eſprit-de-vin camphré, la thériaque buë avec l'eſprit-de-vin camphré, *&c.*

Scarifiez la partie, ôtez tout ce qui eſt mort, & mettez deſſus l'onguent Egyptiac, & par deſſus les onguens & les cataplaſmes que nous avons donnez cy-deſſus pour la gangrenne.

## *La mole ou faux germe.*

Eſt une maſſe charnuë, ſans figure réguliére, ſans arriérefais, ſans cordon, ordinairement recouverte d'une membrane & attachée à la matrice dont elle tire ſa nourriture.

La femme qui a une mole, a le ventre dur & douloureux, également tendu de tous côtez; la femme ne ſent aucun mouvement, mais la mole tombe comme une pierre du côté que ſe tourne la femme, *&c.*

### *Remedes pour expulſer la mole.*

Si la femme groſſe d'une mole n'a ny fiévre ny perte de ſang, faites-luy prendre de forts purgatifs. Par exemple :

Prenez du jalap en poudre, un gros, que vous aurez fait infuſer à froid dans du vin blanc.

Lorſque le Remede purgatif commencera à agir, donnez à la malade

des cliſtéres acres, dans leſquels vous mettrez un peu de vinaigre & une pincée de ſel.

Humectez la matrice avec des huiles ou des graiſſes, afin de la dilater.

La ſaignée du pied & le demi bain ſont fort propres, ſi ces Remedes ne ſuffiſent pas.

Si tous ces Remedes ſont inutils, il en faut venir à l'opération manuelle, que vous pourrez lire dans l'excellent Livre de *M. Moriceau.*

Aprés que la mole ſera ſortie, fortifiez & reſſerrez les parties de la femme. Pour cela :

Prenez des roſes de Provins,
Des feüilles de plantain,
Des racines de plantain,
} de chacun une poignée.

Faites boüillir le tout dans l'eau de l'auge des forgerons; baſſinez les parties, & y appliquez les plantes boüillies en forme de cataplaſme. Ou bien :

Prenez de l'écorce de grenade, deux onces,
Des noix de cyprés, deux onces,
Des roſes de Provins, une once.

De l'alun de roche, deux gros.

Faites infuſer le tout dans de l'eau de l'auge des forgerons pendant douze heures ; paſſez, & baſſinez ſoir & matin les parties avec la colature.

## *Maniére de traiter la femme pendant tout le temps de ſa groſſeſſe.*

La femme groſſe doit demeurer dans un lieu qui ne ſoit ny trop chaud ny trop froid. Elle évitera de demeurer dans un lieu puant, auſſi-bien que la vapeur du charbon & les odeurs trop ſuaves. Il ne faut pas qu'elle ſe prive entiérement du manger des choſes dont elle a une grande envie, quoy-qu'elles ne luy ſoient pas entiérement propres.

Elle mangera des viandes de bon ſuc ; elle ne jeûnera point : mais il ne faut pas qu'elle mange trop à la fois; principalement le ſoir. Son pain ſera de froment bien cuit & de pâte mole. Elle mettra dans ſon potage de l'oſeille, de la laituë, de la chicorée & de la bouroche : elle ne mangera point de viande de haut goût. Elle boira de bon vin vieux rouge, avec beaucoup d'eau. Il ne faut pas que la fem-

me groſſe dorme pendant le jour, mais elle reſtera au lit la nuit pendant huit ou dix heures, à moins qu'elle ne ſoit accoûtumée depuis longtemps de dormir pendant le jour. Quand la femme s'appercevra qu'elle ſera groſſe, elle ſe tiendra au lit pendant les premiers jours, & elle s'abſtiendra des careſſes de ſon mary. Il ne faut point pendant toute ſa groſſeſſe qu'elle faſſe d'exercices violens, qu'elle n'aille ny en carroſſe ny dans des charrettes; elle ne levera point les bras en haut, & ne portera point de lourds fardeaux, & elle portera des ſouliers à talons bas.

Si elle s'apperçoit qu'elle vuide du ſang ou quelques féroſitez par le bas, elle gardera le lit juſqu'à ce que ces accidens ſoient appaiſez. Pendant les deux derniers mois de ſa groſſeſſe elle s'abſtiendra de voir ſon mary. Si elle eſt ſujette aux aigreurs, elle s'abſtiendra de ſucreries, de toutes ſortes de fruits, & même de boire du vin.

### *La Conſtipation des femmes groſſes*

Se guérit en mangeant des pru-

neaux & des pommes cuites, des figues récentes, des mures, du pain miélé, du pain de ſeigle, du boüillon au veau & du potage aux herbes; & elle prendra de temps en temps des lavemens avec de l'eau tiéde. On luy fera prendre de temps en temps une demie once de caſſe mondée, ou bien un boüillon au veau & aux herbes, dans lequel on fera fondre une once de miel de Narbonne. Si ces Remede ne ſuffiſent pas on luy donnera quelques cliſtéres doux. Pour cela:

Prenez des mauves,<br>Des guimauves,<br>De la pariétaire, } de chacune une poignée.

Faites boüillir toutes ces plantes dans de l'eau; diſſoudez dans la colature deux onces de ſucre rouge, y ajoûtant un peu d'huile.

Il faut bien ſe prendre garde de donner jamais des lavemens forts & acres à la malade.

### *Le Vomiſſement trop violent des femmes groſſes*

S'arrêtera peu à peu en luy faiſant prendre de bons alimens, & peu à la fois. Elle aſſaiſonnera ſes viandes

avec le jus de citron, de grenade, d'orange, ou avec un peu de verjus. Elle mangera de la boüillie faite de farine d'orge mondée, ou de froment : mais il faut auparavant faire un peu cuire la farine au four, & mêler quelques jaunes d'œufs dans cette boüillie. Elle mangera aprés ſon repas un peu de cotignac ou des groſeilles confites. Elle boira de bon vin rouge, & vieux, avec un peu d'eau de fontaine ou de riviere qu'elle fera ferrer. Elle ne mangera point d'alimens gras, ny de ſauces douces ou ſucrées, mais elle leur donnera un petit goût aigret. Elle peut prendre de temps en temps une petite cueillerée d'eau-de-vie ou de vin d'Eſpagne. Si ces Remedes n'arrêtent pas le vomiſſement, purgez la malade. Pour cela :

Prenez de la rhubarbe, une demie dragme,
Du ſéné, une dragme,
Du ſyrop de chicorée, une once.

Faites infuſer la rhubarbe & le ſéné dans de l'eau, & mêlez dans l'infuſion vôtre ſyrop.

Remarquez qu'il faut faire une fort petite ſaignée du bras à la malade quelques jours auparavant que d'arrêter le vomiſſement.

*Les*

## *Les douleurs des lombes, des reins & des aines qui arrivent aux femmes groſſes.*

Pour guérir ces indiſpoſitions, on fera garder le lit à la malade. Et ſi la femme groſſe avoit fait de grands efforts, il luy faudroit faire une petite ſaignée du bras, luy faire garder le lit ; & ſi la matrice eſt trop péſante, il l'a faut ſoûtenir avec une bande large qu'elle portera juſqu'à ce qu'elle ſoit accouchée.

## *La douleur des mammelles de la femme groſſe*

Se guérit en ne portant point de corps, & en luy faiſant quelques légéres ſaignées du bras ; & on ſe donnera bien de garde d'appliquer deſſus aucuns aſtringeans. On luy fera obſerver un régime de vivre rafraichiſſant & médiocrement nourriſſant ; & on luy tiendra le ventre libre.

## *La difficulté d'uriner de la femme groſſe*

Venant de la péſanteur de la matrice qui preſſe la veſſie, ſe ſoulage en ſupportant le ventre avec une bande, en gardant le lit.

La difficulté d'uriner vient de quelque inflammation : il l'a faut appaiſer par un régime de vivre rafraichiſſant. On luy fera prendre le ſoir & le matin des émulſions faites avec les quatre ſémences froides ; l'eau d'orge & le petit lait, dans lequel on mettra quelques cueillerées de ſyrop violat.

Si ce Remede n'eſt pas ſuffiſant pour appaiſer l'inflammation, faites une petite ſaignée du bras, & baſſinez la partie extérieure du col de la veſſie avec du lait tiéde, ou avec une décoction de mauves, guimauves, pariétaire, violiers, & un peu de graine de lin, & faites des injections dans le col de la veſſie avec la même décoction, dans laquelle vous ajoûterez un peu de lait tiéde, & que la femme n'approche point de ſon mary.

Si tous ces Remedes ſont inutiles,

faites uriner la femme avec la ſonde creuſe.

Si le mal continüoit, on pourroit faire prendre le demi bain tiéde.

## *La toux de la femme groſſe*

Se guérira, en luy faiſant obſerver un régime de vivre rafraichiſſant, luy défendant tous les alimens de haut goût, & les choſes aigres. Elle prendra des boüillons au lait, du jus de régliſſe, du ſucre candi, du ſyrop violat ou des mures, dont elle mêlera quelques cueillerées parmi ſa ptiſanne, qui ſera faite avec les jujubes, les ſebêtes, les raiſins de damas, la régliſſe & l'orge mondée; & on luy donnera quelques petits clistéres fort doux.

Si la toux continuë, on luy pourra faire une petite ſaignée du bras.

Si la toux a été cauſée par le froid, il faut que la femme ſe tienne dans une chambre bien chaude, & qu'elle prenne en s'allant coucher quelques cueillerées de vin brûlé. Pour le faire,

Prenez de bon vin, demy-ſeptier,

De la canelle rompuë en petits morceaux, deux dragmes,

Des clouds de girofle, demie douzaine,

Du ſucre, quatre onces.

Mettez le tout dans une écuelle d'argent; faites boüillir à grand feu ſur un réchaud juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, dont la femme prendra quelques cueillerées une heure & demie aprés avoir légérement ſoupé.

Faites auſſi prendre de temps en temps quelques légers cliſtéres; il faut que ſa boiſſon ſoit tiéde.

Si la toux ou la difficulté de reſpirer vient, de ce que la femme porte ſon enfant trop haut, il luy faut faire une petite ſaignée du bras pour donneur jeu aux poumons: Elle mangera peu, & ſera à l'aiſe dans ſes habits, & elle évitera toutes les paſſions.

## *De l'enflure variqueuſe, & de la douleur des cuiſſes & des jambes de la femme groſſe.*

Sur les derniers mois de la groſſeſſe la femme eſt ſujette à des varices ou dilatations de veines, & à des douleurs des cuiſſes & des jambes.

Pour traiter les dilatations des veines on mettra deſſus des compreſſes

de linges qu'on bandera aſſez ſerré avec des bandes larges de trois ou quatre doigts, pour empêcher que la veine ne ſe dilate davantage, & la femme gardera le lit le plus qu'elle poura ; & on la ſaignera du bras ſi l'on remarque que ces varices ſoient arrivées par une trop grande repletion : mais il ſe faut bien donner de garde de ſaigner ces varices pendant que la femme eſt groſſe, cette ſaignée équivaudroit celle du pied, ce qui feroit accoucher la femme.

Si la femme groſſe a les cuiſſes ou les jambes enflées, pour les guérir,

Prenez du romarin,
Du laurier,
Du thym,
De la marjolaine,
De la ſauge,
De la lavende, } une poignée de chacun,
Des roſes de provins, demie poignée,
Des balauſtes,
De l'alun, } une once de chacun.

Faites boüillir le tout dans trois pintes de vin rouge juſqu'à la diminution du tiers, paſſez par un linge, trempez des compreſſes dans ce vin aromatique ; appliquez-les ſur les tu-

meurs, & les renouvellez 3. ou 4. fois le jour.

## *Des hemorroïdes des femmes groſſes.*

Si les hemorroïdes ſont petites & ſans douleur, ſoit qu'elles ſoient internes ou externes, il faut les empêcher de croître davantage en appliquant deſſus quelques remedes aſtringens.

Si les hemorroïdes ſont groſſes & douloureuſes, & que la femme ſoit replette, on luy fera une ou deux petites ſaignées du bras; elle vivra d'alimens humectans & rafraîchiſſans, ſans haut goût.

Si les hemorroïdes ſont cauſées par des matieres retenuës dans le rectum, donnez-luy des lavemens avec l'eau tiede. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez des mauves,<br>Des guimauves,<br>De la pariétaire,<br>Des violiers, | de chacun une poignée. |

Faites boüillir le tout dans de l'eau, paſſez & ajoûtez dans la colature un quarteron de miel & un morceau de beure frais.

Pour donner le cliſtere ſans dou-

leur, mettez au bout du canon un petit boyau de poulet que vous graiſſerez ou bien huilerez.

La femme groſſe gardera le lit juſqu'à ce que la fluxion ſoit paſſée, & on baſſinera les hemorroïdes avec du lait de vache, ou bien avec des huiles d'amandes douces, de pavot, de nenufar battuës long-temps enſemble, avec un jaune d'œuf crû dans le mortier de plomb.

Si ces remedes ſont inutiles, il les faut vuider avec la lancette ſi ces hemorroïdes ſont dures, ou bien avec les ſang-ſuës ſi elles ſont molles.

Si les hemorroïdes coulent trop long-temps, appliquez deſſus des fomentations aſtringentes faites avec les balauſtes, les écorces de grenade, & les roſes de provins que vous ferez boüillir dans l'eau de forgeron, y ajoûtant un peu d'alun.

L'on peut faire quelques petites ſaignées du bras pour appaiſer la fluxion.

## *Du flux de ventre de la femme groſſe.*

Si le flux de ventre dure long-temps, la femme eſt en danger d'avorter.

Il faut commencer la guériſon de cette maladie, ſi c'eſt une lienterie, par l'uſage des bons alimens, & qui ſoient de facile digeſtion, dont elle prendra en petite quantité à la fois.

Elle boira un peu de vin rouge trempé d'eau ferrée, car la priſanne commune ne luy eſt pas propre, à moins qu'elle n'ait une grande fiévre. Avant & aprés le repas la malade prendra quelques cuillerées de ſirop de vin brûlé, ou de vin d'Eſpagne, & à ſon défaut de quelque excellent vin vieux. Elle mangera avant ſon repas de bonne conſerve de roſe, ou des coins confits.

Elle portera une bonne fourrure ſur ſa poitrine & ſur ſon eſtomac, afin que la chaleur aide à la digeſtion. Il ne faut point luy donner de médicamens purgatifs.

Si le flux de ventre eſt une diarrhée, & qu'elle continuë long-temps com-

me 4. ou 5. jours, on luy fera une infuſion d'un gros de rhubarbe, dans laquelle on mettra une once de ſirop de chicorée. On ſe ſervira du même remede ſi c'eſt une diſſenterie, & on luy fera prendre de bons boüillons de veau & de volaille, dans leſquels on fera cuire des herbes rafraîchiſſantes, avec une poire de coin. La malade mangera du ris cuit dans ſes boüillons, ou de la boüillie, dans laquelle on délayera quelques jaunes d'œufs frais; il faut que la boüillie ſoit bien cuite. Elle boira de l'eau ferrée avec un peu de vin ſi elle n'a point de fiévre. Si elle a de la fiévre elle mettra en chaque verre d'eau une cuillerée de ſirop de coins ou de grenades, & elle mangera un peu de coins ou de conſerve de roſe.

## *Les épreintes des femmes groſſes*

Cauſent ſouvent l'avortement à cauſe des violens efforts qu'elles font pour aller à la ſelle; il les faut empêcher avec des cliſtéres qu'on fera avec du boüillon fait avec une tête de veau ou de mouton bien cuitte, dans lequel on mettra deux onces

d'huile violat, ou bien du lait recemment tiré, dans lequel on délayera deux jaunes d'œufs frais, & on fera prendre à la malade un grain ou deux de laudanum dans un jaune d'œuf pour la faire dormir. Aprés qu'on aura donné ces doux lavemens à la malade, il luy en faut donner de déterſifs. Pour cela

| | |
|---|---|
| Prenez des mauves, | de chacun une poignée, |
| Des guimauves, | |

Qu'on fera cuire dans une décoction d'orge, & on mettra un quarteron de miel roſat dans la colature pour donner le lavement. On luy donnera enſuite des lavemens aſtringens faits avec la décoction de laituë & de plantain.

On luy en donnera enſuite de plus forts faits avec la décoction de feüilles & de racines de plantain, de boüillon blanc, de queuë de cheval, des roſes de provins, & l'écorce de grenade, qu'on fera boüillir dans l'eau de l'auge des forgerons, à laquelle on ajoûtera de la terre ſigillée & du ſang de dragon, de chacun deux dragmes, dont on fera auſſi des fomentations au ſiége.

Remarquez qu'il ne faut jamais donner ces forts aſtringeans ſans avoir purgé la malade avec une infuſion de rhubarbe, dans laquelle on mettra une once de ſyrop de chicorée.

### *Le flux menſtruel de la femme groſſe*

Continuë quelquefois juſqu'au ſixiéme mois. Si cet écoulement arrive par trop de réplétion, faites-luy quelques légéres ſaignées du bras : mais ſi la femme n'eſt pas trop replette, & que ſes ordinaires coulent par la trop grande fluidité du ſang, il faut quelle garde le lit, qu'elle évite toutes les paſſions, qu'elle obſerve un régime de vivre rafraichiſſant, & qu'elle mange des viandes de bon ſuc & qui épaiſſiſſent le ſang ; comme ſont les conſommez faits avec la volaille, le mouton, le jaret de veau, dans leſquels on fera cuire des herbes rafraichiſſantes : comme ſont le pourpier & la laituë ; elle mangera des œufs frais, de la gelée, des potages, de ris & d'orge mondée faits avec ces conſommez. Elle boira de l'eau ferrée, dans laquelle on mêlera un peu de ſy-

rop de coins, & elle s'abſtiendra de voir ſon mary.

Si tous ces Remedes ne ſont pas ſuffiſans, & que la femme ne ſoit pas trop foible, on luy fera une petite ſaignée, & l'on mettra ſur la matrice de la femme des compreſſes trempées dans de gros vin, dans lequel on fera boüillir une grenade avec ſon écorce, des roſes de provins, & un peu de canelle.

## *De la perte de ſang qui arrive à la femme groſſe.*

Si la perte de ſang eſt conſiderable, il faut acoucher la femme. Il n'y a point d'autre moyen de luy ſauver la vie & à ſon enfant.

Pour remédier aux grandes foibleſſes qui cauſent les pertes de ſang, faites ſentir à la femme quelques liqueurs ſpiritueuſes: comme ſont l'eau-de-vie, l'eau de la Reine de Hongrie. Mettez luy ſur le cœur une rôtie toute chaude trempée dans du vin, dans lequel on aura mis infuſer de la canelle, & on l'a ſaignera du bras pour empêcher que le ſang ne coule en ſi grande abondance, pourvû qu'-

elle ait aſſez de force.

On luy mettra tout au long des reins des ſerviettes trempées dans l'oxicrat fait avec l'eau de plantain, & on fera coucher la malade ſur une paillaſſe, & on luy fera boire trois ou quatre onces de ſuc de pourpier dans un boüillon.

### *La péſanteur de la matrice de la femme groſſe*

Luy cauſe quelquefois l'avortement à cauſe qu'elle l'empêche d'uriner & de décharger ſon ventre des gros excremens, par la compreſſion qu'elle fait ſur la veſſie & ſur le rectum.

Pour remédier à ces accidens, faites garder le lit à la malade, ou bien il faut qu'elle ſupporte ſon ventre avec une bande fort large, & elle le relevera avec les deux mains quand elle voudra uriner.

Si le col de la matrice s'eſt relâché, elle obſervera un régime de vivre deſſéchant, ne mangeant que des viandes rôties, & on l'a purgera doucement de temps en temps.

### *De l'Hydropiſie de la matrice de la femme groſſe.*

Dans cette maladie la femme a les mammelles flaſques, molaſſes & abattuës, elle n'a point de lait, elle ne ſent point le mouvement de l'enfant, mais ſeulement une fluctuation d'eaux ; ſon ventre eſt également tendu de tous côtez, *&c.*

### *Remedes contre l'Hydropiſie de la matrice.*

Faites prendre le demi bain à la malade pour faire ouvrir la matrice. Faites-luy uſer d'une ptiſanne diurétique faite avec les racines d'arrête-bœuf, d'aſperges, de régliſſe, & un peu de criſtal minéral ou de ſalpêtre. On pourra auſſi la ſaigner du pied, & la purger avec les hydragogues. Pour cela :

Prenez du jalap, un gros, que vous ferez infuſer à froid dans un verre de vin pendant une nuit.

### *De l'enflure œdemateuſe des lévres de la matrice.*

Quand les lévres de la matrice ſont

fort enflées, les femmes ont de la peine à marcher, elles ne peuvent approcher les cuiſſes les unes des autres, & les lévres de la matrice ſont tranſparentes.

*Remedes contre l'enflure des lévres de la matrice.*

| | |
|---|---|
| Prenez des racines de chiendent, De chicorée ſauvage, | de chacune une poignée. |

Faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau; mettez dans la colature une dragme de criſtal minéral : faites prendre cette ptiſanne à la malade pour ſa boiſſon ordinaire.

Si ce Remede ne ſuffit, faites quelque légéres ſcarifications avec la lancette tout au long des lévres de la matrice pour en faire découler les eaux. Mettez ſur les ſcarifications un peu d'onguent roſat, & des compreſſes trempées dans du vin, dans lequel vous aurez fait boüillir des plantes aromatiques. Pour tenir les ſcarifications ouvertes auſſi long-temps que vous voudrez, mettez deſſus des emplâtres onctueux.

### *Les varices de la matrice*

Y cauſent une démangeaiſon douloureuſe.

Pour guérir cette incommodité il faut ſaigner la malade du bras, luy tenir le ventre libre avec quelques petits lavemens; elle s'abſtiendra du coït, & elle obſervera un régime de vivre rafraichiſſant.

### *De la Maladie Vénérienne de la femme groſſe.*

Si la maladie n'eſt pas encore fort grande, on ſe contentera de faire obſerver un bon régime de vivre à la malade, & on luy donnera de temps en temps de fort légéres purgations.

Mais ſi la femme groſſe a la vérole juſqu'au dernier degré, & qu'elle ne ſoit que ſur le commencement de ſa groſſeſſe, il luy faut provoquer une petite ſalivation, luy faiſant ſeulement des frictions aux extrémitez ſupérieures, qui ſont les bras & les mains avec l'onguent mercuriel, que nous avons décrit cy-devant.

Il faut bien ſe donner de garde de de luy donner par la bouche aucunes compoſitions mercurielles, & on tâchera que les frictions ne faſſent point de flux de ventre, de peur de l'avortement; & on ne baignera point la malade pour luy donner les frictions: mais on luy humectera le corps avec des ptiſannes pour luy préparer le flux de bouche. Liſez ce que nous avons donné cy-deſſus ſur les Maladies Vénériennes pour vous guider, & gardez bien les Préceptes que nous venons de preſcrire.

## *De l'Avortement.*

Lorſque la femme accouche avant le huitiéme mois, c'eſt un avortement.

### *Remedes contre l'Avortement.*

La femme qui ſera ſujete à l'avortement, ou qui en ſera menacée, gardera le lit. Elle uſera d'un bon régime de vivre; elle s'abſtiendra de voir ſon mary, elle n'uſera d'aucunes ptiſannes apéritives ou diurétiques, elle évitera toutes les paſſions, elle ſera à l'aiſe dans ſes habits, elle prendra

garde de tomber ; on luy appliquera ſur le ventre de groſſes compreſſes trempées dans de gros vin rouge tout chaud, & elle ſe fera faire une petite ſaignée du bras, *&c.*

### *Ce que la femme groſſe doit faire lorſqu'elle eſt à terme.*

La femme à terme ne fera aucuns exercices violens, mais elle prendra la promenade moderée, & ne ſera point contrainte dans ſes habits. Elle uſera de bonnes viandes boüillies & de facile digeſtion ; elle ne prendra point de lavemens. Pendant les huit ou dix derniers jours de ſa groſſeſſe elle oindra ſes parties avec l'huile d'amandes douces ou de graiſſes pour les relâcher, principalement ſi elle n'a point encore eû d'enfans. Si la femme groſſe n'eſt point ſujette à des pertes de ſang, elle ne ſe fera point ſaigner par précaution, cela ſeroit capable de la faire accoucher.

### *Ce qu'il faut faire à la femme aprés ſon accouchement.*

On bouchera la matrice avec un

linge fin plié en pluſieurs doubles. Si la femme a accouché hors de ſon lit on la portera dans un lit bien chaud & bien garni à cauſe des vuidanges. On la couchera ſur le dos un peu élevée ; elle joindra les cuiſſes & les jambes l'une contre l'autre, elle les tiendra alongées, & on mettra un petit oreillier ſous les jarets. On luy fera prendre une once d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, avec autant de ſyrop de capillaires qu'on mêlera enſemble pour luy adoucir la gorge, & qu'elle ſoit moins ſujette aux tranchées, ou bien un bon boüillon ; & on la laiſſera dormir, le repos étant la choſe du monde la plus favorable dans cette occaſion.

### *Des Remedes qu'on doit appliquer aux parties, au ventre & aux mammelles de la nouvelle accouchée.*

On appliquera extérieurement ſur l'entrée de la partie un cataplaſme anodin. Pour le faire,

Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces,

Le blanc & le jaune de deux œufs

frais qu'on fera cuire ſur les cendres chaudes dans une écuelle, remüant avec une cueillier juſqu'à ce qu'il ſoit cuit en conſiſtence de cataplaſme mollet qu'on étendra ſur un linge, afin de l'appliquer médiocrement chaud ſur la partie, ayant auparavant ôté le linge avec lequel on avoit bouché la partie, dont on ôtera les grumeaux de ſang, s'il y en avoit. On laiſſera ce cataplaſme trois ou quatre heures, pour le renouveller ſi l'inflammation continuë. Enſuite de cela,

Prenez de l'orge, une poignée,
De la graine de lin, une poignée,
Du cerfeüil, ou de l'aigremoine,
Des guimauves,
Des violiers, } de chacun une poignée.

Faites boüillir le tout dans de l'eau, & étuvez de cette décoction les lévres de la partie pour les nettoyer.

Si la partie eſt douloureuſe, il l'a faut baſſiner avec du lait tiéde, ou bien avec de l'eau d'orge & de cerfeüil.

Aprés que les ordinaires auront coulé, il faudra fortifier la partie avec une décoction faite avec

Des roſes de provins,
Les feüilles & les racines de plantain, } de chacun une poignée.

Que vous ferez boüillir dans de l'eau de forge.

Aprés que les vuidanges ſeront entiérement ſorties, on reſſerrera les parties avec une lotion aſtringeante. Pour cela,

Prenez des écorces de grenade, une once,
Des noix de cyprés, une once & demie,
Du gland de chéne, une once.
De la terre ſigillée, demie once,
Des roſes de provins, une once,
De l'alun de roche, deux dragmes.

Faites infuſer le tout pendant toute la nuit dans une pinte ſeptier de gros vin rouge; enſuite on fera boüillir, on paſſera, on exprimera, & on fomentera la partie avec cette liqueur ſoir & matin juſqu'à ce qu'elle ſoit bien affermie.

Auſſi-tôt que la femme ſera accouchée, on mettra ſur ſon ventre une peau d'animal pour l'échauffer. Si le ventre de la femme étoit douloureux, on feroit des onctions ſur ſon ventre avec l'huile d'amandes douces.

Si la femme veut nourrir ſon enfant, on luy couvrira le ſein avec des linges bien molets pour empêcher que

le lait ne ſe caille.

Si l'on appréhendoit que le ſang ſe portât trop abondemment aux mammelles, on mettroit deſſus de l'huile roſat avec un peu de vinaigre.

### *Du régime de vivre que la femme doit obſerver pendant tout le temps de ſa couche.*

La femme nouvellement accouchée vivra fort ſobrement les trois ou quatre premiers jours, prenant ſeulement de bons boüillons au veau & à la volaille; des œufs frais, de la gelée, ſans prendre rien de ſolide.

Quand la plus grande partie de ſon lait ſera paſſée, elle mangera un peu de potage à ſon dîner, & un peu de volaille boüillie ou rôtie, & elle augmentera peu à peu ſa nourriture, qui ſera de facile digeſtion.

Elle prendra pour breuvage une orptiſanne faite avec le chiendent, l'orge & la régliſſe, qu'elle ne boira pas trop foide. Aprés les cinq ou ſix premiers jours elle boira un peu de vin blanc avec de l'eau.

Si la femme eſt obligée de travailler beaucoup, elle ſe nourrira davan-

tage que ſi elle travailloit peu. La femme gardera le lit, on luy tiendra le ventre libre avec des cliſtéres; & elle vivra de cette façon juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement hors de ſes vuidanges. Aprés cela on l'a purgera doucement, & on l'a baignera dans un bain chaud pour la décraſſer.

### *Des moyens de faire tarir le lait.*

Mettez ſur les mammelles de l'huile mêlée avec du vinaigre. Ou bien, trempez des compreſſes dans du verjus tiéde, dans lequel vous aurez fait infuſer un peu d'alun. Ou bien, purgez pluſieurs fois la femme, & luy donnez des lavemens.

### *Pour rafermir les mammelles.*

Appliquez deſſus quelques aſtringeans trois ſemaines aprés l'accouchement, & que le lait eſt entiérement évadé. Pour cela, on trempera quelques linges dans l'eau de myrrhe toute chaude, & on les appliquera ſur les mammelles; ou bien, on les oindra d'huile de gland.

Remarquez en appliquant ces Re-

medes ſi les mammelles ne s'endurciſſent point trop, ny ſi elles ne deviennent point trop douloureuſes; car en ce cas il faudroit faire ceſſer ces Remedes.

### *De la perte de ſang qui arrive à la femme nouvellement accouchée.*

Si c'eſt quelque choſe qui ſoit reſtée dans la matrice de la femme qui cauſe la perte de ſang, il le faut promptement tirer, & on luy tirera du ſang du bras ſi le ſang coule toûjours. Pendant que le ſang coulera par la ſaignée, on luy fermera de temps en temps la veine avec le doigt pour ménager ſes forces & pour faire diverſion; & on couchera la malade également, c'eſt-à-dire, que ſa tête ne ſoit pas haute: on couvrira légérement la femme de peur de l'échauffer, & on luy donnera des cliſtéres aſſez forts.

Si tous ces Remedes ſont inutiles, il faut coucher la malade ſur la paille fraiche, mettant ſur la paille un ſimple drap, & on luy mettra le long de lombes des ſerviettes trempées dans de

de l'oxicrat tout froid ſi c'eſt en Eté, & tiéde ſi c'eſt en Hyver. On luy fera pren lre par la bouche du ſuc de pourpier ſeul ou mêlé dans ſes boüillons, & on luy fera des injections d'eau de plantain.

Il faut que la malade prenne de demie-heure en demie-heure quelques cueillerées de conſommez pour augmenter ſes forces, ou quelques bonnes gelées; & de temps en temps des jaunes d'œufs; on luy fera boire un peu de vin rouge avec de l'eau ferrée, & on luy appliquera ſur le cœur des linges trempez dans du vin chaud.

## *De la chûte du col de la matrice aprés l'accouchement.*

Dans cette indiſpoſition la malade ſent une grande péſenteur au bas du ventre, elle a une difficulté d'uriner, une douleur aux reins & aux lombes, & on voit ſortir des humiditez rouſsâtres du col de la matrice, qui ſe jette en dehors par ſon relâchement.

### *Remedes contre la chûte de la matrice.*

Faites uriner la malade, & luy donnez quelques lavemens pour vider le

rectum. Faites coucher la femme ſur le dos, ayant les feſſes plus hautes que la tête ; fomentez le col de la matrice qui tombe entre les jambes avec du lait ou du vin chaud ; prenez un linge molet pour repouſſer la matrice dans ſon lieu naturel, l'a pouſſant peu à peu de côté & d'autre.

Si le col de la matrice étoit ſi gros qu'il ne pût rentrer, il le faut oindre avec de l'huile d'amandes douces, pour le faire rentrer plus doucement.

Aprés que la matrice ſera rétablie, on couchera la femme ſur le dos, les feſſes un peu hautes, les jambes croiſées, les cuiſſes l'une contre l'autre, & on luy mettra un paiſſére dans le col de la matrice pour la maintenir. Voyez ce que nous en avons dit dans nôtre Chirurgie complette.

Prenez bien garde de mettre des fomentations aſtringeantes ſur le col de la matrice pour la faire reſſerrer, vous feriez une ſuppreſſion des vuidanges.

*La chûte du ſiége de la femme aprés ſon accouchement.*

Le rectum qui tombe à la femme

aprés ſon accouchement par les grands efforts qu'elle a fait, ſe remet comme nous venons de faire la matrice.

Remarquez que s'il étoit néceſſaire de donner des lavemens à la femme, il ne faudroit pas qu'ils fuſſent acres, les épreintes qu'ils luy feroient faire, feroient tomber le ſiége tout de nouveau.

## *Des Aémorrhoïdes de la femme aprés ſon accouchement.*

Faites tremper le ſiége deux ou trois fois le jour pendant un quart-d'heure à chaque fois dans un baſſin à moitié plain d'eau tiéde : ou bien, fomentez les hémorrhoïdes avec du lait tiéde pluſieurs fois le jour ; ou bien avec de l'huile d'œuf battuë dans le mortier de plomb, & faites évacuer autant que vous pourrez les vuidanges.

Prenez bien garde d'appliquer des ſang-ſuës ſur les hémorrhoïdes, elles exciteroient une inflammation, & détourneroient l'évacuation des vuidanges ; ce qui ſeroit mortel.

## *De la contuſion & du déchirement des parties extérieures de la matrice aprés l'accouchement.*

Les efforts violens que l'on fait pour tirer l'enfant de la matrice ne manquent pas d'y faire des déchiremens & des contuſions : pour y remédier, appliquez deſſus un cataplaſme fait avec les œufs frais, qu'on batera enſemble avec le jaune & le blanc, y ajoûtant de l'huile d'amandes doũces. On fera un peu cuire le tout ſur les cendres chaudes juſqu'à ce qu'il ſoit un peu lié, en remuant toûjours avec une cueillier ; on appliquera ce cataplaſme tout chaud ſur la partie avec des étoupes fines, l'y laiſſant cinq ou ſix heures, & on mettra extérieurement ſur les lévres de la matrice de petits linges trempez dans de l'huile d'hypéricum, que l'on renouvellera deux ou trois fois le jour, & à chaque fois on étuvera la partie avec l'eau d'orge, dans laquelle on aura mis du miel de Narbonne, pour les nettoyer des excrémens qui découlent de la matrice.

Quand la femme voudra uriner,

on garnira de linges les lévres de la matrice, pour empêcher l'acreté de l'urine.

## *De l'abcés de la matrice.*

Si l'inflammation a formé un abcés au col ou aux lévres extérieures de la matrice, il faut donner iſſuë à la matiére, aprés on fera une injection détercive avec l'eau d'orge & le miel avec un peu d'eſprit-de-vin ou d'eau-de-vie, & on penſera l'ulcére comme les autres.

## *De la fourchette déchirée.*

L'enfantement eſt quelquefois ſi laborieux, que la fourchette ſe déchire juſqu'au fondement.

Pour guérir cette difformité il en faut faire la réünion; pour cela, baſſinez tout le lieu déchiré avec de gros vin tiéde; on y fera enſuite une suture aſſez forte à points ſéparez, prenant aſſez avant dans les chairs. On panſera la playe avec du baume, l'agarniſſant avec quelques linges, de peur que les gros excrémens n'y entrent. La malade tiendra ſes cuiſſes l'une contre l'autre juſqu'à la parfaite réünion.

Remarquez que ſi la playe étoit déja vieille ; il faudroit en rafrichir les bords auparavant que d'y faire la ſuture. Liſez ce que nous avons donné des ſuturs dans nôtre Chirurgie complette.

### *Des Tranchées qui arrivent à la femme aprés ſon accouchement.*

Si les tranchées ſont cauſées par des vents, on fera prendre à la nouvelle accouchée de l'huile d'amandes douces, dans laquelle on mêlera du ſyrop de capillaires. L'huile de noix vaut encore mieux que celle d'amandes douces, mais elle a un mauvais goût. Si la femme a de l'averſion pour les huiles, faites-luy prendre un boüillon à la viande qui ſoit bien chaud, oubien, un demy verre d'hypocras s'il n'y a point de fiévre. On mettra de temps en temps des linges chauds ſur le ventre de la femme, y faiſant auſſi une onction d'huiles d'amandes douces, ou bien une grande amelette d'œufs avec l'huile de noix. Le lendemain on luy donnera des cliſtéres émolliens, dans leſquels on aura fait boüillir un peu de graine

de lin, y ajoûtant deux ou trois onces de miel avec autant d'huile d'amandes douces ou du beurre frais, & réïtérez ces cliſtéres autant de fois qu'il ſera neceſſaire.

Si la ſuppreſſion des vuidanges eſt la cauſe des tranchées, il en faut procurer l'évacuation par les cliſtéres, par la ſaignée du pied, & par des fomentations chaudes qu'on appliquera ſur la partie.

Les douleurs que la femme ſent aux aines & aux lombes viennent ordinairement des tiraillemens que l'on a fait à la partie. Pour les guérir il faut qu'elle obſerve un bon régime de vivre, & le repos.

### *La ſuppreſſion des vuidanges,*

Cauſe des inflammations à la matrice, une fiévre aiguë, un grand mal de tête, des douleurs aux mammelles, aux reins & aux lombes; le bas ventre devient tendu & enflé, avec une difficulté de reſpirer : & des palpitations de cœur, le délire, & quelquefois la mort.

### *Remedes contre la ſuppreſſion des vuidanges.*

Il faut que la femme baniſſe toutes les paſſions de ſon eſprit, qu'elle ſe couche ſur le dos, la tête & la poitrine un peu élévée, & qu'elle garde le repos. Elle mangera des viandes boüillies; ſi elle a la fiévre, elle ne prendra que des boüillons avec un peu de gelée. Elle uſera d'une ptiſanne apéritive. Pour la faire,

| | |
|---|---|
| Prenez des racines de chicorée,<br>De chiendent,<br>D'aſperges & de houblon, | de chacune une poignée. |

Qu'elle fera boüillir dans deux ou trois pintes d'eau, elle mettra dans la colature un peu de ſyrop de capillaires, & ne boira point à froid. On luy donnera des cliſtéres, & on luy étuvera les parties baſſes avec une décoction émolliente. Pour la faire,

| | |
|---|---|
| Prenez des mauves,<br>De la pariétaire,<br>De la camomille,<br>Du mellilot,<br>Des racines d'aſperges,<br>De la graine de lin. | de chacune une poignée. |

Vous ferez boüillir le tout dans de l'eau.

Vous fomentrez les parties voiſines avec cette décoction, dons vous ferez auſſi des injections dans la matrice.

Vous ferez un cataplaſme de ces plantes, dans lequel vous mettrez de l'huile de lys, ou de la graiſſe de porc; pilant bien le tout enſemble. Vous appliquerez ce cataplaſme tout chaud ſur le ventre, & vous le changerez de temps en temps, l'échaufant dans ſa décoction.

Vous ferez auſſi de fortes frictions avec la décoction au long des cuiſſes & des jambes, & une ſaignée du pied, ayant auparavant fait celle du bras ſi la femme étoit fort ſanguine.

## *De l'inflammation de la matrice aprés l'accouchement.*

Lorſqu'il y a inflammation à la matrice, elle eſt tres-douloureuſe & fort enflée. La femme ſent une grande douleur au bas ventre, qui devient preſque auſſi gros qu'auparavant qu'elle fût accouchée. Elle a une difficulté d'uriner & d'aller à la ſelle;

elle ne rend ſes excrémens qu'avec douleur, elle a toûjours une grande fiévre avec vne difficulté de reſpirer, à laquelle il ſurvient un hoquet, un vomiſſement, une convulſion, un délire, & ſouvent la mort.

### *Remedes contre l'inflammation de la matrice.*

S'il y a quelques cors étrangers qui ſoient reſtez dans la matrice aprés l'accouchement, il les faut tirer.

La malade ne vivra que de boüillons faits avec le veau & la volaille, dans leſquels on fera cuire des herbes rafraichiſſantes : comme ſont le pourpier, la laituë, la chicorée, la bouroche & l'oſeille. La malade ne boira point de vin, mais elle fera une ptiſanne. Pour cela,

| | |
|---|---|
| Prenez des racines de chicorée,<br>De fraiſier,<br>De chiendent,<br>De l'orge,<br>Un bâton de régliſſe concaſſé, | de chacune une poignée. |

Faites boüillir le tout dans une petite chauderonnée d'eau pendant une demie-heure.

Si la femme eſt fort ſanguine, on luy fera une ſaignée du bras, & puis du pied ; & on luy fera ſur le ventre une ambrocation d'huile d'amandes douces mêlée avec un peu de vinaigre.

On fera des injections dans la matrice avec du lait tiéde, ou bien avec de l'eau d'orge. On ne donnera point de diurétique ny de médecine dans cette maladie, de peur d'augmenter l'inflammation.

Si l'inflammation de la matrice ſe convertit en apoſtême, on y fera ſeulement des injections déterſives avec la décoction d'aigremoine, dans laquelle on mettra du miel, & un peu d'eſprit-de-vin.

## *Du ſchirrhe de la matrice.*

Dans cette maladie la femme ſent une grande péſenteur au bas du ventre, une laſſitude par tout le corps, de la douleur aux reins, aux aines & aux cuiſſes ; elle a toûjours envie d'uriner : la douleur s'augmente lorſqu'elle eſt à la ſelle, & les menſtruës ſont ſupprimées, ou coulent peu.

### *Remedes contre le ſchirrhe de la matriee.*

Faites quelques ſaignées du bras, & donnez de petits purgatifs. Appliquez ſur le ventre des Remedes émolliens : comme ſont les huiles & l'axonge, & faites des injections émollientes.

Aprés ces Remedes, faites prendre le bain chaud pendant quelques jours, & l'a ſaignée enſuite du pied : faites-luy prendre du lait clair ou d'aneſſe.

### *Maniére de préſerver la matrice du Cancer.*

Les femmes qui ſont ſujetes aux pertes de ſang, qui n'ont plus leurs ordinaires, & qui ont la matrice ſcirrheuſe ou des apoſtêmes, ſont ſujetes aux Cancers.

Pour les prévenir, il faut que la femme ſe faſſe ſaigner de temps en temps du bras. Si elle eſt ſujete aux pertes de ſang, elle n'approchera point de ſon mary, elle obſervera un régime de vivre rafraichiſſant & humectant ; elle ne prendra point de médicamens violens ny de diurétiques ; elle boira tous les jous du lait de vache récemment tiré.

## *Du flux de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée.*

Pour guérir cette dangereuſe maladie, donnez des lavemens faits avec une ſimple décoction de ſon ou d'herbes rafraichiſſantes, ou bien du lait & des jaunes d'œufs.

Faites-luy prendre un ou deux grains de laudanum dans un jaune d'œuf. Si le flux de ventre eſt accompagné de la fiévre, il l'a faut ſaigner; & ſi l'on voit que le cours de ventre ne s'appaiſe point, il luy faut donner tous les Remedes qu'on a accoûtumé de donner dans tous les cours de ventre. Donnez-vous la peine de les lire cy-deſſus.

## *Des Hernies qui arrivent à la femme groſſe.*

La Hernie ventrale eſt une fracture ou une dilatation du péritoine, cauſée par les grands efforts que la femme fait dans le travail de l'accouchement. Cette maladie cauſe aux femmes des indigeſtions, des vomiſſemens & des coliques fort douloureuſes.

*Remedes contre les Hernies.*

La femme portera un bandage garni de compreſſes ſur la tumeur, afin d'empêcher que les parties inteſtinales ne tombent dans la rupture; & s'il eſt poſſible elle ſe tiendra au lit pendant toute ſa groſſeſſe ſi la tumeur arrive pendant ce temps-là.

## *De l'inflammation des mammelles aprés l'accouchement.*

Pour l'a guérir, procurez l'écoulement des vuidanges par une ſaignée du pied, aprés avoir fait celle du bras ſi la malade eſt fort ſanguine.

Mettez ſur les mammelles de l'huile d'amandes douces mêlée avec du vinaigre. Aprés cela appliquez ſur les mammelles un cataplaſme tout chaud avec la terre qui ſe trouve dans l'auge des Coûteliers, avec laquelle vous mettrez du vinaigre.

Si la douleur étoit fort grande, on feroit un cataplaſme avec la mie de pain blanc & du lait; dans lequel on mêlera l'huile d'amandes douces & quelques jaunes d'œufs. On appliquera par deſſus ce cataplaſme des

compreſſes trempées dans l'oxicrat ou dans l'eau de plantain.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer ſur les mammelles des Remedes trop aſtringeans, de peur du Cancer.

Aprés que l'inflammation ſera paſſée, la femme ſe fera tetter, ou bien on la fera réſoudre avec un cataplaſme de miel qu'on appliquera ſur les mammelles; ou bien avec des feüilles de chou rouge qu'on aura un peu fait macérer au feu. Le cataplaſme ſuivant eſt expérimenté.

Prenez une pomme de chou rouge, faites-là pourrir de cuire dans de l'eau de riviere, pilez le chou dans un mortier de bois, & le faites paſſer dans un tamis, ajoûtez y un peu de miel & de l'huile de camomille, & appliquez ce cataplaſme tout chaud.

La femme gardera la diéte, & ſe maintiendra le ventre libre; elle reſtera dans ſon lit couchée ſur le dos, de peur qu'étant debout le poids des mammelles n'augmente la douleur. Aprés que les vuidanges auront ſuffiſamment coulées, on l'a purgera doucement.

## *Du lait caillé dans les mammelles.*

Dans cette maladie les mammelles ſont dures, inégales, ſans rougeur. Il y a une grande douleur à la mammelle & friſſon au milieu du dos, ſuivi d'une fiévre qui ne dure qu'un jour, *&c.*

### *Remedes contre le lait caillé dans les mammelles.*

Il faut que la malade ſe faſſe tetter par une femme, & enſuite par l'enfant; & la femme ne ſe nourrira pas beaucoup, de peur d'engendrer trop de lait, & elle ſe tiendra le ventre libre avec des lavemens.

Si la femme ne veut pas nourrir ſon enfant, il faut qu'elle faſſe diſſiper ſon lait par une ſaignée du bras. On luy donnera des cliſtéres forts, & on la purgera. On mettra ſur les mamelles un cataplaſme de miel chaud, ou bien les linges que l'on met ſur les pots du beurre ſalé.

## *Des apoſtêmes des mammelles qui arrivent aprés l'accouchement.*

Quand la mammelle veut abcéder,

il y a une grande douleur, une grande pulſation, dureté, couleur livide, & de la moleſſe au milieu de la dureté.

*Remedes contre les apoſtêmes des mammelles.*

Mettez deſſus un cataplaſme fait avec

Les mauves,

Les guimauves,

Les oignons de lys,

De la graine de lin concaſſée & réduite en boüillie par l'ébulition.

Faites paſſer tout ce cataplaſme aprés avoir bien boüilli, & à travers d'un tamis, pour qu'il ſoit plus mollet, & mêlez dedans un bon gros morceau de graiſſe de porc.

Auparavant que d'appliquer ce cataplaſme, mettez un emplâtre de baſilicum ſur l'endroit qui veut percer, & appliquez vôtre cataplaſme deſſus. Vous renouvellerez cet emplâtre & ce cataplaſme de douze en douze heures, & vous continüerez juſqu'à ce que l'apoſtéme ſoit meur; ou bien ſervez-vous de l'emplâtre divin, diſſout en une mêdiocre conſiſtence avec l'huile de lys, & faites l'ouverture de l'apoſtême auſſi tôt qu'il ſera meur

avec la lancette ou avec le cautére, mais la lancette vaut mieux, elle ne laiſſe point de difformité.

Prenez bien garde d'ouvrir les gros vaiſſeaux qui ſont proche l'aiſſelle.

On fera enſuite ſupurer juſqu'à ce que la ſupuration ſoit belle, & puis on le mondifiera avec le miel, & on mettra par deſſus l'emplâtre d'onguent divin pour achever d'amollir les duretez.

Pour guérir promptement les apoſtêmes des mammelles, il les faut épuiſer de lait avec des cliſtéres, des purgatifs, & nourriſſant peu la femme.

### *Des bouts des mammelles écorchez.*

Pour guérir cette maladie, il faut que la femme ceſſe de donner à tetter à ſon enfant juſqu'à ce que les écorchures ſoient entiérement guéries : pendant ce temps-là on fera évader le lait par la ſaignée, les cliſtéres & les purgations.

On mettra de l'huile d'œuf ſur les écorchures, ou de cire pendant quelques jours : oprés cela on les baſſinera avec l'eau de plantain, & on appliquera des compreſſes qu'on aura

trempées dans la même eau pour deſſécher, & l'on mettra le mammelon dans un petit étuy ou chapeau de plomb qui ſera percé de pluſieurs petits trous pour donner iſſuë à la ſanie, au lait qui coule, & pour empêcher la compreſſion ou le frottement des habits.

Si les bouts ont été entiérement emportez, il faut qu'elle en faſſe revenir d'autres, en ſe faiſant tetter par une grande perſonne, ou bien elle ſe taittera elle-même avec une tétine de verre cinq ou ſix fois le jour, & couvrira le mammelon qui commence à ſe faire avec un petit chapeau de plomb, de peur que la compreſſion des habits ne le repouſſe en dedans.

### *De l'enflure des jambes & des cuiſſes de la femme nouvellement accouchée.*

Pour guérir cette indiſpoſition, il faut procurer à la femme l'évacuation des vuidanges, comme nous avons fait cy-deſſus, & luy faire une ptiſanne apéritive. Pour cela,

Prenez des racines de fenoüil, De perſil, de chiendent, } de chacune parties égales.

Faites boüillir le tout dans de l'eau, & mettez un peu de criſtal minéral dans la colature. On mettra dans chaque verrée de cette ptiſanne une pincée de ſalpêtre.

Si la femme eſt ſans fiévre, & qu'il y ait quinze jours qu'elle ſoit accouchée, on l'a purgera.

## *De la ſuffocation de la matrice, ou de la paſſion hiſtérique qui arrive à la femme aprés l'accouchement.*

Il y a des femmes, qui étant attaquées de cette paſſion, ſont pâles & immobiles; les autres ſont rouges, & ont des mouvemens convulſifs: les unes ſemblent eſtre ſans reſpiration, les autres reſpirent avec beaucoup de peine: quelques unes ſont ſans connoiſſance, & ne ſe ſouviennent point de ce qu'elles ont fait; les autres ne perdent ny la raiſon ny le jugement: les unes ſont plus gayes qu'à l'ordi-

naire, elles chantent & rient; & les autres ſont triſtes: quelquefois l'accés dure long-temps, quelquefois peu. La malade croit avoir un gros morceau dans la gorge qui l'empêche de reſpirer. Elle a des foibleſſes, des palpitations, des dégoûts, des nauſées, *&c.*

*Remedes contre la paſſion hiſtérique.*

Pour prévenir cette maladie, il faut bien procurer les vuidanges par des lavemens de jambes, par le demi bain, par la ſaignée du pied, & par les purgatifs. Si la femme étoit groſſe, on ſe contenteroit de luy faire la ſaignée du bras, & de luy tenir le ventre libre avec des lavemens. La femme ſujete à cette maladie, évitera toutes les choſes odorantes, tous les alimens doux & ſucrez, & approchera ſouvent de ſon mary.

Pour remédier à l'accés préſent, on fera ſentir à la malade des choſes de mauvaiſe odeur: comme ſont les plumes de perdrix & les ſavates brûlées. Il faut promptement lâcher les habits de la malade, & on luy fera prendre quelques cueillerées d'eau-de-vie, ou un demi verre de vinpur.

On provoquera l'éternuëment à la femme avec la poudre de tabac, pourvû qu'elle ne ſoit pas groſſe.

### *Des fleurs blanches.*

Les fleurs blanchees ſont moins puantes que les gonorées virulentes, plus blanches plus ſéreuſes, & pour l'ordinaire elles coulent ſans douleur. La femme n'eſt plus réglée, *&c.*

### *Remedes contre les fleurs blanches.*

Faites quelques ſaignées à la malade, & l'a purgez; luy faiſant obſerver un bon régime de vivre, & prendre les bains.

Vous ferez prendre tous les jours à la malade un verre de ptiſanne purgative & diurétique. Pour cela,

Prenez des capillaires,
Les racines de chiendent,
D'aſperges,
D'ache,
De fenoüil, } parties égales.

Faites infuſer à froid dans la colature pendant toute la nuit une dragme de ſéné.

Aprés ces Remedes, faites des injections dans la partie avec des eaux

aſtringeantes : comme peut être l'eau de plantain, de centinode, ou de l'eau de l'auge des forgerons.

Remarquez qu'il ne faut pas faire ces injections pendant le temps des menſtruës, vous les ſuprimeriez.

Si les fleurs blanches ſont ſi acres, qu'elles cauſent des excoriations, il faut que la femme ſe faſſe des injections avec le petit-lait, ou avec de l'eau tiéde trois ou quatre fois le jour pour tempérer la cuiſſon ; & elle aura ſoin de ſe purger.

La femme étant guérie, elle recommencera de temps en temps ces Remedes, comme ſi elle étoit encore malade, à faute de quoy l'indiſpoſition recommencera.

### *De la foibleſſe de l'enfant nouvellement né.*

L'Enfant ſort quelquefois ſi foible du ventre de ſa mére par les grands eſſors qu'il a fait, qu'il ſemble être mort.

Pour faire revenir l'enfant de ſa foibleſſe, on le mettra auſſi-tôt dans une couche chaude auprés du feu. La Sage-femme prendra du vin dans ſa

bouche pour en pouſſer dans celle de l'enfant, ce qu'elle réïtérera pluſieurs fois s'il eſt néceſſaire. Elle luy mettra ſur la poitrine des compreſſes trempées dans le vin chaud. Elle luy laiſſera le viſage découvert, & elle luy ſituëra la tête bien droite, afin que ſa reſpiration ſoit libre. Elle luy tiendra la bouche un peu ouverte, & elle luy nettoyera les narines avec de petites tentes de linge qu'elle aura trempées dans du vin.

## *Des contuſions de l'enfant nouvellement né.*

Auſſi-tôt que l'enfant ſera né, on étuvera ſes contuſions avec du vin chaud, ou bien avec de l'eau-de-vie. On trempera une compreſſe qu'on appliquera deſſus.

Si la tumeur ne ſe réſout pas par ces Remedes, & qu'elle tende à la ſupuration, il en faudra tirer le pus le plutôt que l'on pourra, de peur qu'il ne dépoüille les os qui ſont encore fort tendres. On ouvrira la tumeur avec une lancette, & on mettra deſſus un emplâtre de bétoine, ſi c'eſt une tumeur à la tête. Si c'eſt une

une autre partie de la tête qui ſoit tuméfiée, on l'envelopera avec des compreſſes trempées dans du vin chaud, dans lequel on aura fait boüillir des roſes de provins, & des fleurs de camomille & de mellilot.

### *Des ſutures de la tête de l'enfant trop écartées.*

Les enfans naiſſans ont quelquefois les os de la tête ſi écartez, qu'ils ſont ſans ſoûtien, & que les os vacillent de tous côtez.

Prenez bien garde de raprocher les os ainſi ſéparez, la compreſſion que vous feriez au cerveau cauſeroit la mort à l'enfant: contentez-vous donc de ſoûtenir les os avec une petite bandelette, la nature conſolidera & rejoindra ces os peu à peu.

Vous aurez auſſi ſoin de mettre un linge en pluſieurs doubles ſur la fontaine de la tête, juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement affermie, pour défendre le cerveau des injures du temps.

### *Des tranchées des enfans.*

Pour guérir les tranchées de l'en-

fant, on le purgera avec une dragme de caſſe mondée, ou bien avec un peu d'huile d'amande douce, ou un peu de ſyrop de roſe, qu'on luy fera avaler comme on fait la boüillie.

On luy mettra dans l'anus un petit ſupoſitoire fait d'une côte de bette, ointe de miel, ou bien une dragée trempée dans du miel. On luy peut auſſi donner un cliſtére.

Pendant que l'enfant a des tranchées, il ne luy faut point donner de boüillie, cela les augmenteroit.

## *Les vers de l'enfant nouvellement né*

Se tuënt en luy mettant ſur le ventre un linge trempé dans l'huile d'abſynthe mêlé avec du fiel de bœuf. Ou bien un petit cataplaſme fait de poudre de ruë, d'abſynte, de coloquinte, d'aloës, & de ſemence de citron, incorporée avec le fiel de bœuf & la farine de lupins. Ou bien, on luy fera prendre une petite infuſion de rhubarbe, ou une demie once de ſyrop de chicorée composé, luy ayant fait prendre un petit cliſtére de lait ſucré pour attirer les vers par en bas.

### *Les tranchées de l'enfant cauſées par les vents*

Se guériſſent en tenant l'enfant bien chaudement, & luy appliquant ſur le ventre une amelette toute chaude faite avec des œufs & de l'huile de noix, & on luy donnera quelque petit cliſtére.

### *De l'inflammation du nombril de l'enfant.*

Si cette inflammation vient des cris que luy font faire les tranchées, on les appaiſera comme nous avons enſeigné cy-devant, & on appliquera deſſus une compreſſe trempée dans l'huile roſat, mêlée avec un peu de vinaigre.

### *Le nombril ulcéré aprés que la ligature eſt tombée,*

Se guérit en appliquant deſſus de petits linges trempez dans de l'eau de chaux qui ne ſoit pas trop forte, ou bien dans de l'eau de plantain, dans laquelle on aura fait diſſoudre un peu d'alun.

Si l'ulcére eſt petit, on ſe contentera de mettre deſſus un plumaceau de charpie ſec, ou bien un peu de poudre de bois vermoulu; on mettra par deſſus une compreſſe de linge, qu'on maintiendra avec une bande.

*L'éminence du nombril des enfans*

Se guérit en appliquant deſſus des compreſſes ſerrées avec des bandes juſqu'à ce qu'ils ſoient grands.

*L'inflammation des aines, des cuiſſes & des feſſes des petits enfans*

Se guérit en les tenant bien propres, & en les baſſinant avec l'eau de plantain, avec laquelle on mêlera un quart d'eau de chaux. Si la douleur eſt grande, on baſſinera la partie avec du lait tiéde ſeulement: ou bien on baſſinera l'inflammation avec l'eau dans laquelle on aura fait diſſoudre du ſucre de Saturne.

*Des petits ulcéres de la bouche des enfans.*

Pour guérir ces petits ulcéres, la-

vez la bouche de l'enfant avec de l'eau d'orge ou de plantain, dans laquelle vous aurez mis un peu de miel roſat ou de ſyrop de roſes, mettant parmi un peu de verjus ou de jus de citron.

S'il y a de la malignité dans ces ulcéres, ou les touchera un peu d'eſprit de vitriol. Aprés qu'on aura touché ces ulcéres, il les faut laver avec l'eau de plantain ou d'orge. On continuëra de les toucher juſqu'à ce qu'ils n'augmentent plus. On purgera l'enfant avec une demie once de ſyrop de chicorée.

## *Des maladies des dents des enfans.*

Lorſque les dents des enfans veulent ſortir, les gencives & les jouës ſont enflées, il y a une grande chaleur & une grande démangeaiſon qui obligent l'enfant de porter les doigts dans la bouche, dont il découle beaucoup d'humidité : l'enfant ne peut dormir; il eſt altéré, il crie toûjours; les gencives paroiſſent blanches & menuës par deſſus, rouges par les côtez, & fort enflées.

### *Remedes contre le mal de dents des enfans.*

La Nourrice obſervera un régime de vivre rafraichiſſant, elle tiendra le ventre libre à ſon enfant avec quelques petits ſyrops purgatifs, & luy donnera de petits lavemens.

### *Remedes pour aider la ſortie des dents.*

Il faut que la Nourrice paſſe de temps en temps ſes doigts ſur la gencive de l'enfant, & la frottera doucement. On fera machoter un petit bâton de régliſſe à l'enfant, ou bien une petite bougie de cire neuve. On luy donnera un petit hochet avec des ſonnettes pour amuſer l'enfant. Si la dent a trop de peine à ſortir, on fera une petite inciſion deſſus avec une lancette.

### *Les convulſions cauſées par le mal de dent*

Se guériſſent en faiſant une inciſion à la gencive juſqu'à la dent, afin de luy donner la liberté de ſortir. On ne fera plus manger de boüillie à l'enfant, & on luy tiendra le ventre libre, en luy faiſant prendre une demie

cueillerée de ſyrop purgatif; on luy oindra tout le derriere du col avec l'huile de lys, & la Nourrice obſervera un bon regime de vivre.

### *Du flux de ventre des enfans.*

Si le flux de ventre duroit trop long-temps, il y faudroit remédier en le faiſant tetter peu à la fois. On le purgera avec une petite cueillerée de ſyrop de chicorée; on luy donnera de petits cliſtéres faits avec le lait, les jaunes d'œufs & le miel violat. Aprés que l'enfant aura été purgé, on luy donnera des cliſtéres avec l'eau de plantain, & on mêlera quelques jaunes d'œufs dans ſa boüillie; on luy fera prendre un peu de ſyrop de coins ou de grenade: on luy mettra ſur l'eſtomac des compreſſes trempées dans du vin rouge, dans lequel on aura fait cuire des roſes de provins.

### *Remedes contre le vomiſſement des petits enfans.*

Il faut que l'enfant tette peu à la fois, & la Nourrice le fera ſauter bien doucement. On le ſerrera peu dans ſes langes, principalement au

droit de l'eſtomac ; & on purgera l'enfant avec demie once de ſyrop purgatif : aprés cela on luy fera prendre un peu de ſyrop de coins, & on mettra ſur ſon eſtomac des compreſſes trempées dans du vin rouge, dans lequel on aura fait infuſer des roſes de provins, de la canelle & des clouds de girofle.

### *Remedes contre les hernies des petits enfans.*

La hernie eſt une chûte des parties inteſtinales, dans l'aine ou dans les bourſes.

Il faut coucher l'enfant ſur le dos, ayant la tête baſſe, & repouſſer bien doucement les parties dans le ventre. Aprés que les inteſtins ſeront rentrez, on mettra une compreſſe aſſez épaiſſe ſur la partie par où les parties inteſtinales étoient ſorties, qu'on ſerrera bien avec une bande. Ou bien on fera faire un petit brayer à l'enfant, il eſt plus commode que les bandes. Il faut tenir l'enfant couché pendant quarante ou cinquante jours, ne luy point ſerrer le ventre, & l'empêcher de crier & de touſſer autant qu'on pourra.

Avant que d'appliquer le bandage, il faut baſſiner le lieu avec l'eau de l'auge des forgerons, & mettre deſſus un emplâtre aſtringeant.

Il eſt bon de faire prendre tous les jours quelques gouttes d'eſprit de ſel à l'enfant dans ſon breuvage.

### *L'hydrocelle des enfans,*

Eſt une tumeur dans le ſcrotum, qu'on réſoudra avec des fomentations d'eau-de-vie. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez de la camomille, | de chacun une poignée. |
| Du mellilot, | |
| De la ruë, | |
| De la marjolaine, | |
| Du fenoüil, | |

On fera boüillir le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, on baſſinera ſouvent le ſcrotum avec cette décoction, & on appliquera deſſus des compreſſes qu'on aura trempées dans cette décoction. Aprés cela on deſſéchera le ſcrotum, en le baſſinant avec l'eau de chaux, dans laquelle on aura fait fondre un peu d'alun, & puis on y appliquera des compreſſes trempées dans du vin rouge, dans le-

quel on aura fait boüillir des roſes & de l'alun.

Si les eaux ne ſe diſſipent point par ces Remedes, on y fera une ponction avec la lancette pour faire ſortir les eaux tout d'un coup, prenant bien garde de toucher aux teſticules.

*Remedes contre les gales du viſage & de la tête des petits enfans.*

Frottez ces gales avec du beurre frais, ou bien avec de l'huile d'amandes douces : mettez pardeſſus des feüilles de bette, que vous changerez deux ou trois fois par jour ; vous continuërez ce Remede juſqu'à la parfaite guériſon de l'enfant, & attachez les mains de l'enfant, de peur qu'il ne ſe gratte.

*Remedes contre la petite vérole des petits enfans.*

L'enfant qui aura la petite vérole ne mangera rien de ſolide, mais il uſera de boüillons de veau & de volaille, de la gelée. Sa ptiſanne ſera faite d'orge mondée, de chiendent, de régliſſe & de quelques raiſins de damas. On tiendra l'enfant dans une chambre bien tempérée. On luy don-

nera de petits cliſteres. Si la vérole eſt accompagnée d'une grande fiévre & d'une difficulté de reſpirer, on luy fera quelques petites ſaignées; & on purgera l'enfant à la fin de la petite vérole avec quelques ſyrops.

Auſſi-tôt que les puſtules commencent à paroître, il les faut oindre avec l'huile d'amandes douces, ou bien avec de la crême ou du beurre frais.

Quand les puſtules ſont blanches, ce qui arrive ordinairement le neufviéme jour, il les faut percer pour en faire ſortir la matiére. Pour les faire ſécher, on frottera le viſage avec de la crême récente, dans laquelle on mêlera de la craye blanche; continuant ce Remede ſoir & matin juſqu'à ce que les croûtes ſoient tombées.

Pour préſerver les yeux de la vérole, on appliquera deſſus dés le commencement des compreſſes trempées dans de l'eau-roſe ou de plantain.

La Nourrice débouchera de temps en temps le nez de l'enfant pour faciliter la reſpiration, & on mêlera un peu de ſyrop violat avec ſa ptiſanne pour luy adoucir la gorge.

*Remedes contre la maladie vénérienne des petits enfans.*

Si les petits enfans ſont engendrez de parens vérolez, ils apportent la vérole du ventre de leur mére, qu'ils peuvent auſſi contracter en tettant une Nourrice atteinte de cette maladie.

On ne trouve pas ordinairement de Nourrices qui veuillent alaitter les enfans qui ont la vérole, de peur de la gagner; c'eſt pourquoy on leur fera boire le lait avec une cueilliere, ou bien on luy fera taitter une jeune chévre nourrie de bonnes herbes.

L'on ſaignera l'enfant, & on le purgera avec une cueillerée de quelque ſyrop. On luy frottera une ou deux fois les pieds, les jambes & les cuiſſes avec l'onguent mercuriel pour luy exciter une petite ſalivation. Si aprés les frictions la ſalivation ne venoit pas, on luy feroit prendre neuf ou dix grains de panacée mercurielle dans ſa boüillie. La Nourrice luy lavera les ulcéres de la bouche avec de l'eau d'orge, y mêlant un peu de miel roſat & de vin blanc. On couchera l'enfant ſur le côté, afin

que la ſalive puiſſe couler par le côté de la bouche dans un vaiſſeau fait exprés. On le fera ſaliver ſelon ſes forces, & on le tiendra bien chaudement, ſans l'expoſer à l'air.

### *Compoſition de l'Onguent Mercuriel.*

Prenez demie once de mercure crud, faites-le paſſer pluſieurs fois au travers d'un chamois pour le purifier. Battez bien le mercure dans un mortier avec un peu de térebenthine, & puis avec un quarteron de graiſſe de porc juſqu'à ce qu'il ſoit incorporé.

Prenez deux gros de cet onguent pour chaque friction.

Liſez ce que nous avons dit des maladies vénériennes cy-deſſus, & dans nôtre Chirurgie complete.

### *Du choix d'une bonne Nourrice.*

Le meilleur âge d'une bonne Nourrice eſt depuis vingt-cinq ans juſqu'à trente-cinq. Il faut qu'il y ait environ un mois que la Nourrice ſoit accouchée, & qu'elle n'ait pas avorté. Il faut qu'elle ſoit bien ſaine, & de parens bien ſains, & qu'elle ne ſoit

point groſſe d'enfant ; qu'elle ſoit ſanguine, & qu'elle ait la chair ferme, & qu'elle n'ait point ſes ordinaires ny de fleurs blanches. Son poil ſera noir ou châtain, elle ſera de bonne humeur, propre & les dents blanches; qu'elle n'ait point l'haleine forte ; ſes mammelles ſeront ſuffiſamment groſſes, fermes & charnuës : ſa poitrine ſera large, & les bouts de ſes mammelles ſeront bien faits. Le lait ne ſera ny trop aqueux ny trop épais, mais il doit couler doucement, étant ſur la main inclinée, laiſſant la trace par où il paſſe. Il doit être blanc, doux & ſucré, & de bonne odeur.

FIN.

# *EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.*

PAR grace & Privilége du Roy, en datte du 17. May 1696. Signé, BOUCHER, il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, un Livre intitulé : *La Medecine aiſée, contenant pluſieurs Remedes faciles & expérimentez, par le Sieur* LE CLERC *Medecin*, pendant le temps de quinze années conſécutives, à commencer du jour qu'il ſera imprimé pour la premiére fois : Avec défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, d'en vendre ny debiter pendant ledit temps, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou ſes ayans cauſes, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, deux mille livre d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilége.

*Regiſtré ſur le Livre de la Communauté*

*des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris*, le 25. *May* 1696.

Signé, P. AUBOÜYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiére fois le 28. Septembre 1696.

*Les Exemplaires ont eſté fournis.*

# PETITE PHARMACIE COMMODE ET FACILE A FAIRE

Pour toutes ſortes de perſonnes.

## *Le Vin d'Abſynthe.*

PRENEZ les extrémitez d'abſynthe, autant qu'on en peut embraſſer avec le bras plié contre l'épaule. Vous le mettrez dans un tonneau de quarante ou cinquante pintes meſure de Paris, que vous remplirez de vin doux, que vous ferez boüillir comme les autres vins. Quand il aura boüilli, vous remettrez autant de vin doux dans le tonneau qu'il s'en ſera perdu par l'ébulition. Vous boucherez bien le tonneau, & le garderez dans le cellier.

Tous les vins que l'on fait avec les plantes, ſe font de cette façon.

Le vin d'abſynthe eſt bon pour les maladies de l'eſtomac : il diſſipe les vents & les cruditez ; il donne de l'apetit & tuë les vers ; il aide à la digeſtion, il eſt bon pour les vapeurs de la matrice, & pour provoquer les ordinaires. On en prend un petit verre le matin à jeûn.

## *Vin Emétique.*

Prenez trois onces de verre d'antimoine ou de régule, ou du crocus d'antimoine bien pulvériſé, que vous mettrez dans une bouteille de verre que vous remplirez de deux pintes de bon vin blanc meſure de Paris. Vous boucherez bien la bouteille, que vous tiendrez dans un lieu bien tempéré pendant ſept ou huit jours, & vous l'agiterez de temps en temps. Vous boucherez bien la bouteille que vous garderez.

On donne un verre de cette liqueur, qu'on verſe par inclination ſans rien broüiller. Il purge par le haut & par le bas. C'eſt un bon fébrifuge.

## *Vinaigre Roſat.*

Prenez des boutons de roſes de provins, dont vous ôterez la partie blanche avec des cizeaux. Faites ſécher les roſes au grand Soleil, prenez une livre de ces roſes deſſéchées & les mettez dans une bouteille de de verre, dans laquelle vous verſerez quatre pintes de bon vinaigre, bouchez bien la bouteille & l'expoſez au Soleil pendant quinze jours ou trois ſemaines. Coulez & exprimez le tout; verſez l'expreſſion dans la même bouteille, & l'expoſez au Soleil pendant quinze jours ou trois ſemaines. Coulez, exprimez & gardez ce vinaigre.

Il réjoüit le cœur, il donne de l'apetit, il provoque le ſommeil étant appliqué ſur le front, il tuë les vers, il arrête le vomiſſement, & on le met parmi les alimens.

.Tous les vins que l'on fait avec les fleurs des plantes, ſe fait de cette maniére.

On prend le matin deux ou trois gorgées de ce vinaigre à jeûn.

## *Des Robs.*

Les Robs, ſont des ſucs des fruits que l'on fait cuire juſqu'à la conſomption des deux tiers, ou tout au plus des trois quarts.

### *Rob de Vin, ou Vin cuit.*

Prenez vingt pintes de vin doux & nouveau, mettez-les dans un chaudron étamé, que vous mettrez ſur un petit feu juſqu'à la conſomption des deux tiers du vin. Laiſſez refroidir le vin cuit, & y mêlez ſi vous voulez du ſucre fin & de la canelle en poudre.

Il rétablit les forces abbattuës, il fortifie le cœur, donne de l'apetit, & il aide à la digeſtion; on en peut manger juſqu'à quatre onces.

### *Rob de Coins.*

Prenez des Coins à demi meurs; rapez-les à l'exception de leur cœur, qui eſt dur; laiſſez repoſer pendant deux ou trois jours ce qui a été rapé, & puis vous l'exprimerez dans une

toile forte. Prenez dix ou douze pintes du ſuc, & le mettez dans un vaiſſeau étamé ; faites boüillir à petitfeu juſqu'à la conſomption des deux tiers, laiſſez refroidir pendant deux ou trois jours, & verſez par inclination dans un autre vaiſſeau tout ce qui ſera clair ; mêlez-y du ſucre & de la canelle en poudre, & le gardez.

Ce Rob fortifie l'eſtomac, il arrête les dévoyemens, il donne de l'apetit. & il aide à la digeſtion.

### *Rob ou Syrop de Mures.*

Prenez trois ou quatre livres de ſuc de Mures noires,

Du Miel de Narbone, trois ou quatre livres.

Faites cuire le tout dans un vaiſſeau étamé juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, & l'écumez bien : laiſſez refroidir, & y mêlez vingt ou trente gouttes d'eſprit de vitriol ou de ſouffre, & le gardez dans un vaiſſeau de verre ou de faïance.

Ce Rob eſt fort uſité pour la guériſon des ulcéres, & pour toutes les inflammations de la bouche. On en prend une cueillerée.

Vous pourrez faire tous les autres Robs ſur ces deux Exemples.

## *Les Gelées*

Se font de la décoction des fruits, & du ſuc des animaux, ou de leurs parties.

### *Gelée de Coins.*

Prenez quatre livres de Coins coupez par tranches, qui ne ſoient pas encore bien meurs, faites-les boüillir dans cinq pintes d'eau juſqu'à la conſomption de la moitié. Coulez & exprimez la décoction; laiſſez-la un peu refroidir, & l'a clarifiez avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de ſucre fin. Faites cuire la liqueur juſqu'à la conſiſtence de gelée, & la laiſſez refroidir pour la verſer dans des pots.

Les Gelées ne ſe gardent que deux ou trois jours.

Cette Gelée eſt bonne dans tous les cours de ventre.

### *Gelée de Corne de Cerf.*

Faites cuire à petit feu dans un pot de terre verni demie livre de raclure

de Corne de Cerf dans ſix livres d'eau de fontaine juſqu'à la conſomption des deux tiers. Exprimez & coulez la décoction, & la clarifiez en la battant avec un blanc d'œuf: ajoûtez-y quatre onces de vin blanc & une once de ſuc de citrons. Faites cuire à petit feu la liqueur juſqu'à la conſiſtence de gelée.

Cette gelée eſt de fort bonne nourriture; elle fortifie le cœur & l'eſtomac; elle eſt fort bonne dans toutes les fiévres putrides & contre les dévoyemens. On en prend de temps en temps quelques cueillerées.

Ces deux exemples peuvent ſervir pour faire toutes ſortes de gelées des ſucs des fruits & des animaux.

### *Conſerve de Roſes molle.*

Prenez une livre de gros boutons de roſes rouges, dont il faut ôter la partie blanche; il les faut bien piler dans un mortier de marbre, & y mêler peu à peu deux livres de ſucre en poudre, y ajoûtant quelques gouttes d'eſprit de ſouffre ou de vitriol pour donner une belle couleur rouge: mettez le tout dans un pot bien bouché,

& l'expoſez au Soleil pendant pluſieurs jours, en agitant de temps en temps la Conſerve avec une eſpatule de bois.

Cette Conſerve arrête la toux & le crachement de ſang; elle fortifie l'eſtomac & le cœur, elle arrête le vomiſſement & tous les flux de ventre, & elle provoque le ſommeil en l'appliquant ſur le front.

### *Conſerve de Roſes ſolide.*

Prenez une once de belles roſes rouges deſſéchées & pulvériſées, mettez-la dans un vaiſſeau de verre, & l'arrouſez avec demi gros d'eſprit de ſouffre, & mêlez bien le tout.

Faites enſuite cuire une livre de ſucre dans quatre onces d'eau roſe juſqu'à la conſiſtence d'électuaire ſolide. Otez le vaiſſeau du feu, & y incorporez les roſes, en les remuant avec un pilon ou eſpatule; & lorſque vous remarquerez une petite croûte ſur la conſerve, on la verſera ſur du papier ſur léquel vous la couperez par tranches.

Cette Conſerve a la même vertu que celle que nous avons décrite cy-devant.

## *Conſerve de Violette.*

Pilez dans un mortier une livre de violettes récemment cueillies, faites cuire à feu lent trois livres de ſucre dans douze onces d'eau diſtillée de violette, juſqu'à la conſiſtence d'électuaire ſolide : laiſſez refroidir le ſucre, & puis y mêlez les violettes pilées; verſez la Conſerve dans un pot, laiſſez-la refoidir, & puis la couvrez.

Cette Conſerve tempére l'acrimonie des humeurs, elle eſt bonne pour la poitrine, & fortifie le cœur.

## *Syrop de Coins.*

Prenez parties égales de ſucre & de ſuc de coins bien dépuré, mettez-les dans un pot de terre verni, faites cuire le tout juſqu'à une conſiſtence de ſyrop; laiſſez un peu refroidir, & y mettez, ſi vous voulez, quelques gouttes d'huile diſtillée de canelle & girofle incorporées avec une once de ſucre fin, & en poudre.

Ce Syrop eſt bon pour l'eſtomac, il arrête le vomiſſement & tous les

cours de ventre, *&c.* On en prend une once à chaque fois.

## *Syrop de Roſes.*

Prenez demie livre de boutons de roſes rouges, dont vous aurez ôté la partie blanche; verſez deſſus trois livres d'eau de fontaine boüillante, couvrez le pot & le mettez pendant deux heures ſur les cendres chaudes: faites boüillir l'infuſion deux ou trois boüillons, exprimez & coulez, & la clarifiez avec un blanc d'œuf parmi deux livres de ſucre en poudre. Faites cuire le tout à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, & ajoûtez ſur la fin un gros d'eſprit de ſouffre ou de vitriol.

Ce Syrop fortifie les parties intérieures, il guérit le vomiſſement, tous les dévoyemens & les fluxions de poitrine. Il eſt bon contre les ulcéres de la bouche: on en prend juſqu'à une once avec une cueilliere, ou bien on le mêle dans des gargariſmes, dans la boiſſon ordinaire.

## *Syrop de Pommes ſimples.*

Prenez une livre de ſuc de pommes de reinette, deux livres de beau ſucre en poudre; mettez le tout dans un vaiſſeau de terre plombé, faites cuire le tout à feu lent juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Ce Syrop étanche la ſoif, il tempére l'ardeur des fiévres, *&c.* On en prend de temps en temps quelques cueillerées

Les Syrops de cériſes, d'épine-vinette, de framboiſes, de grenade, de verjus, & de tous ceux dont on employe le ſuc des fruits, ſe font comme celuy-cy.

## *Syrop de fleurs de Pêcher.*

Prenez ce qu'il vous plaira de fleurs de Pêcher nouvellement cueillies, vous les pilerez bien dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; exprimez-en le ſuc avec une preſſe, laiſſez-le repoſer pour le purifier. Prenez autant de ſucre que de ſuc, & les faites cuire enſemble juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

C'eſt un bon purgatif pour les rhumatiſmes, les apopléxies, les paralyſies, les convulſions, & il tuë les vers. On le prend depuis une once juſqu'à trois avec la cueilliére.

## *Syrop Roſat.*

Prenez des roſes pâles nouvellement écloſes, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ; exprimez-en le ſuc, & le mettez dans une bouteille, que vous boucherez, & que vous expoſerez au Soleil pendant quelques jours. Paſſez ce ſuc à travers une chauſſe de drap. Prenez quatre ou cinq livres de ce ſuc, & le mettez avec autant de ſucre en poudre dans une cucurbite de verre : adaptez-y ſon chapiteau, & mettez la cucurbite au bain marie qui ſoit preſque boüillant ; adaptez un récipient au bec de l'alambic, & tirez une livre ou deux de cette eau-roſe. Laiſſez refroidir le bain marie, & prenez ce qui eſt dans la cucurbite. C'eſt un beau ſyrop de roſe que vous verſerez dans un pot, & laiſſerez les parties ténaces qui ſe trouvent au fond.

Ce ſyrop purge doucement. Sa

doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

### *Syrop Roſat composé.*

Prenez du ſéné, deux onces,
De l'agarit coupé en morceaux, une once,
Du tartre blanc pulvériſé, demie once,
Du ſuc de roſes pâles, demie livre.

Mettez le tout dans un pot de terre plombé, mêlez bien le tout, & mettez le pot pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes; faites enſuite un peu boüillir l'infuſion, & puis la coulez & l'exprimez: battez cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre fin pour la clarifier; & faites cuire la liqueur à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop: laiſſez le refroidir, & y mettez, ſi vous voulez, quelques gouttes d'huile de giroſle incorporées avec une once de ſucre en poudre.

Ce Syrop purge fort bien, il tuë les vers. On le donne depuis une once juſqu'à deux.

## *Syrop de Neirprun.*

Prenez ce qu'il vous plaira de bayes de Nerprun, lorſqu'elles ſont bien meures; mettez-les dans un pot de terre ſur les cendres chaudes pendant quelques heures, & les remuez de temps en temps avec une eſpatule, & puis l'exprimez pour en tirer le ſuc, dont vous prendrez ſix livres; mettez-y quatre livres de ſucre: faites cuire le tout enſemble à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, que vous écumerez bien. Aprés qu'il ſera froid, vous y mettrez, ſi vous voulez, quelques gouttes d'huile diſtillée de canelle & de girofle, que vous incorporerez avec une once ou deux de ſucre en poudre.

C'eſt un bon purgatif pour les ſéroſitez. On le donne aux hydropiques & aux goutteux, depuis demie once juſqu'à une once avec une cueilliere.

## *Miel Roſat.*

Pilez ce qu'il vous plaira de roſes rouges récemment cueillies, exprimez-en le ſuc, & l'expoſez au Soleil

pendant quelques jours. Paſſez ce ſuc à travers une chauſſe de drap, prenez-en ce qu'il vous plaira, & le mêlez avec autant de miel. Battez le tout avec un blanc d'œuf pour le clarifier : faites-le cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop. Laiſſez refroidir, & puis écumez.

On met ce ſyrop dans des gargariſmes, pour en laver la bouche lorſqu'il y a quelque mal. On en met dans les cliſtéres pour reſſerrer. On le mêle dans dans les injections vulnéraires. La doſe eſt de deux ou trois onces ſur une chopine de liqueur.

## *Miel Violat.*

Prenez deux livres de violettes récemment cueillies, faites-les boüillir pendant une heure dans ſix livres d'eau, coulez & exprimez : faites couler dans cette liqueur paſſée deux livres de violettes, & faites comme la premiére fois. Faites encore boüillir deux livres de violettes, & procédez comme la premiére fois, aprés l'avoir coulée & exprimée, mêlez toutes ces liqueurs avec ſix livres de miel, que vous clarifierez en les battant avec un

blanc d'œuf. Faites cuire le tout un peu plus que les ſyrops ordinaires.

On met ce miel dans les cliſtéres, il ramollit, il provoque les menſtruës. On le donne dans les coliques. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à trois dans des décoctions, ou dans des liqueurs.

### *Oximel ſimple.*

Mettez quatre livres de miel dans un pot de terre verni. Faites boüillir quelques boüillons ſur un petit feu de charbons, laiſſez un peu refroidir pour l'écumer: mettez y enſuite deux livres de bon vinaigre blanc; faites cuire le tout à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

On mêle cet Oximel dans des liqueurs pour en faire des gargariſmes pour les maladies de la bouche. On le peut prendre avec la cueilliére en petite quantité à la fois. On le mêle depuis une once juſqu'à deux dans les décoctions ou liqueurs.

### *Sucre Roſat.*

Vous prendrez une livre de ſucre en poudre, que vous mêlerez avec

quatre onces d'eau-roſe. Faites cuire le tout à petit feu juſqu'à une conſiſtence aſſez molle ; ôtez le poëlon du feu, & remuez avec une eſpatule juſqu'à ce qu'il commence à ſe coaguler. Verſez ſur une feüille de papier & le coupez en tablettes.

On donne ce ſucre à toutes heures jour & nuit pour les maladies de la poitrine. On le mêle parmi le lait qu'on fait prendre aux aſthmatiques depuis deux gros juſqu'à une once.

## *Poudre de Vipére.*

Prenez des Vipéres au mois de May, coupez-leur la queuë & la tête & les écorchez. Prenez-en le corps, le cœur & le foye que vous laverez dans du vin blanc ; ſuſpendez-les pour les faire ſécher à l'ombre. Coupez-les enſuite par petits morceaux, & les pulvériſez bien dans un grand mortier de bronze.

Cette Poudre purifie le ſang, elle guérit les gales, les dartres & toutes les maladies de la peau : elle eſt bonne pour les phtyſiques, & dans les fiévres putrides & malignes, elle excite les ueurs. On la donne depuis un

demi gros juſqu'à un gros dans de l'eau de chardon benît ou de méliſſe quand on veut faire ſuer.

### *Poudre contre la Rage.*

Prenez des feüilles de ruë,<br>
De vervéne,<br>
De petite ſauge,<br>
De plantain,<br>
De polipode,<br>
D'abſynthe commune,<br>
De menthe,<br>
D'arthémiſe,<br>
De méliſſophile,<br>
De bétoine,<br>
De mille-pertuis,<br>
De petite centaurée, } parties égales.

Il faut cueillir toutes ces plantes environ le mois de Juin, en faire de petits paquets qu'on envelopera de papier pour les ſuſpendre à l'ombre & les y faire ſécher. Il les faut enſuite réduire en poudre dans un grand mortier de bois, & la paſſer par le tamis de ſoye.

On prend une dragme de cette poudre, qu'on mêle avec demie dragme de poudre de Vipére dans un

petit verre de vin blanc à jeûn, & on continuë pendant quinze jours. Il faut auſſi appliquer du perſil pilé ſur la morſure.

## *Thériaque excellente, facile, & à peu de frais.*

| | |
|---|---|
| Il faut prendre des racines de gentiane, D'ariſtoloche ronde, Des bayes de laurier, De la myrrhe, | deux onces de chacune de toutes ces drogues. |
| De bon miel écumé, De l'extrait de bayes de géniévre, | de chacun une livre. |

Pulvériſez bien la gentiane, les bayes de laurier, l'ariſtolpche, la myrrhe. Mêlez toutes ces poudres avec le miel bien écumé & l'extrait de géniévre.

Cette Thériaque eſt bonne contre les poiſons, les maladies contagieuses, contre l'apopléxie, les convulſions, les morſures des animaux, & contre les vers. Elle fortifie l'eſtomac. La doſe eſt depuis 8. grains juſqu'à un gros,

qu'on mange avec la pointe d'un coûteau, ou bien on la prend dans du vin. On en peut donner juſqu'à deux gros aux perſonnes robuſtes.

### *Huile d'Amandes douces.*

Il faut prendre des Amandes douces & nouvelles, bien ſéches, les caſſer, les agiter dans un crible pour en faire tomber la pouſſiére. On les mettra enſuite dans de l'eau chaude juſqu'à ce que leur peau ſoit amollie, & qu'on la puiſſe ôter avec les doigts; puis on les eſſuyera avec un linge blanc, ſur lequel on les laiſſera ſécher; on les mettra dans un mortier de marbre, & on les pilera avec un pilon de bois, juſqu'à ce que la pâte commence à rendre l'huile. On mettra cette pâte dans un ſac de toile forte & neuve pour l'exprimer avec la preſſe doucement dans le commencement, & enſuite tres-fort; & on la laiſſera long-temps dans la preſſe, afin que l'huile ait le temps d'en ſortir.

Cette Huile appaiſſe les coliques, elle eſt bonne contre les rétentions d'urine; elle facilite les accouche-

mens ; elle appaiſe la toux aux petits enfans, *&c.* La doſe eſt depuis demie once juſqu'à deux.

### *L'Huile d'Amandes améres.*

Se prépare comme celle d'amendes douces que nous venons de donner : mais il n'eſt point néceſſaire d'en ôter la peau, & on les peut faire chauffer pour tirer davantage d'huile.

L'huile d'Amandes améres appaiſe les inflammations, ramollit les duretez ; elle eſt bonne contre les douleurs de tête, la ſurdité & le bruit des oreilles ; elle adoucit les âpretez de la peau, & elle emporte les dartres farineuſes. On l'a peut appliquer extérieurement toute ſeule, ou bien parmi des pomades. On la donne intérieurement depuis demie once.

On peut tirer de cette façon les huiles de toutes ſortes de noyaux, de noix, de noiſettes, *&c.*

### *Huile d'œuf.*

Il faut prendre des œufs qui ne ſoient pas trop vieux, les faire durcir dans de l'eau, en émietter les jaunes

pour les mettre dans une poële ſur le feu modéré ; on les remuëra de temps en temps avec une eſpatule juſqu'à ce qu'ils rouſſiſſent, & qu'il commencent à rendre leur huile. Il faut toûjours les remuer dans ce temps-là. On les arroſera enſuite avec un peu d'eſprit-de-vin. On les mettra dans un ſac de toile forte & chaude, pour le mettre à la preſſe pour en tirer l'huile le plus promptement que l'on pourra.

Cette huile appaiſe les douleurs des oreilles & des hémorrhoïdes ; elle guérit les gales & les feux volages ; elle guérit les fentes & les crevaſſes des mammelles, des mains, des pieds & du fondement ; elle eſt bonne pour les brûlures, *&c.*

## Des Huiles préparées par infuſion.

### *Huile d'Abſynthe.*

Il faut prendre une livre des ſummitez d'Abſynthe lorſqu'elle commence à entrer en fleur. On la pilera dans un mortier pour la mettre dans un pot plombé, dans lequel on verſera auſſi quatre onces de ſuc d'A-

bſynthe, deux onces de roſes rouges deſſéchées, & quatre livres d'huile commune. On bouchera bien le pot, qu'on mettra pendant trois jours ſur les cendres chaudes, ou bien à la grande chaleur du Soleil. On le mettra enſuite dans le bain marie; c'eſt-à-dire, dans l'eau chaude, dans laquelle on le fera boüillir une demie heure, on coulera & on exprimera fortement le tout. On remettra la colature dans le même pot avec une livre d'Abſynthe, quatre onces de ſuc d'Abſynthe, deux onces de roſes rouges deſſéchées. On bouchera bien le pot, qu'on mettra pendant trois jours ſur les cendres chaudes, ou ſur un four de boullanger, & puis on le fera boüillir dans l'eau pendant une demie heure. On coulera & on exprimera la matiére; on recommencera encore une troiſiéme fois toutes ces opérations; on laiſſera repoſer l'huile pendant vingt-quatre heures; on la verſera par inclination pour la ſéparer des parties les plus groſſiéres qui ſe trouvent au fond du pot.

On peut préparer de cette maniére toutes ſortes d'huiles qu'on fait avec les plantes de cette maniére: comme

ſont les huiles de menthe, de ſauge, d'anet, de ruë, *&c.*

L'Huile d'Abſynthe échauffe & fortifie l'eſtomac; elle donne de l'apetit, elle diſſipe les vents, elle appaiſe les coliques qui en proviennent, elle tuë les vers, elle eſt bonne pour les maladies des oreilles. On en met dans les cliſtéres depuis une once juſqu'à deux ou trois.

### *Huile Roſat ſimple.*

Prenez deux livres de roſes rouges récemment cueillies, & les pilez bien,
Demie livre de ſuc de roſes,
Cinq livres d'huile commune.

Mettez le tout dans un vaiſſeau de terre plombé & bien couvert, & l'expoſez pendant quarante jours aux grandes chaleurs du Soleil : faites enſuite boüillir le pot pendant une demie heure dans de l'eau chaude; coulez, & gardez la colature.

### *Huile Roſat composé.*

Pernez une livre de roſes rouges récemment cueillies, & les pilez bien dans un mortier.

Quatre onces de ſuc de roſes rouges.

Quatre livres d'huile commune.

Faites cette huile comme nous avons fait celle d'Abſynthe.

On fera de la même maniére les huiles de Nymphea, de Lys, de Violettes, de Camomille, de Mellilot, de Sureau, de Myrrhe, *&c.*

Les Huiles de Roſes adouciſſent & appaiſſent les inflammations; elles appaiſent les maux de tête, & provoquent le ſommeil, en l'appliquant tiéde ſur la partie. On les donne intérieurement contre les vers, contre les diſſenteries, depuis demie once juſqu'à une once. On la mêle avec égale partie de vinaigre roſat pour en oindre la tête aprés l'avoir raſée, pour rabatre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fiévres ardentes, *&c.*

### *Huile de Mille-pertuis.*

Prenez une livre des ſummitez de Mille-pertuis lorſqu'elles ſont en fleurs: pilez-les bien, & les mettez dans un pot de terre verni, deux livres d'huile commune & un demiſeptier de bon vin vieux. Couvrez le

pot, & le mettez pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes: mettez-le enſuite pendant deux heures dans de l'eau boüillante, remuez de temps en temps avec une eſpatule de bois, coulez & exprimez fortement. Mettez encore dans le pot une livre de Mille-pertuis bien pilé, & verſez vôtre premiére huile toute chaude deſſus. Mettez le pot ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & mettez enſuite pendant deux heures dans l'eau boüillante, coulez & exprimez fortement. Recommencez une troiſiéme fois comme auparavant: coulez & exprimez le tout; laiſſez-le repoſer, & verſez l'huile par inclination pour la ſéparer des matiéres groſſiéres, & puis l'incorporez ſur un petit feu avec une livre de térebenthine de Veniſe. Otez de deſſus le feu.

Cette huile eſt un véritable baume. Elle eſt bonne contre toutes ſortes de gouttes en l'appliquant extérieurement; pour toutes les playes, & principalement pour celles des parties nerveuſes, *&c.*

## *Baume d'Arceus.*

Prenez une livre de ſuif de Bouc,

De la térebenthine de Veniſe.<br>
De la gomme Elemy, } de chacun trois quarterons.

De la graiſſe de Porc, une demie livre.

Coupez la gomme Elemy en petits morceaux, faites-la fondre ſur un fort petit feu; mettez-y enſuite la térebenthine, le ſuif de Bouc & la graiſſe de Porc. Paſſez le tout par une toile neuve, & gardez ce Baume.

Ce Baume incarne & conſolide toutes ſortes de playes & d'ulcéres. Il guérit les contuſions & les bleſſures des nerfs, *&c.*

## *Baume d'Eſpagne.*

Prenez du froment,<br>
Des racines de Valérienne,<br>
Des racines de Chardon benît, } de chacune une once.

Du vin blanc, une livre.

Pilez bien les racines, & mettez

le tout dans un pot de terre verni, que vous mettrez macérer ſur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures.

Ajoûtez-y enſuite ſix onces d'huile d'hypéricum.

Faites boüillir le pot dans de l'eau juſqu'à ce que le vin ſoit conſumé.

Coulez & exprimez le tout.

Prenez de l'encens en poudre, deux livres,

De la térebenthine de Veniſe, huit onces.

Faites cuire ces deux derniéres drogues à feu lent; mettez le tout avec l'huile cy-deſſus.

Ce Baume guérit toutes ſortes de playes, même celles des nerfs.

Auparavant que de l'appliquer, il faut laver la playe avec du vin blanc froid. Il faut rapprocher les bords de la playe avec des bandes ſi elle eſt en long; ou bien en y faiſant quelques points d'aiguilles ſi elle eſt en travers. Si la playe eſt profonde, il y faut ſyringuer du Baume chaud. On mettra auſſi ſur les lévres de la playe une compreſſe trempée dans ce Baume, & ſur cette compreſſe, une autre trempée dans de gros vin, & par deſſus une compreſſe ſéche.

## *Baume verd de Metz.*

Prenez une livre d'huile de ſémence de lin, une livre d'huile d'olives, une once d'huile de laurier, deux onces de térebenthine de Veniſe, de l'huile diſtillée de bayes de geniévre demie once, trois dragmes de verd de gris, deux dragmes d'aloës ſucotrin, deux dragmes & demie de vitriol blanc, une dragme de clouds de girofle.

Vous choiſirez de l'huile d'olive & de lin bien épuré, vous les mettrez enſemble ſur un fort petit feu dans une poële; & vous y incorporerez la térebenthine & de l'huile de laurier: puis ayant ôté la poële du feu, & laiſſé bien refroidir le tout, on y mêléra peu à peu le verd de gris, le vitriol blanc & l'aloës ſucotrin ſubtilement pulvériſe; puis on y ajoûtera les huiles diſtilées de girofle & de geniévre. Mêlez bien le tout.

C'eſt-là ce Baume qui a autrefois fait tant de bruit à Paris. Il eſt bon pour toutes ſortes de playes; ſoit qu'elles ayent été faites par le fer ou par le feu. Il faut laver la playe avec

du vin chaud, puis l'oindre avec ce baume tout chaud; y appliquer des plumaceaux qui en ſoient imbibez, & mettre par deſſus un grand plumaceau trempé dans quelque liqueur ſtiptique.

Ce Baume mondifie les playes, il les incarne & les cicatriſe. Il eſt bon contre la morſure des bêtes vénimeuſes, & pour les ulcéres fiſtuleux & malins.

### *Baume Samaritain.*

Prenez de l'huille commune & de bon vin, parties égales. Faites cuire le tout dant un vaiſſeau de terre verni juſqu'à ce que le tout ſoit conſumé.

Ce Baume eſt commode, parce qu'il ſe fait en tout temps. Il mondifie & conſolide les playes ſimples & nouvelles.

### *Onguent mondificatif d'Ache.*

Prenez trois poignées de feüilles d'ache,

De liére terreſtre,
De grande abſynthe,
De grande cen-

taurée,
De camedris,
De ſauge,
De mille-pertuis,
De plantain,
De mille-feüille,
De pervenche,
De grande conſoude,
De bétoine,
De chévrefeüille,
De vervene,
De véronique,
De galli-lutei,
De centinode,
D'ophyogloſſe,
De pimpinelle,
} deux poignées de chacun.

De l'huile commune, huit livres;

De poix blanche,
De la graiſſe de mouton,
De la cire jaune,
De la térebenthine,
} de chacun deux livres.

Pilez toutes ces herbes dans un mortier de marbre : faites fondre dans l'huile ſur un feu modéré la cire, la poix blanche, le ſuif de mouton, le tout coupé en morceaux, & la térebenthine dans une poële de cuivre étamé; mettez-y enſuite les herbes pi-

lées : faites boüillir le tout enſemble fort doucement, remuez de temps en temps avec une eſpatule de bois, & lorſque l'on verra que l'humidité des herbes ſera preſque toute conſumée, on coulera & on exprimera fortement le tout : & aprés avoir laiſſé refroidir l'onguent pour en bien tirer les ſucs, on le fera fondre ſur un fort petit feu, & puis l'ayant un peu laiſſé refroidir & épaiſſir, on y ajoûtera,

| | |
|---|---|
| De la myrrhe pulvériſée,<br>De l'aloës ſucotrin, | de chacun huit onces. |
| Des racines d'iris de Florence,<br>D'ariſtoloche ronde, | de chacun deux onces, l'une & l'autre en poudre. |

Incorporez bien le tout, & l'onguent ſera fait.

Cet onguent déterge les ulcéres, il nettoye, il cicatriſe & conſolide toutes ſortes de playes.

*Onguent ſupuratif.*

Prenez de l'huile commune, deux livres,

De la cire blanche,
De la cire jaune,
De la graiſſe de mouton,

ton, qui ſe trouve proche les reins,
De la réſine pure,
De la poix navale,
De la térebenthine de Veniſe,
} de chacun une demie livre.

Du maſtic ſubtilement pulvériſé, deux onces,

Faites fondre avec l'huile tout ce qui ſe fond, & puis y ajoûtez la poudre de maſtic pour faire vôtre onguent.

Cet onguent fait percer toutes ſortes d'apoſtumes, & les fait ſupurer en les continuant aprés qu'ils ſont ouverts.

### *Onguent Roſat.*

Prenez de la graiſſe de porc mâle bien purifiée & lavée pluſieurs fois.
Des roſes rouges récemment cueillies & bien pilées,
Des roſes pâles,
} quatre livres de chacun.

On ôtera la petite membrane qui ſe trouve ſur la graiſſe de porc, on coupera la graiſſe par petits morceaux, on la lavera bien dans de

l'eau fraiche, on la fera fondre dans un pot de terre verni ſur un fort petit feu; on prendra la premiére graiſſe qui ſera fonduë, qu'on paſſera par un linge; on lavera bien cette premiére graiſſe; on la mêlera avec autant de gros boutons de roſes bien écraſées: on mettra le tout dans un pot de terre verni & étroit par l'embouchure, on couvrira bien le pot, & on le mettra pendant ſix heures dans de l'eau entre tiéde & boüillante, puis on la fera boüillir pendant une heure, on coulera & exprimera fortement le tout. On prendra enſuite quatre livres de roſes pâles nouvellement épanoüies, & les ayant bien écraſées & mêlées avec la premiére compoſition, on bouchera le pot, qu'on tiendra pendant ſix heures dans l'eau entre tiéde & boüillante, on coulera & on exprimera fortement le tout; & aprés avoir laiſſé refroidir l'onguent, & l'avoir ſéparé de ſes fecez, on le gardera.

Si l'on veut donner la couleur de roſe à cet onguent, il faut un quart-d'heure avant que de le couler la derniére fois, jetter dedans deux ou trois onces de racines d'orcanette,

qu'on agitera dans l'onguent.

Si l'on veut donner la conſiſtence du liniment, on y ajoûtera une ſixiéme partie de ſon poids d'amandes douces.

On ſe ſert de cet onguent pour toutes les inflammations externes : comme ſont les flegmons, les éréſipelles & les dartres, & contre les douleurs de tête & d'hémorrhoïdes.

## *Onguent Egyptiac.*

Prenez du verd de gris, dix onces,
De fort vinaigre, quatorze onces,
De bon miel, vingt-huit onces.

Mettez le verd de gris dans un poëlon de cuivre ſur un fort petit feu ; écraſez le avec un pilon de bois, & le délayez bien avec le vinaigre. Paſſez le tout par un tamis de crin. S'il reſte quelque peu de verd de gris ſur le tamis, on le remettra dans la poële, & on l'y délayera & broyera avec un peu du même vinaigre, les paſſans par le tamis, en ſorte qu'il ne reſte que les parties inutiles du cuire. On fera enſuite cuire cette diſſolution ſur un petit feu avec le miel, les remuant de temps en temps juſqu'à ce qu'ils

ayent acquis une conſiſtence d'onguent aſſez molle, & une couleur aſſez rouge.

Cet onguent conſume les chairs pourries & les ſuperfluitez des ulcéres & des playes.

### *Cérat rafraichiſſant.*

Prenez de l'huile roſat, une livre,
De la cire blanche, trois onces.

Mettez le tout dans un pot de terre verni, & mettez le pót dans le bain marie chaud juſqu'à ce que la cire ſoit bien liquifiée dans l'huile: tirez enſuite le vaiſſeau du bain, & agitez l'onguent avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi; ajoûtez-y deux onces d'eau, & agitez avec le pilon juſqu'à ce que l'eau ſoit abſorbée par le cérat; ajoûtez-y encore autant d'eau, & agitez; ajoûtez-y-en encore juſqu'à ce que le cérat ſoit devenu aſſez blanc, & qu'il ſoit bien ſoûlé d'eau fraiche. Verſez enſuite par inclination toute l'eau qu'on pourra ſéparer du cérat. Il y en a qui mêlent une once de vinaigre dans ce cérat.

On l'employe extérieurement ſur

toutes les parties qui ont beſoin de rafraichiſſement

Il appaiſe les douleurs des hémorrhoïdes, il eſt bon pour les fentes & autres maux qui viennent au bout des mammelles & pour les brûlures, ſeul ou mêlé avec d'autres onguens

### *Onguent pour les brûlures.*

Prenez de l'axonge de porc mâle, une livre,
Du vin blanc, deux livres,
Des feuïlles de grande ſauge,
De lierre terreſtre,
De lierre de muraille,
De la marjolaine,
De la grande joubarde,
} de chacun deux poignées.

Faites cuire le tout à feu lent, & remuez ſouvent : coulez & exprimez fortement, & gardez cet onguent.

### *Emplâtre Divin.*

Prenez de la litarge d'or préparée, une livre & demie,
De l'huile commune, trois livres,
De l'eau de fontaine, deux livres,

De la pierre d'aiman préparée ſur le marbre, ſix onces,

De la gomme amoniac,
De galbanum,
D'oponax,
De bdelium,
} trois onces de chacune.

De la myrrhe,
De l'encens mâle, appellé Oliban,
Du maſtic,
Du verd de gris,
De l'ariſtoloche ronde,
} de chacun une once & demie.

De la cire jaune, huit onces.

De la térebenthine, quatre onces.

Faites diſſoudre ſur un petit feu dans du vinaigre la gomme amoniac, le galbanum, le bdélium, l'oponax : paſſez les par une toille ſerrée ; faites épaiſſir ſur le feu par évaporation, & préparez la pierre d'aiman ſur le porphire ou ſur le marbre : pilez à part l'obiban, le maſtic, la myrrhe, l'ariſtoloche ronde & le verd de gris, que vous garderez pour ajoûter ſur la fin. Puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litarge, & y ayant mêlé l'eau, on les fera cuire enſemble ſur un aſſez bon petit feu, les agitant ſans ceſſe,

juſqu'à ce que le tout ait acquis une conſiſtence d'emplâtre un peu ſolide, on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux; puis ayant ôté la poële du feu, & laiſſé à demi refroidir les matiéres, on y mêlera les gommes qu'on aura épaiſſies & incorporées avec la térebenthine, & enſuite la pierre d'aiman mêlée avec l'ariſtoloche, la myrrhe, le maſtic & l'oliban, & enfin le verd de gris, & ayant bien agité & mêlé toutes ces choſes, l'emplâtre ſera fait. On le roulera pour le garder.

Il eſt admirable pour la guériſon de toutes ſortes de playes & d'ulcéres, de tumerus, de contuſions; il ramollit, il réſout, il digére, & mene à la ſupuration les matiéres qui doivent prendre cette voye. Il mondifie, il cicatriſe & conſolide entiérement les playes. C'eſt un Remede expérimenté pour les dartres.

### *Les Cataplaſmes*

Se font pour appaiſer les douleurs, pour diſſiper & réſoudre les tumeurs nouvelles. En voicy un ſur lequel on ſe pourra regler pour faire tous les autres.

Prenez de la mie de pain blanc, un quarteron,
Du lait récemmenttiré, une livre,
Trois jaunes d'œufs,
De l huile roſat, une once,
Du ſafran, une dragme,
De l'extrait d'opium, deux dragmes.

Il faut émier le pain, qui ſera récemment tiré du four, & le faire cuire avec du lait dans un poëlon à petit feu, remuant de temps en temps avec une eſpatule juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en boüillie épaiſſe. Aprés avoir ôté le vaiſſeau du feu, on y délayera trois jaunes d'œufs, une once d'huiſe roſat & le ſafran en poudre; & ſi la douleur eſt grande, on y ajoûtera l'opium liquide.

*Autre.*

Prenez des oignons de lys,
Des racines d'althea, } de chacun quatre onces.
Des feüilles de mauves,
Des feüilles d'althea,
De ſéneçon,
De violiers,
De pariétaire,
De branqu'urcine, } une poignée de chacun.

| | | |
|---|---|---|
| De la farine de lin, | } | de chacun trois onces. |
| De fénugrec, | | |
| D'huile de lys, | | |

On fera boüillir dans l'eau les racines lavées & inciſées, & quelque temps aprés y ayant ajoûté les feüilles, on cõtinuëra la cuite juſqu'à ce que le tout ſot parfaitement attendri, on coulera la décoction, dont on pilera le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé. On mettra la décoction & la palpe ainſi paſſée dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fénugrec, & l'huile de lys, on les fera cuire enſemble ſur un petit feu, en agitant de temps en temps la matiére juſqu'à ce que le tout ſoit ſuffiſamment épaiſſi. Ces deux cataplaſmes ſerviront de modéles pour tous les autres.

Ce cataplaſme ramollit & amene à ſupuration.

## *Des Collires.*

Les Collires ſont deſtinez pour les maladies des yeux. Voicy comme ils ſe font.

Prenez du vin blanc, une livre,

De l'eau de plantain, } de chacun
De l'eau de roſes, } trois liv.
De l'or pimant, deux dragmes,
Du verd de gris, un dragme,
De la myrre, } deux ſcrupules
De l'aloës, } de chacun.

Il faut mettre en poudre fort ſubtile l'or pimant, le verd de gris, la myrrhe & l'aloës avant que de les mêler parmy les liqueurs.

C'eſt le Collire de *Lanfranc*. Il eſt bon pour les maladies des yeux, & pour faire des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, en l'adouciſſant avec trois ou quatre fois autant péſant d'eau roſe ou de plantain, ou de morelle.

## *Collire ſec.*

Prenez du ſucre candi, deux dragmes,
De la tutie préparée, } de chacun.
De la fiente de lezard, } une dragme
Du vitriol blanc, } un demi-
De l'aloës ſucotrin, } gros de
Du ſel de Saturne, } chacun.

Réduiſez le tout en poudres fort ſubtiles, & les mêlez.

Il en faut ſouffler dans l'œil avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois, & on réïtére autant de temps qu'il eſt de beſoin.

Si on veut faire un collire liquide de ces poudres, on les délayera dans quelques eaux propres pour les yeux.

### *Collire bleu.*

Prenez une livre d'eau, dans laquelle vous aurez éteint de la chaux vive, une dragme de ſel armoniac pulvériſé : mêlez le tout enſemble dans un baſſin d'airain, & le laiſſez pendant une nuit; filtrez la liqueur, & la gardez.

C'eſt un admirable Remede pour toutes les maladies des yeux.

### *Des Fomentations.*

Les racines, les feüilles, les fleurs, les ſemences de pluſieurs plantes qu'on fait boüillir dans l'eau ou dans quelques autres liqueurs, ſont les matiéres ordinaires des fomentations. On ſe ſert auſſi des minéraux de quelques parties d'animaux, des huiles. Par exemple,

| | |
|---|---|
| Prenez des racines d'althea,<br>Des lys, | de chacun quatre onces. |
| Des feüilles de mauves,<br>D'althea,<br>De violiers,<br>De ſéneçon,<br>De branqu'urcine, | deux poignées de chacun. |
| Des fleurs de camomille,<br>De mellilot, | une poignée de chacun. |
| De ſemences de lin,<br>De fénugrec, | une once de chacũ. |

Il faut couper les racines par petits morceaux, & les mêler avec les feüilles, les fleurs & les ſemences : on enferme le tout dans deux ſachets de toile fine pour les faire boüillir dans l'eau juſqu'à ce que les matiéres ſoient bien attendries. On appliquera un de ces ſachets tout chaud ſur la partie, qu'on y laiſſera pendant un quart-d'heure, & puis l'autre ſachet ; on remettra le premier ſachet dans la décoction toute chaude pour l'appliquer encore, & on continuëra autant de fois qu'il ſera néceſſaire.

Si l'on ne ſe veut pas ſervir de ſachets, on trempera des linges en double dans la décoction, qu'on appli-

quera ſur la partie, recommençant ſouvent.

Cette fomentation eſt fort bonne pour la pleureſie. Elle peut ſervir d'exemple pour en faire d'autres.

### *Les Bains vaporeux*

Se font pour appaiſer les douleurs, pour amollir & ouvrir. Pour cela, on fait élever les vapeurs par une chaleur modérée qu'on fait aller vers les parties du corps qui en ont beſoin: comme ſont le fondement à l'un & à l'autre ſexe, la matrice aux femmes. Pour cela, on ſe ſert d'une chaiſe percée & fermée tout au tour, ſur laquelle on fait aſſeoir le malade pour recevoir la vapeur des eaux compoſées qu'on met ſur un réchaud.

Ces eaux ſont ordinairement des plantes, des fleurs, des graines, & autres qu'on fait boüillir en différentes liqueurs: comme ſont l'eau, le vin, *&c.* ſelon l'ordonnance du Médecin.

### *Les Parfums*

Sont auſſi agréables qu'ils ſont utiles pour la ſanté. Pour les faire,

on met des aromates & toutes les choſes de bonne odeur : comme ſont les bois de roſes, le citron, le *calamus aromaticus*, le cloud de girofle, les fleurs d'orange, dans un vaiſſeau dans lequel il y aura des eaux de bonne odeur. On met un fort petit feux deſſous, qui fait faire une évaporation fort agréable dans la chambre.

### *Les Fronteaux*

S'appliquent ſur le front & ſur la tête bien raſée pour en appaiſer la douleur.

Pour les faire, on prend des roſes, des fleurs de ſureau, de la bétoine, de la marjolaine, de la lavande, *&c.* On coupe le tout par morceaux pour le mettre entre deux linges, & l'appliquer ſur la partie, les ayant aroſez avec de l'eau-roſe ou du vinaigre roſat. Ce ſont des fronteaux ſecs.

Les fronteaux humides ſe font avec la décoction de pluſieurs plantes aromatiques, qu'on fait boüillir dans de l'eau, & ſur la fin on y met du vin ou du vinaigre roſat. On trempe des linges dans ces décoctions, & on les applique ſur le front & ſur les tempes.

## *Les Lotions*

Pour les playes & les ulcéres ſe font avec les décoctions d'ariſtoloche, d'abſynthe, de gentiane, de centaurée, de pervenche, de ſanicle, *virga aurea*, & autres plantes vulnéraires, qu'on fait cuire dans du vin blanc ; y ajoûtant de la myrrhe, de l'aloës en poudre, lorſque les playes ſont ſuperficielles. On trempe des plumaceaux dans cette décoction, l'on en fait des injections lorſqu'elles ſont profondes. Toutes les autres lotions ſe font à peu prés de la même maniére, il n'y a que les matiéres changées.

## *Diſtillation des Racines.*

Prenez ce qu'il vous plaira de racines ſéches, & les pilez groſſiérement pour les mettre dans une grande cucurbite de verre. Verſez ſur les plantes le double de quelque liqueur. Aux aſtringeans il y faut du vinaigre diſtillé; aux diurétiques, du vin blanc; aux laxatifs, de l'eau de bouroche. En général, il faut une liqueur qui ait la même vertu que la plante qu'on veut

diſtiller. Il faut laiſſer le quart de la cucurbite vuide & mettre deſſus un chapiteau de verre que vous colerez bien au tour de la cucurbite avec du papier & de l'empois, & un vaiſſeau au bec du chapiteau pour recevoir la liqueur. Laiſſez le tout trois ou quatre jours ſur un feu de cendre lent, ou bien ſur le four d'un Boulanger. Aprés cela vous mettrez la cucurbite dans une poële remplie de ſable. Vous couvrirez la cucurbite preſque toute de ſable, & vous mettrez le feu ſous la poële, que vous ferez aſſez grand, pour que la diſtillation ſe faſſe. On cõtinuëra la diſtillation juſqu'à ce que l'eau qui en ſort ſoit preſque ſans goût & ſans odeur. On clarifiera enſuite la liqueur, en la laiſſant raſſoir, la verſant enſuite par inclination. On fera enſuite évaporer à feu lent l'humidité ſuperfluë juſqu'à la conſiſtence d'extrait, qu'on gardera.

On diſtille de cette maniere les racines de toutes les plantes aromatiques, dont l'extrait réſiſte beaucoup au mauvais air. Il eſt bon contre toutes les maladies épidémiques, & contre la peſte. On en donne juſqu'à deux gros.

## *Diſtillation des feüilles des Plantes.*

Prenez ce qu'il vous plaira de feüilles, écraſez-les dans un mortier avec un pilon de bois, mettez les dans une cucurbite de verre, verſez deſſus le double de quelque ſuc approprié à la plante, c'eſt-à-dire, qui ait la même vertu: lutez les jointures avec de l'amidon, & attachez un petit vaiſſeau à ſon bec pour recevoir la liqueur; mettez le tout ſur des cendres chaudes ou ſur un four pendant vingt-quatre heures, & mettez enſuite la cucurbite au bain de ſable, comme nous avons fait cy-deſſus à la diſtillation des racines: continuez la diſtillation par un feu modéré juſqu'à ce que l'eau qui diſtille n'ait preſque plus de goût ny odeur. Gardez vôtre eau.

## *Diſtillation des fleurs, & prémiérement des Roſes.*

Prenez des Roſes ce qu'il vous plaira & les nettoyez bien. Il les faut piler dans un mortier, & les mettre dans un vaiſſeau bien bouché pour les laiſſer fermenter huit ou dix jours dans

la cave ; mettez-les enſuite dans un ſac de toile bien forte, filtrez l'expreſſion & la diſtillez au bain marie, ayant bien luté toutes les jointures avec du papier & de l'empois. Vous ferez d'abord un petit feu. Remarquez que la premiére eau qui monte n'eſt que du flégme, qu'il faut rejetter, & reſſerrer ſeulement l'eau odorante.

Il reſtera au fond de vôtre vaiſſeau une eſpéce de ſyrop, qui a les mêmes vertus que le ſyrop de roſe, & ſe garde pluſieurs années ſans ſe gâter. Il eſt même plus purgatif que le ſyrop ordinaire de roſe.

Mettez le marc des roſes dans un vaiſſeau, & verſez pardeſſus de l'eau commune qui ſurnage de deux doigts. Bouchez vôtre vaiſſeau, & le mettez dans la cave pendant quinze jours. Exprimez, filtrez & diſtillez comme comme vous avez fait cy-deſſus, vous aurez encore une aſſez bonne eau de roſe.

## *Diſtillation des fleurs de Violettes.*

Prenez des fleurs de violettes, & les pilez dans un mortier. Mettez-les

dans un vaiſſeau bien bouché, & les laiſſez fermenter huit ou dix jours dans la cave. Exprimez & filtrez l'expreſſion, diſtillez au bain marie juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien.

Cette eau eſt extrémement rafraichiſſante. On en prend deux cueillerées dans un verre d'eau d'orge : elle engraiſſe & fait dormir.

Le ſyrop qui reſte au fond de la cucurbite, auquel on ajoûte un peu de ſucre, purge fort bien.

Vous pouvez diſtiller pluſieurs autres fleurs, comme nous avons fait l'eau de roſe & de violette.

### *Diſtillation des fleurs d'orange.*

Vous mettrez vos fleurs d'orange dans une cucurbite de verre ſans les piler ny les faire fermenter : vous luterez bien le chapiteau à la cucurbite, & le chapiteau au récipient ; mettez la cucurbite dans l'eau boüillante, & diſtillez juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien.

L'eau de fleurs de jaſmin, de millepertuis, de féves, *&c.* ſe tirent comme l'eau de fleurs d'orange.

## *Eau de la Reine de Hongrie.*

Il faut prendre quatre livres de fleurs de romarin, qu'on aura cueillies pendant un beau Soleil, & dont on ôtera la partie verte. Il les faut mettre dans une grande cucurbite de verre à col étroit, & verſer deſſus ſix livres de bon eſprit-de-vin, couvrir la cucurbite de ſon chapiteau, qu'il faut bien luter avec de l'empois & du papier, auſſi bien que ſon récipient, & laiſſer le tout en cet état pendant un jour. On mettra enſuite la cucurbite dans une poële pleine de ſable bien fin, & on mettra un feu fort modéré deſſous, de ſorte que le chapiteau n'en ſoit point échauffé. On mettra ſur le chapiteau un linge en pluſieurs doubles qu'on aura trempé dans de l'eau froide, & on le rafraichira ſouvent. On continuëra la diſtillation juſqu'à ce qu'on ait tiré quatre livres d'eſprits.

Cette eau eſt bonne étant appliquée extérieurement ſur les gouttes froides, ſur les parties attaquées de rhumatiſme : on en met dans les oreilles pour remédier aux ſurditez & aux

bourdonnemens ; on l'applique ſur les contuſions pour les réſoudre : elle appaiſe le mal de dents, elle donne de l'apetit. On la donne intérieurement depuis un demi-gros juſqu'à un gros dans du vin.

## *Diſtillation des fruits.*

On pile les fruits, on en remplit les deux tiers d'une cucurbite de verre qu'on laiſſe en digeſtion pendant deux ou trois jours dans un lieu chaud. Aprés cela on couvre la cucurbite de ſon chapiteau, & à ſon bec un récipient, le tout bien luté. On met le vaiſſeau au bain marie bien modéré : on met à part l'eſprit odorant, & inflammable qui monte le premier, & on continuë la diſtillation juſqu'à ce qu'il ne reſte dans la cucurbite qu'environ le tiers de qu'on y avoit mis.

## *Diſtillation des Framboiſes & des Fraiſes.*

On les pile dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & à ſon bec un récipient ; le tout bien luté

avec de l'empois & du papier. On met le vaiſſeau au bain marie entre tiéde & boüillant.

Cette eau eſt agréable au goût & à l'odeur.

## *Diſtillation des Noix.*

Prenez des noix vertes ce qu'il vous plaira, & les pilez bien pour en remplir un peu plus de la moitié de quelque vaiſſeau, qui ſoit plus étroit par en haut que par en bas: verſez deſſus de l'eau commune juſqu'à ce qu'elle ſurnage de quatre doigts. Mettez deſſus un chapiteau, & à ſon bec un récipient. Mettez le vaiſſeau ſur un feu modéré, & diſtillez les deux tiers de ce que vous avez mis dans le vaiſſeau.

Cette eau eſt cordialle & ſudorifique. On la donne dans toutes les fiévres malignes. Elle eſt bonne contre les vapeurs de mere, & pour les coliques cauſées par les vents & la pituite. On la donne depuis quatre onces juſqu'à huit.

## *Foye d'Antimoine.*

Prenez de l'antimoine & du ſalpêtre, une livre de chacun, réduiſez-les

en poudre & les mêlez exactement enſemble. Mettez ce mêlange dans quelque vaiſſeau de fer, & le couvrez d'une tuile, de ſorte que vous y laiſſiez une ouverture pour y introduire un charbon de feu ardent que vous retirerez aprés, la matiére s'enflammera avec bruit; le vaiſſeau étant refroidi, vous le renverſerez & vous fraperez contre le cul du vaiſſeau pour faire tomber la matiére. Vous ſéparerez enſuite d'un coup de marteau les ſcories d'avec la partie luiſante, qu'on appelle Foye d'Antimoine.

C'eſt de ce foye dont on fait le Vin Emétique. On en fait tremper une once réduit en poudre dans deux livres de bon vin blanc pendant vingt-quatre heures, & puis on le laiſſe repoſer. La doſe de ce vin eſt depuis demie once juſqu'à trois onces.

Si on lave le foye d'antimoine pluſieurs fois avec de l'eau tiéde, & qu'on le faſſe enſuite ſécher, il s'appelle, *Crocus metallorum*, dont on fait le Vin Emétique comme du Foye. L'on en donne auſſi en ſubſtance pour faire vomir fortement, depuis deux juſqu'à huit grains dans un boüillon.

## *Antimoine diaphorétique.*

Prenez une partie d'antimoine avec trois parties de ſalpêtre rafiné, l'un & l'autre pulvériſé fort exactement. Faites rougir un creuſet entre les charbons, jettez dedans une cueillerée de vôtre mêlange, le bruit qui ſe fera étant paſſé, jettez encore une autre cueillerée de vos poudres, & continuez juſqu'à ce que toute vôtre poudre ſoit dans le creuſet, au tour duquel vous ferez un feu tres-violent pendant deux heures, puis jettez vôtre matiére qui ſera blanche dans une terrine, que vous aurez preſque remplie d'eau de fontaine, & la laiſſez tremper chaudement dedans pendant douze heures, afin que le ſalpêtre s'y diſſolve. Verſez la liqueur par inclination, lavez la poudre blanche qui reſtera au fond cinq ou ſix fois avec l'eau chaude, & la faites ſécher. Cette poudre s'appelle, Antimoine diaphorétique.

Il fait ſuer, il réſiſte au venin, on le donne dans les fiévres malignes, dans la peſte, dans la vérole depuis 6. grains juſqu'à 30. dans une liqueur ſudorifique, comme eſt l'eau de chardon benît ou de méliſſe.

FIN.